

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SE RACONTER POUR SE RÉTABLIR : ANALYSE DES PROCESSUS NARRATIFS
SOUTENANT LE RÉTABLISSEMENT PSYCHOSOCIAL DES FEMMES SINISTRÉES PAR
DES INONDATIONS

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT INTERDISCIPLINAIRE EN SANTÉ ET SOCIÉTÉ

PAR

TYPHAINE LECLERC

DÉCEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite d'abord remercier les femmes qui ont accepté de me livrer leurs histoires d'inondation. Elles m'ont ouvert une porte sur leurs souvenirs, leurs vécus et leurs points de vue avec une grande générosité. J'espère pouvoir rendre justice à leurs propos et à leur force à travers ces pages.

Merci à mes directrices, Lily Lessard et Johanne Saint-Charles, pour leur accompagnement attentif et leur soutien à toutes les étapes de ce long parcours. Lily, c'est toi qui m'as d'abord parlé du Doctorat interdisciplinaire en santé et société et qui a semé l'idée que je m'y inscrive. Le soutien et la confiance que tu m'as accordés depuis le moment où j'ai décidé de me lancer dans l'aventure sont extrêmement précieux. J'ai énormément appris de ton ouverture face à des manières de faire qui te sortaient de ta zone de confort (même un chapitre de métho écrit au « je »!). Johanne, merci d'avoir partagé avec nous ta grande expérience de travail interdisciplinaire. Ta vision expansive de ce qu'est la recherche à l'intersection santé et société m'a aidée à faire mon chemin parmi toutes les avenues qu'il aurait été possible d'emprunter. Ton efficacité et ta confiance m'ont aussi guidée dans les derniers milles de ce projet. Merci à vous deux, j'espère que nous aurons l'occasion de collaborer encore dans le futur!

Je tiens également à remercier les membres du jury d'évaluation, Janie Houle, Ève Pouliot et Karoline Truchon, d'avoir accepté d'évaluer cette thèse. Merci pour vos commentaires bienveillants et exhaustifs qui m'ont permis de revisiter certaines étapes du projet, de me questionner et d'aller plus loin dans mes réflexions. L'attention que vous avez portée aux orientations de fond de la recherche et à mes intentions réflexives, de même que votre sens du détail, transparaissent dans cette toute dernière version de ma thèse, revue et corrigée. Je suis aussi reconnaissante pour vos encouragements à publier les résultats et réflexions issus du second volet de la recherche.

Je souhaite souligner le soutien financier qui a rendu possible la réalisation de cette recherche. Au premier chef, la bourse de doctorat du Fonds de recherche du Québec – Société et culture m'a permis de me consacrer à la recherche à temps plein et de maintenir un certain équilibre de vie. La Chaire interdisciplinaire sur la santé et les services sociaux pour les populations rurales, codirigée par Lily Lessard, m'a offert du soutien financier, des opportunités d'échanges et de collaboration et m'a permis de faire partie d'une équipe de travail tout au long de ce parcours

doctoral parfois plus solitaire que je ne l'aurais souhaité. Je remercie aussi le Réseau Inondations InterSectoriel du Québec, le Centre de recherche du CISSS de Chaudière-Appalaches, Fondation Hôtel-Dieu de Lévis, le Fonds de l'Institut Santé et société, Fondation de l'UQAM, ainsi que le Collectif de recherche sur la santé en région. Merci également au programme de coopération PERSISTES, grâce auquel j'ai pu faire un séjour d'études à Toulouse au printemps 2023. C'est un grand privilège d'avoir pu me plonger dans la rédaction du premier article de cette thèse pendant ce séjour et d'y avoir fait plusieurs rencontres inspirantes.

Mille mercis aux nombreuses personnes avec qui j'ai travaillé et échangé dans les retraites de rédaction, les chalets, à la bibliothèque et à l'éphémère espace Thésiez-vous à Québec. Merci pour la solidarité, les tomates et les post-its! Une mention particulière aux Paulettes à paillettes, où que vous soyez dans le monde. Je vous souhaite efficacité et potins de qualité pour la suite!

À mes ami-es – votre présence dans ma vie me rend plus forte et plus heureuse.

Laurence – merci de m'avoir aidée à traverser mes crises existentielles doctorales et de me montrer une façon d'allier parentalité, militantisme et recherche. J'ai hâte à tous les projets qu'on va avoir le temps de faire maintenant!

Jessica, Julia, Marie-Élise, Morgane – merci pour toutes ces années d'amitié, de conversations, de chansons douteuses, de bons repas et d'aventures. Vous êtes les meilleures coachs de vie qu'on puisse se souhaiter!

Hélène, Anne-Valérie, Alice, Marie-Ève, Éloïse, Audrée, Noémie – la solidarité qui se tisse au fil de nos conversations et niaiseries en ligne rendent mon quotidien plus doux, plus drôle et moins isolé.

À la gang du EVY gym – forcer et suer avec vous pendant toutes ces années a joué un rôle immense dans le maintien de mon équilibre mental au cours de cette épreuve un peu sportive qu'est le doctorat. À tous les PR qu'il nous reste à conquérir!

Enfin, réaliser cette recherche, écrire cette thèse, comme parent, ça a été un défi à relever pour toute la famille...

Denise – merci pour tous les moments de gardiennage, pour ta présence généreuse auprès des enfants et pour tous tes mots d’encouragement.

Patrice – tu t’es parfois demandé dans quoi je nous avais embarqué·es. De mon côté, je ne saisis pas tout à fait ce qui te pousse à courir des ultra-marathons. Au fond, je crois que, toi et moi, on a juste envie de relever des défis d’endurance. Et on fait une équipe exceptionnelle pour se donner le temps de se dépasser, des trails de Charlevoix aux retraites de rédaction, en passant par la course à obstacles de la parentalité. Je nous souhaite la joie des lignes d’arrivée et le bonheur de tous les projets qu’il nous reste à échafauder.

À nos enfants, Paul, Aimé et Malou – merci tout court. Je vous aime à l’infini.

DÉDICACE

Pour Malou

Les histoires que tu portes en toi sont des trésors

AVANT-PROPOS

Cette thèse s'intéresse aux récits de femmes ayant été exposées à des inondations. Elle est organisée autour de trois articles soumis à des revues scientifiques. Deux de ces articles sont rédigés en anglais, le reste de la thèse est en français. L'article 1 (chapitre 3) présente une revue de littérature sur la pertinence des approches narratives pour appréhender les désastres dans un contexte de crise climatique. Intitulé « Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative », il a été publié en 2024 dans la revue *Intervention*, dans le numéro spécial « La justice écologique au cœur du travail écosocial : construire des connaissances et développer des pratiques à la hauteur des enjeux socioécologiques » (numéro 159, p. 107-120). L'article 2 (chapitre 5), « *“Just me, my mother and the girls”: Gendered Consequences and Sensemaking in Women’s Flood Narratives* » a été soumis en juin 2025 à la revue interdisciplinaire *Journal of Disaster Studies*. Il est centré sur les récits de femmes sinistrées et montre comment ces récits sont influencés par les facteurs sociaux qui structurent la vie des narratrices, notamment le genre. L'article 3 (chapitre 6) a été soumis à la revue *Progress in Disaster Science*, pour considération dans un numéro spécial autour des « *Strategies for shelter emergency, recovery and resilience* ». Intitulé « *Reconstructing Home after a Flood: Women’s Stories of Disaster Recovery* », l'article porte sur les expériences de désorientation et de bouleversement du chez-soi provoquées par les inondations, les évacuations et les relocalisations. Il aborde les processus narratifs utilisés par les femmes sinistrées pour donner du sens à leurs expériences de désastre et cheminer vers le rétablissement.

Dans ces trois articles, je me suis astreinte à l'exercice d'une écriture scientifique qualitative plus classique. Dans le reste de la thèse, mon style est plus souple. J'ai intégré des passages narratifs concernant mes questionnements au fil du projet, les imprévus rencontrés et les modifications apportées au plan initial. C'est particulièrement le cas au chapitre 7, qui porte sur le second volet de la recherche. Dans ce volet, j'ai accompagné quelques participantes dans l'élaboration et la réalisation de courtes vidéos autour de leur expérience d'inondations, un processus qui a demandé de nombreux ajustements. Le chapitre raconte l'histoire de cette portion exploratoire de la recherche, incluant mes doutes et interrogations sur la démarche réalisée.

Cette manière de présenter la recherche n'est pas uniquement le résultat de préférences personnelles mais s'inscrit en continuité avec les fondements de l'approche narrative qui est au cœur de l'analyse présentée ici, et selon laquelle les histoires permettent d'ordonner et de donner

du sens à des faits autrement disjoints et difficiles à appréhender. Raconter l'histoire du développement du projet, de son déroulement et des obstacles rencontrés permet selon moi de rendre compte de la démarche adoptée de manière plus transparente. La forme personnelle et réflexive adoptée ici s'inscrit aussi dans la lignée des pratiques développées dans le champ des études féministes, notamment la volonté de visibiliser la présence, les choix et les biais des personnes qui réalisent la recherche, rejetant ainsi la visée d'objectivité et de neutralité portée par des courants de recherche plus près du positivisme. Cette volonté de rendre visible se traduit notamment par l'utilisation du pronom « je » dans de nombreux passages de la thèse et par la présence des prénoms des autrices et auteurs dans la liste de références (sauf lorsque ceux-ci étaient impossibles à trouver). J'ai aussi adopté des formes d'écriture inclusive tout au long du texte.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	v
AVANT-PROPOS.....	vi
LISTE DES FIGURES.....	xiii
LISTE DES TABLEAUX.....	xiv
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xv
RÉSUMÉ	xvi
ABSTRACT	xviii
INTRODUCTION.....	1
Avant : évolution d'un projet.....	2
Encore avant : récit d'une recherche exploratoire	3
Pendant : une recherche narrative féministe sur les désastres	4
Thème et structure de la thèse	5
CHAPITRE 1 – PROBLÉMATIQUE.....	8
1.1 Les inondations de la rivière Chaudière.....	8
1.1.1 La rivière au cœur de l'identité beauceronne	10
1.1.2 Pratiques et récits beaucerons autour des inondations	11
1.2 Désastres et genre : représentations collectives et recherche.....	13
1.2.1 Les avancées en recherche à l'intersection des désastres et du genre	15
1.2.2 Conséquences sur la mortalité et la santé physique.....	16
1.2.3 Conséquences psychosociales : constats généraux	17
1.2.4 Conséquences psychosociales : influences du genre	19
1.2.5 Intersections et interactions du genre et d'autres facteurs	21
1.3 Genre et gestion des urgences	23
1.3.1 Gestion des urgences, rationalité et masculinité hégémonique.....	23
1.3.2 Enjeux liés à la dimension du rétablissement	27
1.4 Rétablissement psychosocial en contexte de désastres : quelle place pour les récits?.....	29
1.4.1 Le rôle du récit dans le rétablissement.....	29
1.5 Limites des connaissances et pertinence de la recherche	32
1.6 Question et objectifs	33

CHAPITRE 2 – CADRE CONCEPTUEL	35
2.1 Le rétablissement psychosocial comme processus de reconstruction du <i>chez-soi</i>	36
2.2 Les désastres comme construction sociale	39
2.2.1 EME, sinistre, désastre et aléa dans les milieux de pratique.....	40
2.2.2 Les désastres dans la recherche sociale	42
2.2.3 Études critiques des désastres.....	44
2.3 Les rapports de genre en contexte de désastre	45
2.3.1 Imbrication des inégalités sociales	47
2.4 Bases conceptuelles : désastres, récits, rétablissement et genre.....	49
CHAPITRE 3 – ARTICLE 1 – ENTENDRE ET COMPRENDRE LES EXPÉRIENCES DE DÉSASTRE PAR LA RECHERCHE NARRATIVE	50
Résumé	51
3.1 Introduction	52
3.2 Méthode	54
3.3 Les approches narratives en sciences sociales	54
3.3.1 Une approche méthodologique et analytique	55
3.3.2 Des racines dans la pratique	55
3.4 Sous-représentation de la diversité des expériences de désastres et injustice épistémique 56	
3.4.1 L'injustice épistémique en contexte de désastre	58
3.5 La recherche narrative au service des personnes et collectivités sinistrées	59
3.5.1 Les récits comme outil de reconstruction	60
3.5.2 Risques et limites de la recherche narrative	62
3.6 Pistes de réflexion pour l'intervention	62
3.7 Conclusion	64
CHAPITRE 4 – CADRE MÉTHODOLOGIQUE	67
4.1 Posture de recherche	67
4.2 Lieu de la recherche, population à l'étude et échantillon.....	69
4.3 Volet 1 : entrevues semi-directives	71
4.3.1 Recrutement.....	71
4.3.2 Collecte.....	71
4.3.3 Familiarisation avec les données et codage	73
4.3.4 Analyse.....	74
4.4 Volet 2 : démarche de création vidéo.....	76
4.4.1 Recrutement.....	76
4.4.2 Collecte.....	77
4.4.3 Familiarisation avec les données et codage	77
4.5 Rigueur scientifique	77
4.6 Considérations éthiques	79

4.6.1 Bien-être des participantes	80
4.6.2 Enjeux spécifiques au volet 2	81
4.6.2.1 Investissement en temps et en énergie	81
4.6.2.2 Confidentialité et reconnaissance du travail des participantes	82
4.7 Présentation des résultats	85
 CHAPITRE 5 – ARTICLE 2 – “JUST ME, MY MOTHER AND THE GIRLS”: GENDERED CONSEQUENCES AND SENSEMAKING IN WOMEN'S FLOOD NARRATIVES	86
Résumé	87
Abstract	87
5.1 Introduction	89
5.2 Background	89
5.2.1 Local context	90
5.3 Situated disaster narratives	91
5.4 Method	93
5.5 Results	94
5.5.1 Consequences on wellbeing and functioning	95
5.5.1.1 Immediate and lasting stress	95
5.5.1.2 Effects on health and well-being	97
5.5.1.3 Conflicts around support needed, received or expected	99
5.5.2 Factors shaping women's flood experiences	100
5.5.2.1 Level of preparation and feeling of competence	100
5.5.2.2 Parental responsibilities	101
5.5.2.3 Accessing information and navigating compensation programs	103
5.5.2.4 Negotiating risk	104
5.6 Discussion: gendered implications and identities	105
5.6.1 Shifts in gendered roles and work	105
5.6.2 The relevance of gendered disaster research and management	107
5.6.3 Limitations	108
5.7 Conclusion	109
 CHAPITRE 6 – ARTICLE 3 – RECONSTRUCTING HOME AFTER A FLOOD: WOMEN'S STORIES OF DISASTER RECOVERY	110
Résumé	111
Abstract	112
6.1 Introduction	112
6.2 Theoretical framing: disruptions of home	113
6.3 The 2019 floods and their impacts in the Beauce region	115
6.4 Methods	116
6.5 Results	117
6.5.1 Disruptions and loss of bearings	120
6.5.1.1 Early feelings of disorientation	120

6.5.1.2 Temporary shelter and home	120
6.5.1.3 Adjusting to a new landscape	121
6.5.1.4 Lost objects as missing anchors to home	122
6.5.2 Rebuilding one's sense of home	123
6.5.2.1 Documenting the event	123
6.5.2.2 Speaking out about flooding at different times in the process	124
6.5.2.3 Comparing oneself	125
6.5.2.4 Symbolic actions	126
6.5.3 Avoiding the situation	126
6.6 Discussion	127
6.6.1 Floods disrupt the symbolic dimensions of home	127
6.6.2 Feeling at home again after disaster	128
6.6.3 Telling stories of recovery	129
6.6.4 Contributions	130
6.6.5 Limitations and implications for future research	130
6.7 Conclusion	131
CHAPITRE 7 – VOLET 2 – CRÉATION VIDÉO	132
7.1 Une méthode centrée sur les récits	132
7.2 Un processus créatif en soutien à une visée de recherche transformatrice	134
7.3 Objectifs et démarche préalable à la réalisation du volet 2	136
7.4 Déroulement	136
7.4.1 Déroulement prévu	137
7.4.2 Écart entre processus prévu et réalisé	139
7.4.2.1 Ateliers de groupe	140
7.4.2.2 Accompagnement individualisé	142
7.4.3 Retour sur le processus modifié	147
7.5 Retour sur la démarche du point de vue des participantes	148
7.5.1 Une mise en récit qui soutient la réflexion et le deuil	148
7.5.2 Une démarche collective en soutien aux récits individuels	150
7.5.3 Défis techniques et logistiques	152
7.6 Discussion	154
7.6.1 Limites du digital storytelling	156
7.6.2 Apports du volet 2 et pistes de recherche futures	158
7.7 Conclusion	158
CHAPITRE 8 – DISCUSSION	160
8.1 L'importance d'être écoutée et entendue	160
8.2 Les besoins en lien avec l'expression du vécu s'inscrivent dans la durée	162
8.3 Des processus narratifs en soutien au rétablissement psychosocial	163
8.4 Des parcours marqués par les rapports sociaux	166
8.5 Le travail accompli par les femmes sinistrées demeure peu valorisé	169
8.6 Pistes de réflexion pour la pratique	171

8.7 Limites de la recherche	173
8.8 Perspectives de recherche	174
CONCLUSION	176
ANNEXE A – CONTINUUM DE GESTION DES URGENCES AU QUÉBEC ET AU CANADA	178
ANNEXE B – AFFICHETTES DE RECRUTEMENT	182
ANNEXE C – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – VOLET 1.....	185
ANNEXE D – CANEVAS D'ENTREVUE	189
ANNEXE E – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – VOLET 2.....	192
ANNEXE F – CAHIER DES PARTICIPANTES – VOLET 2.....	196
ANNEXE G – OUTIL DE SCÉNARISATION	214
ANNEXE H – ÉVALUATION DE LA DÉMARCHE DE CRÉATION VIDÉO.....	215
RÉFÉRENCES.....	218

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 – Cartes de la zone de gestion intégrée de l’eau par bassin versant (ZGIEBV) Chaudière	9
Figure 7.1 – Les cahiers des participantes aux ateliers de création vidéo	141
Figure 7.2 – Un projet d'art réalisé par Martine, intégré dans sa vidéo	144
Figure 7.3 – Une photo personnelle et une vidéo d'une banque d'images utilisées dans le projet de Thérèse.....	145
Figure 7.4 – Intertitres fournis par Brigitte	146
Figure 7.5 – Intertitre et photo utilisés dans la vidéo de Brigitte	147
Figure 8.1 – Synthèse graphique des résultats	169
Figure A.1 - Dimensions de la gestion des urgences.....	178

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 5.1 – Table 1: Participants characteristics at the time of the flood	95
Tableau 6.1 – Table 1: Participants characteristics at the time of the flood and post-flood housing situation.....	119
Tableau 7.1 – Structure des ateliers de <i>digital storytelling</i>	139
Tableau 8.1 – Actions réalisées en contexte de désastre.....	171

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

DSS – déterminants sociaux de la santé

EME – événement météorologique extrême

GIEC – Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat (équivalent francophone de IPCC)

LGBTQIA+ – lesbiennes, gays, bisexuel·les, trans, queer, intersexes, asexuel·les et autres identités de la diversité sexuelle et de genre

IPCC – Intergovernmental Panel on Climate Change (équivalent anglophone de GIEC)

MRC – municipalité régionale de comté

OBV – organisme de bassin versant

ONU – Organisation des Nations Unies

OTSTCFQ – Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec

ZGIEBV – zone de gestion intégrée de l’eau par bassin versant

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur les récits de femmes ayant vécu des inondations et sur la manière dont ces récits soutiennent leur rétablissement psychosocial. Les événements météorologiques extrêmes et les désastres qu'ils entraînent provoquent des conséquences psychosociales qui varient en fonction de différents facteurs sociaux, dont le genre. De même, le processus de rétablissement est modulé par ces facteurs et par les ressources matérielles et symboliques auxquelles ont accès les personnes sinistrées, notamment les récits qui donnent du sens à l'expérience vécue. Or, on constate que les narratifs médiatiques et culturels qui circulent au sujet des désastres ne sont pas représentatifs de l'ensemble des expériences de personnes sinistrées : celles qui en subissent les conséquences les plus sévères tendent à être celles qu'on « entend » le moins dans l'espace public.

Le besoin de documenter un éventail d'expériences de désastre et de mieux comprendre les processus qui soutiennent le rétablissement psychosocial a guidé le développement de la recherche. Celle-ci est centrée sur les récits faits par les femmes exposées à des inondations en Beauce (Chaudière-Appalaches, Québec) à propos de leur expérience. Elle s'intéresse plus précisément aux histoires racontées par les femmes ayant vécu des inondations et à l'impact de ces récits sur leur reconstruction psychosociale. Le premier volet de la recherche vise à documenter ces récits d'inondation et les processus de rétablissement qu'ils révèlent et repose sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de dix-sept femmes sinistrées. Le second volet a permis d'expérimenter la mise en place d'un espace de prise de parole dédié aux récits de femmes touchées par des inondations par la facilitation d'une démarche de création vidéo selon l'approche du *digital storytelling* de l'organisme StoryCenter.

Les récits des participantes et leur retour sur le *digital storytelling* ont fait l'objet d'une analyse narrative féministe qui révèle les conséquences multiples des inondations et la manière dont les participantes ont mobilisé différentes ressources pour donner du sens à leur expérience et se rétablir. Les relations de genre dans lesquelles les femmes s'inscrivent, leurs responsabilités familiales, leurs identités, ainsi que d'autres facteurs sociaux entrecroisés, ont influencé leur expérience au moment de l'inondation et dans les années qui ont suivi. La thèse propose une vision du rétablissement psychosocial basée sur une théorisation phénoménologique du chez-soi, considérant la maison comme un lieu de sécurité et de liberté essentiel à qui l'on est, une extension du corps. Parallèlement, le corps est pensé comme une demeure, un chez-soi. Si être en santé permet de se sentir chez soi dans le monde, la maladie et les événements déstabilisants – les désastres, par exemple – bouleversent cette sensation. Le rétablissement est appréhendé ici comme un processus de reconstruction du chez-soi, qui s'est traduit par différents processus de création de sens, soit le fait de documenter son expérience, de s'exprimer à ce sujet, de se comparer et de poser des actions symboliques. L'étude identifie un manque dans la recherche sur les désastres, qui se concentre souvent sur les conséquences de la perte de domicile sans aborder les processus de reconstruction du chez-soi. Le second volet de la recherche a offert aux participantes un espace pour réfléchir à leur vécu d'inondation et pour prendre du recul sur leurs émotions et leur parcours, plusieurs années après l'événement. Le processus de *digital storytelling* a favorisé des échanges riches entre les participantes et a contribué positivement à leur rétablissement. Cependant, bien que cette méthode ait eu des effets bénéfiques, elle présente des limites, notamment en raison des obstacles logistiques et technologiques rencontrés, ce qui diminue sa transférabilité comme approche d'intervention post-désastre.

En somme, cette recherche propose une lecture féministe interdisciplinaire où le récit devient un outil clé pour comprendre la diversité des expériences vécues face aux désastres. Le croisement de la recherche narrative, de l'analyse de genre et d'une perspective critique sur les désastres permet de mieux saisir les enjeux spécifiques des femmes confrontées à des événements météorologiques extrêmes. Les résultats de l'étude soulignent l'importance de prendre en compte une diversité de vécus dans la planification des interventions en matière de gestion des inondations et autres situations de désastre.

Mots clés : inondations, rétablissement, récits, conséquences psychosociales, genre, femmes, désastres, analyse narrative.

ABSTRACT

This dissertation focuses on narratives by women who have experienced flooding, examining how these narratives support their psychosocial recovery. Extreme weather events and the disasters they cause have psychosocial consequences that vary according to social factors, including gender. Recovery after these events also depends on these factors and on the material and symbolic resources available to those experiencing disaster, including meaning-making resources and narratives. However, disaster narratives in media and culture tend to represent experiences from only a subset of affected populations. Those who suffer the most severe consequences are the least “heard” in the public arena.

The need to document a variety of disaster experiences and to better understand the processes underlying psychosocial recovery guided the development of this research focusing on the stories of women in Beauce (Chaudière-Appalaches, Quebec) who have experienced flooding. It is interested in the impact of these narratives on women’s post-flood psychosocial recovery. The first part of the research documented flood narratives and recovery processes through semi-directive interviews with a sample of seventeen women who have been subjected to flooding. The second part of the project involved the creation of a space for women affected by floods to express their experiences through video creation. This process was facilitated through a digital storytelling approach developed by the non-profit StoryCenter.

Participants’ narratives and their feedback on the digital storytelling process were the subject of a feminist narrative analysis, which revealed multifaceted consequences of the floods and participants’ use of various resources in their attempt to make sense of their experience and recover. The gender relations that structure their lives, their responsibilities, identities, as well as other interwoven social factors, influenced their experience at the time of the flood and in the years that followed. This dissertation mobilises a phenomenological understanding of home as an essential resource for one’s sense of self and safety, and an extension of the body. In parallel health is understood as a feeling of being at home in the world that tends to stay in the background of consciousness. Illness and destabilizing events – such as disasters – disrupt this homelike feeling. The dissertation conceptualises psychosocial recovery as rebuilding a sense of home through meaning-making processes. These processes include documenting one’s experiences, expressing oneself on the topic, comparing oneself to others or what could have happened, and taking symbolic actions. The study identifies a gap in disaster research, which often focuses on consequences of home loss without addressing the symbolic rebuilding process necessary for recovery. The second part of the study provided participants with an opportunity to reflect on their flood experiences, allowing them to take a step back from their experience and emotions, several years after the event. The digital storytelling process encouraged rich exchanges between participants and positively contributed to their recovery. However, despite its benefits, this method has limitations, particularly due to logistical and technological obstacles, which diminish its potential as a post-disaster intervention approach.

In short, this research proposes an interdisciplinary feminist reading of flood consequences and recovery processus by using narrative as a key tool for understanding the diversity of disaster experiences. The intersection of narrative research, gender analysis, and a critical perspective on disasters allows us to better understand the unique challenges women face during extreme weather events. The study’s results highlight the importance of considering a variety of experiences when planning flood management and other disaster interventions.

Keywords: floods, recovery, narratives, psychosocial consequences, gender, women, disasters, narrative analysis.

INTRODUCTION

18 mars 2025. La rivière Chaudière gonfle tôt cette année. Beauceville est inondée, Sainte-Marie sous surveillance. Je prends l'autoroute 73 vers la Beauce. Je vais une dernière fois à la rencontre des participantes à la recherche. Trois d'entre elles ont confirmé leur présence pour la séance de projection des vidéos que nous avons réalisées ensemble. Trois participantes, c'est peu, mais je ne me sens pas déçue. Le sentiment qui domine, c'est le soulagement de pouvoir enfin partager avec elles le fruit d'un long cheminement et de nombreux ajustements en cours de route.

Je me stationne près de la salle que j'ai louée, en bordure de la rivière Chaudière. Ce choix de local s'est fait un peu malgré moi, parmi les quelques possibilités de salles accessibles et disponibles à cette date, mais ça me semble à propos que l'on se rencontre au bord de l'eau. La rivière est haute. Je passe quelques instants à la regarder avant d'aller installer le matériel pour la projection et de reprendre la voiture pour aller chercher une participante chez elle. Une heure plus tard, nous nous retrouvons, trois participantes, le conjoint de l'une d'entre elles et moi. Je partage les trois vidéos réalisées dans le cadre de la recherche. On y découvre les inondations de 2019 et les cheminements parcourus ensuite du point de vue de trois femmes plutôt différentes les unes des autres. Dans la discussion qui suit, cette diversité d'expérience est soulignée : même si elles vivaient dans un rayon de quelques centaines de mètres, leurs histoires sont singulières, marquées par leur âge, leur statut social, leur handicap, leur réseau de soutien, leurs manières d'être et de comprendre le monde. C'est un petit groupe, mais à travers ces courts récits, je ressens la multitude des expériences qui forment les situations de désastre comme celui qui a marqué la Beauce en 2019. Leur éventail d'expériences invite à imaginer les parcours tout aussi singuliers des milliers de personnes touchées par les inondations de la rivière Chaudière, à envisager l'expérience collective à travers la multitude de vécus uniques. C'est cette relation entre les histoires et pratiques individuelles et les narratifs et rapports sociaux qui structurent l'expérience que j'espérais creuser dans cette thèse. Alors que la conclusion de la recherche se profile, j'ai l'impression d'avoir atteint ce but.

Cet objectif très général me guide depuis maintenant plusieurs années, mais les questions spécifiques qui ont structuré la recherche, ont été maintes fois repensées et reformulées. La thèse est en quelque sorte le récit de ce cheminement assez peu linéaire. Dans les différentes sections, j'ai souhaité mettre en lumière ces changements de cap, ces obstacles, l'évolution de ma pensée et les choix que j'ai faits.

Avant : évolution d'un projet

Ce projet de recherche a pris forme sous l'influence d'un ensemble d'expériences disjointes dans le temps et dans l'espace. Début 2020, dans ma demande d'admission au doctorat, dans un programme à la croisée des sciences sociales et de la santé, j'ai d'abord proposé un projet centré sur les récits de maladie et de soin en milieu rural. Les mois qui ont suivi cette demande sont ceux du début de la pandémie de COVID-19, marqués par la présence de mes deux jeunes enfants à la maison et par un sentiment d'échec tenace : face à mon rôle de mère, inquiète de devoir passer des semaines en huis-clos familial; par rapport à mes engagements professionnels que je ne parvenais pas à respecter; et même, par rapport à ma propre capacité à m'adapter, à faire face au stress – je culpabilisais trouver si pénible ce confinement pourtant vécu dans des conditions « objectivement » confortables. Tout ça pour dire que j'ai oublié exactement comment mon projet de thèse s'est transformé au cours des premiers mois de 2020, pour s'inscrire en continuité avec une recherche menée par Lily Lessard quelques mois plus tôt, à laquelle j'ai participé comme auxiliaire de recherche en 2018 et 2019 (Leclerc *et al.*, 2020).

J'aurais pu simplement raconter mes échanges avec des personnes sinistrées dans le cadre de ce projet et présenter la présente recherche comme découlant directement de cette expérience. À vrai dire, j'ai fait exactement cela quand j'ai eu à situer et à justifier ma recherche auprès d'organismes de financement, ou quand je dois expliquer comment je suis passée de la recherche en sociologie des mouvements sociaux à la recherche sur les désastres. Je l'ai fait aussi quand j'ai voulu réaliser une courte vidéo sur le projet, dans la tradition du *digital storytelling* (voir figure 0.1). Cette histoire fonctionne bien parce qu'elle a un début engageant et un déroulement clair. Une trame narrative efficace qui illustre exactement ce dont j'ai besoin.

Je pourrais remonter plus loin, aussi. Parler des témoignages et des lectures qui ont accompagné la période que j'ai passée à la Nouvelle-Orléans, où j'ai fait tout mon parcours au baccalauréat, dans les années qui ont suivi la dévastation de l'ouragan Katrina. Mais si, irrémédiablement, ces trois années et des poussières passées dans une ville scarifiée par les désastres entrecroisés – l'ouragan de 2005, les précédents, le racisme, les inégalités, l'abandon de l'État – ont marqué ma compréhension des désastres, c'est seulement a posteriori que je peux dérouler des fils pour lier cette période de ma vie avec mes intérêts actuels de recherche. Ce sont ces fils qui sont au cœur de ma thèse, les fibres que l'on tresse pour construire une trame continue à partir des événements et situations disparates de nos vies. Les participantes les ont déroulées et tricotées pour comprendre leur propre expérience et elles ont eu la générosité de les partager avec moi. J'ai

l'espoir de mettre en lumière ces fibres qu'elles ont imaginées et tissées, de rendre visible la manière dont elles s'insèrent dans le tissu de leur communauté locale, des récits de désastres, et des rapports de pouvoir qui structurent notre société.

Encore avant : récit d'une recherche exploratoire

Printemps 2018. Je travaille à l'Université du Québec à Rimouski depuis quelques mois. À ce moment, je suis impliquée dans deux projets proches de mes intérêts de recherche du moment et de mes expériences de travail dans le milieu communautaire. A priori, ce lien personnel est moins direct avec une recherche sur les impacts psychosociaux des inondations, mais je suis tout de même enthousiaste à l'idée de réaliser des entrevues avec une diversité de personnes touchées par ces événements, soit personnellement ou dans le cadre de leur travail. Peu importe le sujet abordé, j'adore entendre les gens parler, voir leur ouverture à se raconter, apprendre de leur vécu. Et puis à ce moment, ma grand-mère paternelle vit juste à côté de l'université. Je passe parfois la voir en fin de journée, je lui raconte ce qui m'occupe. Avant cet appartement dans une résidence pour personnes âgées, et avant la maison où elle a longtemps vécu avec mon grand-père, au village de Saint-Nicolas, elle a passé une bonne partie de sa vie en Beauce, incluant plusieurs années à Sainte-Marie, où mon père est né. Elle me raconte ses souvenirs d'inondations. La rivière qui monte, mon grand-père qui aide les voisins à vider leur sous-sol, les verres de gin partagés... Quelques années plus tard, après son décès, je repenserai à ces conversations au moment de mettre en récit mes intérêts de recherche en format vidéo. Dans la vidéo « Récit(s) de la Chaudière » (voir figure 0.1), j'esquisse des parallèles entre une dame âgée qui m'a raconté son expérience d'inondation et ma grand-mère, qui aurait pu être sa voisine quelques décennies plus tôt.

Figure 0.1 – Capture d'écran de la vidéo « Récit(s) de la Chaudière »



Deux des entrevues menées pour ce projet sur les inondations m'ont particulièrement marquée – l'un avec une commerçante, l'autre avec une dame âgée qui vivait en zone inondable depuis des décennies. Debout dans les rayons du dépanneur dont elle était propriétaire, sans arrêter tout à fait de travailler, la première m'a parlé des impacts des inondations récurrentes de la rivière Chaudière sur sa vie et son bien-être. Un aspect particulièrement saillant de son témoignage venait du fait qu'elle était régulièrement confrontée à des commentaires de personnes fréquentant son commerce qui minimisaient les effets des inondations ou les réduisaient à quelque chose de comique. Comme commerçante, elle s'efforçait de ne pas confronter sa clientèle et attendait de rentrer chez elle pour exprimer ses émotions. Elle dénonçait que le stress causé par les sinistres récurrents soit pris à la légère par les personnes qui ne sont pas touchées directement. L'autre participante, beaucoup plus âgée, m'a raconté avoir accouché pendant une inondation majeure, plusieurs décennies plus tôt – elle avait dû se rendre à l'église en chaloupe pour faire baptiser son nouveau-né. Cette dame, qui avait connu de multiples épisodes d'inondations, se disait exténuée du cycle continu de vigilance et de nettoyage et réparations post-inondation.

Pendant : une recherche narrative féministe sur les désastres

Face à ces histoires, je me suis demandé quel espace existait pour que ce genre de ressenti soit exprimé dans un contexte social et culturel où la bravade face aux inondations est valorisée. C'est

ce questionnement qui a servi de point de départ au développement de ma recherche – il a influencé son thème, mais aussi l’approche de recherche que j’ai adoptée, visant à proposer aux personnes sinistrées des manières engageantes de raconter leurs histoires d’inondations. Mes choix théoriques et méthodologiques ont aussi été fortement influencés par mon ancrage dans la tradition de recherche féministe et par un intérêt personnel pour le rôle du récit dans les processus de création de sens et de guérison – un autre bout d’histoire personnelle que j’aurais pu raconter pour situer cette recherche, que j’ai abordé longuement ailleurs (Leclerc, 2020).

Au début du développement de ce projet doctoral, j’étais concentrée sur les enjeux liés à la prise de parole et à la possibilité pour les personnes sinistrées de s’exprimer sur leur expérience. Même si le terrain « inondations » était déjà là, le champ de recherche sur les désastres m’était peu familier et ne constituait certainement pas mon point d’entrée dans le sujet. L’enregistrement d’un podcast sur la gestion de crises au printemps 2024 m’a permis de prendre un pas de recul et de constater que cet angle crises / désastres était de plus en plus central à mes intérêts et à ce que je fais concrètement. La notion de désastre est devenue centrale au projet au cours de la dernière année, où j’ai réalisé le plus gros de la rédaction. Ce sont donc les notions de récit et de désastre qui forment le fil rouge qui traverse cette thèse, de même qu’un engagement féministe qui, je crois, est apparent à toutes les étapes de la recherche.

Thème et structure de la thèse

La thèse porte sur les processus de rétablissement psychosocial après l’expérience d’inondations. Elle est centrée sur l’expérience et les récits de femmes ayant subi des inondations de la rivière Chaudière. La recherche est divisée en deux volets. Les résultats du premier volet sont présentés dans des articles qui forment le cœur de cette thèse. Le second volet présenté dans un chapitre distinct.

Le chapitre 1 décrit le contexte local et historique dans lequel se déploie la recherche et propose un panorama de la littérature sur les désastres à travers le prisme du genre. J’y aborde l’état de la recherche au confluent de ces thèmes, les conséquences différenciées des désastres en fonction du genre et d’autres facteurs et l’influence de la masculinité sur le champ de la gestion des urgences. J’aborde ensuite la notion de rétablissement psychosocial post-désastre et le rôle du récit dans ce processus. Je défends la pertinence de la recherche proposée avant de présenter la question de recherche, la structure et les objectifs spécifiques des deux volets du projet.

Le chapitre 2 présente le cadre conceptuel de la thèse. J'aborde d'abord la perspective retenue pour traiter de rétablissement psychosocial post-désastre. Par la suite, je fais un bref historique des développements conceptuels de la recherche sur les désastres afin de situer la perspective adoptée ici. Enfin, les rapports de genre en contexte de désastre sont présentés, en complément aux concepts développés dans les articles, soit la narration et la recherche narrative dans l'article 1 (chapitre 3), les récits genrés de désastres dans l'article 2 (chapitre 5), le chez-soi, l'attachement aux lieux et la désorientation dans l'article 3 (chapitre 6).

Le chapitre 3 est constitué de l'article « Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative ». L'article a été publié dans la revue *Intervention* au printemps 2024. Il porte sur les approches narratives en recherche et en intervention et défend la pertinence de ces approches pour comprendre les désastres.

Après avoir posé les fondements de la recherche narrative, le chapitre 4 précise les orientations méthodologiques de la thèse. J'y présente le lieu de la recherche, la population visée et les stratégies de recrutement retenues, de même que la collecte et l'analyse réalisées dans les deux volets de la recherche. J'aborde aussi la question de la rigueur scientifique et les considérations éthiques qui ont guidé mes choix.

Le chapitre 5 est constitué de l'article « *“Just me, my mother and the girls”: Gendered Consequences and Sensemaking in Women’s Flood Narratives* », qui a été soumis au *Journal of Disaster Studies* en juin 2025. Dans une perspective narrative féministe, l'article porte sur les conséquences vécues par les femmes ayant été exposées à des inondations, notamment le stress, les conséquences sur la santé physique et les difficultés liées au soutien reçu et souhaité. Plusieurs facteurs qui influencent ces conséquences y sont analysés, soit l'accès aux ressources et à l'information, les responsabilités familiales, le sentiment de compétence et de confiance et la perception du risque.

L'article « *Reconstructing Home after a Flood: Women’s Stories of Disaster Recovery* » (chapitre 6) a été soumis à la revue *Progress in Disaster Science* en décembre 2024, pour inclusion dans un numéro spécial sous le thème « *Disaster and shelter management: Strategies for shelter emergency, recovery and resilience* ». L'article est au stade de l'évaluation au moment du dépôt de la thèse.

Le chapitre 7 présente les résultats du second volet de la recherche, structuré autour d'une démarche de création de vidéos avec les participantes. J'y présente les fondements de la méthode retenue, le *digital storytelling*, les objectifs spécifiques du volet 2, ainsi que le déroulement initialement prévu. Différents obstacles ayant été rencontrés, je précise les ajustements qui ont dû être apportés à la démarche, avant de faire un retour sur le processus. La discussion des résultats de ce volet permet de faire le point sur l'utilisation la méthode du *digital storytelling* avec des personnes sinistrées, les limites qu'elle présente, ainsi que des pistes de recherche futures.

Au chapitre 8, je fais un retour sur l'ensemble des résultats de la thèse pour les discuter de manière intégrée. Je reviens notamment sur l'importance pour les personnes sinistrées d'avoir accès à des espaces où elles se sentent écoutées et entendues et sur l'effet bénéfique de la mise en récit dans la création de sens autour de l'expérience de désastre. Je rappelle aussi l'importance de situer les narratifs et expériences de désastre dans la trame de rapports sociaux qui structure la société puisque ces facteurs se poursuivent et se reproduisent avant, pendant et après les désastres. Je souligne les contributions de la thèse et ses limites. Enfin, je suggère des pistes de réflexion pour les milieux de pratique ainsi que des perspectives de recherche futures. Une brève conclusion sert de point final à la thèse.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre vise à présenter les éléments clés pour placer la thèse dans son contexte, situer l'état des connaissances sur les thèmes au cœur du projet, et justifier sa pertinence. Il est d'abord question des inondations de la rivière Chaudière et des pratiques et discours qui entourent ces événements récurrents en Beauce. Dans un deuxième temps, j'aborde les représentations genrées des désastres dans les médias et la recherche. Je présente ensuite un panorama de la recherche sur les conséquences des désastres en fonction du genre et en interaction avec d'autres facteurs sociaux, ainsi que les enjeux de genre dans les organisations impliquées dans la gestion des désastres. La suite du chapitre aborde l'intersection entre récit et rétablissement psychosocial en contexte de désastre. Cela met la table pour justifier la pertinence sociale et scientifique de la thèse. Enfin, la question de recherche et les objectifs des deux volets sont exposés.

1.1 Les inondations de la rivière Chaudière

La Beauce est une région historique et culturelle qui regroupe plusieurs municipalités régionales de comté (MRC) dans la région administrative de Chaudière-Appalaches au Québec, soit Beauce-Centre, Beauce-Sartigan et La Nouvelle-Beauce. Développée aux abords de la rivière Chaudière, la région a depuis longtemps été touchée par des inondations récurrentes. La Chaudière, qui traverse la région sur 193 km en direction nord-est, du lac Mégantic jusqu'au fleuve Saint-Laurent, près de Québec, est connue pour ses débordements fréquents, particulièrement au printemps, à la fonte des neiges (COBARIC, s.d.-a; Dubois, 2013). La figure 1.1 présente le territoire hydrologique et administratif entourant la rivière Chaudière. Cette dernière fait partie des cours d'eau québécois pour lesquels on a enregistré le plus d'inondations depuis que ces données sont recueillies (Mayer-Jouanjan et Bleau, 2018). En effet, on répertorie des épisodes d'inondations de la Chaudière au moins depuis le début de la colonisation du territoire par la France (Grenier, 2005). Des inondations importantes ont touché différents secteurs riverains en 1848, 1851, 1885, 1896, 1905, 1917, 1928 et 1957 (Biron *et al.*, 2020; Grenier, 2005).

Localisation générale de la ZGIEBV Chaudière

Limites administratives

This map displays the administrative boundaries of the Chaudière-Appalaches region. It includes various municipalities such as Lévis, Saint-Georges, and Estrie. The map uses different colors to distinguish between these areas. A north arrow and a scale bar are also present.

Sous-bassins versants principaux

This map shows the main sub-watersheds of the ZGIEBV Chaudière. The watersheds are color-coded and labeled with their names and areas: Beauvage (319 km²), Famine (713 km²), Saint-Victor (938 km²), and Loup (886 km²). Other features include the Rivière Chaudière, Ruisseau Michel, and Lac Mégantic. A north arrow and a scale bar are included.

Réalisation : COBARIC, juillet 2023
Sources des données : MELCCFP, 2017; MELCCFP, 2022d;
MRNF, 2003; MRNF, 2019; MRNF, 2023a; MTMD, 2022; RNC, 2019.
Système de coordonnées géographiques : NAD83(CRS) / Québec Lambert
Échelle : COGAR, USGS

Plus récemment, les années 1991, 2002, 2006, 2011 et 2019 ont aussi été marquées par des inondations majeures (Biron *et al.*, 2020). L'inondation de 2019 a dépassé « la cote centenaire », c'est-à-dire le niveau d'eau d'une crue dont la probabilité d'occurrence sur un an est de 1%. (Gouvernement du Québec, 2019b; Rémillard, 2024). La sévérité de l'inondation s'explique par une combinaison de neige abondante, de températures froides ayant retardé la fonte de la neige et de la glace, de pluies record en avril et la formation d'embâcles de glace sur la rivière (Gouvernement du Québec, 2019b). De nombreuses municipalités riveraines ont été affectées en Beauce, alors que d'autres rivières provoquaient à la même période des inondations sévères en Outaouais et dans les Laurentides. Sainte-Marie, une municipalité d'un peu plus de 13 000 habitant·es aux abords de la Chaudière, est sévèrement touchée par l'inondation de 2019 : près de 1000 résidences sont inondées et environ 800 personnes doivent évacuer leur domicile. Près de 400 bâtiments seront plus tard démolis uniquement dans cette municipalité (Rémillard, 2024). Au recensement de 2021, Sainte-Marie enregistrait une baisse de 3,2% de sa population par rapport à 2016, alors que la population de la MRC et de la province était en hausse de 3,3% et 4,1%, respectivement. Quant aux logements disponibles sur son territoire, on observe une baisse

de 2,7% entre les recensements de 2016 et 2021 (Statistique Canada, 2022b). À l'échelle de la région de Chaudière-Appalaches, 1615 dossiers de réclamation ont été déposés après les inondations de 2019, selon un décompte effectué en 2020 (Ricard-Châtelain, 2020).

En réponse à la sévérité de l'inondation de 2019 et à la récurrence historique des crues de la rivière Chaudière, le gouvernement provincial a procédé à la formation d'un comité d'expert-es pour faire un portrait de la situation, incluant des prévisions pour les années à venir, et proposer des solutions visant à réduire les risques d'inondation. Dans son rapport publié en 2020, ce comité indique que l'on peut observer une tendance à la hausse du volume d'eau et des débits maximaux de la rivière Chaudière au cours des 35 dernières années (Biron *et al.*, 2020). Différents facteurs comme l'utilisation du territoire et les changements climatiques laissent présager que cette augmentation du risque d'inondation se poursuivra dans les prochaines années, jusqu'à ce que le réchauffement climatique entraîne une éventuelle diminution du volume de neige « à long terme », qui inversera alors la tendance (Biron *et al.*, 2020, p. 17). Ces prévisions sont toutefois difficiles à établir puisque le débit de la rivière résulte d'un ensemble de facteurs qui sont modulés différemment par les changements climatiques. Cette difficulté à prédire précisément l'évolution des tendances en matière d'inondation n'empêche toutefois pas la population de faire des observations, de partager des réflexions ou d'ajuster ses pratiques en lien avec les événements récents.

1.1.1 La rivière au cœur de l'identité beauceronne

La Beauce est une région très dynamique sur le plan économique, notamment dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie forestière, de l'agroalimentaire, des textiles, de la métallurgie et de la pétrochimie (Gouvernement du Québec, 2024c). L'importance de l'entrepreneuriat est soulignée par plusieurs publications comme une caractéristique importante de la région, à la croisée des tendances économiques et du sens de l'identité beauceronne (Garant, 2009; Palard, 2009; Raymond Chabot Grant Thornton et Aecom, 2019). Cette identité beauceronne, en effet, est fortement axée sur l'autonomie, l'indépendance, la solidarité (Palard, 2009), la ténacité, la détermination et l'esprit d'entreprise (Garant, 2009). Dans les dernières années, des consultations menées par différentes instances locales et régionales¹ ont permis de définir une « identité

¹ Consultations issues d'un partenariat entre les MRC de Beauce-Sartigan, Robert-Cliche et La Nouvelle-Beauce, le Conseil économique de Beauce, le centre local de développement Robert-Cliche, Développement économique Nouvelle-Beauce et Destination Beauce (Développement économique Nouvelle-Beauce, 2021).

territoriale » beauceronne basée sur « la fierté, l'autonomie, l'indépendance, la collaboration, l'authenticité et la force de caractère » (Développement économique Nouvelle-Beauce, 2021). En 2019, des firmes mandatées pour préparer un plan de développement récréotouristique de la Rivière Chaudière soutenaient que les valeurs chères à la population locale se seraient cristallisées notamment autour de la place prépondérante de la rivière dans le panorama beauceron :

Autant la rivière Chaudière a conditionné le peuplement de la région, autant elle a forgé le caractère des Beaucerons, comme on le perçoit dans l'histoire de la Beauce. Dans l'esprit populaire, on reconnaît chez les Beaucerons des qualités communes de débrouillardise, de résilience, d'entraide, d'entrepreneurship [*sic*] et de fierté d'appartenance, pour ne nommer que celles-là. (Raymond Chabot Grant Thornton et Aecom, 2019)

La place centrale de la Chaudière dans l'identité beauceronne est aussi relevée par le comité de bassin versant de la Chaudière (COBARIC, s.d.-b) et par le journaliste David Rémillard, dans un article qui fait un bilan des inondations de 2019 : « La Chaudière et ses humeurs font partie du tissu beauceron. Un trait culturel, presque, convient le maire [de Sainte-Marie] » (Rémillard, 2024).

1.1.2 Pratiques et récits beaucerons autour des inondations

Dans les municipalités qui longent la rivière Chaudière, on recense de nombreuses pratiques liées au risque d'inondations. Les personnes qui vivent dans les zones inondables adaptent leurs résidences et leurs commerces pour faire face aux crues. Elles mettent aussi en œuvre différentes stratégies pour se préparer aux épisodes d'inondation : elles consultent le Système de surveillance de la rivière Chaudière², déplacent leurs biens pour éviter qu'ils ne soient touchés par l'eau en cas de débâcle, s'assurent que leurs animaux soient en sécurité en cas de crue, ou se préparent activement à évacuer leur demeure (COBARIC, s.d.-c; Leclerc *et al.*, 2020; Ville de Beauceville, 2021). Les municipalités rédigent et utilisent des plans d'intervention en cas d'urgence qui sont mis à jour régulièrement, font de la sensibilisation auprès de la population et interviennent sur l'environnement physique, en concertation avec des organisations de la sécurité

² Il s'agit « d'un site web donnant accès à **des données et des images en temps réel** (rafraîchissement aux 30 secondes) **pour surveiller le comportement de la rivière Chaudière dans des secteurs vulnérables aux inondations** » coordonné par l'OBV de la rivière Chaudière COBARIC (s.d.-b, caractères gras dans l'original).

civile, de la santé et des services sociaux (Bernier, 2021; Maltais *et al.*, 2021; Ville de Beauceville, 2021).

En plus de ce type de mesures concertées, en Beauce, l'expérience historique des inondations a mené les communautés et les pouvoirs publics à développer différentes traditions et pratiques informelles pour faire face aux inondations. Historiquement, le voisinage se rassemblait pour se préparer aux crues et s'entraider pour vider les sous-sols, souvent en profitant de l'occasion pour partager un verre de gin. Des loteries pour prévoir la date de la débâcle, des corvées collectives et des « partys de débâcle » étaient organisés (Garant, 2009; Grenier, 2005). Ces traditions se sont effritées au fil du temps, possiblement en réponse aux transformations des outils à disposition pour faire face aux crues (immunisation des sous-sols, installation de pompes submersibles, accès à du soutien financier gouvernemental, assurances individuelles, etc.), mais leurs échos demeurent vivants dans la mémoire collective et dans les récits qui sont faits de ces événements³. La perte de pratiques et de traditions entourant les inondations et les difficultés à transmettre ce patrimoine aux nouvelles générations et aux personnes nouvellement installées en zone inondable ont été documentées dans Portneuf, une région présentant certaines similitudes avec la Beauce (Bouchard-Bastien, 2023).

Les récits entourant les événements météorologiques extrêmes (EME), qu'ils soient construits et partagés par des individus ou des collectivités, jouent un rôle important pour comprendre et mieux vivre des événements comme les inondations. En effet, les histoires – individuelles et collectives – que l'on (se) raconte permettent de construire du sens autour d'expériences que l'on comprend mal et de « lier en un tout cohérent le passé, le présent et le futur que l'on anticipe » (Loseke, 2021, p. 6, traduction libre). Les pratiques liées aux inondations qui ont longtemps eu cours le long de la rivière Chaudière et les discours qui y sont associés présentent ces épisodes comme des événements collectifs « normaux ». Ces pratiques et les histoires qui y sont associées ne sont pas exclusives à la Beauce. Des constats similaires sont réalisés par Emmanuelle Bouchard-Bastien dans une thèse récente sur les inondations de la rivière Sainte-Anne dans la région de Portneuf, où les crues printanières fréquentes étaient aussi l'occasion de rassemblements festifs. Bouchard-Bastien voit les différentes traditions associées aux inondations comme intégrées à une

³ Un grand nombre de participantes à la recherche ainsi que plusieurs personnes avec qui je me suis entretenue de manière informelle ont partagé leurs observations à cet égard, certaines ciblant même des moments précis qui auraient marqué le terme de certaines de ces traditions locales.

« culture riveraine du risque » permettant aux populations de vivre ces événements comme normaux, voire positifs (Bouchard-Bastien, 2023, p. 238). Mais la dimension festive des crues s'amenuise avec le temps : « Les débâcles printanières sont aujourd'hui considérées comme un événement dangereux par la majorité des acteurs institutionnels impliqués dans la gestion des inondations, et cette crainte est largement relayée par les médias, ce qui contribue possiblement à la diminution de ces rassemblements » (Bouchard-Bastien, 2023, p. 242).

Une trajectoire similaire se dessine en Beauce, où l'augmentation de la sévérité des inondations (Biron *et al.*, 2020) – et la perception de cette aggravation – dans les récentes années remet en question l'efficacité des narratifs valorisant la résilience beauceronne face à ces événements. La perception parfois négative du public envers les personnes sinistrées qui demeurent dans des zones inondables (Maltais *et al.*, 2023) contribue possiblement aussi à ce que les riverain·es se distancent de pratiques qui les associent au risque d'inondations. Des projets sur les conséquences psychosociales des inondations menés en 2018 et 2020 dans les MRC de Nouvelle-Beauce et Robert-Cliche (maintenant Beauce-Centre) laissent entrevoir que les récits collectifs qui normalisent les crues printanières et minimisent leurs conséquences ne permettent pas à tous – et particulièrement à *toutes* – de donner du sens à leur expérience actuelle des inondations récurrentes (Leclerc *et al.*, 2020; Turmel *et al.*, 2022).

1.2 Désastres et genre : représentations collectives et recherche

Les représentations populaires des désastres dans les œuvres de fiction grand public tendent à mettre en scène des personnes qui correspondent à un modèle familier : le jeune héros blanc, hétérosexuel au physique d'athlète qui sauve sa famille de la catastrophe (Leikam, 2017; Pérez-Gañán *et al.*, 2023). La recherche sur les désastres et les représentations médiatiques de ces événements ont aussi tendance à se concentrer sur le point de vue des groupes dominants (Alburo-Cañete, 2021; Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023; Danielsson et Eriksson, 2022; Papworth, 2018; Rushton *et al.*, 2020). Selon Alburo-Cañete : « *it is well-established that the production of knowledge of disaster response, management, and recovery are rarely informed by women's experiences and viewpoints* » (Alburo-Cañete, 2021, p. 890). Dans le même ordre d'idées, Ayeb-Karlsson et ses collègues (2023) soulignent l'existence d'un nombre limité de recherches qui mettent de l'avant les voix des femmes et des filles et remarquent : « [...] *lived experiences from female and youth represent a research gap as studies continue to be narrated around men* » (p.2). Cette limite dans les recherches existantes serait particulièrement criante en ce qui a trait aux femmes et aux enfants exposés à la violence (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023). Des constats similaires

ont été faits dans d'autres contextes et types d'événements, des tremblements de terre à Aotearoa (Nouvelle-Zélande) à l'Ouragan Katrina dans le sud des États-Unis (Du Plessis *et al.*, 2015; Papworth, 2018). Le fait que les hommes soient surreprésentés dans les équipes d'intervention d'urgence n'est pas étranger au poids de leur point de vue sur les récits de désastres. En effet, « *Taking control of the incident site accords power over storytelling pertaining to the disaster* » (Danielsson et Eriksson, 2022, p. 141). Les tâches liées à l'intervention directe tendent à être placées au cœur des récits officiels des événements tandis que le travail moins visible qui rend possible la réalisation de ces tâches n'est pas ou peu reconnu (Danielsson et Eriksson, 2022).

Dans la même veine, les communications publiques qui entourent la préparation pour faire face aux désastres tendent à présupposer certaines caractéristiques chez les personnes à risque d'être sinistrées. Au Québec, les recommandations officielles des différents paliers de gouvernement semblent être destinées à des personnes qui ont les capacités physiques et les ressources nécessaires pour se déplacer, réaménager leur demeure, acheter du matériel et des denrées et les entreposer (Gouvernement du Québec, 2022b; Ville de Beauceville, 2021). En dehors de quelques recommandations spécifiques destinées aux personnes qui ont des besoins médicaux et à celles qui ont des animaux de compagnie, ces documents sont rédigés de manière « neutre », à l'image de ce qui est relevé dans la littérature sur la gestion des désastres ailleurs dans le monde (Akerkar et Fordham, 2017; Richter et Flowers, 2010). Or cette neutralité peut avoir des effets délétères sur certains groupes dont les besoins diffèrent de cette norme, notamment en fonction du genre (Richter et Flowers, 2010; Rushton *et al.*, 2020).

Les femmes font partie des groupes dont l'expérience de désastre est sous-documentée. Bien que les recherches à la croisée de la gestion des catastrophes, des conséquences des changements climatiques et du genre se soient multipliées depuis le tournant du siècle, les protagonistes des histoires sur les désastres n'ont pas forcément changé. Les recherches accordent aujourd'hui plus d'importance à documenter une multitude de perspectives (Enarson *et al.*, 2018), mais la voix d'un certain type d'hommes continue de dominer la couverture médiatique de ces événements (Cox, R. S. et Perry, 2011). Ainsi, les points de vue de celles et ceux qui subissent potentiellement les effets les plus sévères des EME sont peu entendus du public (Papworth, 2018; Rushton *et al.*, 2020) et encore peu pris en compte dans l'organisation de la gestion des désastres (Enarson, 2008; Lessard *et al.*, 2025).

1.2.1 Les avancées en recherche à l'intersection des désastres et du genre

Les désastres, quelle que soit leur ampleur ou l'endroit où ils surviennent, se produisent dans des milieux marqués par des rapports de pouvoir et des inégalités sociales. Les EME sont dès lors modulés par un éventail de facteurs sociaux, comme le genre, l'âge, le handicap, l'assignation raciale et ethnique, le statut migratoire et le statut socio-économique, qui influencent à la fois l'exposition au risque et les ressources pour faire face ou s'adapter à ce type d'événement (Enarson *et al.*, 2018; Lammiman, 2019; Luft, 2016; Morganstein et Ursano, 2020; Richter et Flowers, 2010). Ces facteurs interagissent entre eux et avec le risque d'exposition aux aléas pour contribuer à construire la vulnérabilité de différentes populations face aux désastres. En effet, « *Disaster research has identified that social conditions, rather than the physical elements of disaster, create vulnerabilities to natural hazard events* » (Rushton *et al.*, 2020, p. 1). Il est crucial de penser ces facteurs de vulnérabilité comme dynamiques et inscrits dans des relations de pouvoir sujettes aux transformations sociales, et non comme un ensemble de caractéristiques immuables qui définissent des groupes sociaux (Oliver-Smith, 2022).

Constituant un axe de stratification sociale significatif, le genre contribue à moduler les conséquences vécues par les populations touchées par des désastres. Pourtant, la recherche sur les désastres a longtemps été menée sans tenir compte du genre. Dans un rapport publié en 2008, la sociologue Elaine Enarson recense des efforts d'intégration du genre dans ce champ de recherche à partir des années 1990 et estime qu'au moment de la publication, la connexion genre/désastre est encore méconnue et « *as yet not well advanced in Canada* » (Enarson, 2008, p. 1). Le rapport, destiné au Centre de mesures et d'interventions d'urgence de l'Agence de la Santé publique du Canada, rapporte que le genre façonne les modes d'organisations en gestion des désastres et influence non seulement les besoins spécifiques des personnes touchées par des désastres, mais aussi leurs capacités et leur résilience (Enarson, 2008). Parmi les principales conclusions, la chercheuse note que les femmes tendent à être moins tolérantes au risque et plus réactives aux avertissements des autorités publiques, et qu'elles occupent des rôles cruciaux en ce qui a trait à la mitigation et à la préparation à l'échelle des ménages. Les conditions sociales qui accentuent leur vulnérabilité et les conséquences disproportionnées qu'elles subissent après un désastre sont aussi exposées (Enarson, 2008).

Publié dix ans plus tard, un chapitre de la seconde édition du *Handbook of Disaster Research* écrit par Enarson et deux autres sociologues des désastres, Alice Fothergill et Lori Peek, offre un panorama des plus récentes études à l'intersection des désastres et du genre (Enarson *et al.*,

2018). Les autrices remarquent d'abord que cet objet d'étude a pris une expansion importante à partir des années 2010, et ce, dans une diversité de disciplines et de contextes géographiques. Dans les pays dits développés, un accent est mis sur la division genrée du travail et la notion d'égalité des chances, tandis que les recherches produites dans les pays du Sud global lient l'égalité de genre à la notion de développement et tiennent compte du contexte sociopolitique mondial (Enarson *et al.*, 2018). Les recherches recensées intègrent aussi progressivement une perspective intersectionnelle et de droits humains, et tiennent compte du vécu spécifique des femmes comme des hommes. La revue de littérature menée par Enarson, Fothergill et Peek (2018) rapporte des enjeux en lien avec la mortalité, la santé, la violence genrée, les rôles familiaux et professionnels et les initiatives citoyennes en matière de désastre. Je m'attarde ici sur plusieurs de ces éléments en convoquant d'autres études recensées sur le sujet.

1.2.2 Conséquences sur la mortalité et la santé physique

Parmi les conséquences différenciées des désastres selon le genre, les taux de mortalité des femmes sont, dans certains contextes, largement supérieurs à ceux des hommes (Enarson *et al.*, 2018; González-Arias *et al.*, 2024; Pérez-Gañán *et al.*, 2023; UNEP, 2005). À partir d'une large revue de la littérature pertinente, le Sommaire technique de la contribution du 2^e groupe de travail au 6^e rapport du GIEC souligne que la mortalité causée par les inondations et les sécheresses est plus importante dans les régions où sont surreprésentées les populations présentant des vulnérabilités sur le plan du genre, du statut socioéconomiques, de l'âge et de l'appartenance autochtone (Pörtner *et al.*, 2022). Le Programme des Nations unies pour l'environnement (UNEP, 2005) rapporte que le cyclone de 1991 au Bangladesh a entraîné près de cinq fois plus de décès chez les femmes, tandis que le tremblement de terre de 1995 à Kobe, au Japon, a été 1,5 fois plus mortel chez les femmes que chez les hommes. Dans les secteurs du Sri Lanka affectés par le tsunami de 2004 dans l'océan Indien, la mortalité chez les femmes a été trois à quatre fois plus élevée que celle des hommes (Enarson *et al.*, 2018; UNEP, 2005). Ces disparités seraient dues à la division genrée du travail, au fait que les femmes se trouvaient à des endroits plus à risque au moment du tsunami, aux vêtements limitant la mobilité qu'elles étaient susceptibles de porter, ainsi qu'aux normes culturelles et sociales qui ont pu limiter le développement de leur force physique et de leur capacité à nager (Enarson *et al.*, 2018; Seager, 2006). Les rôles de soin et de soutien des femmes, notamment à leurs enfants, contribueraient aussi à ce qu'elles adoptent des comportements mettant à risque leur propre sécurité au profit de celle des autres, menant à une plus forte mortalité (González-Arias *et al.*, 2024; Pérez-Gañán *et al.*, 2023; Seager, 2006). Enfin,

leurs revenus plus bas contribuent au risque que les logements qu'elles occupent se situent en zone à risque (UNEP, 2005).

Les désastres ont aussi des conséquences sur la santé reproductive des femmes et des personnes qui ont un utérus : l'accès à des moyens de contraception et à des soins prénataux et postnataux peut être difficile pour celles qui doivent évacuer en urgence ou vivre dans des refuges temporaires (Enarson *et al.*, 2018; Richter et Flowers, 2010)⁴. De plus, le stress élevé provoqué par l'exposition à un EME pendant la grossesse a des effets négatifs sur le développement physique, cognitif, moteur et comportemental des enfants qui ont subi cette exposition *in utero*, comme cela a été relevé dans une recherche longitudinale menée auprès de femmes enceintes pendant la crise du verglas au Québec, ainsi que dans une méta-analyse (King *et al.*, 2012; Lafortune *et al.*, 2021).

1.2.3 Conséquences psychosociales : constats généraux

L'exposition à des EME peut avoir des conséquences importantes sur la santé et le bien-être des personnes touchées directement ou indirectement (Berry, H. L. *et al.*, 2010; Hayes *et al.*, 2018; Hrabok *et al.*, 2020; Morganstein et Ursano, 2020). Les individus affectés par des EME peuvent développer de l'anxiété, des troubles de stress post-traumatique, des symptômes de dépression, des problèmes d'abus de substances, ainsi que des comportements violents ou suicidaires (Doherty, 2018; Hayes *et al.*, 2018; Hrabok *et al.*, 2020; Lafond *et al.*, 2020; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). Des signes et symptômes associés à des problèmes de santé mentale sont aussi observés, comme de la fatigue, de l'insomnie, du stress, un sentiment accru de vulnérabilité ou un plus faible sentiment de sécurité (Cox, R. S. et Perry, 2011; Morganstein et Ursano, 2020). De même, des manifestations associées au deuil sont possibles, lorsque les personnes sinistrées réagissent à la perte d'êtres chers et d'animaux, de biens matériels, de leur travail, de leur milieu d'appartenance et de leurs rêves (Doherty, 2018; Malenfant, 2018; Morganstein et Ursano, 2020; Whaley, 2009; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019).

⁴ Je reprends les conclusions de Richter et Flowers (2010) telles quelles, mais il importe de souligner que les conditions de santé rapportées sont associées à la physiologie (par exemple, le risque de syndrome de choc toxique encouru pour les personnes portant des tampons qui entrent en contact avec de l'eau contaminée lors d'une inondation) et ne concernent donc pas uniquement les personnes qui s'identifient comme femmes.

Les impacts des désastres sur la santé mentale ne peuvent pas se résumer en une liste de troubles spécifiques suivant l'événement circonscrit dans le temps et l'espace. En effet, le risque quasi-permanent de désastres dans les milieux touchés par des EME récurrents entraîne des impacts psychosociaux qui sont peu pris en considération (Morrissey et Reser, 2007) alors que l'on peut supposer qu'ils sont cumulatifs (Walker-Springett *et al.*, 2017). Les relations sociales et les rôles joués par les personnes et les réseaux dans lesquels elles sont insérées peuvent aussi se transformer en réponse à une situation de désastre (Adams et Nyantakyi-Frimpong, 2021; Chamlee-Wright et Storr, 2011; Pfister, 2022). Les désastres peuvent également provoquer du stress ou des traumatismes vicariants chez les personnes qui y sont exposées par le biais de leur travail ou des médias (Doherty, 2018; Laurendeau *et al.*, 2007). De plus, l'intensification et la complexification des effets des changements climatiques entraînent une aggravation des conséquences sur le bien-être et la santé mentale à l'échelle planétaire (Hayes *et al.*, 2018). L'exposition à ces événements, et, plus largement, aux changements climatiques, provoque des conséquences sur le bien-être et le potentiel d'épanouissement des individus et des communautés (Berry, H. L. *et al.*, 2010; Doherty, 2018; Gousse-Lessard et Lebrun-Paré, 2022; Hrabok *et al.*, 2020).

Ces différents effets indésirables peuvent survenir au moment de l'exposition à un EME ou se manifester dans les mois, voire les années, qui suivent (Butler *et al.*, 2018; Tapsell et Tunstall, 2008). Ils peuvent découler directement de l'exposition à un aléa ou résulter d'un entrecroisement de facteurs et de conditions qui balisent la période qui suit le désastre, en lien par exemple avec l'expérience d'évacuation, de relocalisation ou l'accès aux ressources (Maltais *et al.*, 2023; Morganstein et Ursano, 2020). L'environnement immédiat dans les accommodations d'urgence pour les personnes sinistrées, par exemple, peut contribuer à l'augmentation de la détresse et de la peur, entraînant de l'insomnie, qui à son tour diminue les capacités de gestion des émotions et d'adaptation (Morganstein et Ursano, 2020).

Les impacts psychosociaux des EME sont modulés par un ensemble de facteurs. D'abord, l'expérience de désastre elle-même varie en fonction de la préparation préalable, de la gravité des pertes matérielles et financières, de la nécessité d'évacuer, du déclenchement soudain ou graduel du désastre et de la qualité des infrastructures locales (Chapman *et al.*, 2018; Cox, R. S. et Perry, 2011; Doherty, 2018). Selon la déstabilisation qui est vécue, le chemin vers le rétablissement pourra être plus ou moins sinueux (Lawrence-Bourne *et al.*, 2020). En effet, les désastres sont souvent présentés comme des événements circonscrits dans le temps, qui ont un

début et une fin, et après lesquels les personnes et communautés touchées doivent se rétablir. Or les désastres s'inscrivent parfois dans un patron plus large d'adversité causé par la pauvreté et les inégalités sociales, ou encore la présence d'autres sinistres ou événements globaux comme la pandémie de COVID-19 (Lawrence-Bourne *et al.*, 2020).

Dans une recherche sur les inondations de 2018 au Nouveau-Brunswick auprès de vingt personnes sinistrées et dix informateur·ices clés, Julia Woodhall-Melnik et Caitlin Grogan (2019) offrent un aperçu des conséquences sur le bien-être qui découlent de l'exposition à des inondations et de la relocalisation. D'abord, les autrices montrent que le stress engendré par l'exposition à une inondation peut prendre des formes multiples et se manifester à différents moments. Les résident·es ont ainsi vécu du stress couplé à une grande fatigue pendant qu'ils et elles agissaient pour protéger leurs domiciles et leurs biens de l'inondation, ainsi que pendant l'évacuation et dans leurs efforts pour obtenir du soutien après l'événement (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). La perte d'infrastructures collectives comme un centre communautaire a quant à elle entraîné un deuil immédiat, mais aussi des difficultés différées puisque la communauté n'avait plus accès à son lieu de rassemblement à un moment où cela aurait été particulièrement précieux. Les personnes touchées ont aussi souligné leur attachement à leur communauté et leur sentiment de reconnaissance pour le soutien et l'assistance qu'ils ont reçus (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). Bien que cette recherche n'intègre pas de perspective de genre, elle illustre des conséquences plus subtiles des inondations, au-delà des pertes matérielles individuelles.

1.2.4 Conséquences psychosociales : influences du genre

Dans la revue de littérature présentée plus haut, Enarson, Fothergill et Peek (2018) notent que les transformations des configurations familiales en situation de désastre tendent à faire augmenter les responsabilités assumées par les femmes. Elles se retrouvent ainsi à devoir assumer une charge plus élevée de soins aux enfants et autres personnes dépendantes et à voir augmenter l'importance relative de leur salaire pour la sécurité économique de leur ménage (par exemple lorsque l'homme dans un couple hétérosexuel perd son emploi). Les responsabilités parentales prises en charge par les femmes, particulièrement celles qui sont monoparentales, font aussi en sorte qu'elles manquent plus de journées de travail (Enarson *et al.*, 2018). Parallèlement, les pertes d'emploi ont des impacts différenciés sur les hommes, pour lesquels le travail rémunéré tend à être une part importante de leur identité personnelle (Enarson *et al.*, 2018). Des personnes qui occupaient un rôle d'intervention au moment des inondations de 2013 en Alberta soulignent quant à elles que les hommes peuvent subir des impacts psychosociaux disproportionnés,

notamment parce que les attentes sociales peuvent être un obstacle aux demandes d'aide et même à la reconnaissance de leurs difficultés de santé mentale (Lammiman, 2019). Autrement dit, le genre, comme rapport social qui désavantage globalement les femmes, n'opère pas de manière unilatérale et les hommes font aussi les frais de l'organisation patriarcale de la société.

En contexte de désastre, on observe également une augmentation de la violence basée sur le genre, qu'elle soit physique, psychologique, sexuelle ou structurelle, et ce, des suites de différents types d'aléa, dans des lieux variés (Bangladesh, Chine, Haïti, US, Canada, etc.) et dans différentes classes sociales (Enarson *et al.*, 2018; van Daalen *et al.*, 2022). La violence conjugale est considérée à la fois comme un facteur de vulnérabilité face aux désastres et comme un impact différencié selon le genre. Comme d'autres types de trauma (Mooney *et al.*, 2011), cette épreuve peut complexifier le processus de rétablissement post-désastre. Or un manque d'attention aux besoins spécifiques des femmes dans les phases d'intervention et de rétablissement post-désastre peut aggraver ces difficultés et donc creuser les inégalités de genre (Pörtner *et al.*, 2022; Richter et Flowers, 2010).

Une revue systématique incluant 41 études qualitatives, quantitatives et mixtes publiée en 2021 rapporte des constats en ce sens pour l'ensemble des formes de violence basée sur le genre (van Daalen *et al.*, 2022). La majorité des études examinées montre une augmentation de la violence basée sur le genre pendant et après des EME, bien que certains résultats contradictoires soient rapportés (généralement tirés d'études dont la qualité était plus faible). Les causes identifiées pour expliquer cette augmentation incluent les attitudes patriarcales et normes sociales, l'instabilité économique et l'insécurité alimentaire, le stress, l'augmentation des contacts hommes-femme, ainsi que l'aggravation des inégalités de genre (van Daalen *et al.*, 2022).

Dans un contexte qui présente des similitudes avec celui de la Beauce, une recherche qualitative visant à explorer les conséquences des inondations de 2013 dans le sud de l'Alberta sur les femmes a aussi identifié des effets sur l'incidence de violence genrée (Lammiman, 2019). Menée auprès de onze participant·es travaillant pour des organisations desservant spécifiquement les femmes ou impliquées directement en soutien aux personnes sinistrées, la recherche identifie plusieurs domaines dans lesquels les impacts des inondations de 2013 sont différenciées selon le genre, soit les impacts économiques et la pauvreté, le logement et les enjeux entourant la relocalisation, la santé mentale, ainsi que la violence conjugale. Dans la période suivant les inondations, les demandes de soutien en matière de violence conjugale ont généralement

augmenté, allant jusqu'à doubler dans les organisations où œuvraient deux des participantes à la recherche (Lammiman, 2019). Selon les répondant·es, cette problématique est exacerbée par le conservatisme qui caractérise l'Alberta et est particulièrement criante pour les femmes qui présentent d'autres facteurs de risque. Ainsi, lorsqu'elles vivent en situation de pauvreté ou d'itinérance, les femmes sont plus susceptibles de dépendre de partenaires hommes, par exemple pour avoir accès à un logement, ce qui augmente leur risque de subir de la violence (Lammiman, 2019).

1.2.5 Intersections et interactions du genre et d'autres facteurs

Le genre constitue seulement l'un des axes de stratification sociale qui influencent l'expérience de désastre et la sévérité des conséquences vécues. Les groupes qui sont confrontés à différentes difficultés entrecroisées ont moins de ressources pour faire face aux effets des changements climatiques. L'intersection du genre avec d'autres facteurs sociaux, comme l'origine ethnique, le statut autochtone, le handicap ou les conditions socioéconomiques, tend à démultiplier les conséquences des changements climatiques et à aggraver les injustices sociales préexistantes, comme le rapporte le Sommaire technique de la contribution du 2^e groupe de travail au 6^e rapport du GIEC (Pörtner *et al.*, 2022). La capacité des individus et des collectivités se rétablir après un désastre varie aussi selon leur position dans les rapports de domination qui structurent la société (Doherty, 2018; Enarson *et al.*, 2018).

À l'échelle globale, les femmes ont des revenus plus bas que les hommes, sont plus susceptibles d'occuper des emplois faiblement rémunérés et ont moins de pouvoir que les hommes dans la prise de décisions, tant dans les entreprises que dans la structure familiale (Ortiz-Ospina et Roser, 2018). Ces inégalités ont un effet sur la vulnérabilité aux désastres, et simultanément, les désastres peuvent contribuer à reproduire, voire aggraver, les inégalités sociales. C'est le cas, par exemple, lorsque les secteurs de l'économie dans lesquels les femmes sont surreprésentées sont bouleversés par un désastre alors que la période de reconstruction s'accompagne d'investissements dans des secteurs où les hommes sont plus présents, comme la construction et le maintien de la sécurité (Luft, 2016). La période de reconstruction suivant la dévastation causée par l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans a offert des opportunités à certains groupes, comme les travailleurs de la construction latinoaméricains, mais a contribué à l'aggravation de la situation d'autres groupes, comme la population locale noire défavorisée (Reid, 2013).

La période post-désastre peut mener à la concentration de populations vulnérables dans des zones fortement touchées et donc à risque de l'être de nouveau, exposant ainsi des groupes qui ont peu de ressources à de futurs EME, comme cela a été relevé dans une étude qualitative menée auprès de plus de 130 personnes directement affectées ou provenant d'organisations concernées après l'ouragan Katrina (Elliott et Pais, 2010). Dans des contextes où les zones touchées ont une forte valeur, immobilière notamment, les efforts de reconstructions peuvent au contraire forcer des populations désavantagées à quitter leur milieu de vie (Elliott et Pais, 2010). Une large étude qualitative menée après le tremblement de terre Northridge (Californie) en 1994 a aussi montré que les différents programmes gouvernementaux d'indemnisation peuvent contribuer à reproduire les inégalités sociales qui prédatent le désastre (Bolin et Stanford, 1998). En effet, leurs critères d'admissibilité, les délais qu'ils imposent et la complexité des demandes font que le soutien n'est pas toujours accessible aux personnes désavantagées aux plans économiques et sociaux (Bolin et Stanford, 1998).

Une revue systématique australienne de 2017 sur les facteurs de vulnérabilité et les capacités d'adaptation des personnes handicapées face aux changements climatiques offre une synthèse de la manière dont cet entrecroisement de facteurs se concrétise, à partir des résultats de 34 articles majoritairement quantitatifs, tirés de 28 études distinctes (Gaskin *et al.*, 2017). Les études recensées par l'équipe de recherche ont permis d'identifier différents facteurs de vulnérabilité, dont des aspects personnels (le fait d'être une femme, de vivre seule ou sans partenaire, d'être d'origine ethnique non blanche et d'avoir de faibles revenus), des aspects environnementaux (notamment un manque de soutien institutionnel pour répondre à leurs besoins), des éléments relatifs à leur handicap (présence de déficience cognitive ou auditive, rechute ou aggravation des symptômes, difficultés à réguler leur température interne en cas de grande chaleur, etc.) et les limitations en lien avec leurs activités et leur participation sociale (manque de préparation, difficultés d'évacuation, difficultés à réparer ou remplacer l'équipement adapté endommagé, etc.) (Gaskin *et al.*, 2017). Le niveau d'éducation, le soutien reçu (institutionnel, de groupes communautaires ou de la part de proches), la planification et la préparation en cas d'urgence et la recherche d'information renforcent au contraire les capacités d'adaptation (Gaskin *et al.*, 2017).

Les différentes études qui se sont penchées sur les effets combinés de facteurs comme la pauvreté et les inégalités socioéconomiques, le genre, l'assignation raciale ou le handicap présentent des conclusions qui se recoupent. Ces marqueurs sociaux, souvent entrecroisés, sont des facteurs de vulnérabilité en cas d'exposition à un EME et, parallèlement, ces inégalités

peuvent se creuser dans la foulée de désastres, notamment lorsqu'elles ne sont pas prises en considération dans les efforts de reconstruction et de rétablissement. Or on constate une faible prise en compte de ces inégalités dans le secteur de la gestion des désastres, tant à l'échelle locale que globale.

1.3 Genre et gestion des urgences

Les groupes qui font les frais d'inégalités sociales entrecroisées ont moins de ressources pour faire face aux effets des changements climatiques, incluant les EME (Bolin et Stanford, 1998; Gaskin *et al.*, 2017; Pfister, 2022). Parmi ces groupes, les femmes possèdent moins de ressources matérielles, ont accès à moins d'informations et, généralement, détiennent proportionnellement moins de pouvoir décisionnel que les hommes, ce qui a des conséquences sur les effets qu'elles subissent lors de désastres (Pérez-Gañán *et al.*, 2023). Les effets inégaux des désastres ne s'expliquent toutefois pas seulement par la situation en amont des aléas; la manière dont la réponse aux situations d'urgence est planifiée et mise en œuvre y contribue aussi. Lorsque les interventions dans les différentes dimensions de la gestion des urgences sont conçues et appliquées sans tenir compte des inégalités sociales préalables, elles peuvent contribuer à renforcer ces inégalités (Pérez-Gañán *et al.*, 2023; Richter et Flowers, 2010; Rushton *et al.*, 2020). Or on observe une tendance généralisée à planifier la gestion des urgences de manière « neutre » (*gender-neutral*, notamment), soit en négligeant les différences dans les besoins, les vulnérabilités et les capacités des divers individus et groupes exposés à des désastres (Richter et Flowers, 2010). La littérature scientifique pointe notamment vers la sous-représentation des femmes dans les organisations de gestion des urgences pour expliquer la faible prise en compte du genre comme facteur dans la planification en la mise en œuvre de la réponse aux désastres (Larin, 2024; Richter et Flowers, 2010). Les personnes qui ne sont pas familières avec l'intervention en contexte d'urgence au Québec et au Canada en trouveront une présentation à l'Annexe A.

1.3.1 Gestion des urgences, rationalité et masculinité hégémonique

Les balbutiements du champ de la gestion des urgences en Occident remontent aux efforts sécuritaires de la période de la Guerre froide : les organisations responsables de se prémunir contre les menaces émergentes étaient alors intégrées à la structure militaire (Phillips *et al.*, 2022). Les modes d'organisation des organismes de gestion des urgences s'appuient encore aujourd'hui sur les traditions militaires et policières, par exemple en ce qui a trait aux structures hiérarchiques rigides et aux attentes en matière de contrôle des émotions qui y prévalent (Gonzalez Bautista,

2022; Reimer et Eriksen, 2018). D'ailleurs, le recours à l'armée demeure utilisé lorsque la capacité de répondre aux situations d'urgence dépasse trop largement les ressources locales et gouvernementales (Gouvernement du Canada, 2018). Les métiers qui sont au cœur de ce secteur d'activité sont aussi traditionnellement occupés en majorité par des hommes : maintien de l'ordre, intervention médicale d'urgence, administration publique, technologies de l'information, etc. (Enarson, 2008).

Les modes d'organisation observés aujourd'hui en gestion des urgences s'appuient sur une compréhension particulière des désastres comme des événements naturels inévitables et leurs conséquences comme découlant de la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, et non de l'intersection entre un aléa et des situations sociales, dans un contexte socioéconomique et historique spécifique (Fordham *et al.*, 2013). En d'autres termes, le paradigme de gestion des désastres « qui domine aujourd'hui en Amérique du Nord et en Europe est celui d'une vision scientifique des catastrophes accompagnée en général d'une gestion étatique centralisée de ces situations » (Gonzalez Bautista, 2022, p. 17)⁵. Les interventions pour minimiser les effets des désastres, quelle que soit leur origine, sont alors principalement des solutions technologiques (par exemple, renforcer des digues) plutôt qu'axées sur les humains et leurs vulnérabilités (par exemple, s'assurer que les plans d'évacuation soient bien adaptés aux besoins de différents groupes) (Fordham *et al.*, 2013).

Ce recours à des explications ancrées dans la rationalité occidentale, de même que l'étroitesse des liens entre les forces de l'ordre et le secteur de la gestion des désastres, contribue à ce que les hommes soient surreprésentés dans ce dernier, mais aussi à la valorisation d'un ensemble particulier de caractéristiques associées à la masculinité (Gonzalez Bautista, 2022; Pease, 2014). Le concept de *masculinité hégémonique* a été utilisé pour qualifier les normes attendues et comportements valorisés en contexte de désastre. D'abord développé par la sociologue Raewyn Connell, ce concept fait référence à un ensemble de pratiques et d'attentes sociales qui correspondent à une forme de caractère masculin socialement valorisé et qui contribuent à reproduire la domination des hommes sur les femmes. Il ne s'agit pas de la seule forme possible

⁵ Dans sa thèse sur les rapports entre Atikamekw Nehirowisiwok, pompiers forestiers, feux et forêts au sein du Nitaskinan, Noémie Gonzalez-Bautista (2022) propose un historique éclairant de l'évolution de la conceptualisation des catastrophes en Occident.

de masculinité dans une culture donnée, ni même de la plus commune, mais plutôt d'une configuration normative des façons d'être un homme (Connell et Messerschmidt, 2005).

Comme pour les autres types de masculinités, les masculinités hégémoniques ne sont pas liées à un sexe biologique mais à des croyances et pratiques qui peuvent être mises de l'avant par des personnes d'une diversité sexuelle et de genre (Connell et Messerschmidt, 2005). Les femmes ne sont plus absentes des organismes de gestion des désastres, mais la présence de femmes ne suffit pas à faire contre-poids au fait que les entités responsables de la gestion des catastrophes ont tendance à s'appuyer sur des valeurs et des normes masculines. Ainsi, les femmes intégrées dans des organisations qui valorisent ce type de masculinité peuvent tout à fait se conformer à ces valeurs et pratiques, comme cela a été documenté au Québec (Gonzalez Bautista, 2022) et ailleurs (Pease, 2014; Tyler et Fairbrother, 2013), notamment dans les organisations de lutte contre le feu. Pease (2014) souligne que malgré la culture organisationnelle masculine documentée, la nature genrée de ces organisations n'est généralement pas reconnue alors que les personnes qui y œuvrent considèrent que leurs fondements sont « objectifs et scientifiques » et non construits socialement (Pease, 2014, p. 66, traduction libre).

Le fait que les organisations de gestion des urgences s'appuient sur des modes d'organisation ancrés dans la masculinité (Enarson, 2008; Parkinson, 2024; Pease, 2014; Pérez-Gañán *et al.*, 2023) a des conséquences sur la prise en compte du genre et d'autres facteurs sociaux dans la planification des interventions, les services offerts aux personnes sinistrées et les orientations en matière de préparation et de reconstruction. Dans un rapport préparé pour l'Agence de la Santé publique et le Centre de mesures et d'interventions d'urgence du Canada (2008), la sociologue Elaine Enarson dégage plusieurs risques qui découlent de cette culture organisationnelle masculine. D'abord, que les enjeux liés au genre ou à d'autres formes de stratification sociale soient vus comme des distractions face à l'urgence à gérer. Ensuite, que les profils des responsables de gestion des urgences en matière de genre, classe et ethnicité (ce sont majoritairement des hommes blancs relativement aisés) rendent les communications difficiles avec les personnes à risque qui ne partagent pas ces caractéristiques. Et finalement, que les organisations ne tiennent pas compte des responsabilités de leurs employé·es et cadres hors de leur emploi en situation d'urgence. En effet, l'attente que les personnes impliquées en gestion des urgences priorisent leurs responsabilités professionnelles lors de situations de crises repose sur la présomption qu'il s'agit d'une force de travail masculine qui bénéficie du travail invisible et gratuit de leurs conjointes pour assurer la sécurité de leurs proches et la continuité de

l'organisation de la vie familiale (Enarson, 2008). Cette préoccupation par rapport aux responsabilités familiales devant être comblées notamment lorsque deux parents agissent en gestion des urgences a aussi été soulevée par Richter et Flowers (2010).

Les travaux entourant le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe, en vigueur depuis 2015 et jusqu'en 2030, reconnaissent les enjeux liés au genre en ce qui a trait au risque et à la gestion des désastres ou catastrophes. Un « Plan d'action sur le genre » a d'ailleurs été élaboré pour tenir compte de ces enjeux en lien avec la réduction des risques de catastrophes. Concernant directement la gestion de ces événements par différents organes gouvernementaux ou non, le document avance qu'à l'échelle globale :

Les perspectives des femmes et des personnes ayant une identité de genre différente sont souvent mal intégrées dans les mécanismes formels de réduction des risques de catastrophe, et leurs rôles de leadership informel, leurs capacités et leurs connaissances peuvent ne pas être reconnus ou rémunérés de manière adéquate. (Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe *et al.*, 2024, p. 5).

À l'heure actuelle, à l'échelle internationale, l'expertise des femmes en contexte de désastre semble être reconnue dans des responsabilités très restreintes, notamment la gestion et la distribution de nourriture, tant dans les refuges pour personnes sinistrées qu'au sein de leurs familles (González-Arias *et al.*, 2024). Au Canada, on note une intégration progressive des femmes dans les postes techniques et d'intervention directe (Enarson, 2008). Toutefois, la pertinence de tenir compte du genre dans l'intervention et dans la structure des organisations de gestion des désastres n'est pas un acquis, possiblement parce que, paradoxalement, on tient pour acquis que l'égalité de genre serait atteinte au Canada (Enarson, 2008). La préoccupation de ne pas présumer de la vulnérabilité des femmes en contexte de désastre expliquerait aussi les résistances à tenir compte de la variable « genre » (Enarson, 2008).

La question de la prise en compte du genre spécifiquement dans la gestion des inondations a été peu documentée au Canada, et la source la plus complète repérée à ce sujet (Enarson, 2008) date maintenant de plus de quinze ans. Au Québec, une récente étude à plus petite échelle (Lessard *et al.*, 2025) montre qu'il s'agit d'une variable peu considérée dans les documents qui guident la prise de décision pour les gestionnaires et intervenant-es. En effet, sur les 165 documents institutionnels analysés, seuls 13 tiennent compte du genre, et ce, de manière superficielle. Par ailleurs, un sondage mené auprès de 32 personnes intervenant dans ce domaine dans la région de Chaudière-Appalaches indique que ces personnes ont un accès limité aux

données et outils qui leur permettraient de prendre en compte le genre et les facteurs qui y sont associés dans le cadre de leurs fonctions. De plus, plusieurs personnes répondantes ont exprimé des doutes par rapport à la pertinence de considérer la variable « genre » dans ce contexte ou de prendre des mesures pour assurer la participation des femmes à la gestion des inondations (Lessard *et al.*, 2025).

1.3.2 Enjeux liés à la dimension du rétablissement

Le rétablissement psychosocial est souvent présenté comme une partie du processus plus large de rétablissement après un sinistre (Ministère de la Sécurité publique, 2008). À l'inverse, les aspects matériels et économiques de la reconstruction peuvent aussi être compris comme une partie intégrante du rétablissement psychosocial. C'est la vision mise de l'avant par un groupe d'expert·es du Joint Centre for Disaster Research de Aotearoa (Nouvelle-Zélande), qui estime que le rétablissement psychosocial doit inclure des considérations matérielles et économiques, notamment, afin de soutenir les capacités d'adaptation des personnes sinistrées (Mooney *et al.*, 2011). La vision mise de l'avant par ce groupe met l'accent sur les changements observés dans l'environnement et la vie quotidienne des personnes sinistrées, qui font face à de nouvelles responsabilités ou de nouveaux défis. L'objectif des efforts pour soutenir le rétablissement ne devrait donc pas être de retourner à un état pré-désastre – un objectif explicite ou implicite dans la vision de différentes agences chargées de gérer l'intervention post-désastre (Mooney *et al.*, 2011). Cet objectif de « retour à la normale » se heurte au fait qu'il n'est ni possible ni nécessairement souhaitable de retourner à ce qui existait avant un bouleversement majeur. Il ne serait ainsi pas judicieux de considérer le retour à la normale comme le standard d'un rétablissement réussi (Mooney *et al.*, 2011). Ce type de perspective par rapport à l'importance des aspects psychosociaux à considérer dans l'intervention post-désastre n'est pas prédominant dans les organisations actuelles de gestion des désastres. Au Québec, l'objectif de retour à un fonctionnement normal ou « fonctionnement minimal acceptable » guide le déploiement de ressources pendant le rétablissement à court et moyen termes, tandis que l'objectif poursuivi dans la dimension de rétablissement à long terme inclut désormais une vision d'amélioration du fonctionnement initial et d'accroissement de la résilience :

[...] afin de retirer un maximum de bénéfices du processus de rétablissement, cette seconde phase [le rétablissement à long terme] devrait tendre vers un dépassement des conditions initiales de fonctionnement de la collectivité ou de l'organisation touchée. Elle devrait ainsi viser une réduction des risques et un accroissement de sa capacité de réponse aux sinistres, et ce, dans la perspective, notamment, d'accroître

sa résilience, de favoriser un développement durable du milieu et une meilleure adaptation aux changements climatiques. (Gouvernement du Québec, 2023, p. 2)

Dans certains CISSS et CIUSSS de la province qui ont fait l'objet d'une recherche menée après les inondations de 2017 et 2019 (Maltais *et al.*, 2022), des équipes dédiées au soutien des personnes sinistrées ont été mises sur pied pour offrir des services post-désastre. Selon Maltais et ses collègues, ces équipes sont vues d'un bon œil parce qu'elles permettent d'offrir des services mieux adaptés parfois pendant plusieurs mois sans surcharger les services généraux (Maltais *et al.*, 2022). Bien que cette stratégie ne soit pas en place dans l'ensemble des CISSS et CIUSSS, elle permet possiblement de minimiser un enjeu significatif lié à la période de rétablissement, soit le retrait progressif des services déployés sur le terrain et la diminution de l'attention (médiatique entre autres) portée au désastre (Laurendeau *et al.*, 2007). Comme il s'agit d'un moment où les personnes touchées voient de nouveaux symptômes de détresse apparaître ou constatent que leurs symptômes déjà présents s'aggravent (Laurendeau *et al.*, 2007), ce retrait peut engendrer un fossé entre besoins et services offerts.

Cet écart entre besoins et services, ou « *recovery gap* », a des retombées négatives sur la santé mentale des personnes sinistrées (Butler *et al.*, 2018; Medd *et al.*, 2015). La fin de la période d'intervention peut être marquée par un sentiment de désillusion pour ces personnes, notamment lorsque l'inventaire de leurs pertes leur fait « constater que [leurs] besoins dépassent grandement l'aide disponible » (Malenfant, 2018, p. 15). La perception de l'aide reçue – ou non – et la lourdeur des démarches bureaucratiques, pour recevoir des indemnisations par exemple, peut faire vivre aux personnes sinistrées une victimisation secondaire (Forbes *et al.*, 2021; Malenfant, 2018). C'est donc dans un contexte souvent marqué par l'incertitude et par des défis matériels, économiques et bureaucratiques que les personnes sinistrées doivent « se rétablir » sur le plan psychosocial.

Des éléments discursifs doivent aussi être considérés pour situer la phase de rétablissement. En effet, différents narratifs guident les efforts de rétablissement post-désastre. Thomalla et ses collègues (2018) soutiennent que différents narratifs institutionnels structurent la trajectoire des périodes de reconstruction et de rétablissement en orientant par exemple les interventions vers un retour à la normale le plus rapide possible ou vers une reconstruction visant des améliorations par rapport à la situation pré-désastre (*build back better*). D'autres narratifs mobilisés pendant ces périodes mettent de l'avant le rôle des organisations d'aide humanitaire ou encore valorisent l'importance d'une reprise de pouvoir des communautés locales dans un contexte où le désastre

et la reconstruction sont vus comme des phénomènes sociopolitiques (Thomalla et al., 2018). Les scénarios de reconstruction qui sont déployés après un désastre ont des impacts sur le rétablissement individuel, qui peut être relégué au bas de la liste de priorités lorsque l'urgence de reconstruire les bâtiments et infrastructures guide tous les efforts d'intervention post-désastre (Cox, R. S. et Perry, 2011). Ces récits institutionnels ne se déploient pas indépendamment des histoires qui sont racontées à l'échelle des communautés et des individus touchés. Ces différentes échelles de production narrative (individuelle, communautaire, institutionnelle) exercent des influences réciproques sur les grandes orientations de la période post-désastre, mais aussi sur les manières dont les individus donnent du sens à leur expérience.

1.4 Rétablissement psychosocial en contexte de désastres : quelle place pour les récits?

Le potentiel de la forme narrative pour soutenir le rétablissement en contexte de désastre fait l'objet de recherches depuis maintenant au moins trente ans, dans un éventail de disciplines. L'article « Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative », qui forme le chapitre 3 recense et discute plusieurs études ayant exploré ou évalué la narration et le *storytelling* dans la phase de rétablissement. La présente section est un complément à cet article.

1.4.1 Le rôle du récit dans le rétablissement

Une étude en psychologie menée auprès de 45 personnes sinistrées lors d'inondations en Illinois, en Iowa et au Missouri en 1993 a permis de démontrer les retombées psychologiques positives pour ces personnes d'avoir couché leur histoire sur papier, de s'être confiées et d'avoir eu accès à du soutien (Harvey *et al.*, 1995). Les participant·es avaient subi des pertes jugées « graves » (une perte matérielle d'une valeur supérieure à 10 000 \$ et la présence d'une détresse psychologique majeure à un moment ou à un autre de l'inondation). Les personnes qui rapportaient s'être le mieux adaptées à la suite des pertes sévères causées par les inondations étaient celles qui s'engageaient dans des activités personnelles et interpersonnelles de recherche de sens, comme la réflexion, la prière et le fait de se confier (Harvey *et al.*, 1995). Les résultats de cette étude, entre autres, ont permis de valider un modèle qui avance que la forme narrative utilisée pour raconter un événement difficile aide les individus à faire face à des sources de stress intense (Harvey *et al.*, 1990).

Les chercheurs en communication Matthew L. Spialek et J. Brian Houston (2019) ont utilisé une mesure des communications entre les individus (le *Citizen Disaster Communication Assessment*)

avant, pendant et après un désastre pour évaluer l'association entre la fréquence des communications citoyennes, le sentiment d'appartenance au quartier et la perception de la résilience communautaire. Les résultats de cette étude réalisée auprès de personnes non-sinistrées (groupe pré-sinistre, n=299) et sinistrées (n=282) ont permis de dégager une association positive entre les communications citoyennes pendant et après un désastre et les sentiments d'appartenance au quartier et de résilience communautaire (Spialek et Houston, 2019). Particulièrement pour la période post-désastre, le fait de raconter et d'entendre des histoires de désastre (*storytelling*) était positivement associé avec une meilleure perception de la résilience communautaire et un plus fort sentiment d'identification avec la communauté locale (Spialek et Houston, 2019). La pratique du *storytelling* se démarque dans cette étude comme étant le facteur le plus important pour favoriser le sentiment d'appartenance et la résilience, ce qui serait dû au fait que cette pratique implique que les individus entrent en contact, écoutent et valident leurs expériences respectives. Spialek et Houston font l'hypothèse que les communications interpersonnelles pendant et après un désastre, et notamment le *storytelling*, sont associées avec la résilience communautaire perçue parce que le fait d'entendre et de partager des histoires offre des exemples de manières de faire face au désastre et de développer la résilience (Spialek et Houston, 2019). Les auteurs reconnaissent toutefois que leur méthode de recherche n'a pas permis d'identifier le contenu des histoires partagées, pointant vers un besoin pour des recherches à ce sujet.

Le contenu des récits de désastres construits et partagés est en effet un élément incontournable à prendre en considération pour comprendre leur rôle dans le rétablissement. Les économistes Emily Chamlee-Wright et Virgil Henry Storr, qui se sont penchés sur le rétablissement de plusieurs communautés affectées par l'ouragan Katrina, conçoivent les récits collectifs partagés comme une forme de capital social⁶. Elle et il considèrent que : « *social capital in the form of shared narratives helps communities to (a) make sense of their circumstances; (b) assess their capabilities and prospects for recovery; and (c) decide on and sustain a course of action* » (Chamlee-Wright et Storr, 2011, p. 270). Dans le cadre de cette étude, les résident-es de St. Bernard Parish (Louisiane) ont mobilisé leur identité collective, l'idée d'une communauté soudée, orientée vers la famille et le travail (notamment col-bleu), pour soutenir leurs efforts de reconstruction à la suite de l'ouragan, malgré le manque de soutien provenant des autorités

⁶ Cette notion développée par Pierre Bourdieu fait référence à la capacité des individus à accéder à des ressources par le biais de leurs réseaux de relations.

locales ou fédérales (Chamlee-Wright et Storr, 2011). La construction de ce type de narratif qui magnifie les qualités locales est l'un des outils qui peuvent aider les collectivités à faire face aux aléas en permettant à leurs membres de se projeter dans l'avenir en s'appuyant sur une identité collective redéfinie à travers le processus de rétablissement (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019).

Dans la même veine, Cox et Perry (2011) ont montré le rôle du capital social, soit la capacité des individus à accéder à des ressources par le biais de leurs réseaux de relations, pour soutenir le rétablissement collectif et la résilience communautaire. Abramson et ses collègues (2010) ont quant à eux souligné l'importance du soutien social, qui permet d'obtenir de l'aide informelle. Ces facteurs influencent à la fois le vécu des individus et des familles et les trajectoires collectives (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Mayer, 2019; Walker-Springett *et al.*, 2017). En effet :

Communities are in some sense the “glue” of individuals’ lives, where dense networks of social bonds are established and where individuals have concrete opportunities for enacting social and political change. (Chapman *et al.*, 2018, p. 267).

Dans une étude réalisée auprès de 37 personnes d'une communauté touchée par l'ouragan Ike en 2008, Brian K. Richardson et Laura Maninger (2016) montrent l'importance pour les membres d'une communauté éprouvée par un désastre de bâtir un narratif commun pour raconter leur expérience. Cette pratique peut contribuer au rétablissement et à la construction de la résilience individuelle et collective en regroupant les personnes sinistrées autour de problèmes partagés et en leur permettant de s'identifier à la collectivité. La construction de récits collectifs s'appuie sur différents processus, comme l'idéalisation de la communauté locale et la mise en relief de différences avec d'autres collectivités (Richardson et Maninger, 2016). Les participant·es à leur étude menée dans une petite municipalité texane sinistrée par l'ouragan Ike ont mis de l'avant les différences entre leur perception de la reconstruction de la Nouvelle-Orléans après Katrina et leur expérience locale afin de bâtir un récit commun centré autour des qualités de leur communauté : « *a small town that relied on its strong work ethic and independent attitude rather than reliance on the federal government, to overcome the great obstacles associated with such a major disaster* » (Richardson et Maninger, 2016, p. 117).

Ainsi, les références aux ressources disponibles dans la communauté ne concernent pas uniquement les services et infrastructures, mais aussi des ressources moins tangibles, comme le sens de la communauté et le sentiment d'appartenance à celle-ci, des sentiments qui se développent et se manifestent chez les individus, mais qui ont des retombées concrètes sur la collectivité.

1.5 Limites des connaissances et pertinence de la recherche

Le champ de la recherche sur les désastres est foisonnant et des études abordent ces phénomènes à partir d'une multitude de points de vue, de fondements conceptuels et d'approches méthodologiques. J'ai présenté un panorama de la recherche récente et des pratiques en vigueur en lien avec le genre, le rétablissement psychosocial et le rôle des récits dans le rétablissement des individus et communautés. La recherche à l'intersection de ces thèmes demeure très limitée, soulignant la pertinence d'explorer les manières dont les femmes utilisent les récits pour donner du sens à des expériences de désastre, un processus au cœur du cheminement vers le rétablissement. Le contexte spécifique de réalisation de la recherche, soit les abords de la rivière Chaudière en Beauce, présente aussi un intérêt particulier pour analyser ces phénomènes.

Différents constats permettent donc de camper la pertinence sociale et scientifique de cette thèse. D'abord, que les récits collectifs d'inondations en Beauce sont ébranlés par les bouleversements du climat et que, dans la sphère publique plus large, les expériences et expertises de désastres tendent à représenter le point de vue des groupes dominants. Si ces narratifs et pratiques ne permettent pas ou plus adéquatement de donner un sens à l'expérience d'inondations, il devient pertinent d'explorer quels récits d'inondations sont racontés à l'heure actuelle et dans quelle mesure ces récits peuvent mieux répondre aux besoins des personnes touchées. Parallèlement, les conséquences différenciées des désastres selon le positionnement social ont été largement documentées, et le potentiel des approches narratives pour soutenir le rétablissement est soutenu par plusieurs recherches menées en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde (voir article 1). Les spécificités des processus narratifs mobilisés par les femmes en contexte de désastre ont toutefois été peu explorées, une question qui est au cœur du présent projet.

Les récits construits et partagés à l'échelle de la collectivité sont nourris par la juxtaposition et la mise en commun d'expériences individuelles. À leur tour, ils servent de trame narrative à laquelle les personnes peuvent accrocher leur vécu personnel. Face à l'effritement des récits traditionnels entourant les expériences d'inondations en Beauce, il est possible que les personnes sinistrées recherchent de nouveaux fils conducteurs pour donner du sens à leur expérience. Se pencher sur le vécu de femmes sinistrées tel qu'il s'inscrit dans les rapports sociaux qui structurent leurs vies contribue à documenter et mieux comprendre les processus de construction de sens autour de l'expérience d'inondations et les parcours de rétablissement empruntés.

Pour les individus, les stratégies de construction de sens sont prometteuses face à des phénomènes qui ne peuvent être simplement résolus, comme les aléas météorologiques et les bouleversements du climat. Par ailleurs, la possibilité de faire entendre son histoire et de se sentir écouté·e est déterminante pour sentir que notre histoire est reconnue, ce qui peut soutenir le rétablissement psychosocial après l'exposition à un désastre (Forbes *et al.*, 2021). Mieux comprendre ces processus de création de sens et de mise en récit d'événements comme les inondations peut contribuer à une meilleure prise en charge des besoins psychosociaux des personnes sinistrées, notamment les femmes.

Cette préoccupation est particulièrement d'actualité face à la crise du climat et aux difficultés d'accès aux soins et services psychosociaux. Dans le contexte actuel d'augmentation de la fréquence et de la sévérité des EME (GIEC, 2021; Ouranos, 2015), les communautés locales seront de plus en plus appelées à répondre à un large éventail de besoins vécus par les personnes sinistrées. Il est donc pertinent de se pencher sur les approches qui pourraient permettre aux communautés de favoriser la prise de parole des personnes sinistrées, et particulièrement celle des femmes, dont les récits sont peu présents dans l'espace public. Ce projet vise par ailleurs à contribuer aux réflexions sur les ressources intrinsèques des individus et communautés pour faire face aux conséquences psychosociales des EME, spécifiquement en milieu rural.

1.6 Question et objectifs

Les conséquences des désastres ne sont pas distribuées également dans les populations touchées. Les groupes qui font les frais de rapports sociaux inégalitaires tendent à être plus exposés, à subir des conséquences plus sévères et à avoir accès à moins de ressources pour se rétablir. C'est le cas notamment des femmes, qui, pour des raisons liées à leur statut socioéconomique, à leurs responsabilités familiales et dans la communauté et à leur accès au pouvoir décisionnel notamment, subissent des conséquences disproportionnées des désastres. En parallèle, plusieurs études ont démontré le potentiel de la forme narrative pour soutenir le rétablissement psychosocial post-désastre. La thèse vise à explorer les récits que font les femmes sinistrées de leur expérience d'inondation et le rôle de ces récits dans leurs processus de rétablissement psychosocial. Elle se structure autour de la question :

Comment les récits que les femmes exposées à des inondations en Beauce (Chaudière-Appalaches, Québec) font de leur expérience influencent-ils leurs processus de rétablissement psychosocial ?

La recherche est divisée en deux volets, un premier qui vise à documenter leurs histoires et les processus de rétablissement qu'elles révèlent, et un second qui explore une avenue pour favoriser la construction et le partage de récits de désastres.

Pour le volet 1, les objectifs sont :

- Analyser comment les femmes donnent du sens à leurs expériences d'inondation à travers les histoires collectives et individuelles qui en sont faites.
- Examiner et interpréter la manière dont ces processus de création de sens contribuent au rétablissement après l'expérience d'un désastre.

Le volet 2 vise quant à lui à :

- Expérimenter la mise en place d'un espace de prise de parole dédié aux récits de femmes touchées par des inondations en Beauce par la facilitation d'un processus de *digital storytelling*.
- Explorer les effets de la démarche de *digital storytelling* sur le processus de rétablissement.

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

Cette recherche est réalisée dans le cadre du programme de doctorat interdisciplinaire en santé et société. Comme l'indique son intitulé, le programme invite à adopter une perspective interdisciplinaire, une visée dans laquelle je m'inscris entièrement dans ce travail, mené sous la direction de professeures en sciences de la santé et en communication sociale et publique. Leurs perspectives transparaissent dans certains choix conceptuels et méthodologiques que j'ai effectués. Mes parcours aux premier et deuxième cycles, ainsi qu'en dehors de l'université, teignent aussi ma vision de la recherche : un ancrage sociologique, une posture de recherche féministe située et des affinités avec les apports du travail social. Ainsi, le cadre conceptuel qui sous-tend la thèse adopte une perspective essentiellement sociale, à la croisée des études sur les désastres et des études féministes.

L'étude des désastres (*disaster studies*) est un champ de recherche fermement interdisciplinaire⁷ qui se penche sur les dimensions humaines des désastres (Horowitz et Remes, 2021; Phillips *et al.*, 2022; Quarantelli, 1989). Enrico L. Quarantelli (1989), pionnier de la sociologie des désastres et fondateur du Disaster Research Center, soutient que dans la mesure où les désastres peuvent être étudiés depuis n'importe quelle discipline des sciences humaines et sociales, il est nécessaire de préciser la discipline à partir de laquelle on aborde le sujet. Si j'ai préféré intégrer assez librement des apports théoriques de différentes disciplines (sociologie, travail social, études féministes et géographie, notamment) plutôt que me limiter à une lecture strictement sociologique de ma question de recherche, ma posture constructiviste est quant à elle assez franche. Situer le sujet de la recherche a demandé de faire appel à différentes sources qui présentent les désastres comme des faits objectifs et externes aux sociétés touchées, mais ma recherche elle-même considère les désastres comme des événements sociaux situés, qui n'ont de sens que dans leur contexte spécifique. Pour reprendre les termes des historiens Andy Horowitz et Jacob A. C. Remes dans l'introduction au volume *Critical Disaster Studies*: « *We do not take disasters, as a thing in themselves, for granted. We find context essential. Therefore, although we often seek to*

⁷ Ou multidisciplinaire, selon certain·es auteur·ices, comme Phillips *et al.* (2022).

understand one particular event, we do so by widening the frame to perceive the social surround » (Horowitz et Remes, 2021, p. 2, je souligne).

Évidemment, élargir ce cadre ne permet pas de considérer tous les éléments qui s'y trouvent juxtaposés, superposés et sujets à débat. La compréhension d'un événement, ici, les expériences de femmes sinistrées par des inondations de la rivière Chaudière, sera forcément partielle, limitée par les angles d'analyse et concepts retenus. Ceux-ci sont présentés dans les articles qui composent la thèse (la narration et la recherche narrative dans l'article 1, les récits genrés de désastres dans l'article 2, le chez-soi, l'attachement aux lieux et la désorientation dans l'article 3). Ce chapitre permet de compléter le socle conceptuel de la thèse en explicitant les orientations retenues dans l'utilisation des concepts de rétablissement, de désastre et de genre, lesquels sont au centre de ma question de recherche.

2.1 Le rétablissement psychosocial comme processus de reconstruction du *chez-soi*

Une grande proportion de travaux qui traitent de désastres font mention du rétablissement, mais plusieurs ne proposent pas de définition claire de ce concept, même lorsqu'il est au cœur de leur question de recherche. Afin de situer la définition retenue pour ce projet dans le contexte plus large des pratiques en vigueur et de la recherche, j'ai présenté au chapitre précédent certains enjeux liés aux approches de soutien au rétablissement actuellement en place, ainsi que le rôle de la narration dans ce processus. Au début du projet, j'avais regroupé plusieurs des éléments identifiés dans la littérature pour définir le rétablissement psychosocial comme *un processus complexe et multifactoriel, inscrit dans un enchevêtrement de systèmes (social, politique, économique), qui vise le bien-être et le bon fonctionnement des individus et des collectivités après un événement perturbateur* (Abramson et al., 2010; Cox, R. S. et Perry, 2011; Mooney et al., 2011). J'utilise cette définition dans l'article 1 (chapitre 3), mais au fil de l'analyse, qui est centrée sur les expériences des participantes et les processus narratifs qu'elles ont mobilisés pour les apprivoiser, une conceptualisation du rétablissement psychosocial ancrée dans une perspective phénoménologique s'est révélée plus intéressante pour éclairer les parcours des participantes. En effet, la déstabilisation du chez-soi est au cœur de l'expérience de désastre et les conceptions phénoménologiques de la maison et du chez-soi sont porteuses pour aborder cette expérience. C'est donc cette perspective que j'ai retenue pour l'analyse des données, toutefois, on retrouve la définition retenue initialement dans l'article 1 (chapitre 3), rédigé avant l'analyse.

Je mobilise deux courants de pensée qui se rejoignent par moments pour appréhender les bouleversements qu'entraînent les désastres comme les inondations et le rétablissement psychosocial des personnes sinistrées : d'une part, les conceptualisations de philosophes féministes sur la maison (*home*), et, d'autre part, l'idée que la santé peut être comprise comme un sentiment, une sensation d'être *chez-soi*.

Dans la tradition phénoménologique, le corps est conceptualisé comme un foyer, un chez-soi, et parallèlement, la maison est vue comme une extension du corps (Jacobson, 2009; Lajoie, 2019). Corps et maison sont des lieux qui nous servent d'ancrage et à partir desquels nous faisons l'expérience du monde : « *our home is a second body for us* » (Jacobson, 2009, p. 361). Dès lors, notre foyer est central à notre existence et à notre sentiment de savoir d'où l'on vient et où l'on va (Dolezal, 2017; Young, 1997). Il nous permet de nous sentir à notre place, de nous déposer. Le chez-soi, idéalement, est un lieu de familiarité, de sécurité et de répit par rapport aux demandes de l'extérieur (Dolezal, 2017). Cette familiarité fait en sorte que le sentiment d'être chez-soi est souvent diffus et que c'est l'éloignement ou la déstabilisation de la maison qui porte à notre attention, à notre conscience, la sécurité qu'elle offre et le sens de soi qu'elle permet de développer (Dolezal, 2017).

Le parallèle entre corps et maison s'actualise à travers l'expérience de la santé et des événements qui bouleversent cet état. Le philosophe Fredrik Svenaeus propose de considérer la santé comme un sentiment de « *homelike being-in-the-world* » (2013, p. 103), on se sent alors « chez-soi » dans notre existence et dans le monde. Cette conception de la santé postule que lorsque nous sommes « en bonne santé », nous nous sentons chez nous dans le monde. Ce sentiment reste généralement en transparence de notre expérience – c'est précisément ce qui fait que nous nous sentons à notre place, ou « chez-nous » – tant qu'il n'est pas bouleversé par l'expérience de la maladie ou d'autres événements perturbateurs. Les perturbations de l'état de santé ou d'équilibre se manifestent par un sentiment de mal-être, de ne pas être chez-soi (« *unhomelike being-in-the-world* ») (Svenaeus, 2013) ou de désorientation (Lajoie, 2019). Ces conceptions de la santé et de ses perturbations sont des pistes de réflexion fructueuses pour explorer le rétablissement psychosocial à la suite de désastres, que l'on peut appréhender comme des événements qui bouleversent la santé, des moments de rupture du sentiment d'être chez-soi.

La philosophe Kirsten Jacobson (2009) suggère que l'acte de fermer la porte derrière soi en rentrant « à la maison » permet de créer un espace protégé, analogue aux frontières du corps par

rapport au monde extérieur. Le reste du monde, les « autres » doivent être invités pour être admis dans la maison, dans le chez-soi (Jacobson, 2009). Les inondations, comme d'autres types de désastres, perturbent ces conventions et le sentiment d'être chez-soi en laissant pénétrer eau, débris, personnes inhabituelles et incertitudes dans l'espace de la maison qui semblait auparavant protégé. Le chez-soi que l'on tenait possiblement pour acquis est alors bouleversé tant par les dommages matériels que par la déstabilisation du sentiment de normalité qu'entraînent ces intrusions. De manière analogue, la situation de désastre bouscule le sentiment d'être chez-soi dans son existence et dans son corps – dans la mesure où ce sentiment existait préalablement. Le rétablissement, au terme duquel les personnes sinistrées se sentent bien et ont retrouvé un fonctionnement qui leur convient, peut donc être compris comme *un processus de reconstruction matérielle et symbolique du chez-soi*.

Si la maison est une construction qui intègre des aspects matériels et symboliques, de même, les objets que l'on retrouve dans un foyer sont porteurs de sens au-delà de leur fonction utilitaire. Ils contribuent à faire d'un espace physique donné un chez-soi. Les objets et la manière dont ils sont exposés et organisés dans la maison soutiennent les routines quotidiennes des personnes qui y vivent et, surtout, sont porteurs des histoires des personnes à qui ils appartiennent. La philosophe Iris Marion Young (1997) évoque l'image de la sédimentation pour comprendre l'importance que l'on peut accorder aux objets au-delà de leur valeur marchande ou pratique : les couches de sens et les narratifs personnels, familiaux, historiques, se déposent de manière successive sur les objets et les transforment en biens porteurs de sens. Le soin apporté aux biens et à la maison est central à la création, à la reproduction et à la transmission du sens associé à ces espaces et ces objets. Ce sont les femmes qui réalisent la plus grande part de ce travail complexe et largement invisibilisé qui permet que l'espace habité incarne un chez-soi :

Traditional female domestic activity, which many women continue today, partly consists in preserving the objects and meanings of a home. Homemaking consists in the activities of endowing things with living meaning, arranging them in space in order to facilitate the life activities of those to whom they belong, and preserving them, along with their meaning. [...] The work of preservation entails not only keeping the physical objects of particular people intact, but renewing their meaning in their lives. Thus preservation involves preparing and staging commemorations and celebrations, where those who dwell together among the things tell and retell stories of their particular lives, and give and receive gifts that add to the dwelling world. (Young, 1997, p. 152-153)

Young reprend le terme « *homemaking* » pour en retourner et en approfondir le sens. Ce qui se traduirait littéralement par la poétique expression « faire maison » est généralement confiné au

sens de faire le ménage, d'être (une femme) au foyer⁸. Pourtant, le travail de construction du chez-soi est riche, créatif et important. Il permet de mieux vivre. Les histoires, les échanges, les célébrations qui, au fil du temps, infusent les objets qui nous entourent sont essentiels au sentiment d'être *à la maison*. Lorsque le domicile et tout ce qu'il contient est bouleversé par un désastre, le travail de reconstruction ne se résume pas à remplacer, nettoyer ou réparer des structures et des objets : les récits qu'ils portent doivent aussi être rappelés, raccommodés, rebâtis.

2.2 Les désastres comme construction sociale

« *When the occasion studied falls within broadly accepted social scientific ideas of what constitutes a “disaster”, there is a temptation to simply not address the issue of definition* », remarque le chercheur en affaires publiques Ronald W. Perry dans son chapitre dédié aux enjeux autour de la définition de la notion de désastre dans le *Handbook of Disaster Research* (Perry, 2018, p. 4)⁹. Dans le cas de cette recherche, la nécessité de définir ce qui est considéré ou non comme un désastre ne s'est imposée que très tard dans le processus. C'est seulement après la lecture de nombreux articles empiriques sur les conséquences de différents désastres – définissant ou non les événements étudiés comme tels – que je me suis tournée vers la théorie qui sous-tend le champ des études sur les désastres. Ce champ de recherche (et celui de l'intervention en contexte de désastre) est vaste, interdisciplinaire et intersectoriel, ce qui explique le foisonnement de définitions, explicites ou non, qu'on y retrouve (Gouvernement du Québec, 2008; Lindell, 2013; Perry, 2007; Quarantelli, 1989). Afin de situer les définitions et orientations adoptées dans cette thèse, je présenterai d'abord les notions d'événement météorologique extrême, de désastre, d'aléa et d'inondation telles qu'elles sont utilisées notamment par les organisations internationales et le champ de la sécurité civile, lesquelles influencent la manière dont on discute de ce type d'événements dans les médias et la société. Les conceptions sociologiques et issues d'autres sciences sociales seront ensuite exposées.

⁸ En français, *homemaker* se traduit par « femme au foyer », ce qui ne laisse aucun doute sur l'identité de celles qui doivent accomplir ce travail, mais le terme anglophone est aussi fermement genré au féminin et généralement accompagné de son pendant masculin, le *provider*.

⁹ Les défis entourant les définitions du concept de désastre sont apparents même dans l'évolution du titre de son chapitre, soit « *What Is a Disaster?* » pour la première édition en 2007 et « *Defining Disaster: An Evolving Concept* » dans l'édition de 2018.

Notons que les termes désastre / *disaster* et catastrophe (ou parfois *catastrophic event*) sont souvent utilisés de manière interchangeable tant en anglais qu'en français. Certaines sources considèrent qu'il existe une différence de magnitude entre désastre et catastrophe, entre *disaster* et *catastrophe*, la catastrophe ayant des conséquences plus graves et larges qu'un désastre (Gulliver-Garcia, 2019), mais comme ce point de vue ne fait pas consensus (Barrios, 2017) et que la traduction de *disaster* vers catastrophe est utilisée par plusieurs sources, notamment l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'utilisation du terme désastre dans cette thèse ne se distingue pas de celui de catastrophe.

2.2.1 EME, sinistre, désastre et aléa dans les milieux de pratique

La notion de phénomène ou d'événement météorologique extrême (EME) est rarement définie dans les documents gouvernementaux et les articles qui l'utilisent et est plutôt illustrée par des listes d'exemples : vagues de chaleur, sécheresses, inondations, feux de forêts, tempêtes de neige, pluies intenses, tornades, etc. (voir par exemple Gouvernement du Canada, 2024a; Gouvernement du Québec, 2017, 2024a; Radio-Canada, 2023). Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) définit quant à lui les EME en fonction de leur probabilité d'occurrence :

An event that is rare at a particular place and time of year. Definitions of 'rare' vary, but an extreme weather event would normally be as rare as or rarer than the 10th or 90th percentile of a probability density function estimated from observations. By definition, the characteristics of what is called extreme weather may vary from place to place in an absolute sense. (IPCC, 2021, p. 2229)

Les impacts sur les milieux touchés ne sont donc pas pris en considération dans cette définition retenue par le GIEC, contrairement à celle de catastrophe (utilisée pour traduire *disaster*), reprise du Rapport du groupe de travail intergouvernemental d'experts à composition non limitée chargé des indicateurs et de la terminologie relatifs à la réduction des risques de catastrophe de l'ONU, qui met l'accent sur les perturbations sociales. La catastrophe y est définie comme :

Perturbation grave du fonctionnement d'une communauté ou d'une société à n'importe quel niveau par suite d'événements dangereux, dont les répercussions dépendent des conditions d'exposition, de la vulnérabilité et des capacités de la communauté ou de la société concernée, et qui peuvent provoquer des pertes humaines ou matérielles ou avoir des conséquences sur les plans économique ou environnemental. (Assemblée générale des Nations Unies, 2016, p. 14)

Le Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophes (UNDRR) propose une équation pour résumer l'aspect fondamentalement social des désastres : « *Disaster = hazard + exposure + vulnerability* » (UNDRR, s.d.). Cette formule résume l'idée selon laquelle un aléa n'est pas un désastre en soi mais le devient uniquement lorsqu'une population présentant des vulnérabilités y est exposée. L'objectif explicite de ce cadrage est de remettre en question l'idée selon laquelle les « désastres naturels » seraient inévitables, et donc, que personne ne serait responsable de la destruction qu'ils entraînent. En mettant l'accent sur l'exposition et la vulnérabilité, des solutions politiques et sociales peuvent être envisagées pour améliorer la capacité des communautés et des individus à faire face aux aléas (UNDRR, s.d.).

Dans les documents encadrant la mise en œuvre d'intervention en sécurité civile au Québec, c'est le terme « sinistre » qui est utilisé pour désigner les réalités nommées comme « désastre » ou « catastrophe » ailleurs dans la francophonie. Dans l'esprit de la Loi sur la sécurité civile, « un sinistre est un événement qui cause de graves préjudices aux personnes ou d'importants dommages aux biens et exige de la collectivité affectée des mesures inhabituelles » (Gouvernement du Québec, 2008, p. 26). Le sinistre est donc considéré comme un événement externe au milieu touché, lequel subit des conséquences significatives et n'est pas en mesure de faire face aux conséquences de l'aléa (Gouvernement du Québec, 2008). Quant à l'aléa, le terme désigne « un phénomène, une manifestation physique ou une activité humaine susceptible d'occasionner des pertes en vies humaines ou des blessures, des dommages aux biens, des perturbations sociales et économiques ou une dégradation de l'environnement » (Gouvernement du Québec, 2008, p. 6).

En ce qui a trait à l'aléa spécifique au cœur de ce projet, dans leur ouvrage sur l'aménagement durable du territoire en fonction du risque d'inondations, Helga-Jane Scarwell et Richard Laganier définissent l'inondation comme « un phénomène de submersion temporaire, naturelle ou artificielle, d'un espace terrestre » (2004, p. 21). Cette définition rejoint celle du consortium Ouranos, soit qu'il s'agit d'« un débordement d'eau qui submerge les terres habituellement sèches la majeure partie de l'année » (Ouranos, s.d.). Lorsque les zones inondées comprennent des aménagements importants pour les collectivités, l'inondation peut entraîner une situation de désastre. Les inondations constituent l'aléa le plus fréquent au Canada, ainsi que celui qui entraîne le plus de dommages matériels (Gouvernement du Canada, 2024b).

2.2.2 Les désastres dans la recherche sociale

La vision des désastres comme étant un événement naturel externe à la société, ou découlant d'un tel événement (l'aléa), est très présente dans la recherche sur les désastres, et est qualifiée par plusieurs de « paradigme dominant » (Fordham *et al.*, 2013; Gonzalez Bautista, 2022). Sous ce paradigme, les aléas sont centraux à la compréhension des désastres : ils imposent une attaque aux collectivités et aux systèmes humains et doivent être contrôlés et combattus. Selon certaines conceptualisations, l'aléa est le désastre, lequel découle d'un « acte de Dieu » ou d'un problème technologique (Quarantelli, 2017). De ces compréhensions largement répandues des désastres découlent des orientations quant aux interventions à privilégier pour en minimiser les impacts. La préparation et la réponse aux événements spécifiques sont priorisées par rapport aux efforts d'adaptation et de mitigation, et les interventions privilégiées s'appuient sur l'ingénierie, la technologie et la science (Fordham *et al.*, 2013). Les désastres étant vus comme des événements naturels et imprévisibles, ils constituent des moments de rupture avec la normalité et le déroulement habituel du temps. Dès lors, le rétablissement demande « *to restore a sense of normal time, to bring back a routine order, and to provide social stability and functioning* » (Fordham *et al.*, 2013, p. 6).

Ce paradigme dominant, qui demeure très présent dans la recherche en sciences de la nature et dans les milieux de pratique, est aussi influent du côté des sciences sociales et humaines, par exemple dans des recherches sur les conséquences psychosociales des désastres où ces derniers sont vus comme des événements naturels et non des phénomènes fondamentalement sociaux (Gonzalez Bautista, 2022). E.L. Quarantelli (1998), sociologue pionnier dans le domaine, reconnaît avoir adopté machinalement cette vision des désastres comme externes aux sociétés touchées au début de sa carrière, à l'instar d'autres chercheurs en sciences sociales. Mais une bifurcation théorique vers des modèles axés sur les fondements sociaux des désastres peut être identifiée dans l'histoire de la recherche sur les désastres.

Dans son historique de ces développements conceptuels, Perry (2018) souligne la difficulté de parvenir à une définition consensuelle du concept de désastre, même en divisant les définitions en fonction de courants théoriques distincts. Il identifie trois paradigmes dans lesquels s'inscrivent les définitions des désastres, lesquels se chevauchent parfois chronologiquement et conceptuellement. Dans un premier temps, dans la « période classique », marquée par les recherches menées aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, les définitions proposées incluent un événement externe comme catalyseur de perturbations sociales, forçant des

adaptations dans le fonctionnement social (Perry, 2018). Ces définitions tendent à mettre l'accent sur un cycle où un événement provoque un bouleversement (*disruption*) dans la stabilité sociale, ce qui demande des ajustements. Malgré la présence d'un événement externe à la société dans ces définitions, les effets et processus sociaux sont centraux, ce qui permet de les distinguer des définitions qui s'inscrivent dans un deuxième paradigme centré sur les aléas (*hazard-centered*). Ces définitions, plus proches de celles mobilisées en géographie et géophysique, par exemple, sont centrées sur l'idée d'un événement extrême qui se produit lorsqu'un aléa affecte un système humain (*human use system*). Perry note que ces définitions incluent de plus en plus la notion de bouleversement social (*disruption*) comme élément de définition, ce qui les amène à converger avec les perspectives sociologiques des désastres.

Le troisième paradigme identifié par Perry considère les désastres principalement comme phénomènes sociaux. Les définitions qui s'inscrivent dans ce paradigme peuvent mobiliser des éléments des deux traditions précédentes, mais mettent l'accent sur les relations et systèmes sociaux et considèrent que les désastres prennent source dans l'agentivité et la vulnérabilité humaines (Perry, 2018). Dans cette tradition, « *Disaster is social disruption that originates in the interruption of the social system and social relations* » (Perry, 2018, p. 11). De plus, la vulnérabilité est vue comme socialement construite, et la notion de changement social est présente, tandis que l'aléa est pratiquement évacué (par exemple, le niveau de destruction physique n'est pas inclus dans les définitions). Les auteur·ices de l'introduction au volume *Social Vulnerability to Disasters* (2013) utilisent l'expression *Vulnerability Paradigm* pour désigner le tournant pris tant en recherche que dans la pratique afin de considérer les facteurs sociaux, économiques et politiques qui déterminent les conséquences vécues lors de l'exposition à un aléa et leurs causes. Selon ce paradigme, comme pour le paradigme des désastres comme phénomènes sociaux de Perry, les risques posés par les désastres découlent de l'interface entre environnement et conditions sociales inégales (Fordham *et al.*, 2013). Il s'agit donc ici non seulement d'identifier les configurations sociopolitiques qui produisent la vulnérabilité de certains groupes, mais aussi de débusquer « *how we actively and inadvertently perpetuate the social disparities that give rise to certain differential risk between individuals and groups of people* » (Fordham *et al.*, 2013, p. 12).

Perry note que les dernières années ont été marquées par l'influence de perspectives écologiques, et ce, pour les définitions qui s'inscrivent dans les trois principaux paradigmes identifiés. Dans la période qui s'est écoulée entre les deux éditions de son chapitre (Perry, 2007, 2018), il observe aussi une convergence grandissante des définitions. Une définition récente de Quarantelli est

retenue comme possible définition synthèse : « *Disasters are relatively sudden occasions when, because of perceived threats, the routines of collective social units are seriously disrupted and when unplanned courses of action have to be undertaken to cope with the crisis* » (Quarantelli, 2017, p. 682). Dans cette définition, l'élément déclencheur de la situation de désastre n'est pas forcément un aléa spécifique mais peut aussi être la menace d'un événement. Bien que Perry juge cette définition relativement consensuelle, il souligne que, dans les définitions des désastres, l'importance de l'aléa – comme élément central ou seulement périphérique – ainsi que le rôle des dommages physiques demeurent des points contentieux (Perry, 2018).

2.2.3 Études critiques des désastres

En croisement avec les développements théoriques recensés par Perry, des perspectives critiques sur les désastres ont aussi émergé à partir des années 1970, d'abord dans les pays du Sud global (Barrios, 2017; Oliver-Smith, 2022). La sévérité des désastres dans ces régions par rapport au Nord ne pouvant être expliquée uniquement par leur fréquence ou leur intensité, des recherches ont démontré que ces effets disproportionnés découlaient de la distribution inégale des risques à l'échelle globale (Oliver-Smith, 2022). Les études critiques sur les désastres (*critical disaster studies*), dans la foulée d'autres champs d'études critiques, visent à remettre en question les structures inégalitaires, parfois distantes, qui sous-tendent les phénomènes étudiés (Guba et Lincoln, 1994; Lincoln *et al.*, 2023; Oliver-Smith, 2022). Les désastres y sont alors compris « *as more of a symptom of an on-going global process than as singular, one-off events* » (Oliver-Smith, 2022, p. 39). Cette vision est alignée avec la visée de transformation sociale caractéristique des études critiques puisqu'elle permet d'investiguer les causes profondes (*root causes*) de ces situations et de les remettre en question. Au contraire, la conceptualisation des désastres comme des événements soudains et imprévisibles camoufle les causes structurelles et à long-terme qui produisent les conditions sociales de vulnérabilité qui déterminent l'expérience humaine, matérielle et subjective de désastre (Barrios, 2017; Fordham *et al.*, 2013; Horowitz et Remes, 2021). Les objets de recherche des études critiques sur les désastres sont variés parce que les désastres touchent pratiquement toutes les dimensions de la vie humaine, ouvrant la porte à une multitude de thèmes et d'approches spécifiques (Oliver-Smith, 2022). L'idée que les désastres se déploient en continuité du reste de la vie sociale, et non comme des phénomènes en rupture du temps et des espaces sociaux « normaux » peut être vue comme un fil rouge de ce champ de recherche. Les désastres sont alors des moments « amplifiés » de la vie courante (Nelson, L. A., 2011), autant d'occasions de creuser des objets de recherche rendus temporairement plus visibles, par exemple, les rapports de genre, de classe ou de race.

La perspective des études critiques des désastres et, plus largement, la compréhension résolument sociale des désastres (troisième paradigme identifié par Perry (2018)) guident la manière dont le concept de désastre est compris dans la présente recherche. De manière incontournable, l'idée même que cette recherche centrée sur des expériences d'inondation dans un contexte donné porte sur *un désastre* ou offre un apport à la compréhension *des désastres* relève d'un « acte d'interprétation » (Horowitz et Remes, 2021, p. 1, traduction libre). J'interprète la situation et le contexte étudié comme un désastre en la définissant comme *une situation de bouleversement du fonctionnement social, qui s'inscrit dans des rapports sociaux, historiques et politiques durables, et qui demande aux personnes et communautés touchées de s'ajuster pour y faire face* (Horowitz et Remes, 2021; Perry, 2018; Quarantelli, 2017). Cette situation est formée à partir de perturbations matérielles et politiques dont le déclencheur proximal est l'aléa ou le risque d'aléa, mais aussi à travers les imaginaires individuels et collectifs au cœur des communautés touchées (Horowitz et Remes, 2021; Revet, 2015). Ce sont ces aspects narratifs du désastre qui seront explorés à partir des récits individuels et collectifs de l'expérience d'inondation en Beauce.

2.3 Les rapports de genre en contexte de désastre

Le genre est un axe de stratification sociale qui se déploie dans l'ensemble des domaines et des âges de nos vies, de l'échelle individuelle aux structures sociales. Comme évoqué plus haut, les désastres peuvent être compris en continuité avec le reste de la trame de la vie sociale. Il ne s'agit pas de moments en rupture avec la vie « normale » mais d'événements qui peuvent amplifier ou moduler les dynamiques et phénomènes sociaux habituels (Nelson, L. A., 2011). Les rapports de genre qui se révèlent dans une situation de désastre ne devraient donc pas être compris comme des aberrations causées par une situation externe à la société, mais plutôt comme une configuration spécifique de rapports sociaux qui s'inscrivent dans la durée.

La vaste champ théorique autour du genre, développé notamment en études féministes, vise à remettre en question les compréhensions essentialistes et fonctionnalistes des différences entre les hommes et les femmes (Mann, 2012). Ce champ a été intégré dans la recherche sur la santé et les désastres au cours des dernières décennies (Enarson, 2008; Enarson *et al.*, 2018; Heise *et al.*, 2019). Au cœur d'une compréhension constructiviste du genre se trouve l'idée qu'il ne s'agit pas de quelque chose qui se produit naturellement, ou qui existe en dehors des individus et des institutions sociales, mais plutôt d'un principe d'organisation qui doit être constamment produit et reproduit par différents moyens. Dans leur article fondateur « *Doing Gender* », les sociologues

Candace West et Don Zimmerman affirment que le genre doit être compris « *as an emergent feature of social situations: both as an outcome of and a rationale for various social arrangements and as a means of legitimating one of the most fundamental divisions of society* » (1987, p. 126). Les manières dont le genre se manifeste en situation de désastre sont le résultat de processus de socialisation, d'intégration de rôles de genre et de division du travail, notamment. Simultanément, la situation de désastre contribue à produire les relations de genre qui se déploient dans un contexte spécifique marqué par des modifications des besoins et des conditions matérielles. Pour reprendre les termes de la sociologue Susan A. Mann, le genre est « *something people do, rather than something people have* » (2012, p. 405), et c'est le cas aussi en contexte de désastre.

Dès le début de notre vie, nous sommes assignés à une catégorie de genre et censés nous conformer aux rôles, valeurs et attributs associés à cette catégorie. Dans toutes les sphères de la vie sociale – la famille, le système de santé, l'école, la religion, la culture, le travail, etc. – des mécanismes sont en place pour assurer cette conformité (Lorber, 2018). En situation de désastre comme dans d'autres contextes, les personnes n'adoptent pas passivement des normes qui leur sont imposées; elles négocient les manières de faire et d'être d'une multitude de façons et contribuent à reproduire, à modifier et à remettre en question ces normes. Mais si les normes de genre sont négociées par les individus et prennent des configurations différentes selon les époques et les sociétés, les relations de pouvoir qui caractérisent les relations de genre se sont maintenues au fil du temps et au-delà des frontières, c'est-à-dire qu'il existe un rapport hiérarchique durable entre hommes et femmes, entre masculinité et féminité (Heise *et al.*, 2019; Kergoat, 2005; Lorber, 2018). Cette hiérarchie est observable dans ses manifestations matérielles et symboliques. Les femmes continuent à accomplir la plupart des tâches ménagères non rémunérées, à avoir des salaires inférieurs à ceux des hommes et à être sous-représentées dans les sphères décisionnelles, en particulier à des niveaux élevés (World Economic Forum, 2023) – des tendances exacerbées pour les femmes qui sont désavantagées par d'autres axes de stratification sociale (Kapilashrami et Hankivsky, 2018). Ces inégalités se répercutent sur la santé de la population, car le genre interagit avec l'éducation, le revenu, l'emploi et les conditions de travail, le logement, le handicap, la race, l'ascendance autochtone et le statut d'immigration pour produire des résultats différenciés en matière de santé physique et mentale (Kapilashrami et Hankivsky, 2018; Raphael *et al.*, 2021). Outre ces manifestations matérielles de l'inégalité, les hiérarchies de genre sont également présentes dans le domaine symbolique. Les paroles et les pensées des femmes sont sous-représentées dans la société, tandis que l'on observe « *a social*

superiority of the meanings and values associated with the masculine over those associated with the feminine » (Revillard et de Verdalle, 2006, p. 5).

2.3.1 Imbrication des inégalités sociales

Les inégalités de genre et leurs configurations en contexte de désastre sont l'une des trames qui sous-tendent ma recherche. Leurs manifestations matérielles et symboliques seront explorées dans l'ensemble des articles qui forment la thèse. Ce rapport d'inégalité ne se manifeste toutefois pas isolément. Il est imbriqué avec d'autres rapports sociaux qui s'influencent mutuellement. Différentes approches théoriques ont été développées pour expliquer les effets de ces différents rapports d'oppression, incluant des modèles analogiques, selon lesquels l'inégalité de genre serait équivalente à l'inégalité basée sur la race ou la classe sociale, et additifs, en fonction desquels les différentes oppressions vécues par une personne ou un groupe s'additionnent.

Dès les années 1960 et 1970, aux États-Unis, des féministes impliquées dans différents mouvements sociaux ont posé les bases de ce qui s'appellerait plus tard intersectionnalité dans des écrits ancrés dans leurs vécus au confluent de différents axes d'oppression (Hill Collins et Bilge, 2016). Ces femmes racisées de diverses origines ont produit des réponses militantes et théoriques au sexisme et à l'homophobie vécus dans les mouvements sociaux mixtes (mouvement ouvrier, droits civiques, *Black Power*, *Chicano*, *Red Power*, *Asian-American*), de même qu'au racisme, à l'homophobie et au privilège de classe qui caractérisait le courant majoritaire du mouvement des femmes (Hill Collins et Bilge, 2016; Mann et Patterson, 2015). Les textes produits pendant cette période, souvent sous la forme d'ouvrages collectifs, sont à la croisée de la théorie et de la politique :

Theory is needed but cannot be the endpoint, for there are political needs and struggles. The experiences that emerge from political struggle can catalyze an enriched political vocabulary for understanding intersecting oppressions, yet unexamined experience is also not enough. The synergy of ideas and actions is important. (Hill Collins et Bilge, 2016, p. 71)

L'étroit dialogue entre milieux militant et académique – qui fait écho au développement du concept de consubstantialité en France, à partir de l'expérience des femmes dans les mouvements ouvriers – s'est poursuivi alors que plusieurs des femmes impliquées dans ces mouvements ont commencé à occuper des postes dans le milieu universitaire, notamment à partir des années 1980 et 1990 (Hill Collins et Bilge, 2016). Le terme intersectionnalité (*intersectionality*) a d'abord été utilisé par la professeure de droit Kimberlé Crenshaw dans « *Demarginalizing the Intersection*

of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics » (1989). Dans cet article, Crenshaw montre que le caractère discriminatoire du licenciement en bloc de femmes noires ne peut être compris en se concentrant sur un seul axe de discrimination à la fois. La démonstration que des personnes noires (hommes) et des femmes (blanches) sont à l'emploi d'une compagnie évacue les réalités spécifiques des femmes noires, qui subissent des dynamiques spécifiques de discrimination résultant de leur position à l'intersection des rapports de genre et de race (Crenshaw, Kimberle, 1991; Crenshaw, Kimberlé, 1989; Mann et Patterson, 2015). Cet article et le texte « *Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color* », publié en 1991, ont largement contribué à positionner l'intersectionnalité comme cadre d'analyse (voire comme paradigme) valide dans le milieu universitaire (Bilge, 2009; Crenshaw, Kimberle, 1991; Hill Collins et Bilge, 2016). Crenshaw y a posé des bases de l'analyse intersectionnelle, notamment la centralité de l'expérience des femmes noires et à l'intersection de multiples oppressions, l'importance de situer sa posture comme chercheuse face à l'objet de recherche, et la visée de justice sociale qui devrait guider le travail de recherche et de théorisation (Hill Collins et Bilge, 2016). Cet engagement s'inscrit dans une longue tradition de co-construction entre milieu universitaire et mouvements sociaux qui demeure essentiel aujourd'hui.

En somme, selon la sociologue Sirma Bilge :

L'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une *approche intégrée*. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. (Bilge, 2009, p. 70, italiques dans l'original)

Cette théorie a été mobilisée dans de nombreux champs de recherche au cours des dernières années, dont la recherche narrative (Fraser et MacDougall, 2017) et la recherche visant à appréhender les effets disproportionnés des désastres sur certains groupes sociaux (Doherty, 2018; Luft, 2016). L'apport de l'intersectionnalité est aussi reconnu dans le champ de la santé publique parce qu'il s'agit d'une approche interdisciplinaire qui offre des outils pour saisir la complexité des inégalités de santé et qu'elle vise l'équité sociale. La psychologue sociale Lisa Bowleg estime à cet égard que l'intersectionnalité « *is the critical, unifying, and long overdue theoretical framework for which public health has been waiting.* » (Bowleg, 2012, p. 1272). Dans la recherche en santé, l'intersectionnalité est aussi utilisée de concert avec l'approche des déterminants sociaux de la santé (DSS), les différents facteurs considérés comme des DSS

recoupant de manière significative les systèmes d'oppression qui sont pris en compte dans l'analyse intersectionnelle. On peut penser notamment au genre, à la race/racisation, au statut d'immigration, au handicap et à la situation socioéconomique (Raphael *et al.*, 2021). Ces facteurs (et d'autres comme l'éducation, le revenu, l'emploi et les conditions de travail ou le logement) ont un impact important sur les conditions de santé des individus et des collectivités, de manière directe ou indirecte (Raphael *et al.*, 2021). En fait, il s'agit de facteurs qui pèsent plus lourd dans l'état de santé physique et mentale des personnes au Canada que les comportements individuels, le patrimoine génétique, ou l'accès à des soins de santé (Raphael *et al.*, 2021). L'utilisation des DSS au cœur d'une analyse intersectionnelle est porteuse pour aborder les effets des désastres sur le bien-être et les processus de rétablissement des personnes sinistrées. Réciproquement, l'intersectionnalité offre une perspective critique et un angle d'analyse sociopolitique qui peut enrichir et approfondir l'analyse en fonction des DSS (Lawrence-Bourne *et al.*, 2020).

2.4 Bases conceptuelles : désastres, récits, rétablissement et genre

Cette thèse s'appuie sur une conception des désastres et du processus de rétablissement comme étant des phénomènes socialement construits et découlant de configurations matérielles et politiques mais aussi de processus de construction de sens qui se déploient à l'échelle individuelle. Les phénomènes au cœur de l'étude – la situation de désastre et le processus de rétablissement – sont marquées par les rapports sociaux qui structurent la société et les interactions humaines, dont le genre, qui est au cœur du projet. S'ajoutent aux concepts présentés dans le présent chapitre la notion de narration et l'approche de recherche narrative, lesquelles sont présentées au chapitre 3. C'est en m'appuyant sur ce socle que je me penche sur les récits, genrés et situés, qui sont construits et partagés par les femmes ayant vécu des inondations de la rivière Chaudière en Beauce et qui leur permettent de donner du sens à leurs expériences.

CHAPITRE 3 – ARTICLE 1

ENTENDRE ET COMPRENDRE LES EXPÉRIENCES DE DÉSASTRE PAR LA RECHERCHE NARRATIVE

L'article « Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative » a été publié dans la revue *Intervention*, dans le numéro spécial La justice écologique au cœur du travail écosocial : construire des connaissances et développer des pratiques à la hauteur des enjeux socioécologiques (numéro 159, 2024). Cette revue fondée en 1969 est publiée par l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ). Elle s'adresse tant à un public scientifique qu'au milieu de la pratique, en continuité avec la mission de l'OTSTCFQ.

L'article soutient que l'approche narrative – qui se déploie tant dans le milieu de la recherche que dans les interventions – présente un intérêt pour mieux comprendre les expériences de désastre et mieux intervenir dans ces contextes. Le texte brosse un portrait de la recherche narrative en abordant ses origines et quelques-unes de ses déclinaisons actuelles. La question de la sous-représentation de certains groupes dans les narratifs de désastres est ensuite abordée au prisme du concept d'injustice épistémique. Dans la section suivante, un argumentaire est développé pour montrer la pertinence de l'approche narrative pour contrer cette sous-représentation, tout en reconnaissant les limites et les risques possibles de l'approche. Enfin, des pistes de réflexion quant à l'intégration de l'approche narrative comme méthode d'intervention sont présentées.

L'essentiel de cet article a été rédigé au printemps 2023, alors que la collecte de données était tout juste entamée, plusieurs mois avant que j'analyse les données recueillies. Bien que j'aie procédé à des révisions majeures avant sa publication en mai 2024, plusieurs aspects du texte présentent un certain décalage avec le reste de la thèse et témoignent de l'évolution de la recherche au cours des deux dernières années. Par exemple, j'utilisais alors largement la notion d'événement météorologique extrême comme synonyme de « désastre ». De plus, une section est consacrée à l'injustice épistémique bien que je ne mobilise pas ce concept dans le reste de la thèse. Ce concept a été utilisé dans plusieurs recherches menées auprès de personnes sinistrées et me semblait porteur pour aborder ma question de recherche, d'où son inclusion dans l'article 1. Lorsque j'ai procédé au codage des entrevues réalisées et à l'analyse des données, suivant une logique inductive, ce sont d'autres concepts qui ont permis d'éclairer plus judicieusement les

tendances qui se dégagent des entrevues. Le concept d'injustice épistémique – bien qu'il ait peut-être teinté certaines de mes réflexions – est donc abordé uniquement dans ce chapitre.

Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative

Typhaine Leclerc, Candidate au doctorat en santé et société, Université du Québec à Montréal

Lily Lessard, Ph.D., Professeure, Département des sciences de la santé, Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)

Johanne Saint-Charles, Ph.D., Professeure, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

Article publié dans la revue *Intervention*

Résumé

Les événements météorologiques extrêmes (EME) et les désastres qu'ils entraînent provoquent des conséquences psychosociales qui sont modulées en fonction de différents facteurs sociaux. On constate aussi que les récits médiatiques et culturels qui circulent au sujet des EME ne sont pas représentatifs de l'ensemble des expériences de personnes sinistrées : celles qui en subissent les conséquences les plus sévères tendent aussi à être celles qu'on « entend » le moins dans l'espace public. Ces personnes sont ainsi susceptibles de vivre de l'injustice épistémique, ce qui a des effets délétères sur le soutien qu'elles reçoivent. Face à ces constats s'impose la nécessité de mieux comprendre la diversité des expériences d'EME et d'explorer des stratégies pour soutenir l'ensemble des personnes sinistrées dans leur rétablissement psychosocial. Cet article soutient que la recherche narrative peut contribuer à répondre à ces objectifs. En dépeignant des réalités multiples, la recherche narrative centrée sur les récits de personnes sinistrées présente aussi un intérêt significatif pour l'amélioration des pratiques d'intervention en contexte de désastre.

3.1 Introduction

Les événements météorologiques extrêmes (EME), de même que les désastres provoqués par des incidents d'origine humaine¹⁰, ont des conséquences sur le bien-être et la santé mentale des personnes touchées, directement ou par le biais des perturbations sociales et économiques engendrées par l'aléa (Hrabok *et al.*, 2020; Keya *et al.*, 2023; Saeed et Gargano, 2022). Les personnes affectées peuvent vivre du stress, des deuils, et éventuellement développer des dysfonctions sociales et familiales ainsi que des troubles mentaux et comportementaux (Doherty, 2018; Saeed et Gargano, 2022; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019).

La gravité des conséquences psychosociales des EME varie selon la nature du sinistre, sa durée, son intensité, la nécessité d'une évacuation ou d'une relocalisation, la couverture médiatique de l'événement et les ressources collectives et individuelles disponibles pour y faire face (Rushton *et al.*, 2020; Saeed et Gargano, 2022). Les personnes qui sont défavorisées sur les plans sociaux et économiques tendent à être plus durement touchées, alors qu'elles ont aussi généralement moins de ressources pour faire face à ces événements (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023; Enarson *et al.*, 2018; Lammiman, 2019; Rushton *et al.*, 2020; Saeed et Gargano, 2022). Par exemple, les personnes aux revenus plus faibles sont plus susceptibles de vivre dans des zones à risque d'être exposées à des EME et manquent de moyens pour se préparer et réagir aux aléas (Lawrence-Bourne *et al.*, 2020). Elles vivent aussi plus souvent des situations de stress chronique indépendamment de la survenue des aléas, ce qui contribue à aggraver les conséquences des EME sur leur bien-être et leur santé mentale (Doherty, 2018; Lammiman, 2019).

En parallèle, les récits individuels et collectifs d'EME, dans la recherche sur les désastres, les médias et la culture populaire, reflètent généralement le point de vue des groupes dominants, notamment les hommes adultes, ne présentant pas de handicap et porteurs de savoirs occidentaux ou colonialistes (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023; Enarson, 2008; Rushton *et al.*, 2020).

¹⁰ Les termes « événements météorologiques extrêmes » regroupent différents aléas d'origine « naturelle » comme les feux de forêt, les inondations, les vagues de froid et de chaleur extrême, les glissements de terrain ou les sécheresses (Institut national de santé publique du Québec, s.d.). Ils sont inclus dans les notions de « désastre » et de « catastrophe », lesquels englobent également des aléas causés par des erreurs technologiques ou des conflits humains. Les définitions et la portée de ces termes, et leurs équivalents en anglais – *disaster* et *catastrophe* –, font l'objet de débats; voir à ce sujet Gonzalez Bautista (2022) et Barrios (2017). On retiendra ici que l'ensemble de ces événements s'inscrit dans des contextes sociohistoriques spécifiques qui influencent la manière dont ils sont perçus et les conséquences qu'ils entraînent.

Les voix de celles et ceux qui sont le plus affectés par les conséquences des changements climatiques sont ainsi peu entendues du public (Papworth, 2018; Rushton *et al.*, 2020) et donc peu reconnues. Le besoin pour les personnes touchées par un désastre de raconter leur expérience et les bénéfices qui en découlent ont été documentés dans différentes situations (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Kargillis *et al.*, 2014; Lindahl, 2012; Nagamatsu *et al.*, 2021), mais semble relativement peu pris en considération au Québec. Pourtant, lors de consultations menées au Québec en 2020, le manque d'occasions pour les personnes sinistrées de partager leur vécu a été identifié comme un obstacle à leur rétablissement (Turmel *et al.*, 2022).

Les groupes sous-représentés dans les narratifs de désastre sont aussi sous-représentés dans les organisations de gestion des urgences (Gonzalez Bautista, 2022; Rushton *et al.*, 2020) et peu pris en compte dans l'organisation des services aux personnes sinistrées (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023; Farhall *et al.*, 2022). La prise en charge des personnes sinistrées ainsi que les efforts de reconstruction post-désastre tendent à être menés sans tenir compte des inégalités sociales préexistantes, ce qui peut avoir pour effet de les aggraver (Enarson *et al.*, 2018; Lammiman, 2019; Rushton *et al.*, 2020; Thomalla *et al.*, 2018).

Face à ce manque de connaissance – et de reconnaissance – de la diversité des expériences de personnes sinistrées, il est pertinent de documenter un éventail de vécus d'EME et d'autres désastres. Les démarches menées en ce sens peuvent à la fois contribuer à bâtir un portrait plus complet des expériences des personnes qui subissent des désastres afin d'adapter les services qui leur sont destinés¹¹ et soutenir le rétablissement de ces personnes par le biais de leur prise de parole. Ces deux bénéfices documentés (Nagamatsu *et al.*, 2021) des approches narratives dans la recherche sur les désastres forment le cœur de cet article.

La première section brosse un portrait de l'historique et des fondements des approches narratives en recherche. Une deuxième partie aborde l'exclusion symbolique de certains groupes des récits de désastre et les conséquences de cette exclusion. Les retombées positives de la recherche

¹¹ Tant les services offerts en phase d'intervention, comme l'hébergement d'urgence ou le soutien pour l'achat de biens de première nécessité, que ceux qui se déploient à plus long terme, comme les programmes d'indemnisation ou le soutien psychosocial, pourraient prendre en considération les caractéristiques et besoins spécifiques des groupes desservis.

narrative pour les personnes sinistrées sont explorées dans la troisième partie. Enfin, des pistes de réflexion concernant l'intervention sont présentées.

3.2 Méthode

Cet article s'appuie sur une revue narrative de la littérature (Gouvernement du Québec, 2021c) pour placer en dialogue un ensemble de travaux en sociologie, travail social, anthropologie, communication et sciences de la santé. Deux approches parallèles ont été utilisées pour repérer les textes discutés. Une première sélection a émergé de recherches non systématiques visant à repérer des sources de fond concernant la recherche narrative, qui ont aussi permis de cibler des articles empiriques. Dans un deuxième temps, une démarche plus systématique a été mise au point avec le soutien d'une bibliothécaire de l'Université du Québec à Montréal. Une recherche avec des mots clés en lien avec les approches narratives, le rétablissement et les désastres a été effectuée dans six bases de données recommandées (SocIndex, Scopus, Social service Abstracts, Érudit, Cairn-info et PsychNet), ce qui a permis de repérer 38 articles. Après exclusion des articles ne concernant pas la population (les personnes touchées par un désastre) ou les thématiques ciblées à partir des résumés, sept articles ont été retenus. Les textes qui ont pu être obtenus et qui respectaient les critères d'inclusion¹² ont été ajoutés au corpus discuté ici.

3.3 Les approches narratives en sciences sociales

Dans leur application en recherche sociale, les approches narratives se sont développées dans les dernières décennies pour appréhender un objet qui n'a rien de récent, soit les histoires que les humains racontent sur leurs expériences (Clandinin et Rosiek, 2007). Dès le début du 20^e siècle, les chercheuses et chercheurs en sciences sociales collectent les histoires de vie, mais c'est principalement à partir des années 1980 qu'on assiste à un « virage narratif » en sciences sociales (Clandinin et Rosiek, 2007; Loseke, 2021; Spector-Mersel, 2010). Ce que constitue la recherche narrative ne fait pas l'unanimité : on parle tour à tour d'une approche, d'une méthode ou encore d'un paradigme distinct (Spector-Mersel, 2010). On retiendra toutefois que :

La recherche narrative repose sur l'hypothèse épistémologique selon laquelle, en tant qu'êtres humains, nous donnons un sens à des expériences aléatoires en y imposant des structures d'histoire. C'est-à-dire que nous sélectionnons les éléments

¹² Pour être retenus, les articles devaient porter sur l'expérience de personnes touchées par des désastres, aborder les conséquences psychosociales de ces événements et utiliser une méthode narrative ou une approche centrée sur les récits des personnes participantes.

d'expérience auxquels nous nous attarderons et nous modélisons ces éléments choisis de manière à refléter les récits auxquels nous avons accès. (Bell, J. S., 2002, p. 207, traduction libre)

L'ancrage disciplinaire des recherches qui sont menées sous le parapluie des recherches narratives influence les manières de concevoir la narration et d'utiliser les histoires (Raoul *et al.*, 2007). Certaines recherches les utilisent principalement comme un outil de collecte de données tandis que pour d'autres, le narratif est au cœur de la démarche de recherche et de construction de sens (Lanteigne *et al.*, 2021).

3.3.1 Une approche méthodologique et analytique

Plusieurs auteurs et autrices considèrent que les recherches narratives incluent à la fois l'étude d'expériences humaines à travers les récits qui en sont faits et le développement de méthodes de recherche qui mobilisent la narration pour comprendre les phénomènes à l'étude (*narrative inquiry*) (Clandinin, 2006; Clandinin et Rosiek, 2007; Cole, 2009). De même que les individus donnent du sens à leurs expériences à travers un dialogue entre les événements singuliers de leurs vies et les narratifs macros qui structurent leur environnement, l'analyse narrative navigue entre différentes échelles de sens. Les récits qui façonnent nos existences et qui charpentent notre environnement social se déploient en effet aux niveaux individuel, organisationnel, institutionnel et culturel (Loseke, 2021). Ainsi, la recherche sur les récits de désastre ou de rétablissement peut cibler les narratifs individuels (Hidaka *et al.*, 2021), mais aussi les métarécits développés pour guider les efforts de reconstruction (Thomalla *et al.*, 2018) et les interactions entre ces différents paliers. Ces différents types de narratifs n'ont pas tous la même portée ni la même influence (Cox, R. S. et Perry, 2011; McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017).

3.3.2 Des racines dans la pratique

L'intérêt pour les récits dans la recherche en sciences sociales puise aussi ses sources du côté de l'intervention psychosociale (Desmarais et Gusew, 2021). L'intervention individuelle narrative est mobilisée notamment dans le champ de la santé mentale, où le récit peut servir d'outil pour soutenir les personnes traitées dans leur recherche de sens (Laing *et al.*, 2019). La mise en récit d'une situation, d'une période ou de toute une vie permet d'ordonner les événements dans une trame narrative, et ainsi de les rendre plus compréhensibles (Loseke, 2021). En réarrangeant les souvenirs, on leur donne un *sens* : l'histoire se déploie alors depuis un point dans le passé vers le présent, pour s'ouvrir vers le futur. Sans changer les événements, l'histoire que l'on en fait peut

permettre de les réinterpréter et d'identifier des forces insoupçonnées qui ont permis la survie, voire l'épanouissement, après un événement difficile (Laing *et al.*, 2019; Lani-Bayle, 2012).

Desmarais et Gusew (2021) soulignent que la différenciation entre intervention et recherche n'est pas toujours franche. La recherche peut par exemple devenir « une forme d'intervention sociale qui permet de recadrer les représentations sociales qui sont attribuées à certains phénomènes » (Lanteigne *et al.*, 2021, p. 157). En effet, les méthodes de recherche qui offrent la possibilité aux participant·es de bâtir, et éventuellement de partager, des récits de leur vie ou d'expériences spécifiques ont des effets positifs sur leur bien-être qui ont été documentés dans différents contextes, dont celui des désastres (Laing *et al.*, 2019; Lizaire, 2021; Nagamatsu *et al.*, 2021).

Dans un contexte de groupe, les récits racontés peuvent déclencher chez les personnes qui les reçoivent une « résonance biographique » (Lizaire, 2021). C'est-à-dire que « ce que raconte un individu concernant sa vie peut potentiellement faire écho dans l'histoire personnelle » des autres membres du groupe (Lizaire, 2021, p. 46). Ces derniers peuvent alors réfléchir à leur propre expérience et faire des observations nouvelles par rapport au parcours raconté et au leur, et ce, d'autant plus lorsqu'ils partagent des caractéristiques ou des conditions de vie avec la personne qui raconte. Les membres du groupe sont aussi susceptibles de poursuivre le partage de manière plus ouverte et approfondie, offrant à leur tour de nouveaux éléments qui pourraient résonner dans le groupe (Lizaire, 2021). De manière analogue, plusieurs études rapportées par Nagamatsu *et al.* (2021) soulignent les retombées positives de la construction et du partage de récits par et pour les personnes sinistrées.

3.4 Sous-représentation de la diversité des expériences de désastres et injustice épistémique

Un unique EME, même dans une petite collectivité, provoquera une multitude d'expériences singulières. Cette grande diversité d'expériences ne transparaît toutefois pas dans les récits qui sont faits des EME. Entre autres, les « désastres ont historiquement été racontés depuis la perspective des hommes » (Rushton *et al.*, 2020, p. 1, traduction libre), ce qui a pour effet d'invisibiliser les expériences des femmes sinistrées. Des constats similaires peuvent être faits par rapport à d'autres caractéristiques sociales.

Le manque de connaissance de la diversité des expériences d'EME est observable dans une variété de types de récits, qu'il s'agisse d'histoires individuelles, de narratifs culturels ou de récits

rapportés dans les médias, ce qui se répercute sur les perceptions du public quant aux personnes sinistrées et aux EME qui les touchent (Jensen, 2021). En effet, les récits de désastre ne font pas que refléter des événements observables mais, par le biais d'images et de messages répétés, ils produisent des manières de concevoir ces événements propres à des contextes sociaux et historiques donnés (Jensen, 2021), comme c'est le cas pour d'autres types de narratifs qui se cristallisent dans la pensée collective (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017).

Certains groupes tendent à être oubliés ou exclus des récits qui sont faits des désastres. Le concept d'injustice épistémique, développé pour faire référence aux situations d'injustice en lien avec le savoir, la production, la compréhension et l'expression des connaissances, permet de mieux comprendre ces exclusions (Fricker, 2017; Kidd *et al.*, 2017). La philosophe Miranda Fricker a cristallisé le terme « injustice épistémique » et en identifie deux formes. L'injustice testimoniale survient lorsque les personnes qui s'expriment sont la cible de préjugés qui font qu'on leur accorde moins de crédibilité ou d'autorité épistémique (Fricker, 2017). L'injustice herméneutique fait référence aux situations où l'inégalité d'accès aux outils de compréhension et d'expression fait que les personnes n'ont pas la capacité de donner du sens à leurs expériences ou de les rendre intelligibles pour l'auditoire visé (Fricker, 2017). Ce type d'injustice peut prendre différentes formes, comme l'exclusion, le manque de confiance envers les personnes, la distorsion systématique et l'instrumentalisation de leurs propos (Kidd *et al.*, 2017).

Les injustices épistémiques provoquent des effets négatifs directs et indirects. En plus d'être discriminées directement parce qu'elles sont sous-estimées dans le champ de la production de connaissances, les personnes qui subissent cette discrimination vivent d'autres types de répercussions (Fricker, 2017). À titre d'exemple, les personnes sinistrées, qui font face à une situation hautement déstabilisante provoquant parfois de la désorientation (Cox, R. S. et Perry, 2011), peuvent voir leurs témoignages discrédités parce qu'ils sont jugés trop chargés émotionnellement ou parce qu'ils sont livrés par des personnes déjà marginalisées socialement et sur le plan épistémique. Les caractéristiques¹³ qui rendent les groupes plus susceptibles de subir de l'injustice épistémique aggravent aussi les risques d'exposition aux EME et leurs conséquences (Enarson *et al.*, 2018; Hrabok *et al.*, 2020; Lammiman, 2019).

¹³ Caractéristiques liées à la géographie, à la pauvreté, au genre, à l'âge, au handicap ou à l'assignation ethnique, par exemple.

3.4.1 *L'injustice épistémique en contexte de désastre*

Les histoires qui ont émergé dans les jours qui ont suivi l'ouragan Katrina en 2005 à La Nouvelle-Orléans – et qui se sont éventuellement établies comme version officielle du déroulement de cette catastrophe – offrent un exemple clair d'injustices vécues par des personnes sinistrées en lien avec leur légitimité épistémique et les représentations médiatiques dont elles ont fait l'objet. Alors que la ville s'était remplie comme une baignoire à cause de la rupture des digues qui devaient la protéger, une large part de l'attention médiatique était tournée vers la violence et le chaos prétendument causés par des gangs armés (Schwartz, 2007). Ces informations détonnaient pourtant avec l'expérience de personnes sinistrées, qui rapportaient plutôt avoir été témoins d'actes de survie face à l'absence de soutien externe, et de gestes d'entraide et de solidarité. Les reportages faisant état d'une ville à la merci d'hommes armés organisés se sont révélés faux, mais n'ont pas disparu des représentations que le public se fait de l'ouragan Katrina (Lindahl, 2012).

À l'inverse, les récits des personnes sinistrées ont été peu pris au sérieux et ont moins été rapportés dans les médias (Papworth, 2018). Ici, il importe de remarquer non seulement le peu de crédibilité dont ont bénéficié les témoignages des personnes sinistrées, mais aussi l'autorité imméritée qui a été accordée à d'autres récits. Le portrait inexact de la situation qui a émergé et s'est propagé hors de la ville a eu des impacts négatifs immédiats et à long terme sur la population de La Nouvelle-Orléans (Pantti, 2019; Schwartz, 2007). Cette version des faits a été rendue « vraie » par les conséquences concrètes qui ont découlé des discours concernant la criminalité et le chaos. Ces discours ont permis de justifier les conditions dégradantes dans lesquelles les personnes sinistrées ont été maintenues dans les refuges et les « camps » qui avaient été mis sur pied (Lindahl, 2012).

L'après-Katrina exemplifie comment les narratifs culturels qui se solidifient sont éventuellement tellement intégrés à la compréhension collective d'un événement ou d'une situation qu'ils deviennent indétectables et simplement considérés comme « la vérité » (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017). Dans la même veine, l'anthropologue des catastrophes Sandrine Revet (2007) montre, à partir du cas du glissement de terrain majeur survenu en 1999 sur le littoral vénézuélien, les conséquences de l'attribution aux personnes sinistrées d'étiquettes comme celles de victimes ou de profiteuses. Ces manières de concevoir les personnes sinistrées, notamment celles qui sont réfugiées dans des camps, mènent les autorités à considérer que « la situation exceptionnelle que constitue la catastrophe n'offre pas d'autre possibilité que celle de “gérer” les

sinistrés non comme un corps de citoyens mais comme une masse de victimes, impuissantes, démunies, incapables de décider » (Revet, 2007, p. 5). C'est éventuellement la prise de parole organisée de groupes de personnes sinistrées qui leur permettra de « se réintrodui[re] en tant que citoyens » dans le débat public (Revet, 2007, p. 6).

Face à ces injustices – épistémiques notamment – qui se déploient aux échelles individuelle et collective, la prise de parole et la reconnaissance des récits des personnes sinistrées sont prometteuses à la fois comme ressources herméneutiques pour les personnes et communautés directement touchées et comme outils de communication à l'attention du public et des instances de gestion des désastres (Cox, R. S. et Perry, 2011; Nagamatsu *et al.*, 2021). La recherche narrative est l'une des avenues qui permet de favoriser le déploiement de la parole des populations sinistrées.

3.5 La recherche narrative au service des personnes et collectivités sinistrées

À l'instar de la perte symbolique de la citoyenneté identifiée par Revet (2007), d'autres conséquences sur le bien-être de l'exposition à un désastre peuvent être mises en lumière par le biais de la recherche narrative, notamment des effets « difficiles à identifier, intégrer et quantifier » (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023, p. 9, traduction libre).

Les recherches menées en Asie-Pacifique par Ayeb-Karlsson et ses collègues (2023) montrent la pertinence de recueillir et d'analyser des récits pour mieux comprendre les pertes non économiques subies par des groupes défavorisés en contexte de désastre. L'analyse de témoignages réalisée a mené à l'identification de trajectoires d'adversité à long terme après le passage d'un cyclone pour des jeunes et des femmes vivant à la croisée de plusieurs oppressions, comme le statut socioéconomique et le handicap. L'approche narrative utilisée permet de tracer des portraits riches et diversifiés, qui dépassent une vision misérabiliste des groupes « vulnérables ». Le volet de recherche mené au Vanuatu a par exemple fait ressortir des narratifs de stratégies de rétablissement employées par les femmes dans un milieu fréquemment touché par les EME. Les participantes à l'étude ont ainsi démontré leurs ressources à la fois pour reconstruire après le passage du cyclone Pam en 2015 et pour agir sur les structures sociales inéquitables sous-jacentes à leur situation (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023). Pour l'équipe de recherche, l'approche narrative a été cruciale pour rendre compte des dommages subjectifs subis par les participantes, lesquels ne pouvaient être adéquatement représentés par « des mesures

standardisées ou des évaluations statistiques ou économiques » (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023, p. 24, traduction libre).

Si l'approche de recherche narrative peut rapporter efficacement les effets vécus par les personnes touchées par des désastres et les processus de rétablissement dans lesquels elles s'engagent, plusieurs recherches permettent d'affirmer qu'il s'agit aussi d'une approche qui a le potentiel de soutenir le rétablissement psychosocial des personnes et des collectivités sinistrées (Nagamatsu *et al.*, 2021).

3.5.1 Les récits comme outil de reconstruction

Dans le domaine de la gestion des désastres, la notion de rétablissement fait à la fois référence à une étape du processus d'intervention en matière de sécurité civile et à un objectif poursuivi spécifiquement en lien avec la santé des individus et des collectivités et leur bien-être psychosocial. Ce dernier est un processus complexe, parfois long et non linéaire, qui relève à la fois des individus et des collectivités (Forbes *et al.*, 2021; Hrabok *et al.*, 2020). Soulignons que la frontière entre rétablissement individuel et collectif n'est pas étanche. Au contraire, les personnes affectées par un désastre étant inscrites dans des réseaux familiaux et communautaires, leur rétablissement psychosocial est lié au rétablissement de la communauté dans son ensemble (Mooney *et al.*, 2011). Différentes composantes du rétablissement peuvent être dégagées pour définir le rétablissement psychosocial comme un processus complexe et multifactoriel, inscrit dans un enchevêtrement de systèmes (social, politique, économique), qui vise le bien-être et le bon fonctionnement des individus et des collectivités après un événement perturbateur (Abramson *et al.*, 2010; Cox, R. S. et Perry, 2011; Mooney *et al.*, 2011).

Le rôle de la forme narrative dans la construction de sens qui soutient le rétablissement individuel et collectif a été mobilisé dans différents contextes de désastre et pour apprivoiser les émotions liées à la crise climatique (Eco-Anxious Stories, 2023; Kargillis *et al.*, 2014). Des recherches menées dans des contextes variés indiquent que le fait de raconter son expérience et que celle-ci soit reconnue peut soutenir le rétablissement individuel (Forbes *et al.*, 2021; Hidaka *et al.*, 2021) et collectif (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Kargillis *et al.*, 2014; Nagamatsu *et al.*, 2021; Richardson et Maninger, 2016).

Les désastres de grande envergure peuvent provoquer une perte de repères et de la désorientation chez les personnes touchées (Cox, R. S. et Perry, 2011). La transformation

radicale et imprévue de l'environnement physique provoquée par les EME bouleverse les repères matériels et symboliques sur lesquels nous nous appuyons pour donner du sens à nos vies et concevoir qui nous sommes. Les participant·es à une étude ethnographique menée dans deux communautés rurales de Colombie-Britannique touchées par un feu de forêt dévastateur en 2003 ont par exemple rapporté avoir l'impression d'être déconnecté·es ou se sentir « comme dans un film » (Cox, R. S. et Perry, 2011, p. 399, traduction libre). Même celles et ceux qui n'avaient pas subi de dommages directs pouvaient avoir perdu leurs sens de la sécurité, de la prédictibilité des événements et de la familiarité avec leur environnement. Face à de tels constats, les efforts pour soutenir le rétablissement psychosocial doivent tenir compte du besoin pour les personnes et communautés touchées de « donner du sens [à leur expérience] et d'intégrer les pertes et les changements matériels, sociaux et symboliques associés aux désastres » (Cox, R. S. et Perry, 2011, p. 408, traduction libre).

La mise en récit permet de mettre des mots sur des réalités qui génèrent initialement de la confusion pour les personnes touchées et d'identifier des outils utiles au rétablissement qui n'avaient pas été repérés auparavant (Kargillis *et al.*, 2014).

La manière dont les membres de communautés affectées par des EME racontent leurs expériences, se décrivent et expriment comment ils conçoivent leur rétablissement peut influencer leurs réactions aux désastres (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Nagamatsu *et al.*, 2021; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). En effet, lorsque des personnes touchées par des EME se voient comme impuissantes et imaginent un futur sans espoir, le rétablissement de leur collectivité est susceptible d'être retardé, tandis que les membres de collectivités qui se conçoivent – et se racontent – comme résilients et capables de faire face aux difficultés parviendraient mieux à se rétablir, même en l'absence de certaines ressources souhaitées (Chamlee-Wright et Storr, 2011). Dans le cadre d'une étude sur le rétablissement de plusieurs municipalités affectées par l'ouragan Katrina, Chamlee-Wright et Storr se sont penchés sur le cas de St. Bernard Parish, en Louisiane. Les résident·es de ce secteur ont mobilisé leur identité collective, l'idée d'une communauté soudée, orientée vers la famille et le travail (notamment col-bleu), pour soutenir leurs efforts de reconstruction à la suite de l'ouragan, malgré le manque de soutien provenant des autorités locales ou fédérales (Chamlee-Wright et Storr, 2011). Des stratégies narratives similaires ont aussi été relevées chez des personnes sinistrées par des inondations au Nouveau-Brunswick (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). La construction de ce type de narratif qui magnifie les qualités locales est l'un des outils qui peuvent aider les collectivités à faire face aux aléas en permettant à

leurs membres de se projeter dans l'avenir en s'appuyant sur une identité collective redéfinie à travers le processus de rétablissement (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019).

3.5.2 Risques et limites de la recherche narrative

Si la recherche narrative est porteuse de potentiel de rétablissement et de justice, le fait de demander à des personnes de s'exprimer sur des situations difficiles, voire traumatisantes, qu'elles ont vécues n'est toutefois pas sans risque (Lanteigne *et al.*, 2021). Raconter son histoire peut aider une personne à identifier des forces insoupçonnées dans son parcours, mais ce type de démarche peut aussi la faire replonger dans la souffrance ou provoquer un sentiment de « non-sens » (Lani-Bayle, 2012, p. 166). Cela est d'autant plus problématique si le chercheur ou la chercheuse n'a pas les ressources nécessaires pour accueillir les témoignages des participant·es et les accompagner en cas de besoin. Une attention particulière doit aussi être apportée à la participation libre à la recherche. L'utilisation d'histoires que des participant·es se seraient senti·es obligé·es de raconter ou de soumettre aux objectifs de la recherche s'inscrirait dans une logique d'instrumentalisation de leur récit et pourrait nuire à leur bien-être (Lenette *et al.*, 2018). Autrement dit, pour être bénéfiques, les récits doivent être construits et partagés librement, dans un contexte sécuritaire.

3.6 Pistes de réflexion pour l'intervention

La recherche narrative peut avoir des retombées positives pour les personnes et communautés sinistrées. Ces bénéfices ne suffisent toutefois pas à répondre à tous les besoins en matière de bien-être et de santé mentale pour les communautés touchées par des EME ou d'autres types de désastres. Au Québec, des intervenant·es offrant des services psychosociaux sont déployé·es sur le terrain dès la survenue d'un aléa, et leur travail peut se poursuivre pendant plusieurs semaines ou mois (Maltais *et al.*, 2022). Dans leurs efforts pour soutenir le rétablissement psychosocial des populations sinistrées, ces professionnel·les gagneraient à mieux connaître les effets positifs de l'approche narrative, tant en recherche qu'en intervention.

L'approche narrative thérapeutique est utilisée pour accompagner des personnes qui font face à une diversité de problématiques comme de la violence interpersonnelle, des inégalités systémiques ou des problèmes de santé (Desmarais et Gusew, 2021). Les intervenant·es qui mobilisent cette approche offrent des outils pour retravailler le récit qui est fait d'une situation donnée ou de la vie de la personne narratrice « dans un processus d'émancipation et de

transformation de ses rapports avec les autres et la réalité sociale » (Desmarais et Gusew, 2021, p. 24).

Différentes stratégies de reformulation des événements vécus peuvent être mises en œuvre par les personnes directement concernées ou celles qui les accompagnent. Le récit peut permettre d'identifier un « tuteur de résilience » ayant soutenu la personne qui raconte dans son cheminement – la présence d'une personne significative ou de ressources intérieures insoupçonnées, par exemple (Lani-Bayle, 2012). Les chercheuses en travail social et psychologie Suzanne McKenzie-Mohr et Michelle N. Lafrance (2017) proposent quant à elles de rechercher des signes de « résistance narrative » dans les récits. Il s'agit alors de s'appuyer sur les conséquences matérielles observables chez les personnes et de les soutenir pour repérer des formes de résistance aux récits qui ne les servent pas. Pour ces chercheuses :

La perspective du travail social nous incite à prêter attention aux effets de la narration dans la vie des gens, en particulier à son potentiel de libération ou de dangerosité. Lorsque des récits ont pour conséquence l'oppression, ils méritent d'être contestés et, dans de telles circonstances, les contre-récits aident les gens à raconter de nouvelles histoires plus utiles pour leur vie. (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017, p. 192, traduction libre)

Les professionnel·les qui interviennent en contexte de désastre, comme les travailleuses et travailleurs sociaux, ont un rôle primordial à jouer dans la création de conditions qui permettent le déploiement de narratifs et de contre-narratifs qui soutiennent le rétablissement (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017). La notion de contre-narratif fait référence aux histoires qui sont bâties de manière intentionnelle pour soutenir le rétablissement des individus et des communautés : ce sont des histoires qui s'inscrivent dans un mouvement de résistance face aux narratifs culturels largement partagés (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017), par exemple ceux qui victimisent les personnes sinistrées ou les présentent comme passives face aux changements climatiques. En accompagnant les personnes sinistrées dans le développement de récits de leurs expériences et en leur assurant l'espace et l'écoute nécessaires pour remettre en question les narratifs dominants de désastre, les intervenant·es peuvent contribuer à faire émerger des contre-narratifs porteurs pour les personnes et communautés sinistrées.

À la suite d'un désastre, la narration permet de développer des narratifs ou des contre-narratifs que les personnes touchées jugent utiles à leur rétablissement (Kargillis *et al.*, 2014). L'établissement d'une « nouvelle culture » post-désastre ne repose toutefois pas seulement sur la création d'un récit qui puisse donner du sens à l'expérience des personnes directement

touchées. Il s'agit aussi de partager celui-ci avec la communauté plus large (Kargillis *et al.*, 2014; Nagamatsu *et al.*, 2021), ce qui peut en renforcer la portée et la puissance (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017).

Le partage des expériences sous une forme narrative, en permettant la diffusion de pistes d'actions qui ont un effet positif sur le bien-être, contribue au renforcement de la résilience communautaire en amont d'événements futurs (Kargillis *et al.*, 2014). Les récits de désastres peuvent être partagés avec d'autres personnes sinistrées, mais il peut aussi s'agir de récits destinés à des personnes ou des groupes qui ne sont pas directement touchés et qui pourront alors se familiariser avec une expérience qui n'est pas la leur (Nagamatsu *et al.*, 2021). En ce sens, en plus de servir d'outil pour soutenir leur rétablissement, les récits de personnes sinistrées peuvent contribuer à nourrir les pratiques d'intervention autour des désastres en faisant connaître et reconnaître un éventail de manières de vivre les EME. Ces récits qui étoffent le portrait des populations sinistrées permettent de mieux comprendre la singularité des parcours de celles et ceux qui font les frais des inégalités sociales exacerbées en contexte d'EME. Tenir compte de cette diversité d'expériences pourrait permettre d'enrichir les efforts de prévention et d'améliorer les pratiques d'intervention lors de désastres.

À une plus large échelle, on observe que les narratifs dominants qui guident le rétablissement des collectivités touchées par des désastres tendent à être bâtis et diffusés par les personnes et institutions dominantes socialement et à viser le maintien des structures de pouvoir préexistantes (Thomalla *et al.*, 2018). La mise en lumière d'une diversité d'expériences d'EME et de parcours de rétablissement individuels et collectifs pourrait contribuer à bâtir des contre-narratifs de rétablissement et d'adaptation aux changements climatiques. Lorsque de tels récits révisés sont partagés, ils peuvent servir de point d'ancrage pour la mobilisation collective (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017). Dans le contexte actuel de crise climatique, cette force collective pourrait se déployer dans une visée de rétablissement, mais aussi, plus largement, de lutte et d'adaptation aux changements climatiques. En ce sens, la recherche narrative pourrait nourrir les mobilisations visant une plus grande justice sociale et environnementale.

3.7 Conclusion

Au regard de l'augmentation de la fréquence et de la gravité des EME (GIEC, 2021) ainsi que des conséquences psychosociales que ces événements entraînent, les communautés locales seront de plus en plus appelées à répondre à une diversité de besoins vécus par les personnes sinistrées.

L'exposition aux EME provoque un éventail de conséquences pour les personnes et les communautés touchées, lesquelles sont modulées en fonction de différents facteurs sociaux. Face à ces constats s'impose la nécessité de mieux comprendre la diversité des expériences d'EME et d'explorer des stratégies pour soutenir l'ensemble des personnes sinistrées dans leur rétablissement psychosocial.

Il est ainsi judicieux de mieux connaître – et de mettre en œuvre – des approches permettant aux collectivités de favoriser la prise de parole des personnes sinistrées, et particulièrement celle des groupes dont les récits sont peu présents dans l'espace public. On observe en effet que les récits médiatiques et culturels qui circulent au sujet des EME ne sont pas représentatifs de l'ensemble des expériences de personnes sinistrées : celles qui en subissent les conséquences les plus marquées tendent aussi à être celles qu'on « entend » le moins dans l'espace public (Jensen, 2021). La recherche narrative est l'une des voies qui peut contribuer à contrer l'injustice épistémique documentée en contexte d'EME. Bien que la recherche narrative ne soit pas une panacée, Fricker (2017) souligne le potentiel du niveau « micro » pour mieux comprendre et agir sur les enjeux structuraux – ici, les désastres, et plus largement encore, les changements climatiques. Plus spécifiquement, Fricker nous invite à « entamer la réflexion à partir des vies marginalisées » (2017, p. 57, traduction libre). En ce sens, la recherche narrative peut servir d'ancrage à des réflexions théoriques et des pratiques d'intervention visant des changements structurels pour améliorer les conditions de vie des personnes et des communautés les plus touchées par les changements climatiques (Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023).

Les différentes sources sur lesquelles s'appuie cet article attestent de la pertinence des approches narratives pour mieux comprendre et soutenir les personnes touchées par des désastres. À cause de la diversité des champs de recherche et des contextes d'intervention dans lesquels ont été mobilisées des approches narratives, le portrait de ces approches reste toutefois inachevé. Plusieurs des études présentées datent de plus d'une dizaine d'années et ont été menées aux États-Unis et ailleurs dans le monde, parfois dans des milieux qui présentent des différences marquées avec le contexte québécois. Ces éléments pointent vers l'importance de poursuivre les recherches menées sur les impacts psychosociaux des EME et des changements climatiques au Québec avec des méthodes centrées sur la parole et l'expérience des personnes directement touchées.

Au-delà de l'utilité pour ces personnes de rebâtir des narratifs qui leur permettent d'exercer du contrôle sur leur histoire de vie, les récits peuvent nourrir un dialogue social plus large. De futures recherches pourraient explorer le potentiel des approches narratives pour servir d'étincelle dans la prise de conscience de l'urgence climatique. En effet, la recherche narrative permet de recueillir et de créer des récits qui humanisent et concrétisent l'expérience des EME et des changements climatiques. Le fait de raconter les désastres et de diffuser ces récits pourrait être une porte d'entrée prometteuse pour parler de changements climatiques et nourrir les efforts d'adaptation et de transition sociale-écologique.

CHAPITRE 4

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Our histories never unfold in isolation. We cannot truly tell what we consider to be our own histories without knowing the other stories. And often we discover that those other stories are actually our own stories.

— Angela Y. Davis (2016, p. 135)

Ce chapitre s'ouvre avec une présentation de la posture épistémologique qui a guidé les choix méthodologiques du projet. Par la suite, j'offre un aperçu du lieu de la recherche, de la population et de l'échantillon. Puis je présente la méthode retenue pour le volet 1, soit des entrevues semi-dirigées, dont le contenu a fait l'objet d'une analyse narrative féministe. J'aborde ensuite la démarche réalisée dans le second volet, organisé autour d'une démarche collective de création vidéo, selon la méthode du *digital storytelling*. Les critères de rigueur scientifique ainsi que les enjeux éthiques propres aux deux volets de la recherche sont abordés, avant de conclure avec un bref commentaire sur la présentation des résultats.

4.1 Posture de recherche

Dès le début de l'écriture de cette thèse, j'ai souhaité rendre visibles les décisions que j'ai prises, les détours que j'ai empruntés et les raisons qui ont motivé mes choix. Ma volonté de présenter de manière aussi transparente que possible le développement itératif de cette recherche s'inscrit dans une vision féministe de la recherche, qui comporte une remise en question de l'idéal d'objectivité scientifique et de l'hégémonie du positivisme, ainsi qu'une volonté d'explicitier mon rôle et mon point de vue dans la recherche (Charron et Auclair, 2016; Dagenais, 1987). La recherche féministe questionne les a priori relatifs à la production des savoirs. Elle met de l'avant la nécessité d'ancrer la recherche dans les expériences des individus et groupes qui ont historiquement été exclus de ces processus et de favoriser la présence d'une multiplicité de voix dans la recherche (Naples, 2011). Bien que les aspects genrés du vécu et des narratifs de désastre soient abordés de manière prioritaire, l'influence d'autres facteurs sociaux interreliés est aussi considérée, d'où l'importance de souligner l'influence de l'approche intersectionnelle à cette recherche et de reconnaître les apports théoriques des penseuses de l'intersectionnalité.

Comme la recherche féministe, les approches narratives visent à explorer une multitude de voix et d'expériences singulières, tout en tenant compte du contexte sociopolitique et des relations de pouvoir qui structurent l'expérience individuelle. La question des résistances qui s'organisent face à des narratifs hégémoniques est aussi commune à ces deux univers de recherche, ainsi qu'au champ des études critiques sur les désastres, caractérisé notamment par une visée transdisciplinaire et intersectorielle et une volonté de rendre compte des points de vue des personnes non expertes, ce qui fait écho aux épistémologies du point de vue (*standpoint epistemologies*) (Harding, 2001; Mann et Patterson, 2015; Oliver-Smith, 2022) :

[C]ritical disaster studies take seriously the actions and ideas of those usually not considered experts. Those closest to the trouble often have the sharpest perceptions of what went wrong and what can make it better. We privilege these lived, on-the-ground, and local experiences of disasters and the lay epistemologies produced by them. (Horowitz et Remes, 2021, p. 3)

Ces orientations communes à plusieurs champs de recherche se rejoignent dans ce projet qui s'inscrit dans le courant de la recherche narrative féministe (Fraser et MacDougall, 2017) et qui se concentre sur l'expérience de désastre. L'objectif de mener une recherche au service des populations directement concernées est aussi commune à ces traditions (Cole, 2009; Dagenais, 1987; Horowitz et Remes, 2021). Cette volonté s'est traduite notamment dans un engagement à rendre l'expérience de recherche aussi positive que possible pour les participantes (j'y reviens en abordant les considérations éthiques qui ont guidé la recherche), à intégrer un volet qui visait le développement d'une intervention pouvant être mise en place dans des milieux touchés par des désastres (je traite de ce volet de création vidéo au chapitre 7), et à travailler en collaboration avec une organisation régionale, le Réseau des Groupes de femmes de Chaudière-Appalaches. Ce partenariat s'est concrétisé par des échanges lors de la conception du projet, dans les phases de recrutement de participantes et de validation des résultats, ainsi que par des échanges d'expertise. De manière cohérente avec les principes de la recherche féministe intersectionnelle qui guident cette recherche, l'approche narrative reconnaît que la chercheuse et les personnes qui participent à la recherche sont dans une relation qui vise à permettre à l'une et l'autre d'apprendre et de changer (Cole, 2009). Ces changements visés peuvent se situer à l'échelle individuelle, mais aussi contribuer à des remises en question collectives.

Dans cette recherche, je mobilise une approche de recherche narrative féministe pour explorer les récits de femmes sinistrées et l'effet de ces histoires sur leur rétablissement. La recherche narrative considère que les humains donnent sens à leur vie à travers les histoires qu'ils (se)

racontent et vise à étudier l'expérience humaine telle qu'elle s'actualise dans ces histoires (Connelly et Clandinin, 2006). Cette approche reconnaît aussi l'importance de diffuser une diversité d'histoires qui sont créées pour garder une trace d'expériences humaines variées (Shaw, 2017). Les histoires ne sont toutefois pas uniquement un matériau à préserver. Dans une approche narrative de la recherche, il ne s'agit pas de collecter des récits comme des données qui permettraient d'appréhender une réalité objective, mais plutôt de chercher à comprendre cette « réalité » telle qu'elle advient à travers les récits qui en sont faits (Bruner, 2004; Shaw, 2017). L'intérêt de cette approche centrée sur « le contenu, la structure et la forme des histoires que les gens utilisent pour parler de leur vie » (Chadwick, 2017, p. 9, traduction libre) est d'explorer en profondeur les manières dont les personnes participantes donnent du sens à leurs expériences dans un contexte marqué, de manière plus ou moins explicite, par des facteurs sociaux, historiques, politiques et interpersonnels. Cette approche permet de décrire et d'investiguer à la fois les voix singulières des participantes et les structures sociales qui sont en jeu dans leurs histoires (Chadwick, 2017). Ainsi, l'influence du genre dans les récits faits par les femmes sinistrées est appréhendée à travers la relation des femmes à leur entourage (identité, rôles de soin, entretien des liens sociaux, etc.) et à leur environnement immédiat ou plus large (maison, voisinage, communauté, etc.), ainsi qu'en lien avec la position de ces femmes dans différents rapports sociaux.

L'approche narrative est particulièrement pertinente pour aborder les questions portant sur la légitimité – ou non – de prendre la parole et la reconnaissance de cette parole. Elle permet de considérer les enjeux de pouvoir qui balisent cette (il)légitimité tant au niveau interpersonnel que structurel et de laisser la place à l'expression des résistances à ces contraintes (Chadwick, 2017). Cela contribue probablement à expliquer pourquoi « *Several scholars have turned to narrative methods of analysis in their efforts to 'do' intersectional research* » (Chadwick, 2017, p. 9).

4.2 Lieu de la recherche, population à l'étude et échantillon

La recherche a été réalisée auprès de femmes ayant été touchées par des inondations en Beauce¹⁴, plus précisément dans la MRC de Nouvelle-Beauce, dans la région de Chaudière-

¹⁴ Comme indiqué au chapitre 1, la Beauce est une entité qui n'a pas d'existence légale ou administrative et dont le territoire n'est donc pas délimité précisément, mais qui est largement reconnue par les personnes qui y vivent et par diverses initiatives de promotion du tourisme et de l'industrie locale.

Appalaches, au Québec¹⁵. Les participantes avaient vécu des inondations principalement à Sainte-Marie, et dans deux municipalités voisines, aussi situées le long de la rivière Chaudière, à plus de 30 minutes de la ville de Québec. La population cible de l'étude était composée de femmes répondant aux critères d'inclusion suivants : se considérer comme étant une femme sinistrée par des inondations survenues en Beauce et être âgée de 18 ans ou plus. L'estimation de la population est d'environ 2500 femmes, en tenant compte du nombre d'aires de diffusion touchées par des inondations en Beauce, de la proportion de femmes et de personnes de plus de 18 ans dans la population de la région (Gouvernement du Québec, 2022a, 2022c, 2025a).

Pour le volet 1, un échantillon d'une vingtaine de femmes répondant aux critères d'inclusion était initialement visé. J'espérais ensuite qu'environ un tiers des participantes soient intéressées à poursuivre la démarche au volet 2. En alignement avec les objectifs et fondements épistémologiques du projet, l'échantillon a été constitué de manière intentionnelle (Savoie-Zajc, 2007). Dans une volonté de « diversification interne », l'inclusion d'une diversité de femmes sinistrées en fonction de l'âge, du statut socioéconomique et du nombre d'années passées dans la région a guidé le recrutement et le nombre de participantes visé (Pires, 1997, p. 65). Le nombre de participantes a été ciblé en fonction de recommandations pour ce type de projet (Savoie-Zajc, 2007) et a réajusté en fonction de l'analyse entamée pendant la collecte. Dix-sept femmes ont participé à la recherche, ce qui a permis d'atteindre une saturation des données. Mes objectifs de recherche étant centrés sur le sens qui est donné à l'expérience individuelle et collective des inondations par le biais des récits qui en sont faits, je cherchais à faire une analyse en profondeur de ces processus de création de sens dans leur contexte spécifique, ce qui justifie le recours à un échantillon restreint, sans prétention de généralisation statistique. En effet « *the greater the number of stories examined, the less comprehensive the analysis can be* » (Loseke, 2021, p. 52).

La recherche a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) de l'Université du Québec à Montréal (Numéro de certificat : 2023-5110).

¹⁵ Quelques participantes ne résidaient plus dans cette MRC au moment de l'entrevue et l'une d'entre elles vivait à l'extérieur de la province.

4.3 Volet 1 : entrevues semi-directives

4.3.1 Recrutement

Pour le volet 1, le recrutement a reposé sur plusieurs méthodes déployées en parallèle. L'affichette présentant le projet (voir Annexe B) ainsi qu'une lettre d'invitation à participer ont été diffusées par les groupes membres du Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches. J'ai aussi partagé l'affichette ainsi qu'une publication explicative sur la plateforme Facebook à partir de mon compte personnel et sur des groupes auxquels j'avais accès, en invitant les gens à partager la publication dans leurs réseaux. J'ai présenté la recherche et l'invitation à participer auprès de plusieurs groupes communautaires lors d'une rencontre de la Table des partenaires de la Nouvelle-Beauce. Enfin, j'ai fait des démarches ciblées auprès d'intervenantes et de groupes desservant spécifiquement la population d'origine immigrante afin de favoriser la participation de ce groupe. À cet effet, l'affichette de recrutement a été traduite en espagnol et en anglais, les langues les plus parlées dans la région après le français, et, dans le cas de l'espagnol, la langue maternelle d'une proportion significative de la population d'origine immigrante (Statistics Canada, 2023) (voir Annexe B). Dans tous les cas, les personnes intéressées à participer étaient invitées à me contacter directement par courriel, texto, téléphone ou Messenger. Les participantes au volet 1 de la recherche ont ensuite été invitées à participer à une démarche de groupe visant la création de récits selon l'approche du *digital storytelling* (volet 2, présenté au chapitre 7).

Notons ici que la stratégie de recrutement prévue initialement était d'utiliser l'approche boule-de-neige après avoir établi les premiers contacts avec des participantes par le biais des groupes membres du Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches. Comme l'a souligné l'une des évaluatrices de mon projet de thèse, cette méthode aurait pu contribuer à l'exclusion de femmes qui ne sont pas en contact avec les structures de soutien en place ou peu connectées avec d'autres femmes à l'échelle locale (par exemple, des femmes nouvellement établies dans la région). Cet écueil a d'ailleurs été souligné dans le cadre de recherches menées auprès de personnes réfugiées allophones (Michaud *et al.*, 2022). Afin de minimiser cet effet d'exclusion et de favoriser la participation de femmes présentant une diversité de profils, la stratégie de recrutement a été modifiée.

4.3.2 Collecte

Le premier volet de la recherche repose sur des entretiens semi-directifs. J'ai invité les femmes intéressées à participer à la recherche à choisir un lieu calme pour la réalisation de l'entrevue et

nous avons convenu ensemble du moment de rencontre. La majorité des entrevues a été réalisée au domicile des participantes. Quelques-unes ont choisi un lieu public, comme un café, et deux entrevues ont été faites sur les lieux de travail des participantes (pour l'une d'entre elles il s'agissait aussi de son domicile). Deux entretiens ont été réalisés en ligne afin d'accommoder les participantes. Deux participantes ont souhaité faire une entrevue commune tandis que les quinze autres ont été rencontrées individuellement. Une entrevue a été menée en présence d'une interprète espagnol-français. En commençant la rencontre, je rappelais les objectifs de la recherche à chacune des participantes et je leur présentais le formulaire de consentement (voir Annexe C). Elles étaient invitées à poser toutes les questions qu'elles souhaitaient avant de signer le formulaire de consentement. Par la suite, je vérifiais si la participante était à l'aise que je démarre l'enregistrement.

Lors des entrevues, les participantes étaient invitées à partager leurs expériences des différentes périodes avant, pendant et après les inondations, avec un minimum d'interruptions, en s'exprimant de la manière qui leur convenait le mieux. Cette façon de procéder, en donnant aux participantes la possibilité d'orienter la conversation et d'exprimer ce qu'elles jugent important, visait à minimiser le rapport de pouvoir inhérent à la relation entre chercheuse et participante, en cohérence avec les principes de la recherche narrative (Chadwick, 2017). Les entrevues ont été menées avec l'utilisation d'un canevas d'entrevue visant à aborder tous les thèmes ciblés, à savoir leur vie dans la région, leur expérience d'inondation, le soutien reçu et souhaité, les possibilités pour s'exprimer sur leur expérience, les perceptions des personnes sinistrées et l'avenir en lien avec les inondations (voir Annexe D pour le guide d'entrevue). L'entretien se terminait par une question ouverte (« Est-ce qu'il y a d'autres choses dont vous auriez aimé parler aujourd'hui? ») et par quelques questions sociodémographiques. À la fin des entrevues, j'ai remis à chaque participante une compensation de 30 \$ qui visait à minimiser les dépenses liées à leur participation (frais de transport, temps de travail perdu, frais de garde, etc.).

Les entrevues ont duré entre 27 et 140 minutes, pour une moyenne de 67 minutes. Leur contenu est assez varié. Certaines participantes ont fait des récits très détaillés de leur expérience tandis que d'autres étaient beaucoup plus concises dans leurs propos. J'ai ajusté le contenu et la fréquence de mes questions en fonction des participantes. Lorsqu'elles étaient plus volubiles, je tentais de les interrompre le moins possible; lorsqu'elles épuisaient un sujet, je redirigeais la conversation vers les thèmes qui n'avaient pas encore été abordés. Pour les participantes qui parlaient moins, j'ai suivi de plus près mon canevas d'entrevue et j'ai posé plus de questions de

relance et de précision. Après les entrevues, j'ai noté des impressions, des idées qui avaient émergé pendant la rencontre, des similitudes ou des différences avec les entrevues précédentes ainsi que des éléments de contexte qui me semblaient pertinents. Le canevas a été révisé après quelques entrevues pour y apporter des modifications mineures (l'Annexe D présente le guide d'entrevue révisé).

4.3.3 Familiarisation avec les données et codage

En juin et juillet 2023, j'ai écouté les enregistrements des entrevues dans leur ensemble, sans chercher d'informations particulières. Lors de cette première immersion dans le contenu recueilli, mon objectif était de laisser émerger des idées librement. Pour ce faire, j'écoutais les entrevues en marchant, en courant, ou en réalisant des tâches du quotidien, suivant la recommandation d'écouter les enregistrements « comme s'il s'agissait d'une émission de radio » (Fraser, 2004, p. 186, traduction libre). J'ai noté les éléments qui attiraient mon attention ainsi que des éléments communs entre différentes entrevues. Cela m'a permis d'identifier de façon préliminaire différents types d'histoires racontées par les participantes, ce dont je me suis ensuite servie pour le codage des transcriptions (par exemple, des histoires d'évacuation, de transition résidentielle, des débordements de rivière passés et futurs, d'une époque qui se termine, etc.). Cet exercice m'a également permis de poser un regard plus critique sur ma façon de mener les entrevues. J'ai ainsi réalisé certaines limites dans l'écoute que j'ai pu offrir aux participantes. À la fin des entrevues, je demandais aux participantes si elles avaient quelque chose à ajouter. J'ai réalisé qu'une fois que la participante annonçait qu'elle avait fait le tour du sujet, la qualité de mon écoute devenait moins bonne alors que les participantes continuaient parfois de partager des histoires riches. Ce phénomène était particulièrement évident pour l'une des participantes, possiblement parce qu'elle s'est sentie plus à l'aise de parler quand elle a eu l'impression que nous échangeons désormais hors du contexte formel de la recherche. Comme l'enregistrement fonctionnait encore, la fin de la conversation a pu être transcrite et j'ai tenu compte de ce contenu dans l'analyse.

Les enregistrements ont été transcrits intégralement par une personne contractuelle, à l'exception de la seizième entrevue que j'ai transcrite moi-même. J'ai révisé les transcriptions et je les ai importées dans le logiciel NVivo 12. J'ai codé les transcriptions en suivant une logique inductive et en utilisant les histoires ou les parties d'histoires comme principales unités de sens. Lily Lessard et Johanne Saint-Charles ont révisé l'arbre de codes et le codage de certains entretiens. De manière générale, les segments codés sont assez larges, englobant parfois un échange de quelques questions et réponses dans le but de garder intact le sens de la conversation ou de

l'histoire, en codant parfois des plus petits segments une deuxième ou une troisième fois en superposition. Le codage principal identifie différents types d'histoires racontées par les participantes, lesquelles forment des blocs de sens avec un début et une fin, explicites ou non. Pour ce faire, j'ai suivi la recommandation de Fraser (2004) de repérer les « scènes » racontées par les participantes. Certaines histoires ainsi identifiées correspondent aux moments autour de l'inondation : préparation, évacuation, relocalisation temporaire, retour à la maison, déménagement, etc. D'autres s'inscrivent dans une trame temporelle différente, par exemple, le temps long des changements de la rivière, la notion d'inondation centenaire, le futur, marqué par les changements climatiques et l'accélération des EME (ou la perspective d'en être protégée). À mesure qu'émergeaient des convergences ou des échos entre différentes entrevues, j'ai aussi identifié des nœuds thématiques ou analytiques (par exemple, la division des rôles en fonction du genre, les émotions vécues, les réactions au soutien reçu, etc.). Parallèlement, des codes qui permettent d'identifier des informations factuelles, le contexte de l'entrevue ou mes impressions ont aussi été développés. Par exemple, un passage qui parle de l'évacuation d'une participante et de sa famille pourra être codé dans son ensemble comme une « Histoire d'évacuation ». Une phrase de ce paragraphe qui porte sur l'information reçue de la municipalité pourra être codée une deuxième fois sous le nœud « Préparation aux inondations & connaissances préalables », et l'expression de ce que la participante vit en racontant ce moment pourra être identifiée sous « Émotions pendant l'entrevue ». À plusieurs moments dans l'analyse et la rédaction, je me suis assurée de retourner vers le texte complet afin de replacer les extraits dans leur contexte et me replonger dans les histoires des participantes telles qu'elles m'ont été racontées.

4.3.4 Analyse

Les récits sont au cœur de mon thème de recherche mais aussi de l'approche méthodologique et de l'analyse réalisée. Les histoires peuvent être considérées comme des données et inversement (Loseke, 2021). Une fois les histoires des participantes collectées, l'analyse narrative vise à creuser les significations de ces histoires en les situant dans leur contexte spécifique (Miller, 2017; Ntinda, 2019). Deux stratégies ont solidifié la structure de mon processus d'analyse. D'abord, les « phases de recherche » décrites par la chercheuse Heather Fraser (2004) ont offert une ligne directrice au processus de codage et d'analyse. J'ai utilisé ses recommandations pour me familiariser avec les données et me plonger dans le sens pouvant être tiré des entrevues. La période principale de codage visait à faire ressortir les éléments clés des entrevues individuelles ainsi que les liens ou les divergences entre les entrevues, autrement dit à trier et identifier le contenu explicite présent dans les transcriptions. Le gros de cette tâche a été réalisé à l'automne

2023, mais j'ai modifié des codes et ajusté mon codage initial à différents moments dans les mois qui ont suivi afin d'assurer la cohérence de ma démarche. La suite du processus d'analyse visait à mettre en évidence l'enchevêtrement des différents niveaux de récits que les participantes construisent et sur lesquels elles s'appuient pour donner un sens à leur expérience, par exemple en liant leurs histoires aux pratiques et valeurs partagées dans la région, à l'histoire des inondations de la rivière Chaudière ou aux construits théoriques autour des enjeux soulevés (par exemple les rôles genrés ou le chez-soi). Cet exercice correspond à la cinquième phase de recherche proposée par Fraser (2004), « *Linking the personal with the political* ». Il s'agit alors aussi de considérer de quelles manières les récits individuels sont en dialogue avec les narratifs culturels et historiques locaux, ainsi que les processus utilisés par les participantes pour rendre leur histoire intelligible (pour elles-mêmes, pour moi, pour un éventuel « public ») alors même qu'elles racontent des événements qui ont bouleversé leur sens de la normalité :

Being able to produce culturally recognisable and acceptable accounts of events is then an important feature of the storied human life. The stories we tell are guided by reference to dominant cultural, social and political discourses as we make sense of our experiences and present our gendered selves in particular and strategic ways to others [...] Yet as noted above some life events and life transitions may challenge our ability to do so more than others. (Miller, 2017, p. 43)

Une seconde approche a guidé mes choix analytiques, soit de considérer les piliers de l'analyse narrative identifiés par D. Jean Clandinin, F. Michael Connelly et Jerry Rosiek, soit la temporalité, la socialité et le concept de lieu (*place*) (Clandinin et Rosiek, 2007; Connelly et Clandinin, 2006). Ces piliers sont considérés en lien constant avec l'expérience humaine, qui correspond au critère retenu par Clandinin et Rosiek (2007) pour délimiter l'étendue du domaine des recherches narratives. La temporalité fait référence à l'inscription des événements et des personnes dans le continuum passé – présent – futur. La notion de socialité renvoie à l'angle d'analyse des recherches narratives, qui porte à la fois sur l'individu et sur les conditions sociales qui influencent son existence (Clandinin et Rosiek, 2007). Le concept de lieu souligne l'importance de situer la recherche dans le contexte géographique dans lequel se déploient les phénomènes étudiés. En ce sens, la recherche narrative rejoint les épistémologies féministes (Vacchelli et Peyrefitte, 2018), mais se distingue de la volonté de généralisation des recherches menées dans les paradigmes

post-positiviste, poststructuraliste et marxiste/critique¹⁶ (Clandinin et Rosiek, 2007). Ces piliers ont influencé la direction prise par l'analyse et la manière dont les résultats sont présentés, notamment en ce qui a trait à la manière dont se sont développées les analyses liées au chez-soi (*home*, principalement abordées dans l'article « *Reconstructing Home after a Flood: Women's Stories of Disaster Recovery* », présenté au chapitre 6).

4.4 Volet 2 : démarche de création vidéo

4.4.1 Recrutement

Les participantes au volet 1 ont été sollicitées pour poursuivre leur participation à la recherche en prenant part au volet 2. Une première invitation a été acheminée aux participantes par courriel ou par téléphone à l'automne 2023. À ce moment, huit participantes étaient intéressées par la démarche et souhaitaient y participer, et deux autres participantes avaient un intérêt mais n'étaient pas certaines d'avoir le temps nécessaire. Après avoir confirmé l'intérêt des participantes, j'ai fait des démarches pour cibler des moments de rencontre convenant au plus grand nombre. Cette étape s'est révélée extrêmement difficile comme les modes de vie des participantes étaient variés. Même en tentant d'organiser deux groupes distincts, les disponibilités communes étaient rares. Parallèlement, comme StoryCenter recommande que l'animation des ateliers de création soit assurée par une équipe de deux personnes, nous avons réservé un budget pour engager une personne contractuelle pour m'accompagner lors des ateliers. Le recrutement pour pourvoir cette position a toutefois été infructueux malgré deux affichages (automne 2023 et hiver 2024) et plusieurs démarches ciblées. Ces difficultés m'ont amenée à repousser le début des ateliers de *digital storytelling* au printemps 2024 puis à l'été 2024. Six personnes ont alors participé au début de la démarche. Deux d'entre elles se sont désistées après les deux premiers ateliers (l'une par manque de temps, l'autre pour une raison inconnue). Parmi les quatre participantes restantes, trois ont complété la démarche de création vidéo. La quatrième n'a pas produit de vidéo mais est restée engagée dans la démarche et a participé à la séance de projection et discussion à la toute fin du processus. J'y reviens en détail au chapitre 7.

¹⁶ Dans leur exercice de cartographie conceptuelle, Clandinin et Rosiek tracent les « zones frontalières » qui distinguent la recherche narrative des recherches menées dans les paradigmes post-positiviste, poststructuraliste et marxiste/critique, tout en soulignant les points communs avec ces domaines de recherche.

4.4.2 Collecte

Les données de ce volet de la recherche comprennent les trois vidéos créées durant le processus ainsi que les résultats du retour sur la démarche, réalisé lors de la rencontre de projection des vidéos. Cette discussion s'est tenue le 18 mars 2025 à Sainte-Marie, en présence de trois participantes (deux des autrices de vidéos ainsi qu'une participante n'ayant pas complété la démarche de création) et du conjoint de l'une des participantes. J'ai posé différentes questions aux participantes concernant le processus réalisé, les difficultés rencontrées, les retombées de la démarche et leurs suggestions d'amélioration au processus (voir Annexe H pour le formulaire d'évaluation de la démarche de création vidéo). Cette discussion a été enregistrée et transcrite intégralement.

4.4.3 Familiarisation avec les données et codage

Le corpus de données du volet 2 est beaucoup plus restreint que pour le premier volet. La familiarisation avec les vidéos s'est faite au fil du déroulement des ateliers et du processus de création (j'y reviens au chapitre 7). La discussion de retour sur l'expérience tenue à la fin de la démarche a été enregistrée intégralement après avoir obtenu la permission des participantes et du conjoint d'une participante qui était aussi présent. Après la rencontre, j'ai écouté l'enregistrement pour me familiariser avec le contenu et j'ai transcrit les passages qui portaient sur l'évaluation de la démarche (les participantes ont aussi eu des échanges sur d'autres thèmes qui n'étaient pas alignés avec les objectifs de ce volet). J'ai ensuite procédé à un codage thématique dans le logiciel NVivo 12. Je reviens sur l'analyse réalisée au chapitre 7.

4.5 Rigueur scientifique

Différentes précautions ont été prises pour assurer la rigueur scientifique de l'analyse narrative, dont celles proposées par Donileen Loseke dans *Narrative as Topic and Method in Social Research*, c'est-à-dire de rendre compte, tout au long de la thèse, (1) de la structure de la recherche et des étapes réalisées; (2) des défis associés rencontrés; (3) des manières dont mes caractéristiques personnelles et positionnalités influencent ma compréhension de l'objet à l'étude (Loseke, 2021, p. 44). J'aborde en détails les défis et les ajustements à la méthode de recherche et à l'analyse qu'ils ont entraînés dans les différents chapitres de la thèse. Au fil du texte, je tente de rendre compte de l'influence de mon profil dans les liens que j'ai tissés avec les participantes et l'analyse que j'ai produite.

Une attention particulière a aussi été accordée à la crédibilité, la transférabilité et la confirmabilité des résultats, de même qu'à la validité catalytique. Pour augmenter la crédibilité des résultats, une démarche de triangulation des données avec des sources documentaires et la validation des résultats avec des personnes ayant une connaissance fine des réalités des femmes vivant en Chaudière-Appalaches ont été réalisées (Fortin et Gagnon, 2010). En décembre 2023, j'ai présenté les résultats de mon analyse à l'équipe du Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches, partenaire de la recherche. Lors de cette rencontre de trois heures, nous avons échangé en profondeur sur mes interprétations pour valider si celles-ci trouvaient écho dans les connaissances et expériences des membres de l'équipe, ce qui était le cas. La transférabilité est maximisée par une description fine de la population et du contexte et par la présentation transparente de la démarche réflexive qui s'est poursuivie tout au long de la recherche. À cet égard, le processus de recherche en deux volets que j'ai adopté, qui a impliqué de nombreuses visites en Beauce auprès de plusieurs participantes différentes sur une période de plus de deux ans (janvier 2023-mars 2025), m'a permis de réévaluer en continu mes interprétations (Drapeau, 2004; Fortin et Gagnon, 2010). Enfin, le processus itératif de la recherche a permis d'améliorer la confirmabilité des résultats. En effet, les discussions initiales avec les partenaires de recherche ont mené à des ajustements au canevas d'entrevue, lequel a été modifié après les premiers entretiens. Par la suite, les entretiens ont nourri le processus de *digital storytelling* (chapitre 7), qui a à son tour enrichi les réflexions émergeant du volet 1. À ces différents moments, la rétroaction des participantes sur les données collectées et l'interprétation qu'il est possible d'en faire a été prise en considération et a nourri les phases suivantes (Fortin et Gagnon, 2010). L'aboutissement de ces étapes successives d'ajustements et d'approfondissement est présenté dans la discussion générale (chapitre 8).

Enfin, l'un des critères de validité utilisés dans le cadre d'une démarche de *digital storytelling* réalisée pour enquêter sur les expériences de traitement chez les patientes atteintes d'un cancer du sein a aussi été retenu pour enrichir l'évaluation de la validité de cette recherche, soit la validité catalytique (Sitter *et al.*, 2020). Ce critère tiré des lignes directrices de l'International Collaboration for Participatory Health Research International Collaboration for Participatory Health Research (2013) vise à s'assurer que la recherche permet aux participant·es de créer des liens et d'améliorer leurs connexions avec la communauté (Sitter *et al.*, 2020). Ce dernier critère a servi principalement pour évaluer le volet 2 de la recherche, présenté au chapitre 7.

4.6 Considérations éthiques

Le peu de reconnaissance qui est accordé à la voix de certaines personnes a des conséquences symboliques et concrètes néfastes. En ce sens, les histoires que l'on choisit de recueillir, d'amplifier ou de construire ne sont pas neutres. Elles peuvent faire partie de la « solution », comme le suggèrent les recherches qui montrent la pertinence des approches narratives pour soutenir le rétablissement et la résilience, mais elles peuvent aussi contribuer aux problèmes vécus par différents groupes. La recherche qui s'intéresse au récit en tant qu'objet ou comme outil de collecte de données devrait donc intégrer des préoccupations par rapport aux conséquences symboliques et matérielles qui peuvent découler de la création, de la diffusion et de l'amplification de certaines histoires plutôt que d'autres. En partant du principe que les histoires sont de puissants véhicules d'informations et de croyances, on doit agir avec précaution pour éviter que ce pouvoir ait des conséquences négatives sur les groupes déjà désavantagés.

D'abord, une attention particulière a été accordée au recrutement des participantes à la recherche pour éviter de reproduire les schémas inégalitaires de partage de la parole en amplifiant des voix qui sont déjà reconnues dans l'espace public au détriment de celles qui sont moins audibles. J'ai aussi considéré les conditions qui rendaient possible la participation à la recherche ou qui, au contraire, contribuaient à l'exclusion de certaines personnes. Les choix et innovations méthodologiques de recherches qui visent à recueillir l'expérience de populations dont les profils entraînent des difficultés à participer nous éclairent sur les aspects à prendre en considération pour éviter l'exclusion. Les recherches menées auprès de personnes réfugiées et de personnes qui sont en apprentissage du français comme langue seconde montrent l'importance de prévoir des mécanismes liés à la langue (par exemple, le recours à des interprètes) (Michaud *et al.*, 2022). Alexandra H. Michaud, Véronique Fortier et Valérie Amireault (2022) soulignent aussi la pertinence de ne pas s'appuyer uniquement sur une stratégie d'échantillonnage « boule de neige » pour offrir une opportunité de participer plus égalitaire au sein de la population cible. Les recherches dont la population cible présente une déficience intellectuelle, a une faible littératie ou cumule plusieurs difficultés (par exemple, l'itinérance et la déficience intellectuelle) rappellent l'importance d'adapter le matériel de recrutement et de consentement à la recherche au niveau de compréhension des participant·es et à leurs besoins (Filion, 2005; Handfield, 2020). Dans le même ordre d'idées, des adaptations peuvent aussi être apportées au déroulement de la collecte de données pour faciliter la participation de personnes qui ont des besoins complexes au plan de la communication, comme de limiter le nombre de questions d'entrevue, de les fournir à l'avance aux participant·es et de prévoir plus de temps pour y répondre (Taylor et Balandin, 2020). Ces

différentes stratégies ont inspiré mes pratiques au cours du recrutement des participantes et aux différentes étapes de la collecte (volets 1 et 2).

J'ai aussi prêté attention aux récits qui détonnaient ou qui révélaient des pans d'expérience inattendus. Cela demande un exercice de recul puisque les normes et les intérêts des groupes dominants tendent à se cristalliser comme des vérités, dans une conception du monde qui semble aller de soi (Bonilla-Silva *et al.*, 2004). Rendre justice – autant que possible – aux récits des femmes ayant vécu des inondations en Beauce a demandé de me poser différentes questions et d'être prête à réviser les réponses que j'y apportais : Qui est derrière les narratifs qui circulent à ce sujet? Quelles voix sont entendues par rapport à cette expérience? Lesquelles sont étouffées ou inaudibles? Dans le processus de recherche lui-même : les participantes peuvent-elles s'exprimer librement? Comment m'assurer que ce soit le cas? Plusieurs ajustements ont été apportés au processus de recherche en cours de route pour répondre à ces questions en alignement avec les principes de la recherche narrative féministe, comme la traduction de l'affichette de recrutement, le recours à une interprète pour faciliter la participation d'une personne qui jugeait son niveau de français trop faible pour participer à l'entrevue, l'ajustement de certaines questions pour en faciliter la compréhension, le fait d'offrir de prendre des moments de pause au cours de l'entrevue, etc.

4.6.1 Bien-être des participantes

Plusieurs précautions ont été prises pour favoriser le bien-être des participantes dans le cadre de la démarche. Lors de la prise de contact avec des participantes potentielles et au moment de la présentation du formulaire de consentement, je me suis assurée de bien expliquer les objectifs et le thème de la recherche ainsi que les risques liés à la participation, comme celui d'être confrontées à des souvenirs difficiles. Je me suis assurée que les personnes puissent poser des questions et qu'elles comprenaient bien que leur participation était entièrement volontaire, qu'elles pouvaient arrêter à n'importe quel moment et que le retrait de leur consentement à participer n'aurait pas de conséquences négatives. Par exemple, si les participantes avaient été approchées pour participer à la recherche par un organisme communautaire, je leur mentionnais que leur non-participation ou leur retrait n'aurait aucun impact sur les services offerts par cet organisme, et que leur décision de participer ou non resterait confidentielle. Pendant la réalisation des entrevues et du processus de création vidéo, j'ai été attentive aux indications verbales et non-verbales des participantes concernant leur bien-être et, selon le cas, j'ai proposé différentes stratégies, notamment de prendre une pause ou de mettre un terme à l'entrevue si elles le souhaitaient. J'ai

aussi remis une liste de ressources de soutien du réseau de la santé et des services sociaux et du milieu communautaire aux participantes pour qu'elles puissent contacter une ressource si elles le souhaitent. Enfin, je leur ai rappelé que je restais disponible pour elles après l'entrevue et en marge des rencontres de création vidéo.

Enfin, une attention particulière a été portée à la protection de l'identité des participantes, en tenant compte du fait que le milieu de recherche est relativement petit, et que les personnes vivant en zone inondable dans une même municipalité tendent à se connaître. À cet égard, des pseudonymes ont été attribués aux participantes et des détails pouvant permettre de les identifier ont été modifiés.

4.6.2 Enjeux spécifiques au volet 2

Des considérations éthiques spécifiques ont guidé le déploiement du volet 2, particulièrement l'investissement que représentait la participation, la confidentialité et la reconnaissance du travail des participantes et le respect des personnes qui pourraient être représentées dans les récits numériques.

4.6.2.1 Investissement en temps et en énergie

D'abord, j'ai dû considérer si les exigences en temps et en énergie pour les participantes étaient raisonnables par rapport aux bénéfices et risques possibles liés à leur participation. En effet, l'implication demandée était relativement longue puisque quatre séances d'environ 2 h 30 étaient prévues, en plus du temps à consacrer au processus sur une base individuelle. Bien que peu d'articles présentant des recherches narratives mentionnent les défis liés au recrutement de participant·es, on peut faire l'hypothèse que la raison de refus principale identifiée par Harvey *et al.* (1995), soit le manque de temps, s'applique dans d'autres contextes. Cet obstacle me semblait important à prendre en considération, d'autant plus que selon Harvey et ses collègues (1995), le temps requis par leur méthode de collecte (la rédaction d'un compte-rendu de l'expérience d'inondation) était d'environ une heure, ce qui est nettement plus court que le temps nécessaire pour une démarche comme celle du *digital storytelling*. Dès le début du processus, j'ai donc eu à juger des bénéfices possibles pour les participantes en contrepartie du temps et de l'énergie requis. Des recherches narratives et participatives menées auprès de différentes populations suggèrent que malgré l'investissement que cela implique, les personnes qui vivent des expériences difficiles ou méconnues du public peuvent aussi apprécier l'opportunité de faire entendre leur voix si on leur fournit les outils adéquats pour le faire (voir chapitre 3 à ce sujet).

C'est ce que j'ai souhaité dans le volet 2 de la recherche en mettant en place un processus aussi accessible que possible¹⁷, en étant à l'écoute des participantes et en m'adaptant à leurs besoins. Par ailleurs, j'ai offert une compensation financière aux personnes présentes aux ateliers de création, ce qui visait à minimiser les conséquences de leur participation (frais de transport, temps de travail, etc.).

Il existe un risque que les personnes qui souhaitent et qui peuvent participer à un projet de recherche qui comporte une portion créative, avec l'engagement plus grand que cela demande, ne soient pas celles qui connaissent de prime abord le plus d'obstacles à prendre la parole et à être entendues. On pourrait alors estimer que les voix amplifiées par de telles recherches ne sont pas celles qui en avaient le plus besoin. Les méthodes visuelles et narratives, et le *digital storytelling* spécifiquement, ont permis à des individus et des groupes sous-représentés de reprendre du contrôle sur leurs récits, par exemple, des jeunes de milieux ruraux qui vivent des épisodes de psychose (Boydell *et al.*, 2017), des femmes des Premières Nations qui ont des problèmes de santé du cœur (Fontaine *et al.*, 2019), et, récemment, des jeunes ayant été exposés à un cumul de désastres (Pouliot *et al.*, sous presse; Pouliot *et al.*, 2024). À l'instar d'approches comme la méthode *photovoix*, le *digital storytelling* m'a donc semblé être un outil adapté pour mieux comprendre les récits de personnes sinistrées et combattre l'effacement de certains de ces récits dans la sphère publique. Visant cet objectif, j'ai aussi dû prêter attention au lien que j'ai établi avec les participantes, afin de minimiser les risques qu'elles ressentent des jugements négatifs et reformulent leur histoire pour la rendre plus acceptable à mes yeux ou en pensant à l'éventuel auditoire de leur vidéo (Lindahl, 2012).

4.6.2.2 Confidentialité et reconnaissance du travail des participantes

La question de la confidentialité s'est posée de manière différente pour la démarche de *digital storytelling* puisque les participantes avaient le contrôle sur le texte et les images qu'elles souhaitaient inclure dans leur vidéo. J'expose ici les enjeux que cela entraîne avant de préciser comment la tension entre confidentialité, autonomie des participantes et reconnaissance de leur travail a été traitée dans ce volet de recherche.

¹⁷ Afin de respecter cet objectif d'accessibilité, des ajustements significatifs ont dû être apportés au déroulement de la démarche de création. J'aborde ces modifications au processus au chapitre 7.

La question de la confidentialité ne fait pas consensus parmi les chercheur·ses qui utilisent des méthodes visuelles participatives (Wiles *et al.*, 2012). Certain·es font le choix d'anonymiser complètement les données visuelles produites dans le cadre de leurs recherches dans le but de protéger les répondant·es des retombées néfastes que pourrait avoir la recherche (Wiles *et al.*, 2012). Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM indique dans ses lignes directrices que pour les projets de recherche qui impliquent la diffusion de photos ou de vidéos, on doit « s'assurer d'obtenir le consentement des participantes, participants à cet effet » et « respecter les règles de droit à l'image » (Faculté des sciences humaines de l'UQAM, s.d.). Par exemple, dans les lieux publics, les images d'une personne peuvent être prises sans son consentement mais le consentement est requis pour pouvoir diffuser les images captées (Faculté des sciences humaines de l'UQAM, s.d.). En plus de la confidentialité des participant·es, la possibilité que d'autres personnes soient identifiables dans le matériel recueilli (images, vidéos, audio) dans le cadre de projets utilisant des méthodes visuelles doit être prise en considération. Les autrices des *Guidelines for ethical visual research methods* soulignent l'importance de se questionner non seulement sur les considérations légales, mais aussi sur les enjeux éthiques entourant l'utilisation et la diffusion des résultats de recherche qui incluent des informations relatives à d'autres personnes que les participant·es (Cox, S. *et al.*, 2014). Dans la même lignée, l'organisme StoryCenter invite les participant·es et personnes qui animent les ateliers de *digital storytelling* à aller au-delà de la question de ce qui est permis et à viser des standards éthiques plus élevés. Dans certaines situations, par exemple lorsqu'un récit porte sur des thèmes sensibles, StoryCenter (2018) recommande d'éviter complètement l'utilisation d'images de personnes.

En réponse à ces préoccupations, j'aurais pu prendre la direction d'anonymiser complètement les vidéos produites dans le cadre de la recherche. Cette approche risquait toutefois d'invisibiliser le travail de création et de production de connaissances réalisé par les participantes. En effet, une tension entre la responsabilité des chercheur·ses à protéger la confidentialité des participant·es et le droit des participant·es à consentir et à être reconnu·es pour leur contribution à la recherche se dégage dans la littérature sur l'éthique et les méthodes de recherche visuelle. Dans un article portant sur les dilemmes éthiques auxquels elles ont été confrontées dans le cadre de leurs projets de recherche, Gachago et Livingston (2020) estiment que la difficulté de maintenir la confidentialité des participant·es est probablement l'enjeu le plus saillant des recherches qui utilisent le *digital storytelling*. Dans le cadre d'une étude menée auprès des chercheur·ses utilisant des méthodes visuelles, Wiles et ses collègues ont, elles aussi, identifié la question de

l'anonymisation comme un enjeu central de ces méthodes : « *Questions of whether (or not) to anonymise, when to anonymise, how to anonymise and how to manage ethical regulation around anonymity were all expressed as key concerns* » (Wiles *et al.*, 2012, p. 44).

La pratique de l'anonymisation systématique entre en effet en conflit avec les principes d'égalité entre chercheur·ses et participant·es qui sous-tendent la recherche participative et la méthode du *digital storytelling*. L'*empowerment* des participant·es visé par bon nombre des projets de recherche réalisés selon ces approches peut aussi être remis en question si les noms des personnes ayant participé à la co-production des résultats sont effacés alors que les noms des chercheur·ses sont attachés à des publications reconnues qui enrichissent leur curriculum vitæ (Gubrium *et al.*, 2014). Au contraire, si c'est la volonté des participant·es, le fait de rendre leurs noms publics permet une reconnaissance de leur expertise et de la valeur de leurs récits et de leurs points de vue (Gubrium *et al.*, 2014). M'inscrivant plutôt dans cette ligne de pensée, j'ai souhaité favoriser une prise de décision éclairée et libre quant à la confidentialité des participantes.

En cohérence avec les approches théoriques et méthodologiques retenues, j'ai porté attention à minimiser les rapports de pouvoir avec les participantes à toutes les étapes de la recherche. Cela s'est traduit entre autres par la création d'un rapport aussi égalitaire que possible avec les participantes et la reconnaissance de leur capacité à juger elles-mêmes des risques et bénéfices de leur participation. Dans la mesure où l'un des objectifs poursuivis par cette recherche était d'offrir une opportunité aux participantes de mettre en récit leur expérience d'inondations et de diffuser ces récits, je souhaitais offrir la possibilité aux participantes de « signer » leur création. Un élément temporel devait aussi être considéré afin d'obtenir un consentement éclairé des participantes : celles-ci ne pouvaient pas prévoir exactement ce que contiendrait leur vidéo au tout début du processus, au moment de présenter le formulaire de consentement au 2^e volet de la recherche. J'ai donc présenté le formulaire au début du processus de création et validé les décisions des participantes à la toute fin du processus de création, lors de la projection des vidéos. Plusieurs options étaient présentées dans le formulaire (voir Annexe E pour le formulaire d'information et de consentement complet) :

Selon la nature de la vidéo que vous créerez, il est possible que vous souhaitiez :

1. que la vidéo serve uniquement aux fins de la recherche et que votre anonymat soit préservé à tout moment. Votre nom et tous ceux cités dans la

vidéo seront remplacés par des pseudonymes. Toute caractéristique permettant de vous identifier sera supprimée ou modifiée ;

2. que la vidéo soit diffusée publiquement sans que votre nom ou d'autres caractéristiques permettant de vous reconnaître ne soient inclus. Nous vous accompagnerons dans la création de votre récit afin d'assurer que ces informations ne soient pas incluses dans la vidéo ;
3. que votre identité soit associée à votre vidéo lors d'activités de diffusion publiques ou dans le cadre de la recherche.

J'ai aussi souligné aux participantes que d'autres options pouvaient être discutées, selon leurs souhaits, et qu'elles pouvaient changer d'avis en cours de route. Toutes les participantes qui ont mené la démarche jusqu'à la production d'une vidéo étaient à l'aise d'être identifiées. Pour l'instant, les vidéos n'ont pas été diffusées à un large public et n'ont pas été rendues accessibles en ligne, bien que les participantes soient à l'aise avec cette possibilité. Je reviens sur la question de la diffusion des vidéos au chapitre 7.

4.7 Présentation des résultats

Les résultats du premier volet de la recherche ont pris la forme d'articles scientifiques qui sont présentés aux deux chapitres suivants. L'article « *“Just me, my mother and the girls”: Gendered Consequences and Sensemaking in Women’s Flood Narratives* », soumis au *Journal of Disaster Studies* (chapitre 5) aborde principalement les conséquences psychosociales des inondations sur les femmes à partir des dimensions genrées des récits qu'elles en ont fait. L'article « *Reconstructing Home after a Flood: Women’s Stories of Disaster Recovery* », soumis à la revue *Progress in Disaster Science* (chapitre 6) porte sur les phénomènes de désorientation et d'interruption du chez-soi (*home*) et les processus de reconstruction matériels et symboliques par lesquels les participantes ont recréé leur sentiment d'être chez elles, soit dans un nouvel endroit ou dans leur domicile inondé. La démarche et les résultats du second volet de la recherche sont présentés au chapitre 7. Le format retenu – un chapitre et non un article soumis à une revue – permet d'adopter un style plus narratif qui se prête à la nature des résultats du second volet et à une volonté de mettre l'accent sur le processus de recherche.

CHAPITRE 5 – ARTICLE 2

“JUST ME, MY MOTHER AND THE GIRLS”: GENDERED CONSEQUENCES AND SENSEMAKING IN WOMEN’S FLOOD NARRATIVES

Ce premier article présentant les résultats du volet 1 de la recherche a été soumis au *Journal of Disaster Studies*, une revue interdisciplinaire en libre accès, publiée par les presses de l’Université de Pennsylvanie. La revue, lancée en 2024, défend une conceptualisation large du concept de désastre et met de l’avant l’importance de considérer les questions de justice autour de la compréhension et du vécu de désastre. Elle s’adresse à un public international qui inclut les personnes qui œuvrent dans le domaine de la recherche sur les désastres ainsi que dans les organisations gouvernementales et non-gouvernementales.

L’article se concentre sur les conséquences des inondations de la rivière Chaudière sur le bien-être et les relations sociales, au prisme des narratifs de désastre situés, c’est-à-dire des récits recueillis tels qu’ils s’inscrivent dans leur contexte social, historique et géographique plus large. Les facteurs qui modulent l’expérience des femmes sinistrées sont aussi explorés. Il s’agit notamment de leur niveau de préparation en amont des inondations, de leurs connaissances, de leur sentiment de légitimité, de leurs responsabilités familiales, ainsi que de la possibilité pour elles d’avoir accès aux informations pertinentes au moment opportun.

Les conséquences associées à la désorientation entraînée par l’inondation, les démolitions et la relocalisation sont abordées dans l’article 3 (chapitre 6).

“Just me, my mother and the girls”: Gendered Consequences and Sensemaking in Women’s Flood Narratives

Typhaine Leclerc, Johanne Saint-Charles, Lily Lessard

Article soumis au *Journal of Disaster Studies*

Résumé

Les récits d’expériences de désastres sont façonnés par des cadres sociaux, historiques et politiques plus larges dans lesquels les personnes sinistrées s’inscrivent. Les points de vue et les savoirs des femmes tendent à être sous-représentés dans les récits collectifs de désastres, ce qui influence la façon dont les femmes touchées par ces événements comprennent leurs propres expériences. Réorganiser des événements bouleversants dans une structure narrative constitue un moyen puissant de donner du sens à ces événements et de les intégrer dans la trame narrative de son existence. À partir d’entrevues semi-dirigées (n=17), cet article se concentre sur les récits de femmes ayant vécu des inondations en Beauce (Québec, Canada). Nous présentons le contexte récent de notre terrain de recherche ainsi que les traditions locales entourant les débordements de la rivière, afin d’ancrer les récits des participantes, de même que les fondements conceptuels de la recherche narrative, à l’intersection des études sur le genre et des recherches sur les désastres. À travers une analyse narrative féministe des récits d’inondation, nous montrons les différents types de conséquences vécues par les femmes touchées, incluant des effets sur la santé physique et psychologique et des difficultés liées au soutien souhaité et obtenu. Nous démontrons que les impacts des inondations varient selon l’accès des femmes aux ressources et à l’information, leur sentiment de compétence et leurs responsabilités. Ces résultats ont des implications pour la planification et l’intervention en cas de désastre, notamment en ce qui concerne la répartition des ressources destinées aux populations sinistrées et vulnérables.

Abstract

The stories people tell of their experiences of disaster are constrained by wider social, historical, and political scripts. Women’s perspectives and expertise tend to be underrepresented in publicly available disaster narratives, which impacts how women affected by these events understand their own experiences. Further, rearranging unsettling events into a narrative framework is a powerful

means to build meaning around these events and to insert them into one's life narrative. Based on semi-structured in-depth interviews (n=17), this paper focuses on the stories of women who experienced major floods in the Beauce region, in Quebec, Canada. We present our research setting's recent context and local traditions around river overflows to better anchor the stories told by participants, as well as the conceptual foundations of narrative research, at the intersection of gender and disaster research. Through a feminist narrative analysis of flood stories, we show different types of consequences experienced by flood-stricken women, including physical and psychological distress, and difficulties related to the support needed and received. We demonstrate how the impacts of floods vary based on women's access to resources and information, their sense of competence, and their responsibilities. These findings have implications for disaster planning and intervention, particularly regarding the allocation of resources for disaster-stricken and at-risk populations.

Keywords

Floods, narratives, psychosocial consequences, women, gender

5.1 Introduction

Research at the intersection of disaster, climate change and gender has become more common in the last decades, but protagonists of widely-told stories about disasters have not necessarily changed, and men's perspectives continue to dominate media coverage on the topic of disaster preparedness initiatives (Cox, R. S. et Perry, 2011; Enarson *et al.*, 2018; Rushton *et al.*, 2020). Despite these unequal effects and representation, disaster research is still largely conducted without a gender analysis, which contributes to the reproduction of gender inequity in disaster situations (Cutter, 2017; Rushton *et al.*, 2020). Specifically, “much of the literature on micro-experience of place and mental health in disaster is gender neutral.” (Akerkar et Fordham, 2017, p. 219) .

This paper shows how stories told by women who have experienced flooding are constrained by their positionalities and the wider disaster narratives they have access to. We contend that gender and intersecting social factors influence flood consequences and resources to recover, as well as shape women's understanding of their experiences. The stories told by flood-stricken women are at the heart of this paper. We delve into the psychosocial consequences they have experienced and the factors that have influenced participants' ability to cope with this event and make sense of it. Relying on a feminist narrative analysis of stories of flooding, we show how flood impacts vary depending on women's access to resources and information, their feelings of competence and the responsibilities they hold. These findings carry implications for disaster planning and intervention, especially regarding how resources to support disaster-stricken and at-risk populations are allotted.

5.2 Background

Extreme weather events such as heat waves, storms, floods, and droughts, are destabilizing incidents that can impact the well-being of affected populations. People going through these events may experience exhaustion, stress, anxiety, increased feelings of vulnerability, post-traumatic stress disorder, depression, drug or alcohol use problems, and violent or suicidal behaviors (Cox, R. S. et Perry, 2011; Doherty, 2018; Hrabok *et al.*, 2020). Grief symptoms are also observed, as those affected may react to the loss of loved ones, animals, material goods, their work, their environment, and their dreams (Doherty, 2018; Malenfant, 2018). These effects are not distributed evenly in the affected population as social conditions are a main determinant of disaster vulnerability (Rushton *et al.*, 2020). People most affected by disasters are often those who already find themselves in unfavorable situations for reasons linked to geography, poverty,

gender, age, disability or ethnic or cultural affiliation (Hrabok *et al.*, 2020). These factors are aligned with the social determinant of health, which weigh more heavily on the physical and mental health status of people in Canada than individual behaviours, genetic factors or access to healthcare (Raphael *et al.*, 2021). Vulnerability experienced by these groups does not stem from static or innate characteristics, but rather from dynamic social relations and processes (Akerkar et Fordham, 2017; Fordham *et al.*, 2013).

Regarding sex and gender relations, it has been shown that women are more severely affected than men by extreme weather events (Cupples, 2007; Enarson *et al.*, 2018). Disasters can lead to reproductive health problems disproportionately affecting people who menstruate or can become pregnant, for instance through lack of access to contraception and high stress during pregnancy (Enarson *et al.*, 2018; Lafortune *et al.*, 2021). They can also provoke an unequal increase in women's responsibilities within families and communities, for instance when institutional care networks close temporarily (Enarson *et al.*, 2018; Pfister, 2022). Gender-based violence hinders women's ability to cope with extreme weather events, while disasters also lead to increased rates of domestic violence, disproportionately experienced by women (Berry, P. et Schnitter, 2022; Cutter, 2017; Enarson *et al.*, 2018).

5.2.1 Local context

The Beauce is a historic and cultural region located in the Chaudière-Appalaches administrative region, in the province of Quebec (Canada). It has historically been affected by recurrent overflows of the Chaudière River, which crosses the sector and flows into the St. Lawrence River across from Quebec City. The Chaudière is one of Quebec's waterways for which the most floods have been recorded since data have been collected, starting around the middle of the 17th century (Mayer-Jouanjan et Bleau, 2018). In the last few decades, major floods occurred in this region in 1991, 2002, 2006, 2011 and 2019 (Biron *et al.*, 2020). The 2019 flood was especially severe, resulting in considerable losses for affected municipalities.

After the 2019 flood, the Quebec government implemented a "special intervention zone" comprising sectors which had been recently flooded, or which run a five percent chance of a flood in any given year (Gouvernement du Québec, 2019a). In this large zone, spanning 783 municipalities, construction of new properties is now forbidden, renovations are only allowed on buildings where damages did not amount to 50% or more of the building's value, and flood-immunization is mandatory (Gouvernement du Québec, 2019a). People whose property is

situated in this zone can either tear down their building and receive a compensation or receive a non-renewable subsidy to bring the construction up to immunization standards (Gouvernement du Québec, 2021b). In the town of 13 000 where most research participants lived, more than 400 buildings were demolished (Rémillard, 2024). The scale of this demolition campaign led to a housing shortage and increased housing prices, forcing residents to move to other municipalities. This has been an issue especially for low-income tenants who rented affordable apartments in flood zones (Lavoie, 2019).

The region is known as politically conservative and stands out for its economic and cultural particularities. It is considered to be an economically dynamic region, particularly in the agricultural, forestry, food-production, textiles, metallurgy and petrochemical sectors (Gouvernement du Québec, 2024c). Entrepreneurship, resourcefulness and a strong connection to the river are at the center of its identity (Garant, 2009; Palard, 2009; Raymond Chabot Grant Thornton et Aecom, 2019). The Beauce population is a predominantly white, non-immigrant and francophone, with just 2,1% of the population declaring being part of a visible minority, 1,5% who are immigrant, and 99,4% of the population who can conduct a conversation in French (Statistics Canada, 2023).

5.3 Situated disaster narratives

Telling the story of an experience or of periods of one's life offers an opportunity to better understand events that were initially difficult to grasp. Rearranging these events into a narrative framework allows them to become more familiar and meaningful (Loseke, 2021). Although this exercise doesn't change the events themselves, it does change the way we see them, in part by imposing a logical order that results in the survival of the protagonist-narrator (Lani-Bayle, 2012).

Insofar as the effects of disasters on the population are varied, so too are the mechanisms by which the stories of those affected by disaster can support sense-making around this experience. The scripts we have access to in our specific life circumstances shape the stories we can build and tell of our experiences (Woodiwiss, 2017). People affected by disaster rely on different types of narrative to make sense of their experience. In Beauce, the population has long had to deal with river floods, which has led to specific practices and traditions, such as neighbourhood mutual

aid, betting on the moment the ice-cover will break, and “partys de débâcle”¹⁸ (Garant, 2009; Grenier, 2005). These traditions and the stories they are shrouded in are mobilised to make sense of past and present experiences of flooding in the region. These stories are also influenced by collective narratives around regional identity and character, centered around values such as autonomy, independence and solidarity (Palard, 2009). Local history helps understand people’s attachment to hazard-prone places because it is sometimes precisely the presence of a recurring risk that allows marginalized populations to settle in places overlooked by privileged groups (Grace-McCaskey *et al.*, 2021). This is the case in the municipality where most participants resided: more affordable housing was concentrated in the flood-zone, leading to an overrepresentation of low-income residents (Lavoie, 2019).

Narratives that magnify local qualities can help communities cope with hazards by enabling their members to make sense of these events and project themselves into the future by drawing on a collective identity redefined through the recovery process (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). This seems to have been an efficient strategy historically for the Beauce population, as stories and practices of cohabitation with the river framed recurrent floods as a normal part of life (Grenier, 2005), a trend also present in a neighboring flood-prone region (Bouchard-Bastien, 2023). However, as these traditions are eroding and recent intense floods have led to major change in the environmental and social landscape along the Chaudière River, it is unclear if new practices and narratives offer similar sensemaking support for those directly affected by floods. Further, the efficiency of these narratives, centered on autonomy and independence and leaving little space for caring relations, may be misaligned with the priorities and roles women tend to hold in disaster situations (Enarson, 2008; González-Arias *et al.*, 2024).

In parallel, disaster management is also organized around specific narratives influenced by the field’s origins in military defense, western science and emergency management, dominated by discourses and practices anchored in hegemonic masculinity (Easthope et Mort, 2014; Gonzalez Bautista, 2022; Rushton *et al.*, 2020). This is reflected in institutional and cultural narratives around expertise about and familiarity with disaster, and therefore in the individual stories that can emerge

¹⁸ “Ice-off parties”, held by residents of the flood zones along the Chaudière River when the river would overflow due to the ice cover melting and upstream ice jams. People gathered to help each other prepare for flooding and clean afterwards. They would also celebrate these moments removed from everyday life by sharing beer and gin with neighbours.

from personal experience of disaster. These constrained narratives, in turn, contribute to gendering stories and experience of disaster, and to limiting the knowledge and skills people of different genders may claim.

Gender is not something that naturally occurs, or that exists outside of individuals and social institutions, but rather an organizing principle that needs to be constantly produced and reproduced through different means. It is also a common and taken-for-granted tool we use to make sense of our social world and individual self, often without realizing it. As a deeply important axis along which social life is organized, gender acts as an often-invisible backdrop for the stories we tell of our lives and of ourselves. These are in constant dialogue with cultural, political, and social narratives, and the times and places in which these stories are lived and told (Clandinin, 2023; Miller, 2017). The stories participants recount about one event – having their homes flooded – are also stories about their lives, their understandings of who they are, and the strategies they use to make these threads fit into the larger narrative fabric of their lives. Individual accounts are in constant dialogue with social and institutional narratives, such as gender. These stories, then, “can illuminate understandings of selves and practices of gendered identity work” (Miller, 2017, p. 40) at play in the experience of flooding and its aftermath.

5.4 Method

Based on a narrative approach, the study was conducted with seventeen self-identified women affected by floods of the Chaudière River, in the province of Quebec, Canada. Participants were interviewed in sixteen semi-structured interviews (fifteen one-on-one and one two-person interview), between January and August 2023. Recruitment was done via a partnership with a regional network of community organisations dedicated to women, other community organisations and stakeholders, as well as word of mouth. We aimed to constitute a diversified sample regarding age, socioeconomic status, and immigration history. To this avail, we used different recruitment strategies to reach specific groups, for instance contacting community organisations serving immigrants as well as a community radio station targeting the Latinx population.

All interviews were conducted in French; one with the support of a Spanish-speaking interpreter. Interviews lasted between 27 and 140 minutes (median: 64 minutes). Participants were invited to share their experiences of the different periods before, during and after the flood, with minimal interruptions. An interview guide was used to ensure main research themes were explored with all participants. Participants were also invited to add any information or stories they thought might

be useful to better understand their experience. After each interview, the first author recorded first reactions, questions, and potential themes for analysis in a journal entry. All interviews were audio recorded. The first author listened to the recordings to familiarize herself with participants' accounts through their own voices. All interviews were transcribed in full and coded in NVivo 12, following an inductive logic and using the stories or parts of stories as the main units of meaning. The codebook and some interviews were revised by co-authors. Research phases outlined by Miller (2017) and Fraser (2004) structured the coding and analysis process.

Keeping narration at the center of data collection and analysis, we focused on participants' experiences and sensemaking processes (Ntinda, 2019). Investigation into interview data was grounded in the three pillars of narrative analysis: temporality, sociality and place (Clandinin, 2023; Ntinda, 2019). Focus on *temporality* involved situating stories in the small-scale unfolding of events for individuals and their close network, and in the larger historical context. Flood stories told by participants bring into dialogue individual, family, and collective stories of the past and tales of an imagined future. The concept of *sociality* directed our attention to different types of relationships crucial to the experience of flooding, evacuating, receiving and offering help, and rebuilding a home. The notion of *place* was another lens through which to investigate flood narratives. It framed the exploration of the lived experience of participants with their home, neighborhood, local community, and the river, notably.

The study was approved by the institutional review board for student projects at the Université du Québec à Montréal (CERPÉ-UQAM – approbation number 2023-XXXX).

5.5 Results

Participants told stories of their experience of flooding, from their life before the flood to their actions in the aftermath, up to several years after the event. While some participants had lived through several flood episodes, they mostly focused on the latest one they experienced during the interview. All but one spoke chiefly of their 2019 experience, while the other participant focused on a flood that occurred in 2014. The narrative analysis allowed us to identify consequences they faced as well as factors that modulated their experiences and stories. All participants were given a pseudonym, which are listed in Table 1, along with information about their household.

Tableau 5.1 – Table 1: Participants characteristics at the time of the flood

Pseudonym	Age	Time spent in the region	Household structure (people living in the home at the time of the flood)			
			Single, no child	Partnered, no child	Single, with children	Partnered, with children
Francine	54	17 years	X			
Valérie	36	10 years		X		
Martine	68	39 years		X		
Laura	32	All her life				X
Odile	65	41 years		X		
Brigitte	61	33 years		X		
Christelle	35	2 years				X
Thérèse	83	All her life	X			
Sabrina	36	22 years				X
Nathalie	43	All her life				X
Alicia	38	Under 1 month				X
Émilie	27	3 years				X
Fanny	24	All her life				X
Patricia	46	4 years	X			
Isabelle	45	31 years				X
Josiane	44	All her life			X	
Chantal	50	42 years		X		

5.5.1 Consequences on wellbeing and functioning

5.5.1.1 Immediate and lasting stress

Participants to the study told stories of floods that were more severe than those they had previously experienced. While some participants felt well-equipped to face this situation and remained calm as the river levels started rising, many started experiencing stress early on as they had to decide whether to evacuate. Most participants ended up leaving their home and experienced high stress levels at different moments during the flood and its aftermath. Many of them reflected they had underestimated the magnitude of the flood. One participant recounted her experience leaving her home on foot, with her dog and her father and sister who had come to help her secure her home. They had to make their way to higher ground in the dark, through frigid water. She went first with her dog and recalls: “Dad and [my sister] were following us, but when I got to the other side, there was no dad and no sister behind me. Right then, panic rose, I went ‘ok,

ok, ok' [with emotion] [...] I realized it's possible they've been swept away by the current, and that I've just gambled with my father's life, and my sister's" (Josiane).

Several participants found not knowing what was happening to their home while they were away especially stressful. Going back to a flooded home and finding out the extent of damages and material losses they sustained was also difficult. "When I went back, the day after, I was eh... in my mind, it was the apocalypse. It was the apocalypse. I went in, it didn't smell good. It was cold, no electricity, furniture everywhere, the floors were dirty" (Valérie). Regardless of time spent away from their home, the scope of damages and the amount of mud left behind by the water was often shocking. Participants' reactions to this varied. For some, it was an invitation to start cleaning up, while others quickly assessed they would not be living there ever again.

Most participants considered that the administrative process to obtain government support was a major source of stress, sometimes outweighing the effects of the flood itself. "I think that's the bit that was stressful, it's not the flood, it's afterwards" (Laura). Delays of several months in obtaining compensation or even an answer as to which programs they would be eligible for affected participants' well-being. It was difficult for households to take action to clean up or renovate their homes, not knowing whether they would be able to live there again, or whether they would be constrained to sell.

Two participants reported recurring dreams and nightmares about the river and floods even months after the event. One was unable to watch news about other floods, while another experienced flashbacks when she heard that two volunteer firefighters had lost their life during a flood in 2023 in another region. Several women spoke of profound discomfort and fears associated with the sound of rain and water flowing. Another participant became extremely afraid of taking the bridge across the Chaudière River in her neighborhood and avoided doing so as much as possible. However, with limited activities available at home for her children after the flood, she brought herself to face her fear to take them to the library across the bridge: "The river was a very very very hard thing for me. I had to overcome my fear to cross the river to go to the library [...] for films, for books for my children, so I had to dominate my fear every day. [...] I didn't think I could do that, but for my children, I did it, but it's something that has marked me" (Alicia). Participants also expressed concerns about their children dealing with lasting consequences. Some participants reported their children experienced difficulties sleeping, anxiety symptoms and fears of water.

Among the seventeen participants, six undertook renovation projects to allow them to remain in their flooded house. One participant, Josiane, spent a year with her home in an in-between state before being able to remodel. This process started during the summer of 2020 and continued for more than two years, including four months during which she had to temporarily move out with her toddler. As a single mother, she had to juggle taking care of her son, her full-time employment away from her home-office, and the lengthy renovation process. This took a serious toll on her physical and mental health and on her relationship with her son. She considers that: “It’s the little one who suffered, you know, the stress kicks in, you’re all alone. [...] You get to a point where that the slightest little thing will make you lose your temper” (Josiane).

5.5.1.2 Effects on health and well-being

The health issues some participants previously experienced tended to exacerbate flood consequences and were sometimes worsened by flood-related stress. Valérie’s experience was marked by exhaustion and the pain associated with a fibromyalgia flare-up that limited how she could participate in rebuilding the life she shared with her partner. Nathalie recalls: “I was on sick leave because of my back, and it just got worse because all the stress went right to my back. I think I’ve never suffered like that [...] all the stress just lodged itself there”. For Thérèse, an older participant, the period immediately following the flood was marked by a visit to the hospital as her blood pressure skyrocketed. She saw that as a turning point, the moment she needed to slow down or altogether stop usual activities such as driving, organising events in the community, and hosting large parties for her family. Cleaning and repairing their home and objects damaged by flood water also affected participants’ physical health, especially for those who already dealt with chronic health conditions.

Five participants took leave from work around the time of the flood. In most cases, being inundated was not the single factor that led them to take time off work but contributed as a triggering factor or as a reason to stay on leave for an extended period. For Patricia, the flood left her in a state of shock and unable to work. Two participants already faced difficulties at work or in their private life, and the flood was “the drop that caused the overflow” (Christelle). Two were already on leave at the time of the flood. One of them commented: “it’s a good thing I was not working, or I would have had to ask for a leave at that point, because it was too overwhelming, the stress and everything” (Nathalie). Along the same lines, Chantal explains that her leave from work was: “a real liberation. What’s more, I had time on my hands, because I was able to stop working, so we were able to rebuild ourselves”.

Feelings of grief and loss were also common among flood-stricken women. When she recalled returning to her old street, Émilie, who seemed somewhat detached at the beginning of our interview, became emotional: “there’s nothing left. It’s as if our memories have been wiped – sorry, I don’t know why it makes me cry – it’s where we had our baby, and it’s as if it never existed”. Memories attached to houses were central to other participants’ experience of the demolition period as well. For Laura and her partner, seeing their house being demolished was first “like a deliverance, concrete proof that we could move on. But then it hurts when I think back on the house, because I loved it”.

Those who had to relocate went through feelings of loss relating to their old home, neighborhood, and routines. Some found it challenging to adapt to their new environment and still view it as transitory: “I think it’s a transition apartment, that’s going to be ok for a while, but at some point, we’ll move” (Valérie). As her place of employment also relocated to a nearby town following the flood, Isabelle had to modify how she accomplishes her daily tasks: “I had the privilege of walking to work. [...] I used to have lunch at home, I used to do a lot of things there, in relation to the house, preparing meals, I’ve had to adapt to everything.” When their own homes were renovated, those who stayed in their changed neighborhoods found it difficult to see and hear neighbors’ homes being ripped apart: “the first two years, every time we would hear planks cracking, our heart was about to split apart” (Sabrina). Widespread demolitions left lasting effects: “it feels empty still. They made a community garden with the school, but it still feels like a void next door” (Thérèse).

Several participants drew on previous difficult events they had overcome and their sense of being resilient women to help them stay the course through the flood and its aftermath. An older participant explained: “I used to say, I lost my husband at 52, I got through it, I had to fix up the house, I had to work in the yard, so I kept going. But now it’s kind of the same thing, you have to turn around and work to keep going” (Thérèse). Reflecting on their experience, many also considered that the ordeal they have been through has helped them increase their resilience and ability to cope with the unexpected. A story told by a participant exemplifies how those affected by disaster rely on other stories to make sense of their experience, sometimes in explicitly gendered ways:

An old gentleman who lived near us once said to me, “When I was little, my father told me, ‘The day you’ll lose everything and then get back up, that’s when you’ll be a man’. Well, heck, it took me 81 years to become a man!” [...] I looked at him, smiling, and said: “Well then, I became a man this year”. (Sabrina)

5.5.1.3 Conflicts around support needed, received or expected

Participants experienced feelings of loneliness and lack of support at different stages of the flood, starting with the evacuation. Francine recalls disembarking the emergency service boat: “you get off and you’re by yourself. I thought it was awful, being left alone, you know, crying, not knowing what to do. I was lucky I had friends close by who could come, who could take me in, but most people don’t necessarily have [that].” Her impression is corroborated by Valérie, who experienced isolation because her family was in another region and her friends were also affected by the flood. She also reported difficulties in accessing much-needed support, both financial and psychological. Other participants mentioned the lack of support available in the short term, and difficulties accessing resources in the months following the flood, as their needs became more apparent once the more urgent logistical concerns diminished.

Regarding these urgent needs (immediate financial support, temporary shelter, rehousing for those whose homes were demolished, etc.), participants often felt they were left with no institutional support and little information about available resources. Patricia deplored finding out about financial assistance by chance from another person affected by the flood, especially because she felt unsure that she deserved this help, as she saw neighbors who had been more intensely affected. Even when they needed support, accepting it was sometimes challenging. For Émilie, who was hosted by family members, stress came largely from the fact that she and her partner had had to evacuate quickly and had been unable to pack what they needed for themselves and their 4-month-old baby. Away from home and with their car stranded, they had to buy supplies and to rely on other people help them get around, which she found very uncomfortable. This tension was present for several participants who needed support but felt conflicted about receiving it, particularly when they understood it as charity. This is in line with regional particularities, with a population known for its entrepreneurship and stance on autonomy.

Participants generally felt more positively about their flood experience when they were able to offer help to neighbors and loved ones than when they needed to rely on support from others. Sabrina took on a video project, collecting images of houses being demolished to memorialize them and those who had lived there. Through collecting images, she spoke to a number of people experiencing home loss and recalls: “Telling people, ‘It’s normal, what you’re feeling, I feel it too’ – just that, it did something good, both to me and to others” (Sabrina). For a participant who was especially conflicted about having to rely on what she saw as charity to navigate the early days following the flood, being able to offer support to neighbors to fill out paperwork was a source of

healing: “It helped me to help others. It helped me personally to get through it. I was told ‘Take care of yourself first.’ No, no, it makes me feel good, don’t stop me from doing this” (Francine). Another participant felt frustrated not to find a way to help those most affected as she was told by one of the main community groups offering support that it already had too many volunteers.

The Beauce region’s history and traditions have fashioned a collective representation of how the local population deals with recurrent floods: they are organized, resourceful and resilient, leaning on family and friends to face the river. These narratives were sometimes explicitly told by participants – especially those with deep roots in the region – but also shown through their choices and the way they made sense of their experience. Several participants explained they needed to accomplish some concrete tasks by themselves to work through their experience or to be able to rebuild their feeling of control. Receiving help to clean or move can no doubt be useful, but it can be at odds with the stories people tell about themselves as resourceful and resilient, for instance.

On the other hand, some participants had difficulties accessing needed resources. Alicia and her family, including an infant, had no family or friends in the region to support them. After spending a few nights at a hotel, they had to go back to the evacuation centre, where they slept in a locker room, while searching for a temporary apartment. For Sabrina, who has six children, the only option was to return to the house she and her partner rented, despite substantial amounts of mud left behind by the river waters and parts of flooring having to be stripped. For these participants, then, trying to conform to expectations of self-sufficiency came at a considerable cost.

5.5.2 Factors shaping women’s flood experiences

5.5.2.1 Level of preparation and feeling of competence

All participants saw the flood they looked back on as a major event. Around half of them judged that they had been well prepared to face the rising water. Their basement was equipped with submersible pumps, some had waterproofed or reinforced their house foundations while many left their basement unfinished and didn’t store any valuables there. All these participants had significant previous experience of flooding. They also prepared their home and belongings actively as the possibility of a flood became more likely: they emptied the basement, raised furniture and objects on the first floor, looked over their pumps and some got ready for an evacuation.

A second group of women, with less extensive experience of flooding, made fewer arrangements in preparation. Some lived in homes that had previously been only lightly flooded while others

resided in apartments where the owners took care of most of the preparation ahead of the flood. The smallest group is composed of participants who did little to no active preparation. For these participants, the rapidly rising water came as a shock. Christelle, who had recently bought a house in the region, felt she was “very naïve” about the flood risk of her new home. She was stunned to find her basement had filled entirely with water overnight, without having received any official warning.

Even when they had previous experience, some participants did not trust their own judgement on the situation or faced conflicting opinions about how to prepare. Chantal thought she needed to empty her basement, a course of action her parents, who also lived in the flood zone, strongly encouraged. However, her partner’s opinion differed, and she followed his lead, leaving everything in place in their basement. A few hours later, the water had filled it entirely, damaging her and her partner’s belongings and destroying precious memories of her children. Her partner did not have previous flood experience, but Chantal reflected: “he’s confident [...] he knows a lot of things, and in general, I tend to trust what he says”.

Chantal was not alone in contending with contradictory readings of the unfolding situation. Alicia’s family had just moved to a rental apartment at the time of the flood. She remembers watching water creeping up her street: “it started rising and rising and overflowing [...] but our landlord told us it wasn’t a big deal because the water never reaches his apartment, and that we should just stay calm”. Alicia ended up having to evacuate with her children and then-husband, in conditions that were especially stressful. Along with being preoccupied with her children’s safety as they needed to go through frigid water to evacuate, she was concerned with being able to embark the small rescue boat because of her size: “I cried a lot because I felt bad that everyone was looking at me”.

5.5.2.2 Parental responsibilities

Participants who were caring for young children found themselves torn between their desire to keep their children safe and away from danger and their will not to destabilize them with an unnecessary evacuation. At first, Fanny didn’t feel the need to leave her home, but her mother, who lived close by, insisted that her young daughters needed to go somewhere safer. The evacuation was organised along gendered lines: “it was just me, my mother and the girls. The men stayed home, then tried to lift as much stuff as possible [in the basement]”. This approach echoes another participant’s childhood memories of evacuating with her mother while her father

“stayed in the house. He just came [to the temporary shelter] for meals and then to wash up, but he stayed there to keep an eye on the house to make sure no one came in” (Laura). While this division of responsibilities may be common, it was a source of frustration. Fanny, who had a toddler and a breastfed infant, felt she was being kept away from the real work that needed to be done and relegated to full-time mothering: “I always feel useless in my own story, kind of, the guys were called to work physically; the women were the ones who filled out paperwork. And I was just put aside, taking care of the children [laughs] so the helplessness there...”. Because she saw the “real story” of what was unfolding as relating directly to the physical manifestations of the flood, her role as a mother did not allow her to feel like an important character of her own narrative.

One participant explicitly resisted evacuating with her children while her partner stayed at their flooded home: “I needed to live that with him. And at the same time, I was checking on my workplace” (Isabelle). This choice was possible for her as her teenage sons were able to evacuate to their grandmother’s home and somewhat justified by the fact that, since she lived close by, she could keep her colleagues informed on how the flood was affecting their workplace, a local organization dedicated to serving the needs of young mothers. Several participants saw their parental responsibilities increase during and after the flood as their children’s needs rose. Christelle, whose family had no previous experience with flooding, recalls her children were worried about the water coming into their home long after the flood, even after they relocated to another region. Sabrina, the mother of six, explained: “the two youngest had explosive, immediate reactions. The two eldest were able to talk about it. But the two in the middle, they weren’t talking, and it’s when school started back in September that their grades dropped. I said ‘oops, something isn’t right!’”. Access to support services was difficult: her children had to wait nine months, until January 2020, to meet with a mental health professional, and the service was halted by the start of the COVID-19 pandemic in March.

Even when access to resources was facilitated by participants’ more advantageous socioeconomical status, parental responsibilities added a challenge to the recovery period. Laura’s family was able to begin the process of building a new home relatively quickly and had access to a cabin during the construction period. The cabin, fitted for weekend getaways and not daily living, was far away from her son’s daycare, her daughter’s school, and her and her partner’s workplace. Commuting was long, her partner was often working on their future house, leaving her to deal with family life in a rustic cabin: “at night, I was physically exhausted, extremely tired because of how we had to modify our daily life”. Laura found herself taking on more parenting

responsibilities, including helping her daughter who had developed sleep difficulties, fears, and symptoms of anxiety following the flood.

5.5.2.3 Accessing information and navigating compensation programs

Accessing accurate and timely information was important at the early stages of the flood, but also as time passed and participants needed to take decisions about the future of their home and their own path going forward. Because of the intensity of the 2019 flood and the Chaudière River history of recurrent overflow, the provincial government offered hundreds of riverside residents a compensation for demolishing residential and commercial buildings and relocating. Among the seventeen participants, eleven had to move out of their flooded home, including ten whose house or apartment was demolished¹⁹. Decisions about the future of their home was restricted by government officials' evaluation of damages and the compensation they were offered. For many participants, the months between the flood and the result of this evaluation were extremely stressful as they felt they lacked control on their own situation.

Many pointed out the difficulties in interacting with officials, who were constantly changing, making it difficult to follow up their case: "when we were in contact with the civil security inspectors, it was never the same one who dealt with the file. That was a bit annoying: we'd start something, send in the photos, and then someone else would ask us for the photos again" (Odile). They also deplored the difficulties they faced in gaining recognition for the material damage they had incurred. Items that were important to them, and contributed to their quality of life, were deemed non-essential by government guidelines, which contributed to their feelings of dispossession: "I was so angry I was crying. Because [the government official] didn't help me [...] she was going down the list like 'No, this isn't essential, this isn't essential', but for you it is essential. For you it's part of life" (Patricia). Some participants reached out to their local member of the parliament to receive support, which was generally an effective strategy.

Some participants found it frustrating to learn how to navigate the demands of this administrative process, while others showed a very accepting attitude toward the limits of the compensation system. Chantal found out that her home was targeted for demolition after spending months remodeling it, believing that she would be able to remain there. While she felt angry when she first

¹⁹ One tenant did not provide information regarding the eventual demolition of her flooded apartment. She did not return there because of extensive damage.

heard she would have to move out of her freshly renovated home, she felt that the process of receiving financial support went “fairly well” and that she remained “Zen” about the situation. Another participant, Martine, relied on support from family members to navigate paperwork as she and her husband live with cognitive disabilities. She recalls: “some people told us we didn’t ask for enough money, but when it’s the first time, you do what you can, right?” (Martine). A few participants felt well-equipped to take these steps and offered support to relatives or neighbors who were having more difficulty.

5.5.2.4 *Negotiating risk*

Participants’ reaction to the flood and the damage it caused was also modulated by the way they understood flood risk and reacted to it, both with material adaptations to their environment and through sensemaking processes. Those who had grown up in the region, amidst stories of floods from the past and using adaptation strategies passed down through generations tended to normalize flood risk and to justify why populations took a stance to stay in high-risk zones.

It's always been my reality [...] that my grandfather would come and sleep over a couple of nights because the water had risen, that was common, going to do clean-up chores at my grandfather's house afterwards, that was common. I was watching the Ste-Marie television archives, in '91 the kids were riding their bicycles in the puddles, [...] like, “hey, a flood! Let’s play in the water!” – the kids that's what they were doing, and they thought it was funny. I think that living that was part of life, meaning you didn't fight against it, you wrapped things around it so that it made sense and, that's it, that it was meaningful, that it wasn't something negative every time in the end. (Laura)

Laura, who is very attached to her region and its history, experienced grief associated with moving out of the flood zone and understanding that she was part of the last generation to experience a way of living marked by recurrent floods and the traditions associated with them. Another participant drew on her knowledge of regional history to defend why people were so attached to their neighborhood despite the risk. Responding to an imaginary “outsider”, she explained:

What we often hear from other people is: “What a stupid idea, living on the banks of a river! You know you're in a flood zone!” Yes, but no, [laughs]. You know, in the old days, people used to settle by the river for the log drive, it was the means of transportation, it [allowed to do] the washing, it was all there. We live with flooding, but there are so many ways of dealing with it [...] And we're equipped to be in the water. The fact is that flooding is a common occurrence. (Fanny)

Participants who were at peace with risk of flooding also put this known risk in contrast with unknown risks they would face elsewhere: “I look at the disasters that happen, the forest fires, [...]

the tornadoes there. In the end, it was floods, and that's it, I think I kind of accepted the risk by buying here" (Josiane). A few participants also rationalized that water damage could result from heavy rains or leaky pipes. In contrast, participants who had to move, whether by choice or not, often used the fact that they would no longer deal with flood risk to make sense of the difficult aspects of relocating: "I wouldn't say it's bad here, but [...] I wouldn't have chosen there. [...] But I won't be in the water anymore [laughs] that's for sure, we wouldn't have any water here" (Isabelle).

5.6 Discussion: gendered implications and identities

Participants in the study told diverse stories of their experiences of flooding and its aftermath. Although participants shared some characteristics – identifying as women, living in the same region, most of them being white and having been born in Canada – the social conditions that set them apart influenced their experiences of flooding and the stories they told. At various times in their unfolding narratives, their decisions, actions and stories were made possible or restricted by the entanglement of their life circumstances, identities, and access to resources. We focused on the ways gender and intersecting social factors manifested in women's experience and narratives of flooding.

Disasters and their aftermath provide backdrops for changes in one's gendered sense of self. Alicia felt helpless, scared and even ashamed for not being able to evacuate on her own, crying as she embarked on the rescue boat. But the stories she tells of the cleaning and recovery process show other understandings of her own abilities, which she anchored in her role as a mother. While her then-husband was discouraged in the face of their damaged apartment, despite a context of inequality within her family, Alicia took a strong stance to ensure that her family would be able to stay in their new region. Later, she grounded herself in the importance of her role as a mother to overcome her deep fear of taking the bridge across the river to bring her children to the library almost daily. Similarly, another participant drew on her memories of preparing her home for the birth of a baby to situate her role in rebuilding a home after the flood. These results build on previous observations, in other disaster contexts, that gender is not only a source of vulnerability, but also a construction that can support recovery and resilience (Enarson *et al.*, 2018).

5.6.1 Shifts in gendered roles and work

Several participants took extended sick leave in the months following the flood, generally for reasons linked to their mental health and well-being, a source of incapacity to work that is twice as prevalent in women than men in Canada (Statistique Canada, 2022a). This is in line with

previous findings about shifts in the proportion of paid and unpaid work for women in disaster contexts (Pfister, 2022). Loss of income associated with these leaves was especially problematic for participants in single-income household. Some participants evaluated that being off from work is what allowed them to absorb the increased workload they faced at home following the flood. It should be noted that while participants were not questioned extensively about how they shared duties within their couple or support network, their descriptions point to a less rigid gender divide than what has been reported earlier in the past in a similar context (Fothergill, 1999). Some participants spoke of sharing preparation and renovation tasks with their male partners or with other family members who did not live with them. For some, the division of labor was based on other factors than gender such as disability, chronic pain, and old age.

Gender remains however an important axis around which the division of responsibilities is organized in a household. For some participants, flooding of their home and other structures – chiefly, primary schools and family-oriented resources – and the need to relocate led to an increase in their share of labor traditionally assigned to women, as seen with Sabrina and Laura’s experiences. Sabrina became responsible for supporting her children who were temporarily out of school and strongly affected by the flood, without timely access to external resources. When Laura’s partner started spending large parts of his time working on their future home, she found herself taking on more caregiving tasks than before the flood. For other participants, like Isabelle, their share of work within the household didn’t change substantially, but the relocation of her home and workplace disrupted her daily routines and has made these tasks more burdensome. This is congruent with what has been found in other disaster contexts, along with the fact that these amplified responsibilities sometimes needed to be fulfilled in unfamiliar environments, in less-than-ideal circumstances, and with limited access to their normal support systems (Enarson *et al.*, 2018; Fothergill, 1999; Pfister, 2022). These heightened familial responsibilities and associated stress contribute to women’s vulnerability to disaster and climate change (Adams et Nyantakyi-Frimpong, 2021).

When responsibilities are divided along a gendered divide in disaster situations, men and women do not develop the same skills and knowledge around disaster preparedness and response. Women are less likely to develop practical skills around flood management as they are assigned to care for their children, other family members and neighbors, rather than dealing with the physical manifestations of the flood. For participants who had life-long experiences of river floods, this type of division of labor was aligned with what they had observed as children. The reproduction

of this division of labor and skills contributes to explain why some participants reported not trusting themselves with their own evaluation of flood risks, and, for instance, deflecting to their partner's or landlord's opinion of their safety. This ties with how disaster expertise tends to be associated with masculinity in public discourse and emergency management. Indeed, it has been shown that knowledge held by men who do not comply to western standards of masculinity, for instance indigenous men, disabled men, as well as women and people in the LGBTQIA+ community, can be overlooked in times of crisis (Gonzalez Bautista, 2022; Rushton *et al.*, 2020). Further, the tasks women tend to assume, and qualities required to do them, are not recognized as significant. Besides from the familial responsibilities they disproportionately carry, flood-stricken women also support their neighbors and community through the challenges of secondary stressors such as government paperwork.

5.6.2 The relevance of gendered disaster research and management

This study exposes diverse ways in which disasters, and the reorganization of activities they provoke, can illuminate and exacerbate gendered expectations, roles, and self-perceptions. It thus challenges current gender-neutral approaches to crisis management and recovery strategies. Scholarship on various types of disaster has increasingly considered gender, but most research has been led in the global South (Lammiman, 2019; Rushton *et al.*, 2020), and approached gender mainly as a source of vulnerability, often essentializing its manifestation (Cupples, 2007). This study contributes to showing that gender remains an important principle of social stratification in disaster situations in North America, and that it is at play not only as a vulnerability factor for women, but also as a strength that can bolster recovery. As such, it questions the current gender neutrality that characterizes emergency planning and related policy (Lessard *et al.*, 2025; Slick et Hertz, 2024).

In parallel, our research contributes to the collection and dissemination of disaster narratives from an underrepresented part of the population, which may lead to positive outcomes. Narrative inquiry is recognized for its ability to support people in reframing their experience and giving meaning to their lives (Kargillis *et al.*, 2014). In asking them to recount their experience, narrative inquiry allows participants to better understand it, and may facilitate recovery (Leclerc *et al.*, 2024), an impact that some participants in the study brought up spontaneously during or after the interview. Disaster narratives do not only reflect how people go through floods and other types of disasters; they also shape our collective understanding of these events (Jensen, 2021). In this sense, sharing these narratives centered on the embodied and diverse experiences of women contributes

to expanding public perception of disaster-stricken populations and could inform more inclusive disaster planning and policies.

5.6.3 Limitations

Participants in the study had relatively homogeneous characteristics, which limited the diversity of points of view we were able to collect. We attempted to construct a diverse group of participants in terms of age, socioeconomic status, and immigration history. However, we had some challenges in recruitment and in ascertaining some characteristics of participants. We had difficulties recruiting participants who were not born in Canada or were not French speaking. Despite reaching out to organizations serving this population, circulating recruitment material in English and Spanish and mentioning the possibility of realizing interviews with a certified interpret, only one participant did not speak French fluently and was born in another country. Interviews ended with a few factual questions, including self-described socioeconomic status. This posed a challenge as participants overwhelmingly responded they were “middle-class”, despite significant variation in the profile they otherwise described regarding employment, ability to own a home and financial comfort or strain. Lastly, our criteria regarding gender – identifying as a woman – was meant to be inclusive of cis and trans women, of all sexual orientations, but as we did not explicitly try to recruit participants from a diversity of gender identities and sexual orientations, it led to a sample composed mostly of heterosexual cisgender women. Further research should consider how findings regarding gendered roles, sense of self, and understanding of disaster may vary within the gender and sexuality spectrums. A better understanding of the specific disaster experiences of disabled people and people from a diversity of ethnic origins and immigration stories – which we were only been able to skim here – is also urgently needed.

Moreover, the stories we were able to gather are limited to what the participants wanted to share with a person who was a stranger to them and holding a position of relative power in different respects. Participants’ stories are oriented by their perceptions of their own identity and journey, and willingly or not, exclude what does not align with their sense of who they are at the time of the interview (Bell, J. S., 2002). By the same token, our analysis is also situated and oriented by our own interests, prejudices, and positionalities (as white, educated, cis women, notably). The experiences and perspectives reported are subjective and situated. The stories we gathered were guided by our questions and what the participants considered interesting in this specific interview context. As such, they are not necessarily reproducible, but that is also what makes them rich and valuable. That said, research centering on psychosocial impacts of disasters on women, especially

with a focus on their lived experience, is still needed. It should be conducted with a renewed engagement to present a diversity of experiences, in a wide range of contexts, and with an attention to not overburden disaster-stricken communities that may have been heavily solicited to participate in research.

5.7 Conclusion

In the aftermath of disasters, material damages and concrete actions needed to rebuild often take the forefront of attention and receive most aid resources. Meanwhile, disaster-stricken populations receive less support to alleviate subtler effects on their well-being. While some consequences of recent Chaudière River floods have been highly visible – for instance, the considerable number of houses wiped from riverside municipalities' landscape – delving into individual narratives shines a light on understated impacts of the flood on women. Further, the specific impacts of disasters on some parts of the population have been overlooked, as disaster management tends to be led and implemented in “neutral” manners. Disaster planification risks disregarding concerns that are central for flood-stricken women, for instance, how their living alone or caring for children impacts their decisions around evacuation and reconstruction. This paper shows that lived experiences and narratives of floods are modulated by gender and intersecting social factors. These factors should be taken into account in research and policy.

Documenting impacts of flooding on women, as well as their stories, is one step in considering their specific lived experience and needs in the future. These needs do not stem from “natural” differences, but rather from gendered expectations, modes of actions, and self-representations, which are constantly being redefined, including during a disaster and its aftermath. Through the stories they share, women in this study show how they navigate and sometimes challenge these expectations in the midst of an unfolding disaster, in a specific sociocultural context. Women's needs and preoccupations, but also their skills and knowledge, should be better integrated in disaster management policy and practice.

CHAPITRE 6 ARTICLE 3
RECONSTRUCTING HOME AFTER A FLOOD:
WOMEN'S STORIES OF DISASTER RECOVERY

Cet article a été soumis à la revue *Progress in Disaster Science* en décembre 2024, pour inclusion dans un numéro spécial sous le thème « Disaster and shelter management: Strategies for shelter emergency, recovery and resilience ». *Progress in Disaster Science* est une revue qui met de l'avant des recherches et des points de vue relatifs à la réduction des risques de désastre et aux différentes phases de la gestion des urgences. Outre le thème du numéro spécial considéré, le choix de cette revue a aussi été motivé par son orientation éditoriale en soutien aux objectifs de développement durable des Nations Unies, notamment l'objectif 5, « Égalité entre les sexes » (« *gender equality* »).

L'article aborde d'abord la notion de chez-soi (*home*) et des bouleversements du chez-soi aux plans matériel et symbolique. En effet, les inondations affectent le domicile des personnes inondées non seulement par le biais des dommages matériels qu'elles entraînent, mais aussi parce que l'intrusion de l'eau, de la boue, des débris peuvent provoquer une déstabilisation des sentiments de confort et de sécurité associés au chez-soi. L'importance et les fonctions de la maison ne peuvent se résumer à la protection face aux éléments; le fait de pouvoir être chez-soi est fondamental à la construction du soi et d'un sentiment de sécurité. Le bouleversement du chez-soi qu'entraînent les désastres est donc intimement lié aux bien-être des personnes sinistrées, et la reconstruction de leur foyer consiste non seulement à y effectuer des rénovations, mais aussi à reconstruire le sens qui est associé au domicile. L'article aborde les conséquences matérielles et symboliques des inondations sur le chez-soi ainsi que les processus utilisés par les participantes pour reconstruire leur chez-soi.

Reconstructing Home after a Flood: Women's Stories of Disaster Recovery

Typhaine Leclerc, Lily Lessard, Johanne Saint-Charles

Article soumis à la revue *Progress in Disaster Science*

Résumé

Les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les inondations, entraînent diverses conséquences sur la santé mentale et le bien-être des populations touchées, notamment la désorientation et la perturbation du sentiment d'appartenance à son lieu d'habitation. En s'appuyant sur une compréhension phénoménologique du chez-soi comme lieu central à notre identité, à notre sentiment de sécurité, et à notre santé — cette dernière étant comprise comme le fait de se sentir « chez soi » dans le monde —, cet article s'intéresse à la perte et à la perturbation du foyer vécues par des femmes après des inondations dans la province de Québec, au Canada. Les données ont été recueillies à travers des entretiens semi-directifs, et ont été soumises à une analyse narrative.

Nous montrons d'abord comment l'inondation elle-même, ainsi que les événements connexes tels que les démolitions massives de domiciles, ont altéré le sentiment de « chez-soi » des participantes et provoqué de la désorientation. Nous identifions ensuite les processus de construction de sens utilisés par les participantes pour reconstruire leur chez-soi après l'inondation : documenter l'événement, en parler, comparer leur expérience avec celle d'autrui et entreprendre des actions symboliques. Nous explorons également les difficultés rencontrées par celles qui n'étaient pas en mesure d'agir ou de s'engager émotionnellement dans ces expériences.

L'étude met en lumière une lacune dans la littérature scientifique sur les désastres, laquelle tend à se concentrer sur les conséquences de la perte du domicile, sans tenir compte de la manière dont les individus le reconstruisent symboliquement. Nous avançons que les processus narratifs de construction de sens offrent une voie féconde pour reconstruire le chez-soi après les bouleversements provoqués par une inondation, et qu'ils pourraient être mobilisés dans les efforts de relocalisation à la suite de désastres.

Abstract

Extreme weather events like floods provoke an array of consequences on mental health and wellbeing in affected populations, including disorientation and disruptions of one's sense of home. Relying on a phenomenological understanding of home as an essential resource for one's sense of self and safety, and health as a feeling of being at home in the world, the article focuses on home loss and disruption experienced by women after a major flood in the Quebec province, Canada. Data was collected through in-depth interviews and analysis followed principles of narrative inquiry.

We first show how the flood itself, and related events such as widespread demolitions, altered participants' sense of home and provoked disorientation. We then identify processes of sensemaking used by participants to rebuild their sense of home after the flood: documenting the event, speaking out about it, comparing their experience with others' and taking symbolic actions. We also explore issues that arose for those who were unable to act or engage emotionally with these experiences. The study highlights a gap in disaster science literature, which typically focuses on the consequences of home loss, but not on how individuals rebuild their sense of home. We argue that narrative sensemaking processes are a fruitful way of rebuilding one's sense of home after the disorientation and disruption caused by floods, which could be mobilized in re-housing efforts after disasters.

Highlights

- Disasters disrupt one's sense of home, causing disorientation.
- Psychosocial recovery after disaster involves rebuilding one's sense of home.
- A phenomenological framework was used to understand recovery processes.
- Affected women employ several sensemaking processes to rebuild their sense of home.
- Findings should be considered in planning and implementing re-housing after disaster.

6.1 Introduction

Disasters disrupt localities people's lives not only because of the material damages they cause, including loss of shelter, but also through destabilisation of people's sense of place and home (Cox, R. S. et Perry, 2011; Cunsolo Willox *et al.*, 2012; Silver et Grek-Martin, 2015; Tapsell et

Tunstall, 2008). As climate change-related events become increasingly frequent and severe (IPCC, 2023), the experience of seeing one's home and hometown in upheaval is also becoming more common. People experiencing disaster can feel profound shifts in their sense of place, understood as "the more nebulous meanings associated with a place: the feelings and emotions a place evokes" (Cresswell, 2009, p. 169). These subjective layered and experiential understandings of place can be both individual and collectively shared (Cresswell, 2009; Doroud *et al.*, 2018; Silver et Grek-Martin, 2015). Someone who is affected by a disaster might therefore see the personal and family-scale meanings associated with their home being disrupted, simultaneously with transformation of more widely shared understandings of their neighborhood or town. A given location will also carry superimposed individual and collective meanings relying on both personal and shared experiences, practices, histories and traditions (Cresswell, 2009). This article centers on how women who have experienced a major flood live through these disruptions and act to rebuild both material anchors to their daily life and a renewed sense of home.

6.2 Theoretical framing: disruptions of home

Central to the experience of flooding is the destabilisation of the home brought by intrusion from water and people (Cheshire *et al.*, 2018). Indeed, when significant floods occur, water – often carrying mud, debris or toxic substances – makes its way inside the structures that are supposed to shelter us from the elements (Carroll *et al.*, 2009; Tapsell et Tunstall, 2008; Walker-Springett *et al.*, 2017). Moreover, in the aftermath of disaster, people besides from inhabitants are likely to enter residential buildings to search for victims, evaluate damages, or contribute to cleaning or emptying the living spaces, thus breaking conventions about how strangers to the home should behave within its walls (Carroll *et al.*, 2009; Cheshire *et al.*, 2018; Maltais *et al.*, 2022). Fears of intruders and looters can also contribute to a loss of the sense of safety associated with the home (Maltais *et al.*, 2023). This experience of seeing one's home invaded by the elements and people, benevolent or not, disrupts some important characteristics that make a dwelling feel like home, such as the capacity to place a barrier between ourselves and *others* (Dolezal, 2017; Jacobson, 2009).

Being forced to leave one's home because of a disaster, whether temporarily or definitively, has been shown to provoke feelings of dispossession, grief, strangeness, detachment, discomfort, insecurity and rage, even when a safe and adequate emergency shelter has been secured (Maltais *et al.*, 2000; Morrice, 2014). Relocating to a house that is more modern, practical and comfortable than the previous one, which may elicit positive feelings associated with practicality

and received support, does not negate the difficult experience of losing one's home (Maltais *et al.*, 2000). However, having access to a previously-established "home away from home", such as on-campus housing and community for post-secondary students dealing with disaster-induced home loss, has been found to have protective effects (David, 2023).

The functions and value of home go far beyond sheltering us from the elements: there is a long tradition in philosophy to consider the home as necessary in the construction of the self (Dolezal, 2017; Jacobson, 2009; Lajoie, 2019; Young, 1997). Home offers a place "to feel as though one has come from somewhere, belongs somewhere, and has a context on which one's being can rest and return" (Dolezal, 2017, p. 102). This idea of being able to retreat to such shelter, or "sanctuary" (Jacobson, 2009), threads through accounts of home in a phenomenological perspective, and notably the writing of feminist philosopher Iris Marion Young. While not everyone has access to a safe and adequate location to call home, ideally, home provides a sense of safety, of privacy, of being able to truly be oneself, as well as a place to preserve the objects and stories that make up who we are (Young, 1997).

By the same token, the objects that fill our homes do not only have utilitarian functions, but carry important symbolic meanings, anchoring our stories into material referents (Cox, R. S. et Perry, 2011; Young, 1997). They buttress the stories we tell about our past, present and future – and about ourselves. For these symbolic functions to be carried on, important tasks of preservation have to be undertaken, often by women, as part of "homemaking" (Young, 1997). By maintaining, repairing and transmitting belongings, we are able to remember the past, anchor ourselves and our loved ones in a meaningful present, and project ourselves into the future (Young, 1997). When our shelter and belongings are damaged or destroyed, the loss is therefore profound and not automatically healed by the replacement of structures and things.

In the phenomenological tradition, the body is conceptualized as a home, with the home also being interpreted as an extension of the body (Jacobson, 2009; Lajoie, 2019). Illness, especially at its onset, is viewed as a disorientating event (Lajoie, 2019), while health can be understood as a "homelike being-in-the-world" (Svenaesus, 2013, p. 103). This conception of health posits that when we are "healthy", we feel at home in the world, a feeling which generally remains in transparency of our experience of the world so long as it is not disrupted by illness or other major events. Disruptions to the state of health or balance are manifested by a feeling of unhomelike being-in-the-world (Svenaesus, 2013) or of disorientation (Lajoie, 2019). These conceptions of

health and ill-health are fruitful lines of thought to explore psychosocial recovery following a major flood.

Disasters disrupt one's sense of home both through shelter damages or destruction and through the destabilisation of one's sense of normalcy. As such, alongside the labor of renovating a home or moving, sensemaking work also must be undertaken by those who have experienced disaster. While the importance of home in relation to disaster impacts and recovery has been underscored in multiple studies and various contexts (Carroll *et al.*, 2009; Cheshire *et al.*, 2018; David, 2023; Maltais *et al.*, 2000; Morrice, 2014), the sensemaking processes used to rebuild one's sense of home following disaster remain understudied. As the specific experiences and expertise of women in disaster contexts are not widely known or recognised, our work focuses on their stories and paths to recovery – that is, how they work to rebuild their homes and “homelike being-in-the-world” following major floods. The research took place in a region significantly affected by the major floods of 2019 in the province of Quebec (Canada).

6.3 The 2019 floods and their impacts in the Beauce region

In the spring of 2019, the province of Quebec experienced severe flooding that had a significant impact on various regions. Unusually-heavy snowmelt combined with substantial rainfall resulted in several river overflows throughout the province, including a centennial flood of the Chaudière River, in the Beauce region (Gouvernement du Québec, 2019b). In Sainte-Marie, the town of 13 000 that was most affected in the region, around 800 buildings, most of them residential, were flooded (Rémillard, 2024).

Following these historic floods, the Quebec government established a “special intervention zone” that includes areas recently affected and with an annual risk of flooding of 5% or more (Gouvernement du Québec, 2019a). Property owners within this zone were offered a compensation in exchange for demolishing their buildings or a one-time subsidy to renovate their property to meet flood immunity standards (Gouvernement du Québec, 2021b). Following these guidelines, massive demolitions took place, including more than 400 building in Sainte-Marie only, provoking profound losses for communities. Beyond physical destruction, memories and regional and familial histories were disrupted and local demography was profoundly transformed (Rémillard, 2024).

The Chaudière River is among Quebec's waterways with the highest recorded flood events since data collection began (Mayer-Jouanjan et Bleau, 2018). Despite the population being used to recurrent flooding and materially equipped to face regular river overflows, the intensity of the 2019 inundation led to significant impacts on mental health and wellbeing (Mélissa *et al.*, 2020).

The meanings connected to places, including our homes, are not static but consistently reproduced, reimagined, or contested through discourses and practices (Cresswell, 2009; Young, 1997). In the Beauce region, the dominant role of the Chaudière River is used not only to explain the region's settlement history but also the collective identity characterised by autonomy, independence, local solidarity, determination and entrepreneurship (Garant, 2009; Palard, 2009; Raymond Chabot Grant Thornton et Aecom, 2019). The local population is used to recurrent floods and has developed an array of adaptative practices as well as discourses, stories and traditions around its relationship to a challenging river (Garant, 2009; Grenier, 2005). People living in the flood zones receive, build on and transmit these narratives that carry concrete strategies to face floods but also, ways to make sense of these events and feel at home along the riverbanks. As recent floods have been particularly intense, traditions and historic practices – as well as the meanings they carry – have been shaken and transformed. As large parts of the population have been forced to relocate away from the river, some of these stories have become obsolete. These issues are significant on a broader scale as extreme weather events multiply and intensify globally, altering patterns of sensemaking surrounding such events.

6.4 Methods

The study, based on a qualitative narrative design, was carried out in the Beauce region's Chaudière River valley in the province of Québec. Between January and August 2023, sixteen semi-structured interviews (fifteen one-on-one and one two-person interview) were conducted with seventeen women who had experienced floods in this area. Narrative inquiry posits that individuals make sense of their lives through the stories they create and tell, and aims to understand the human experience through these narratives (Connelly et Clandinin, 2006). The focus is not on gathering stories as data to reveal an objective reality, but rather on understanding stories as the media through which “reality” is experienced, comprehended, remembered and shared (Bruner, 2004; Loseke, 2021).

As the research was developed in partnership with a regional network of women-focused community organizations, recruitment was attempted first through the local organizations, who

reached out to their members who had experienced floods. We completed the recruitment process through other community organizations and stakeholders and word-of-mouth. Participants had to be at least eighteen years old, identify as women, and have experienced flooding in the Beauce region. We aimed for a diverse sample in terms of age, socioeconomic and immigration background. We employed a variety of recruitment techniques to target specific demographics.

Every interview was conducted in French, with one interview being assisted by a Spanish-speaking interpreter. Interviews ranged from 27 to 140 minutes (mean: 64 minutes). Participants were asked to recount their experiences of flooding, evacuation, relocation and recovery with minimal interruptions. The use of an interview guide ensured that all participants discussed the primary research themes. Participants were also asked to add any details or stories they felt might be helpful to better understand their experience. Following each interview, the first author wrote down first thoughts, questions, and possible themes for further examination in a journal entry.

All interviews were audio recorded and fully transcribed, and participants were assigned a pseudonym. To become immersed in participant narratives, the first author listened to the recordings before working with the transcripts. Stories or portions of stories were used as the primary units of meaning for coding the transcripts in NVivo 12, using an inductive logic. Co-authors reviewed some interviews and the codebook. The coding and analysis were organized according to the research steps described by Miller (2017) and Fraser (2004) for narrative research. Narrative analysis constantly shifts from individual experience to broader narratives. This approach helped us highlight the interwoven narratives participants construct and draw on to make sense of their experience. Although the coding was carried out with the intention of keeping together relatively large portions of the stories told by the participants, it is inevitably an exercise in sorting and partitioning meaning. At various points in the analysis and writing process, the first author went back to the full transcripts to immerse herself in the stories as they were told.

6.5 Results

All participants reported an array of consequences on their wellbeing in the immediate and longer-term aftermath of the flood. These include financial difficulties, stress, sadness, feelings of overwhelm, and heightened familial responsibilities, among others. We have analysed these effects elsewhere (Leclerc *et al.*, 2024), concentrating on the ways in which they interact with gender. Here we focus on the disorientation felt by participants who saw their homes and neighborhoods transformed by the flood and subsequent demolitions, which we present in a

mostly chronological order. We then explain different processes of sensemaking that allowed participants, successfully or less so, to rebuild a sense of home after these major disruptions. Information about each participant regarding evacuation, damage to their home, and ability to return to their flooded home is presented in Table 1.

Tableau 6.1 – Table 1: Participants characteristics at the time of the flood and post-flood housing situation

Pseudonym	Age	Time spent in region	Eva-cuation	Home ownership status	Level of home damage experienced	Ability to return to flooded home
Francine	54	17 years	Yes	Owner	Home unsafe for habitation; was demolished	Only to retrieve belongings
Valérie	36	10 years	Yes	Tenant	Major damage; was demolished	Only for a short period before demolition
Martine	68	39 years	Yes	Tenant	Major damage; was demolished	Only to retrieve belongings
Laura	32	All her life	Yes	Owner	Major damage; was demolished	Only for a short period before demolition
Odile	65	41 years	No	Owner	Major damage, renovations needed	Did not evacuate
Brigitte	61	33 years	Yes	Owner	Major damage; was demolished	Only for a short period before demolition
Christelle	35	2 years	Yes	Owner	Important damage, renovations needed	Yes
Thérèse	83	All her life	Yes	Tenant	Major damage, renovations needed to reintegrate home	Yes
Sabrina	36	22 years	Yes	Tenant	Major damage; was demolished	Only for a short period before demolition
Nathalie	43	All her life	Yes	Owner	Major damage; was demolished	Only to assess damage
Alicia	38	Under 1 month	Yes	Tenant	Major damage: renovations needed	Yes, after several weeks in emergency shelter, hotel room, temporary apartment
Émilie	27	3 years	Yes	Tenant	Major damage; was demolished	Only for a short period before demolition
Fanny	24	All her life	Yes	Tenant	Major damage; was demolished	(Missing data)
Patricia	46	4 years	Yes	Tenant	(Missing data)	Only to retrieve belongings
Isabelle	45	31 years	No	Owner	Important damage, renovations needed; workplace was relocated	Did not evacuate
Josiane	44	All her life	Yes	Owner	Major damages, renovations needed to reintegrate home, rebuild home and adapt for future floods	Yes
Chantal	50	42 years	Yes	Owner	Important damages, renovations needed	Yes, but house ended up being targeted for demolition

6.5.1 Disruptions and loss of bearings

6.5.1.1 Early feelings of disorientation

A recurrent feeling for participants was a loss of reference points in their immediate environment, causing them to be disoriented, geographically and temporally. Recounting their experience, some participants remembered being confused about the flood as it was unfolding, one mentioning, “your brain gets to a point where it can’t analyze anymore” (Odile). The confusion some participants experienced may be linked to the magnitude of recent flood events, which has led to flood-related traditions being abandoned. Indeed, several participants indicated that practices such as meetings, mutual aid between stranded neighbors, and “three-day parties because people couldn’t get out one way or another” (Brigitte) have progressively become less common. What used to be a collective event then, has become a more individual, and sometimes isolating, experience. People tend not to go out of their flooded home to socialize with their neighbors, but only to evacuate.

In 2019, the intensity of the flood took even people with extensive experience by surprise, as one participant who had previously experienced flooding at home and in her workplace recounted:

“It’s like being in another universe. It’s as if the routine no longer exists. You know, you’re on high alert. It was always like that with floods, but this time, it was something else, it’s like... not like a horror movie, but a big suspense, ‘what’s going to happen?’ And you’re on adrenaline, and you can’t really sleep” (Isabelle)

For one participant who had moved from another region with her husband a few years prior, her apartment and its close surroundings were the center of what she considered home away from her native region. She recalls her feeling upon entering her flooded apartment: “in my mind, it was the apocalypse [...] it smelled bad, it was cold, for me, it was not home anymore” (Valérie). The only space she still considered to be her “cocoon” was the car she and her partner had used to evacuate with their pets.

6.5.1.2 Temporary shelter and home

All but two participants ended up evacuating their home, some for a short period while others never lived again in their flooded home. For those who were able to return, the time away from home, however brief, tended to feel much longer as their experience was marked by uncertainty, stress, and worry about actual and potential losses. Expectations of independence and self-sufficiency added to their stress during evacuation.

Though some help was provided by the town and the Red Cross, participants were expected to find temporary accommodations by themselves. This aligns with the general tone of disaster preparedness guidelines recommending being self-sufficient during emergency situations (Kohn *et al.*, 2012) as well as with regional values centered on autonomy. These expectations can be at odds with the reality and means of some people, including families with young children. Several participants indeed reported the temporary relocation period was especially demanding. Some felt unwelcome, others found themselves in cramped and uncomfortable living quarters. They felt deep stress from not knowing what to expect for their flooded home.

The allocation of funds by government agencies was contingent on home inspections and evaluations of damages and involved lengthy paperwork. As participants waited for months for these procedures to be completed, they were advised not to invest time and money into their flooded house or apartment. This meant they were not home anymore in their old place while simultaneously being unable to project themselves in a new home, an experience that provoked significant stress. Participants also deplored being treated in an impersonal manner through these procedures: “it's like you're a number there, there's no human side, there's nothing there” (Patricia). Rather than receiving validation that they had suffered meaningful losses, they continually had to justify that they deserved compensation and were often told specific items, of importance to them, were not included in compensation programs. This increased the suffering associated with material losses and constituted an important source of stress for flood-victims.

Even once they had received a decision regarding financial support, the rebuilding and recovery period stretched out for much longer than anticipated for some participants, which constituted an additional challenge. As Francine's home had become uninhabitable, she rented a cabin as a temporary accommodation in the weeks following the flood. She moved in in April 2019 and still lived there four years later, at the time of the interview. In the meantime, she bought it and made plans to build a house on the lot, but that project has been postponed because of the rise in material and labour costs triggered by the COVID-19 pandemic. This has especially been an issue for her, as she must absorb these costs by herself and has dealt with repeated leaves from work due to high stress and difficult work conditions.

6.5.1.3 Adjusting to a new landscape

As the physical environment surrounding those affected by flood became unrecognizable, the habits and practices of daily life were disrupted. Even when the situation stabilized, participants

continued being unsettled by the loss of physical and symbolic landmarks around them. For those who saw their neighborhoods transformed by widespread demolitions, the immediate environment sometimes felt foreign, as these buildings marked the local landscape and gave it its familiarity:

“I don't know how many times I've missed my street because the blue house isn't there anymore. It's silly, now we're finding our way around a little better, but in the early days, the houses disappeared and then you couldn't recognize the place anymore” (Sabrina).

Participants who had to move or whose employment location changed had to adjust to new daily routines and environments, for instance in more crowded sectors of the town. A participant who moved to nearby town after spending her life with family members within a few minutes' walk spoke of feeling uprooted and needing to “relearn everything” (Fanny).

6.5.1.4 Lost objects as missing anchors to home

For participants who were able to remain in their flooded home, damages to the building and belongings sometimes continued to be felt long-term. Thérèse, for instance, recounted multiple moments of shock when she was hit by the realization of these losses at different points in time. Months after the flood, as she was planning on retrieving her Christmas decorations and material she used to organise family gatherings from her basement, she was shocked to remember they had been thrown out. She associated her health declining with the blow of recognising she had lost these important objects.

Many participants lost a large proportion of their belongings. One of them, who was only able to return to her home to swiftly retrieve belongings, eventually had to throw out many items she had hoped to salvage as they had decayed or rusted. She recalls:

“when I emptied my warehouse, it was very, very hard, very, very hard, because, you know, I'm not so much a material girl, not materialistic, I'm not so much into my memories either, not so much, you know, but it was [...] like I drew a line under my life, you know.” (Francine)

How objects tied participants to their life before the flood is central to their experience of loss. In the words of a participant who had very recently moved to the region and was told she would receive donations to replace what she had lost: “I'm not interested in anything new; I'm interested in my things that I bought before, that I know” (Alicia).

A deep destabilisation of home, both in its material aspects and in the daily and embodied experience of life, is at the heart of the flooding experience and its aftermath. To rebuild a sense of security and wholeness, disaster-stricken people thus need to work on repairing material damages as well as intangible losses. This involves mobilizing resources, both material and symbolic, to rebuild the self, home, and sense of safety.

6.5.2 *Rebuilding one's sense of home*

Participants engaged in an array of actions and discursive practices to make sense of their experience of the flood and to move towards feeling at home again in their place of living and in their experience of the world. Relying on a matrix of collective and individual stories that influence the meanings they give to their experiences, participants have documented the event, spoken out about it in various formats, compared themselves to others, and taken symbolic actions to build sense around the flood and its aftermath. Some participants also actively avoided engaging with memories of the flood, hoping they could forget about it or put it behind them.

6.5.2.1 *Documenting the event*

One of the first action participants took to make sense of the destabilizing event they were going through was to document it, for themselves or others. Participants took photos and videos as the flood was underway, of the damage left behind when water receded, and during demolitions. One participant shared a live stream of the flood as she was experiencing it from her home, with her family. Her take on the event exemplifies how, having been raised in the flood zone with stories of her family's past experiences of floods, she saw these events as a normal part of life along the riverbanks. From her porch, she filmed as her partner and a neighbour put their young children in an inflatable raft and took them on a tour of their street, entirely filled with water, "because we had to keep them busy, we both had young children so, at one point, they wanted to go out and play" (Laura). Later, she filmed as she returned to her home and discovered water damage, in order to keep her loved ones updated.

Other participants shared photos and videos on social media as a means for their experience to be acknowledged. Nathalie posted photos during the height of the flood and at significant subsequent moments, such as her home being demolished and the anniversary of the flood. This allowed her to share her feelings and to receive support from her extended network: "People sympathized. They were... they would send me little notes saying, 'We're thinking of you'. I'd be like 'Ah, that feels good'" (Nathalie). Sabrina found that sharing images that were familiar to those

who lived in the flood zone allowed “outsiders” to better understand their experience, for instance the fact that many of them had to throw out their appliances and mattresses because they were unable to protect them from floodwaters. For other participants, photos and videos were captured as a mean to memorialize the event for the future.

When they were away from their home because they had evacuated, participants requested photos and videos from neighbours, friends, or through local Facebook groups, to be informed of the unfolding events around their homes. This allowed them to get information, for instance about the possibility to return home in the immediate aftermath of the flood, but also to keep a trace of what they and their home had been through. Several participants also wrote about their experience. Some kept these records private; others shared them on social media or in a commemorative publication about demolished houses, published by the local historical society. One participant and her partner wrote a song about the flood, which they still perform publicly.

6.5.2.2 Speaking out about flooding at different times in the process

Asides from these mediated modes of communication, participants also expressed themselves verbally about the flood and the difficulties associated with temporary relocation. A minority spoke to health professionals about their mental state, but most participants reported talking about the flood with loved ones and with neighbours and other flood-stricken people. Many were preoccupied with not burdening their friends and family members by dwelling on their difficulties, and some reported that their loved ones grew tired of listening to them. Several participants viewed other people who had experienced flooding, in the region or elsewhere, as better interlocutors as they could understand less obvious aspects of their experience and offer helpful support.

Several participants deplored the lack of empathy they felt from people who were removed from the situation, especially those who did not share the regional narratives around recurrent floods:

“People outside, often, it’s like they don’t realize. ‘It’s houses, [you] were in a flood zone and that’s it, that’s all, why did you stay there? It’s up to you not to stay there!’ People have no compassion, but at the same time, they don’t realize. So, it’s a bit difficult sometimes to talk about it outside those who were there, or people from Beauce who have always lived with it. That’s it, it seems that the world outside, they don’t realize just how much it can affect people afterwards.” (Sabrina)

Participants simultaneously wished for people outside the community to recognize the magnitude of their loss and to see them as resilient and not in need of pity. This ties to how many participants

viewed themselves and their community as able and equipped to face recurring floods. Several participants indeed framed their recovery journey through significant personal traits such as having a strong personality, being a go-getter, level-headed, or resourceful – characteristics often attributed to the Beauce population (Palard, 2009). Finally, they wished for outsiders to understand their attachment to their homes, neighborhoods and histories.

6.5.2.3 *Comparing oneself*

The most common discursive practice participants used to work through their experience was to compare themselves to others, favourably or not. Four participants mentioned experiencing frustrations when they compared their difficulties to those of others in the community, as they saw their situation as worse than others'. Some found that the support and financial compensation they were offered in the immediate aftermath of the flood did not match the intensity of their needs, while other people who were less severely affected presumably had access to more help. These frustrations were also reported with regards to the government's opaque processes of home inspections and subsidy attribution.

Comparison that drew attention to their own plight was limited to only a few participants, but all made comparisons that presented their own situation as favorable compared with other people's or with what could have happened to them. This trend is exemplified here:

We used to tell ourselves: 'There are people worse than us, hell is worse than this', we often have this thought: you have to look at something worse than yourself, it helps you get through it. (Odile)

To have lost everything in the house, [...] to have demolished the house, maybe it would have been something else. Today, I'll be honest with you, I see some positives in all that, even though I lost some things that I haven't been able to get my hands on again. (Josiane)

We couldn't touch what was in the cupboards, it was too contaminated. We lost some clothes, but we're here, and that's what matters. We're the ones that matter; the people. (Martine)

While participants put their experience into perspective with potentially worse outcomes, they also worked through what really happened via different types of symbolic actions.

6.5.2.4 Symbolic actions

These actions serve two main purposes: bidding farewell to their flooded home and rebuilding a sense of home. Participants who had to move out of their flooded home engaged in different actions to mark this transition. One participant lived in a house that had been in her maternal family for three generations and had served as a location for gathering and festivities. Her mother organised a large family meeting to share memories and bid farewell to the house before its demolition. Another participant, who was renting an apartment, memorialized her time there by leaving handprints and messages on the soon-to-be-demolished walls. Some participants also shared moments of solidarity with their neighbours when homes were taken down, bringing out coffee and pastries to comfort one another. One organised a trip with a friend whose house had also been demolished to mark the end of an arduous period of work and difficult emotions leading to that point.

While some of these actions relied on sharing difficult experiences with others, the work of making a new home – whether in their flooded house after it had been profoundly transformed or in a new place – was often a very personal experience. Participants underlined the importance for them of putting in the work of cleaning, fixing or throwing away their damaged belongings to work through their emotions. One recalls:

“I had to do it myself, even the cleaning. Some of my friends told me ‘Do you want us to help you?’ I couldn’t let them. [...] I really needed my bubble, even if, phew! I was tired, exhausted. I spent my days in the warehouse, heating my water, washing – and it’s not really washable. I still have mud [...] on my furniture, what I kept” (Patricia).

To make a home out of the house she and her partner rented, another participant made important improvements, including moving the tub and other fixtures from their flooded house. Her and her partner also decided to move their extensive garden plots:

“What we did to have the impression of putting down roots [...] in a house that doesn’t belong to us, was that we all moved our flowers there. [...] I made myself a garden, my partner made himself a garden with the flowers we brought back, and then we kind of said: ‘Okay, let’s start afresh, and put down roots here.’” (Brigitte)

6.5.3 Avoiding the situation

While participants consciously and unconsciously mobilized a range of processes to make sense of their flood experience and work towards feeling at home again, some also actively avoided part of their difficulties and discomfort. This can also be understood as a recovery strategy, albeit a

temporary and limited one. Leaning on common local discourses of resilience, some participants explained that they avoided to engage emotionally with their experience:

“I'm not a self-pitying girl, you know, I'm more like ‘Ok, go!’ That's that. It's a house, you know, I didn't lose anyone. You know, I'm always going to look on the positive side and say, ‘All's well, all's well, we're making progress!’” (Nathalie).

This strategy of limiting the implications of losing her home to the material aspects of the experience and eschewing its emotional ramifications was also employed by other participants.

An older participant said she relied on her involvement in different activities, such as organising short group trips and caring for a family member, to distract herself from the pain associated with flood consequences. This strategy seems to have been encouraged by her children, who counseled her not to dwell on her negative experience. She judges that “that's what got me through. People who had nothing to take their mind off things, they must have been down for a long time” (Thérèse). As she disengaged from these activities however, she seemed to find herself back to facing intense emotions related to the loss of belongings and sense to her life. Because of her age, she also felt it was not worth it to replace her lost belongings, which limited her sense of being at home and in her place, and, in turn, how she spoke about her capacities and potential for recovery:

“You get to a point, you're not motivated to do anything because everything you've done has been for what? It was useless. Everything I did, all the stuff I bought to work with, was useless, so you're less motivated to work, to do other projects” (Thérèse)

6.6 Discussion

6.6.1 *Floods disrupt the symbolic dimensions of home*

When one's place of living is flooded, material consequences are significant and the need for temporary or longer-term shelter is pressing. Engorging the walls with water and covering precious objects in mud, floods destabilize the feelings of safety and belonging people associate with their home. The emotional needs of those affected must therefore be considered to minimize the consequences associated with home loss and disruption.

The daily lives of people living in flooded homes are first interrupted by the overflow itself, especially when it reaches historic intensities, and then by the ripple effects felt through demolitions, delocalisation and loss of belongings, notably. As water recedes and affected

individuals can return home, they assess the extent of material damages – sometimes so important they are unable to live in their flooded home again. While some symbolic losses associated with their damaged or destroyed home or belongings may be obvious from the moment they stepped into their place, other impacts take weeks or months to be felt.

For some participants in this study, as time passed and home demolitions multiplied around them, their immediate surroundings felt increasingly foreign and empty. This ties to the disorienting effects of losing tangible landmarks in one's environment and social networks that have been documented in the aftermath of other disasters in Canada (Cox, R. S. et Perry, 2011; Silver et Grek-Martin, 2015). Delayed effects were also felt when the need for seasonal articles arose (for instance holiday decor), sometimes months after the flood. This is in line with findings about the "cyclic nature of the disorientation process" in other disaster contexts, as the disruption of disaster is reactivated when new but related negative experiences occur (Silver et Grek-Martin, 2015, p. 38).

Several participants also reported difficulties linked to lost or damaged items, often qualifying their emotions by explaining they were "not materialistic". This is one way of opposing the narrative according to which belongings are mainly functional and can easily be replaced by new items. While the utilitarian value of the things that were lost is not insignificant, the memories and promises associated with these things are more consequential. Indeed, these meaningful objects are part of what constitute the difference between shelter and home, between meeting one's need for walls and warmth, and for safety and belonging.

This highlights the importance of objects as anchors for stories and practices that can be passed down through generations (Young, 1997). As they are transformed by disasters and other meaningful events, these objects become palimpsests that carry superimposed stories of the past and support the people who safekeep them in telling these tales, allowing them to glimpse into the future. As such, they are important to recovery after disaster, especially as it is understood through the prism of rebuilding one's material and symbolic home.

6.6.2 *Feeling at home again after disaster*

Results indicate that after four years, not all participants feel "at home". Ideally, home is "where we go to retreat from the world, to gather ourselves, and to rest." (Dolezal, 2017, p. 105). Access to a stable and affordable home, and the safety, privacy and self-esteem associated with it, has

been shown as an important factor in mental health recovery (Bédard *et al.*, 2019; Doroud *et al.*, 2018). While recovery after a disrupting event is distinct from recovery for people who live with mental illness, it is important to note that, at a time when people might benefit most from a comfortable and safe space to replenish to be able to face challenges, such as the aftermath of a major flood, this place is inaccessible. Some cannot enter it at all; for others, it is dirty and in need of repairs. For all, their sense of home is profoundly transformed and needs to be rebuilt and re-appropriated – even when physical damages seem minor. Through rebuilding home, in its material and symbolic dimensions, it is possible to recreate “time and space to reconstitute the self” (Dolezal, 2017, p. 107). This study did not aim to establish whether participants had fully recovered after the flood. Some participants, however, spontaneously expressed they still felt shaken or that they had not been able to feel at home again after the flood.

One way to understand this feeling of not being home and not having been able to regain a previous state of wellbeing and functioning is that they were unable to rebuild their immediate environment to support daily routines and sense of who they are and where they are going. Having been unable to replace objects that were meaningful to them or to find a new place to live aligned with their sense of self meant some participants still felt stuck and uneasy four years after the flood. This aligns with theoretical and empirical literature regarding the role of home and place in providing security and hope for the future (Doroud *et al.*, 2018; Young, 1997) as well as the findings that recovery is non-linear and can remain unfinished for some disaster-stricken people and communities (Silver et Grek-Martin, 2015; Tapsell et Tunstall, 2008; Walker-Springett *et al.*, 2017).

6.6.3 Telling stories of recovery

Rebuilding a home – in the place that was flooded or in a new place – requires hard work. Participants made explicit the labor involved in choosing what needed to be kept or thrown away, cleaned or repaired. We have also documented elsewhere the shifts in gendered roles and the labor mainly accomplished by women in the aftermath of floods, notably tasks associated with caring and homemaking (Leclerc *et al.*, 2024). This work is both very concrete – many participants spoke of intense fatigue triggered by the unending work of cleaning, demolishing, sorting, rebuilding – and symbolic. As such, the stories participants tell of their experience and of themselves were crucial to their recovery process.

Documenting their experience and expressing themselves via different types of media was a way for participants to reorient themselves and find their bearings in their changed homes and

environment (Cox, R. S. et Perry, 2011; Silver et Grek-Martin, 2015). The symbolic actions they took were momentous in ordering the scattered pieces of a disorienting experience – bidding farewell to a house or community, putting down roots in a new home. We argue that through these different sensemaking processes, most participants were able to rebuild their sense of home and “homelike being-in-the-world” (Svenaeus, 2013, p. 103), to reorient themselves following disruptions (Cox, R. S. et Perry, 2011; Lajoie, 2019). Four years after the flood, most of the stories they told of the flood were integrated in their life narrative and were not as disruptive anymore. Being unable to undertake such activities, being discouraged from speaking out about the flood, or using more negative narratives of their experience seems to have contributed to some participants not finding a renewed sense-of-home despite the passing of time.

6.6.4 Contributions

The disaster science literature on consequences of home loss and home disruptions and on psychosocial recovery is abundant (Carroll *et al.*, 2009; Cheshire *et al.*, 2018; David, 2023; Maltais *et al.*, 2000; Morrice, 2014), but the processes through which disaster-stricken individuals rebuild their sense of home is much less developed. The current study contributes to filling this gap by documenting narrative processes used by women who have lost their home or seen it transformed by a major flood. Through a phenomenological framework centered around home as both a material and symbolic anchor for the self, we have shown how women rebuild their sense of home in the place they inhabit and in their own experience of life through different processes: documenting the disaster, speaking about their experience, comparing themselves, and taking symbolic homemaking actions. This exploratory research opens the door to better understandings of these sensemaking activities undertaken to recover after disaster.

6.6.5 Limitations and implications for future research

The research was first designed to focus on the ways women told their stories of flooding and the obstacles to their expression on this topic. The importance of the disruption of their sense of place, and of attachment to their home and belongings imposed itself in the interviews and led to the development of the analysis presented here. Future research on similar populations focusing specifically on their sense of home following a disaster would allow to deepen understanding and to investigate more modulating factors for these experiences. We were interested in the experience and stories of women, and our sample consists mostly of white francophone women who were born in Canada. Future research should investigate how experiences relating to the disruption of sense-of-home vary along gender lines and other factors such as citizenship,

disability and history of migration. Finally, further research is needed to consider how these findings around symbolic meanings of home could be integrated at all phases of the disaster planning continuum and in allocating compensations for flood victims.

6.7 Conclusion

As climate change leads to increasingly frequent and severe extreme weather events (IPCC, 2023), local communities and health and social service providers face increasing pressure to support affected populations, including providing emergency shelter and re-housing support. Developing better understandings of the ways in which people work through rebuilding their sense of home is important to allow emergency planning efforts to take this aspect of recovery into account. Specifically, when envisioning losses experienced by affected populations, the symbolic disruptions of home and of feelings of “homelike being-in-the-world” (Svenaeus, 2013, p. 103) should be considered in parallel with material damages. Accordingly, interventions in the post-disaster period should not be limited to providing shelter but include support for disaster victims to rebuild the symbolic aspects of home. As such, psychosocial interventions and housing related programs should be planned and implemented in an interdisciplinary and intersectoral manner. This article is intended to contribute to this broader project.

Philosopher Luna Dolezal (2017) has argued that it has become imperative to better understand the centrality of home for our lives and the construction of ourselves as the world has been transformed by increased international and smaller-scale mobility. As the climate crisis intensifies, with disasters becoming more frequent and intense, we must also consider how homes are disrupted by these events and how people directly affected go about rebuilding their sense of home, whether they are forced to move or not. These questions must be addressed at the individual and community levels but also, more widely, as we face the question of how to feel at home on a changing planet.

CHAPITRE 7

VOLET 2 – CRÉATION VIDÉO

MCG – Mais le témoignage, le récit de soi, il y a quelque chose de féministe là-dedans... Est-ce que la recherche-création, en fait, aurait pas quelque chose à voir avec des formes féministes de littérature? [...]

MCG – On veut entendre parler les gens, on veut les entendre se nommer.

ND – Pis nous on pense que la recherche-création, c'est l'endroit pour les nommer ces choses-là. Cette action émancipatrice là. D'être les propriétaires de nos histoires, de nos récits. Ça c'est un geste féministe, reprendre l'agentivité de notre histoire.

– Nicholas Dawson et Marie-Claude Garneau (2022, p. 26-27)

Le volet 2 de la recherche est centré sur une démarche de création de récits numériques avec un petit groupe de participantes. Cette démarche de groupe visait la création de récits personnels sous forme de courtes vidéos portant sur les expériences d'inondation des femmes en Beauce. Je commence par présenter les fondements de cette méthode et rappeler les objectifs spécifiques du volet 2. Je présente ensuite les divergences entre le déroulement prévu de ce volet de la recherche et les ajustements que j'ai dû apporter en cours de route. Enfin, je reviens sur les effets du processus de création pour les participantes afin de réfléchir au potentiel de ce type de démarche pour soutenir le rétablissement psychosocial de personnes ayant vécu des inondations ou d'autres formes de désastres, et sur la faisabilité de ce type de processus.

7.1 Une méthode centrée sur les récits

Au début de mon parcours doctoral, inspirée par des initiatives comme le Neighborhood Story Project²⁰ (Neighborhood Story Project, s.d.; Nelson, A., 2005; Wylie et Wylie, 2005), j'avais d'abord envisagé de colliger les histoires des participantes sous forme écrite, par exemple dans un recueil de récits d'expérience. Consciente du fait que l'écrit n'est pas un mode de

²⁰ Il s'agit d'une organisation collaborative à but non lucratif qui a produit plusieurs livres à partir des récits du quotidien de personnes vivant à la Nouvelle-Orléans et dans le sud de la Louisiane. Bien que l'organisme organise aussi des événements et des productions culturelles sous d'autres formes, ce sont les livres *Between Piety and Desire* et *The Combination*, lus pendant mon baccalauréat à la University of New Orleans qui m'ont fait connaître cette organisation et qui ont contribué à nourrir mon intérêt pour la signification sociale des récits du quotidien.

communication facile d'accès pour tout le monde, tant pour ce qui est de produire son histoire que du côté de la réception, j'ai cherché d'autres modes de création et de dissémination des récits qui pourraient se prêter au projet. Au fil de ces explorations, je suis tombée sur le travail de l'organisme StoryCenter. J'ai assisté à l'un de leurs ateliers d'introduction au *digital storytelling* et j'ai été emballée par l'idée de faciliter un espace de création de récits vidéo pour les femmes ayant vécu des inondations.

Le *digital storytelling* peut faire référence à différents types de techniques qui combinent le récit et les médias numériques. Je me concentre ici spécifiquement sur les fondements de la méthode développée par l'organisme StoryCenter. Le *digital storytelling* prend racine dans les mouvements visant à démocratiser la production et la diffusion de l'art aux États-Unis dans les années 1970 et 1980 (StoryCenter, s.d.; Truchon, 2016). La méthode a été développée au cours des années 1990 par un regroupement d'artistes d'abord appelé le San Francisco Center for Digital Media, puis le Center for Digital Storytelling, et aujourd'hui StoryCenter²¹. Le *digital storytelling* utilise les « nouvelles technologies » pour élargir l'accessibilité de la pratique des arts et soutenir la création de récits dans une visée d'*empowerment* (StoryCenter, s.d.). Il s'agit d'une démarche de groupe animée par une ou des personnes formées à cette méthode, centrée sur la création de courtes vidéos portant sur une expérience personnelle ou collective (StoryCenter, s.d.). La méthode invite les personnes participantes, incluant celles qui sont « novices des technologies multimédia » (Truchon, 2016, p. 130), à scénariser et réaliser de courtes vidéos (généralement de trois à cinq minutes) centrées sur une histoire personnelle (Lambert et Hessler, 2020). Le produit fini peut contenir différents éléments plus ou moins complexes – photographies, extraits vidéos, productions artistiques (visuelles, musicales), texte – le tout accompagné d'une narration, généralement en voix off. Ces multiples couches de sens contribuent à la richesse des récits vidéos réalisés selon cette approche : « *Combining multimedia adds layers of depth and increases the potential for an emotional and sensorial experience for the audience* » (Lal et al., 2015, p. 56).

Au fil du temps, l'approche a été adaptée pour servir dans des contextes pédagogiques, communautaires et de recherche (Boydell et al., 2017; Gachago et Livingston, 2020; Rieger et al., 2018). Dans son application comme méthode de recherche, la démarche participative de groupe facilite la création de récits afin de soutenir différents aspects du processus de recherche

²¹ Une organisation sœur est présente au Canada : StoryCentre Canada, dont la mission et les réalisations sont présentées au storycentre.ca.

(Gubrium *et al.*, 2014; Lal *et al.*, 2015). Elle peut être modifiée pour mieux répondre aux besoins de différentes populations et objectifs de recherche, par exemple en étalant la démarche de groupe sur une plus longue période (Truchon, 2016) ou en y intégrant des pratiques culturelles autochtones (Fontaine *et al.*, 2019; West, C. H. *et al.*, 2022). Le *digital storytelling* a notamment été utilisé dans le cadre de recherches en santé dans différents champs de spécialisation, et notamment auprès de populations marginalisées (Boydell *et al.*, 2017; De Vecchi *et al.*, 2017; Gachago et Livingston, 2020; Gubrium *et al.*, 2014; Lal *et al.*, 2015; Lenette *et al.*, 2018; Rieger *et al.*, 2018). Alors que les recherches qui s'appuient sur les récits de vie portent sur le parcours biographique dans son ensemble, les récits créés ou utilisés dans le cadre de recherches qui mobilisent le *digital storytelling* ont une temporalité plus courte, avec un point de départ et une fin, ce qui rejoint les pratiques d'intervention narrative (Desmarais et Gusew, 2021 ; voir aussi chapitre 3 à ce sujet). Comme d'autres méthodes basées sur les arts, le *digital storytelling* peut être utilisé pour soutenir différentes composantes de la recherche, notamment comme outil au cours de la collecte de données et pour faciliter la diffusion ou la mobilisation des connaissances (Bell, S. E., 2010; De Vecchi *et al.*, 2017; West, C. H. *et al.*, 2022).

7.2 Un processus créatif en soutien à une visée de recherche transformatrice

En alignement avec ses racines dans le mouvement pour la démocratisation de la production artistique, le *digital storytelling* permet de créer des espaces de prise de parole qui encouragent le partage et les relations égalitaires. Cette visée de remise en question des relations de pouvoir concerne tant le processus de recherche lui-même que les retombées de la recherche. Cette méthode s'inscrit ainsi en continuité avec l'approche féministe narrative et les visées de la recherche critique sur les désastres (voir chapitre 2). La littérature sur le potentiel du *digital storytelling* et des approches narratives comme moteur de changement individuel, interpersonnel et social montre le potentiel transformateur de la mise en récit pour les individus, mais aussi l'importance de la mise en commun de ce type de contenu (Desmarais et Gusew, 2021; Laing *et al.*, 2019; Lizaire, 2021; Nagamatsu *et al.*, 2021). Ces constats rejoignent également mes expériences de travail dans le milieu de l'action communautaire autonome et comme militante dans diverses initiatives citoyennes. En effet, si le récit peut favoriser la création de sens pour l'individu, la mise en œuvre de ce type d'approche dans un contexte de groupe offre des opportunités supplémentaires de réflexion et de croissance puisque les participant·es bénéficient de la présence et des récits des autres. Les professeures en travail social Danielle Desmarais et Annie Gusew proposent ce qui suit par rapport à l'expérience de femmes ayant pris part à des groupes de discussion et de partage dans le cadre de recherches :

On avance l'idée que les histoires racontées par les participant.e.s narrent à la fois leur histoire singulière, mais aussi une histoire collective, la contribution des autres enrichissant la réflexion sur soi et les prises de conscience potentiellement transformatrices et sources de changement (Desmarais et Gusew, 2021, p. 33)

Le potentiel transformateur du partage d'expérience est fermement ancré dans l'histoire du mouvement féministe occidental : les groupes de conscientisation (*consciousness-raising groups*) ont été un des éléments phare du féminisme dit de la deuxième vague (Larson, 2014; Vacchelli et Peyrefitte, 2018). Ces petits groupes de partage ont servi à asseoir l'idée – devenue slogan – selon laquelle *le personnel est politique*. En ce sens, la méthode du *digital storytelling* est en phase tant avec les pratiques militantes qu'avec les épistémologies féministes (Vacchelli et Peyrefitte, 2018).

Le *digital storytelling* ne se limite pas à la prise de parole; l'utilisation d'images est au cœur de l'approche, ce qui l'inscrit simultanément dans le courant de la recherche visuelle. Ce courant de recherche place l'utilisation d'images – statiques ou non – au cœur des méthodes, soit comme données ou comme outil pour faciliter la collecte ou la compréhension du sujet de recherche (Cox, S. *et al.*, 2014). L'un des principes qui sous-tend les méthodes visuelles est l'idée qu'en utilisant des images pour traduire leur pensée, les gens parviennent à exprimer des idées qu'ils ne réussiraient pas à dire avec des mots seulement (Bell, S. E., 2010). Les méthodes visuelles comprennent un large éventail d'outils et de pratiques, incluant des méthodes qui utilisent des images produites par les participant-es dans le cadre de la recherche. L'utilisation d'outils visuels peut avoir une variété d'objectifs, notamment de nourrir le lien entre chercheur-ses et participant-es (Glegg, 2018). En effet, la participation à des « activités visuelles engageantes » peut encourager la réciprocité et réduire les écarts de pouvoir entre elles (Glegg, 2018, p. 304, traduction libre). Ces outils peuvent aussi soutenir le développement du pouvoir d'agir des participantes, par exemple en amplifiant leurs voix. Comme la forme narrative, le recours à des outils visuels peut augmenter l'impact de la recherche et contribuer à créer du changement parce qu'il améliore l'accessibilité des résultats pour le public et peut nourrir un engagement émotionnel avec l'objet de recherche (Glegg, 2018; Kargillis *et al.*, 2014). Ce type de méthode, et spécifiquement le *digital storytelling*, peut aussi renforcer la « visibilisation de personnes peu vues, entendues et reconnues dans les espaces médiatiques, politiques et académiques » (Truchon, 2016, p. 144). Le potentiel transformateur du *digital storytelling* a guidé mon choix d'utiliser cette méthode ainsi que la définition des objectifs de ce volet de la recherche.

7.3 Objectifs et démarche préalable à la réalisation du volet 2

À ce stade, il apparaît pertinent de rappeler les objectifs poursuivis par ce volet de la recherche. Dans son ensemble, la présente recherche s'intéresse à l'influence des récits de femmes exposées à des inondations sur leur processus de rétablissement psychosocial. Le volet 2 vise plus précisément (1) à expérimenter la mise en place d'un espace de prise de parole dédié aux récits de femmes touchées par des inondations en Beauce par la facilitation d'un processus de *digital storytelling*, et (2) à explorer les effets de la démarche de *digital storytelling* sur le processus de rétablissement. Ainsi, la réalisation de ce volet de recherche impliquait la facilitation d'un processus de création vidéo de groupe avec les participantes qui le souhaitaient, de même qu'un retour sur la démarche réalisée pour en identifier les effets.

StoryCenter a publié des guides assez détaillés de sa méthode d'accompagnement pour la création de récits numériques (Lambert et Hessler, 2020; Lambert *et al.*, 2010), et offre des formations pour apprendre à faciliter un groupe de création de récits numériques. L'organisme juge nécessaire que les personnes intéressées à suivre cette formation aient d'abord elles-mêmes procédé à la démarche de création. C'est ce que j'ai fait au courant de l'été 2022, pendant lequel j'ai suivi le *Digital Storytelling Workshop*, une série de six ateliers de deux heures, où les participant·es se familiarisent avec la méthode proposée par StoryCenter, travaillent sur un récit personnel par le biais d'échanges avec le groupe et l'équipe de facilitation, et réalisent une vidéo. J'ai ensuite suivi le *Digital Storytelling Online Certificate Program* à l'automne 2022, une formation de vingt heures sur les fondements du *digital storytelling* et la facilitation de ce type de démarche. Dans le cadre de cet atelier, j'ai eu l'occasion de réaliser de nouveau la démarche de création de deux vidéos individuelles, un processus entrecoupé de moments de recul pour mieux comprendre l'approche d'animation de StoryCenter et pratiquer différentes stratégies d'animation. Cette formation m'a permis d'approfondir ma compréhension de la méthode et de planifier le déroulement des ateliers avec les participantes. Certains éléments de la démarche ont pu être réalisés tels que recommandés par StoryCenter, tandis que d'autres ont dû être adaptés.

7.4 Déroulement

Cette section décrit d'abord le déroulement initialement prévu du volet 2, puis les obstacles rencontrés et les modifications significatives du processus qu'ils ont entraînés. Je propose ensuite un retour réflexif sur ces modifications, avant de présenter, à la section 7.5, le retour sur la démarche dans son ensemble réalisée avec les participantes.

7.4.1 Déroutement prévu

Globalement, la démarche de création de récits numériques comprend une phase de présentation des objectifs et des principes du *digital storytelling* aux participant·es, une phase de travail sur les récits, individuellement et en groupe, et une phase de réalisation des vidéos par les participant·es (Gubrium *et al.*, 2014). Par la suite, une stratégie de diffusion des récits réfléchie avec les participant·es peut être mise en œuvre, en alignement avec les objectifs du groupe²².

StoryCenter identifie sept éléments clé de la démarche de création, que j'ai présentés aux participantes dès le début du processus afin de leur offrir une vue d'ensemble des étapes à venir et du produit fini visé (Lambert et Hessler, 2020; Lambert *et al.*, 2010). Il s'agissait pour les participantes :

1. D'identifier et préciser quelle histoire elles voulaient raconter;
2. D'identifier les émotions liées à l'histoire, décider lesquelles seraient incluses dans le récit et comment elles seraient transmises à l'auditoire;
3. De cibler le moment qui exemplifiait le mieux l'histoire qu'elles voulaient raconter et de déterminer comment ce moment serait utilisé pour structurer l'histoire;
4. De réfléchir aux images qui serviraient à illustrer leur propos;
5. De définir les sons (musique, voix off, etc.) à utiliser;
6. D'assembler les différents éléments en un tout cohérent;
7. De diffuser les récits ainsi créés.

Le *Digital Storytelling Cookbook* (Lambert *et al.*, 2010) inclut différents types de questions qui peuvent faciliter le développement de récits par les participantes. Par exemple, pour identifier le moment clé qui formera le cœur du récit (3), des questions spécifiques sont suggérées :

What was the moment when things changed? Were you aware of it at the time? If not, what was the moment you became aware that things had changed? Is there more than one possible moment to choose from? If so, do they convey different meanings?

²² StoryCenter accompagne différents types d'organisations qui souhaitent créer un corpus de récits numériques autour de thèmes ou d'objectifs spécifiques. Dans certains contextes, la diffusion des vidéos est planifiée à l'avance pour servir les visées de l'organisation qui chapeaute la démarche. Dans d'autres situations, les participant·es ont plus de contrôle sur la forme de diffusion (ou le fait de ne pas diffuser publiquement) les récits créés.

Which most accurately conveys the meaning in your story? Can you describe the moment in detail? (Lambert et al., 2010, p.13).

Les questions qui visent à faciliter les histoires à propos de personnes importantes, de lieux et les « *recovery stories* » ont été particulièrement utiles compte tenu du thème proposé aux participantes, soit de raconter un aspect de leur expérience d'inondations.

Initialement, les ateliers de *digital storytelling* développés par StoryCenter étaient menés en personne sur une période de trois jours, où les participant-es réalisaient l'ensemble du processus d'idéation, d'écriture et de réalisation, avant de procéder à un visionnement collectif des vidéos. Ces ateliers intensifs sont encore offerts, mais StoryCenter propose maintenant des ateliers en ligne qui s'étalent sur plusieurs semaines. En m'inspirant de ces deux formats et d'autres configurations utilisées dans différentes recherches, j'ai mis sur pied un horaire divisé en quatre séances. Cet horaire visait à trouver un équilibre entre un engagement en temps trop intensif (condensé sur trois jours) ou trop fréquent (six rencontres hebdomadaires) pour les participantes. Le tableau 7.1 présente le processus planifié initialement.

Tableau 7.1 – Structure des ateliers de *digital storytelling*

Phase 1 : se familiariser avec le processus	
Avant l’atelier 1 Mention du volet 2 à la fin des entrevues pour sonder l’intérêt des participantes Courriels et appels de prise de contact avec les participantes intéressées	Atelier 1 Présentation du processus de <i>digital storytelling</i> Partages entre les participantes pour apprendre à se connaître Réflexion sur les objectifs poursuivis par chacune
Phase 2 : concevoir les récits	
Avant l’atelier 2 Les participantes rédigent une première version de leur récit et commencent à récolter du matériel pour le montage (photos, vidéos, objets, musique, etc.)	Atelier 2 Cercle de partage autour des récits des participantes (première version du texte qui deviendra la voix off) Présentation des bases du montage
Phase 3 : réaliser les vidéos	
Avant l’atelier 3 Les participantes éditent leur récit et enregistrent leur voix off Elles poursuivent leur collecte de matériel Celles qui le souhaitent font un premier montage de leur récit, avec soutien individualisé selon les besoins	Atelier 3 Les participantes précisent les différents éléments de leur récit numérique (sons, images, autres éléments) Les participantes commencent ou poursuivent le montage de leur vidéo
Phase 4 : partager les vidéos	
Avant la rencontre 4 Les participantes finalisent leur vidéo, avec soutien individualisé selon les besoins	Rencontre 4 Diffusion des vidéos au groupe et discussion en vue d’une diffusion publique Retour sur le processus de création

7.4.2 Écart entre processus prévu et réalisé

Comme précisé au chapitre 4, j’ai contacté les femmes qui avaient pris part aux entrevues à la fin de l’automne 2023 pour leur proposer de participer au second volet de la recherche. À ce moment, huit participantes souhaitaient participer et deux autres avaient un intérêt mais n’étaient pas certaines de pouvoir s’engager dans la démarche. Comme il était impossible de trouver des disponibilités communes pour l’ensemble des femmes intéressées, j’ai convenu avec elles de les relancer après le temps des fêtes. L’enjeu du manque de disponibilités communes n’a toutefois pas disparu dans le courant de l’hiver 2024. D’autres défis ont entravé le début de ce volet,

notamment une tentative infructueuse d'engager une étudiante pour soutenir l'animation des ateliers (ce qui était prévu parce que StoryCenter recommande une équipe de facilitation de deux personnes).

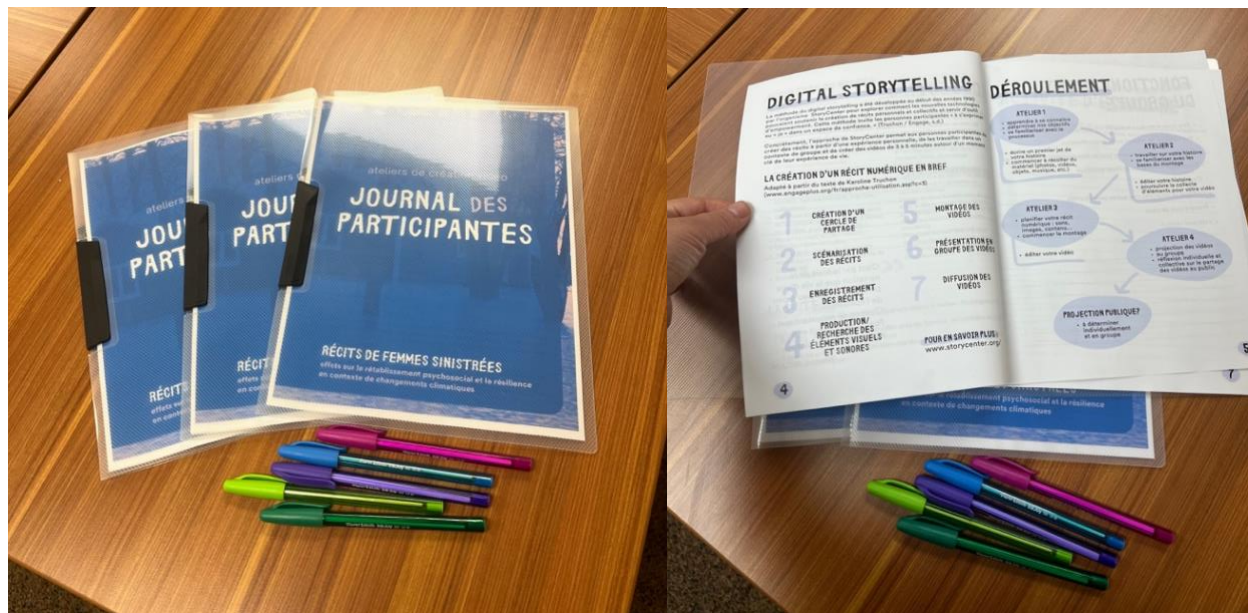
Ces difficultés m'ont amenée à commencer les ateliers de *digital storytelling* seulement à l'été 2024. Six personnes étaient présentes au début de la démarche. Deux d'entre elles se sont désistées après les deux premiers ateliers. Parmi les quatre personnes restantes, trois ont complété la démarche de création vidéo. La quatrième a fait le choix de ne pas produire de vidéo pour des raisons de santé et de disponibilité, mais elle est restée engagée dans la démarche jusqu'à la fin du processus.

7.4.2.1 Ateliers de groupe

Les deux rencontres de groupe qui ont été réalisées dans l'esprit de la démarche développée par StoryCenter ont été tenues au mois de juillet 2024 dans une salle louée à Sainte-Marie. Entre quatre et cinq participantes étaient présentes à chaque séance. Je me suis assurée que toutes les participantes étaient en mesure de se déplacer jusqu'au lieu choisi, et j'ai offert un transport à celles pour qui le déplacement était plus complexe. Les participantes présentes recevaient aussi une compensation financière pour leur présence afin de minimiser les obstacles ou désagréments liés à leur participation. Malgré ces considérations pour faciliter la participation aux ateliers, j'avais omis de vérifier les modalités d'accès à la salle et celle-ci se trouvait au deuxième étage, sans ascenseur. Les participantes moins mobiles ont tout de même pu y accéder, mais le lieu n'était pas idéal pour elles. Je me suis assurée de changer de local pour la projection des vidéos à la fin du processus. Lors des ateliers, du café, du jus et des collations étaient offerts afin de contribuer à créer une ambiance accueillante.

Lors du premier atelier, j'ai remis aux participantes un journal présentant les objectifs du volet 2 et les grandes lignes du processus de *digital storytelling* (voir figure 7.1 et Annexe F). Nous avons fait un tour de table pour que chaque personne puisse se présenter. Les participantes étaient invitées à dire leur nom et à répondre à une question brise-glace : « Pouvez-vous nommer un lieu qui n'est pas votre maison, mais où vous vous sentez chez vous? ». Rapidement, les participantes se sont mises à parler de leurs expériences d'inondations et à faire des liens entre elles – elles ont remarqué qu'elles avaient des connaissances en commun, elles ont situé la maison de l'une ou les parents de l'autre. Cette transition rapide vers un partage hors du cadre initialement prévu s'est répétée dans l'ensemble des rencontres de groupe.

Figure 7.1 – Les cahiers des participantes aux ateliers de création vidéo



Afin de situer le processus de création vidéo dans la recherche plus large, j'ai rappelé les objectifs du projet et présenté les résultats tirés des entrevues. Nous avons convenu des règles communes à respecter dans le groupe, avant de commencer à explorer le contenu qui pourrait être abordé dans les vidéos de chacune des participantes. Une première activité d'écriture était ensuite proposée. Nous avons écouté une chanson d'un groupe local qui porte sur les inondations de 2019, *Le Blues du sinistré* (Luc et MarieJo, 2022), puis les participantes étaient invitées à écrire ce que la chanson évoquait pour elles. Plus spécifiquement : « Imaginez et décrivez l'endroit où vous vous trouvez, les lieux, les sons, les odeurs... ». Ce premier exercice visait à poser l'une des bases de l'approche du *digital storytelling*, soit de centrer les vidéos sur l'expérience et les sens plutôt que l'explication. Dans les termes de Joe Lambert, de StoryCenter : « *the storyteller is "showing," rather than "telling."* » (Lambert et al., 2010, p. 14). En terminant l'atelier, les participantes étaient invitées à écrire une première version de l'histoire qu'elles souhaitaient raconter avant la rencontre suivante.

Le deuxième atelier était l'occasion d'un premier cercle de partage (*story circle*). Ces moments d'échange sont conçus pour permettre aux participant·es de présenter leur histoire à différents stades d'avancement du travail et de demander des rétroactions de la part des autres participant·es. Mes expériences de *story circles* lors des ateliers de StoryCenter que j'ai suivis avaient été particulièrement enrichissantes. J'avais alors eu l'occasion d'entendre les ébauches de récit des autres participant·es et d'observer comment les commentaires du groupe et de

l'équipe d'animation contribuaient à affiner le récit présenté, à en dégager les lignes de force pour le rendre plus puissant et porteur. J'espérais que les échanges seraient aussi fructueux pour les participantes au projet de recherche. Toutefois, les participantes n'étaient pas tout à fait les mêmes entre l'atelier 1 et l'atelier 2, et seulement l'une d'entre elles avait un plan clair de l'histoire qu'elle voulait raconter. Alors que l'objectif des cercles de partages est de soutenir chaque personne dans son travail sur la forme de son histoire, la conversation a vite bifurqué vers le fond : les participantes se sont mises à partager leurs histoires d'inondation. Elles ont parlé des heures pendant lesquelles l'eau montait, de leur décision, parfois déchirante, d'évacuer, de rénovations, de démolition, de déménagement. Elles ont raconté leurs parcours distincts, mais parfois très semblables à ceux de leurs voisines. Autrement dit, les participantes se sont éloignées de mes objectifs de recherche, mais ont trouvé des manières de répondre à leurs besoins.

La deuxième partie de l'atelier 2 visait à poser les bases techniques de la réalisation des vidéos afin que les participantes puissent travailler sur leur projet en connaissant mieux les étapes à venir. Je leur ai présenté une méthode pour enregistrer leur récit (voix off), des stratégies à considérer dans le choix des images pour soutenir leur histoire, ainsi qu'un logiciel à utiliser pour le montage (Canva). Je leur ai aussi fourni un outil de scénarisation leur permettant de regrouper sur papier les différents éléments qu'elles souhaitaient intégrer dans leur vidéo (voir Annexe G). En principe, les participantes devaient enregistrer leur histoire et recueillir du matériel visuel de leur côté et me contacter avec leurs questions ou pour tout besoin de soutien avant l'atelier 3, qui devait être centré sur le montage des vidéos. Dès ce moment toutefois, j'avais identifié que deux des participantes auraient besoin d'un accompagnement plus soutenu pour réaliser leur projet et j'avais convenu de les contacter individuellement. Le groupe devait se revoir à la fin de l'été ou au tout début du mois de septembre pour une troisième rencontre. Lorsque j'ai relancé les participantes pour planifier l'atelier 3, deux participantes se sont désistées (l'une a mentionné qu'elle se retirait par manque de temps, l'autre n'a plus répondu à mes courriels).

7.4.2.2 Accompagnement individualisé

Parmi les quatre participantes qui restaient engagées dans le processus, deux se sentaient en confiance face au processus de création, l'une, Brigitte, avec certaines réserves par rapport aux aspects techniques du montage, et l'autre, Laura, se sentant bien outillée pour cette partie de la démarche. Les deux autres participantes, Thérèse et Martine, avaient une moins bonne compréhension du processus proposé et ne se sentaient pas à l'aise avec les outils technologiques nécessaires à la réalisation de vidéos. Ces limites allaient au-delà d'un stress

ressenti par rapport au montage : ni l'une ni l'autre n'était en mesure de prendre des photos, d'enregistrer des sons, de filmer ou d'accéder à des photos ou des vidéos prises au moment de l'inondation. Elles jugeaient ne pas être capables de réaliser des vidéos par elles-mêmes. Je leur ai donc proposé un accompagnement personnalisé. Au départ, j'avais prévu utiliser des discussions que nous avons eues ensemble pour écrire un « scénario ». J'aurais ensuite enregistré leur voix alors qu'elles lisaient le scénario afin de créer la piste de voix off, comme suggéré dans le processus de StoryCenter. Parallèlement, j'avais envisagé qu'elles choisiraient des images ou m'indiqueraient quel type de photos ou de vidéos intégrer dans le montage.

J'ai d'abord tenté de mettre en pratique cette façon de fonctionner avec Martine. Lors d'un atelier de groupe, elle avait parlé de son expérience de relocalisation et j'avais noté les éléments qui me semblaient les plus saillants de son histoire, notamment autour des défis qu'elle avait vécus relativement aux déménagements multiples et aux déplacements quotidiens. Martine et son conjoint vivent avec des handicaps et n'ont pas de voiture. Tous leurs déplacements se font donc en transport adapté, un service qui était moins efficace hors de leur milieu d'origine et qui a été suspendu pendant la pandémie de covid-19. Malgré ces défis spécifiques à sa situation de vie, Martine portait un regard optimiste sur son nouveau milieu et l'aide qu'elle avait reçue pour s'y installer. À partir de ses propos, j'avais donc rédigé un court texte qui devait servir de trame à sa vidéo. Or il a été difficile pour Martine de m'exposer son point de vue sur le contenu du texte que je lui avais proposé, au-delà du fait qu'elle trouvait difficile d'avoir à le lire à haute voix. Nous avons donc changé de façon de faire : nous avons convenu du thème général sur lequel porterait la vidéo, puis je l'ai invitée à s'exprimer librement sur ce sujet tandis que j'enregistrais l'ensemble de ce qu'elle me racontait. J'ai posé quelques questions de relance lorsque des éléments abordés me semblaient moins clairs. J'ai enregistré une quinzaine de minutes de contenu de cette manière. À partir de cet enregistrement, j'ai sélectionné des extraits pour créer un texte continu. Lors d'une rencontre subséquente, je lui ai fait écouter le texte écourté (environ quatre minutes) pour savoir s'il lui convenait ou si elle souhaitait le modifier. Elle était à l'aise avec le contenu retenu. Nous avons ensuite réfléchi ensemble aux photos et aux vidéos qui pourraient illustrer ses propos. Elle a sollicité une personne de sa famille pour qu'elle me fasse parvenir un extrait vidéo et quelques photos de son appartement inondé. Nous avons ensuite convenu de la photographier dans sa cour et dans le fauteuil dans lequel elle passe la majorité de son temps lorsqu'elle est à la maison. J'ai aussi filmé des projets d'art qu'elle avait réalisés et qui lui tenaient à cœur (voir figure 7.2). Ces scènes témoignent de son expérience de rétablissement après un parcours de relocalisation qui s'est étiré sur plusieurs années après l'inondation de 2019. Sans faire l'impasse sur les

difficultés vécues, Martine souligne l'importance du soutien qu'elle a reçu à court et long terme après l'inondation. Elle souligne aussi les aspects positifs de son nouveau milieu de vie, notamment la présence bienveillante de l'un de ses voisins et le fait que leur propriétaire prend soin de leur logement.

Figure 7.2 – Un projet d'art réalisé par Martine, intégré dans sa vidéo



J'ai proposé à Thérèse de fonctionner de la même manière. Nous avons donc réalisé une entrevue autour du thème des objets qu'elle avait perdus à cause de l'inondation et de leur signification dans sa vie. À partir de l'enregistrement d'une vingtaine de minutes, j'ai sélectionné des extraits pour créer un texte continu. Nous devions ensuite travailler de concert pour trouver des images ou des vidéos permettant d'illustrer son récit. Comme il était question d'objets qui avaient été significatifs dans le passé, j'ai suggéré d'utiliser d'anciennes photos. Dans un premier temps, Thérèse était d'accord et a proposé de chercher dans ses albums photos. Toutefois, dans les semaines et les mois qui ont suivi elle n'a pas localisé ces images. J'ai tenté de la relancer aussi délicatement que possible et de faire des suggestions d'éléments visuels alternatifs pour sa vidéo, sans succès. Une personne de sa famille m'a transmis quelques photos et j'ai pu filmer une broderie qu'elle avait confectionnée. Cet unique élément vidéo, de concert avec les quelques photos de l'inondation, ne suffisait pas à combler toute la durée de la vidéo. J'ai donc intégré une photo d'archives et des vidéos d'une banque d'images, en prenant soin de garder une continuité visuelle entre les différents éléments. Pour ce faire, j'ai ajusté la vitesse des vidéos et utilisé un filtre pour uniformiser la facture visuelle des photos et vidéos.

Figure 7.3 – Une photo personnelle et une vidéo d'une banque d'images utilisées dans le projet de Thérèse



La vidéo de Thérèse adopte un ton plus sombre que les vidéos produites par les autres participantes. En effet, la perte physique des objets détruits par l'eau est abordée à l'aune des difficultés émotives qu'elle a entraînées. Ces objets représentaient non seulement un lien avec le passé mais aussi un tremplin vers l'avenir. Dans la vidéo, Thérèse raconte son choix de ne pas remplacer les biens perdus à cause de son âge et la perte de sens et de motivation que la destruction de certains objets a entraînée pour elle : « le matériel, des fois, il est bon pour nous aider à vivre, mais quand t'as plus ça pour te motiver, t'es plus motivée comme avant ».

La vidéo produite par Brigitte est issue d'un autre mode de fonctionnement. Dès la première rencontre de groupe à l'été 2024, Brigitte savait quel aspect de son expérience d'inondations elle souhaitait aborder, soit le déménagement de son jardin de son ancienne maison vers la maison de location dans laquelle elle et son conjoint se sont installés après l'inondation. Rapidement, elle a développé une vision claire de la manière dont elle souhaitait raconter cette histoire, en ayant recours à des photos et des éléments découpés dans des revues, avec en fond sonore une pièce de piano spécifique. Brigitte était engagée dans la démarche et disponible pour les différents ateliers. Après le deuxième atelier de groupe, au regard des besoins d'accompagnement individuel de Martine et Thérèse, j'avais prévu tenir l'atelier 3 avec les autres participantes. Toutefois, comme mentionné l'une s'est retirée du processus et une autre a arrêté de répondre à mes courriels. L'autre participante, Laura, manquait de disponibilités. J'ai essayé plusieurs fois de trouver un moment de rencontre, en personne ou en ligne, mais les défis d'agenda ont eu un effet négatif sur l'engagement des participantes restantes.

À la fin de l'automne 2024, Brigitte m'a écrit pour me dire qu'elle allait abandonner le projet pour se consacrer à d'autres activités. Dans un premier temps, je l'ai simplement remerciée pour le temps et l'énergie qu'elle avait accordés à la démarche. Je comprenais tout à fait son point de

vue : les demandes d'engagement dans le temps et de flexibilité face aux différents ajustements au processus étaient très élevées par rapport à ce qu'elle retirait de cette démarche qui était de plus en plus dure à suivre. J'étais toutefois très déçue que le travail déjà réalisé par Brigitte ne mène pas à un produit fini et que son histoire ne soit pas entendue. En parallèle, Laura, l'autre participante encore engagée dans le processus, m'avait informée qu'elle souhaitait toujours réaliser une vidéo mais qu'elle ne savait pas quand elle pourrait s'y consacrer.

Après discussion avec mes directrices, face au grand nombre de désistements dans ce volet du projet, nous avons convenu que je propose à Brigitte et Laura de me charger du montage de leur vidéo si elles le souhaitent. J'ai donc envoyé un courriel à ces deux participantes pour leur proposer de me charger du montage de leurs vidéos. Rapidement, Brigitte m'a répondu qu'elle souhaitait aller de l'avant et elle m'a transmis le matériel qu'elle avait collecté, son choix musical, ainsi que l'enregistrement du texte qu'elle avait rédigé. Les images choisies représentaient le jardin qu'elle et son conjoint avaient patiemment planté à leur ancienne maison, des photos de l'inondation de 2019 et de la démolition de leur domicile, et enfin, de nombreuses photos montraient leur nouvelle maison et le grand terrain qui l'entoure, rempli des plantes et des fleurs transplantées depuis leur ancienne demeure. Brigitte avait aussi inclus plusieurs intertitres réalisés à partir de mots découpés dans des revues ou écrits à la main (voir figure 7.4). Je me suis inspirée de ces images et de la thématique des plantes pour procéder à un premier jet de montage rappelant les pages d'un *scrapbook* ou d'un herbier (voir figure 7.5). J'ai fait parvenir la vidéo à Brigitte pour recueillir ses commentaires. Elle était globalement satisfaite du résultat, soulignant dans un courriel : « c'est exactement le sens que je voulais y donner ». Elle m'a transmis quelques images supplémentaires qu'elle souhaitait intégrer à la vidéo, ce que j'ai fait. Après d'autres ajustements mineurs, je lui ai resoumis la vidéo pour une approbation finale.

Figure 7.4 – Intertitres fournis par Brigitte



Figure 7.5 – Intertitre et photo utilisés dans la vidéo de Brigitte



7.4.3 Retour sur le processus modifié

Ce mode de fonctionnement hybride a permis de réaliser trois vidéos centrées sur les expériences des participantes, mais présente certaines contradictions par rapport à l'objectif du *digital storytelling* tel que développé par StoryCenter, soit de placer le pouvoir de création directement dans les mains des participantes. Brigitte avait une vision claire de ce qu'elle souhaitait présenter dans sa vidéo, incluant le fait de narrer uniquement une introduction et de ne pas avoir de voix off pour la plus grande partie de la vidéo. Si cela s'éloigne du format suggéré initialement, il s'agit aussi d'un signe clair du fait que Brigitte était en contrôle du contenu et de la forme de son projet. Mon intervention dans son processus de création a été technique : j'ai exécuté les idées qu'elle avait développées et exprimées. Si la vidéo finale contient inévitablement des éléments que j'ai choisis, elle demeure clairement le produit de la réflexion et de la vision de Brigitte.

L'approche adoptée avec Thérèse et Martine, toutefois, m'a laissé une grande marge de manœuvre pour modeler leurs récits — beaucoup plus que si elles avaient écrit leur propre scénario. Par exemple, dans l'entrevue initiale avec Thérèse, j'avais trouvé son récit par rapport aux objets qui avaient été détruits dans son sous-sol important et porteur. Comme je ne parvenais pas à connaître son point de vue sur ce dont elle souhaitait parler dans sa vidéo, j'ai suggéré qu'elle parle de ces objets disparus et de leur signification. Elle a semblé intéressée par cette suggestion, mais il était parfois difficile pour moi d'être certaine que c'était son souhait réel, et non une volonté de me faire plaisir ou de ne pas avoir à proposer autre chose. Ce que je trouvais particulièrement éloquent dans la discussion autour des objets qu'elle avait perdus tenait à la charge émotive qui les entourait. Ses paroles au cours de l'entrevue me laissaient croire que l'aspect émotif des souvenirs perdus et le potentiel qu'ils offraient de s'engager dans des projets futurs était central au sentiment de perte qu'elle vivait. Au moment d'enregistrer le scénario de la vidéo je lui ai donc posé des questions à ce sujet. Ainsi, le contenu du scénario est modelé par

ce que je considère comme étant intéressant ou pertinent. La vidéo n'est donc pas le reflet direct de l'expérience d'inondation de Thérèse, mais l'interprétation que je fais des événements qu'elle a vécus et du processus de rétablissement qui a suivi. La situation est similaire pour la vidéo de Martine, même si celle-ci a été plus décisive par rapport aux choix de musique et d'éléments visuels qu'elle souhaitait que j'intègre à la vidéo.

Malgré les critiques qui pourraient être formulées à l'égard du processus modifié de création des vidéos, celui-ci a permis de faire ressortir des éléments du processus de rétablissement vécu par les femmes exposées à des inondations d'une manière novatrice. Les participantes elles-mêmes ont généralement apprécié le processus de création, malgré les défis rencontrés. Après ce retour descriptif sur le processus, je me penche sur la démarche du point de vue des participantes, à partir des propos recueillis après la projection des vidéos le 18 mars 2025.

7.5 Retour sur la démarche du point de vue des participantes

À titre de rappel, cette période de discussion et d'évaluation de l'expérience a été enregistrée puis transcrite. J'ai ensuite procédé à un codage thématique dans le logiciel NVivo 12. Cet exercice m'a menée à regrouper les propos des participantes sous différents thèmes, soit, (1) le processus de création, (2) les retombées de la participation, (3) l'aspect collectif de la démarche (4) les obstacles à la participation, (5) les difficultés rencontrées dans le processus de *digital storytelling*, et (6) les suggestions des participantes par rapport à la démarche.

7.5.1 Une mise en récit qui soutient la réflexion et le deuil

Les participantes ont rapporté plusieurs aspects positifs de la démarche de création de vidéo. D'abord, celle-ci leur a permis de prendre du recul sur leur expérience et de faire le point sur leur état d'esprit plusieurs années après l'inondation. Questionnée par rapport aux retombées du processus de création, Martine estime que : « Oui. Ça l'a aidé. Tout ça. Oui, j'ai aimé ça. Ça montre qu'on peut avoir évolué dans autre chose, mais faut continuer à vivre, faut continuer à essayer de faire des choses, de faire autre chose ». Cette idée qu'il faut faire face à la situation, la traverser, et « continuer à vivre » est centrale à son propos dans la vidéo et était aussi présente dans ses propos lors de notre entrevue réalisée en 2023.

Pour une autre participante, Laura, la recherche dans son ensemble lui a permis de consacrer du temps à réfléchir à son expérience, ce qui n'avait pas été possible auparavant. Bien qu'elle n'ait pas pu terminer le processus et produire une vidéo, l'entrevue réalisée, les ateliers de *digital*

storytelling et le temps passé à recueillir des éléments qu'elle prévoyait utiliser dans la vidéo ont contribué à son cheminement. Elle reflète :

Moi ça m'a permis de réaliser que justement je n'avais pas parlé, tu sais, de ce que j'avais vécu, de ce que ça avait eu comme effet sur moi. Sur le coup, beaucoup parce que j'avais pas le temps de m'attarder à ça, tu sais, c'était comme : « là, c'est quoi la prochaine étape? » J'étais comme : « c'est quoi la prochaine étape, c'est quoi qui s'en vient? C'est quoi que je dois régler? C'est quoi le prochain dossier? » Pis quand tout a été fini, j'étais comme dans une écoeurante. Puis là, c'est quand on a eu notre premier entretien, qu'après ça, je me suis rendu compte que hé, tu sais? J'n'ai pas reparlé de ça.

En plus du temps et de la disponibilité mentale qu'il lui manquait pour repenser à son parcours en lien avec les inondations, Laura a aussi soulevé qu'il n'est pas évident de savoir avec qui parler de ce type d'expérience. Pour elle, échanger avec son conjoint était ardu parce que lui aussi trouvait la situation difficile et que « ça faisait remonter toutes sortes de choses ». Le processus de recherche, et, paradoxalement peut-être, le fait qu'il se soit étiré sur plusieurs mois, lui a offert des moments de recul et des interlocutrices intéressées par son histoire.

Ça a été un questionnement par rapport à si j'avais fait une vidéo, qu'est-ce que j'aurais voulu partager là-dedans? Parce que je m'étais rendu compte que j'avais encore beaucoup d'aigreur par rapport à la façon dont tout ça s'était déroulé, pas par rapport à l'inondation en tant que telle, mais tout le « après », pis que, t'sais, j'ai été blessée de plein de façons par rapport à cet événement-là. Pis t'sais, ça m'a permis de réaliser ça, puis de le confronter à quelque part, t'sais? Parce que oui, on peut dire : « Ah ben t'sais, on a tourné la page, on est ailleurs maintenant on sera plus inondés, c'est fini ». Mais c'est pas fini tant qu'on n'a pas creusé, tant qu'on n'a pas adressé ces choses-là directement aussi, fait que ça, ça m'a permis de voir que même après cinq ans, y'avait des choses par rapport à ça que j'avais pas guéries encore. Pis que t'sais ça, ça m'a permis de les adresser (Laura).

Réserver des moments dans un quotidien chargé par d'autres préoccupations pour parler de son expérience et entendre les histoires des autres lui a permis de creuser les aspects plus difficiles de son vécu qui étaient restés en suspens. Au terme de ce cheminement, Laura estime que : « Mon deuil est plus fait maintenant qu'au début du processus, de par les échanges qu'on a eus, pis les réflexions que ça a suscitées chez moi, là. » L'expérience de Laura met en lumière l'importance des réflexions et discussions en amont de la réalisation des vidéos. Bien qu'elle n'ait pas produit de vidéo, sa participation aux ateliers et le travail préparatoire qu'elle a effectué lui ont permis de tirer des bénéfices de la démarche. Sa participation met en lumière un constat qui s'applique également aux autres participantes : le processus, quels qu'en soient les écueils et imperfections, importe plus que le produit final.

7.5.2 Une démarche collective en soutien aux récits individuels

La richesse de ce processus a été manifeste dans les échanges entre les participantes lors des différentes rencontres. Elle ressort particulièrement dans un échange entre Laura, Brigitte et son conjoint, qui était présent lors du retour sur la démarche de *digital storytelling* :

- Brigitte : Moi j'ai trouvé ça bien le fun parce que ça a permis aux gens de, t'sais, tout le monde a raconté son histoire, hein [...] Comme moi, elle [désignant Laura], je la connaissais pas, mais je savais où elle restait pis je trouvais ça beau de voir comment vous êtes sortis de là. [rires de Laura] J'en revenais pas, t'sais. Puis tout le monde a raconté pis c'est très touchant pis ça faisait du bien à tout le monde aussi de pouvoir en parler parce que, après trois ou quatre ans, t'en parles plus ben ben de tout ça là.
- Laura : C'est ça puis les gens, t'sais, il y a peu de gens qui sont passés par ce qu'on est passé, pis qui peuvent... [...] on est capable de dire « oui, moi aussi c'est ça » t'sais. On peut en parler à d'autres personnes, mais ils peuvent pas comprendre...
- Brigitte : Quelqu'un qui l'a pas vécu, c'est pas pareil. Hey, non, nous autres on le sait que c'est quoi.
- Laura [chevauchement avec Brigitte] : Exactement, c'est ça, c'est quelque chose que j'ai apprécié.
- Brigitte : Tu racontes une affaire, on le sait, on est toutes capables de le visualiser.
- Conjoint de Brigitte : Même quand on le voit à la télévision, tout de suite, les émotions reviennent quand on voit du monde et se faire inonder, on dit : « pauvres eux autres, là ». On sait très bien qu'est-ce qu'ils sont en train de vivre, là.

Cette reconnaissance ressentie par les participantes, corroborée par le conjoint de Brigitte qui a lui aussi vécu l'inondation de 2019 et la perte de leur domicile, renvoie à la notion de « résonance biographique » (Lizaïre, 2021) présentée au chapitre 3. L'histoire racontée par l'une fait écho à l'expérience des autres. Les personnes qui entendent le récit y reconnaissent leur propre vécu et peuvent le revisiter à la lumière des expériences des autres. Cet effet de résonance ne se produit pas uniquement au visionnement d'une histoire travaillée et illustrée, mais aussi dans les discussions en amont et en aval de la projection des vidéos. Lors de la période de retour sur la démarche, les participantes ont souligné les retombées de ces échanges qui ont eu lieu dès les premières minutes des ateliers collectifs – le tour de table d'introduction de la toute première séance s'était rapidement métamorphosé en un moment d'échanges sur les expériences d'inondation. La discussion de clôture de la démarche a également bifurqué vers les histoires

d'inondation, d'évacuation et de relocalisation, ainsi que vers l'attachement à leur milieu de vie. Les personnes présentes ont évoqué la qualité de vie qu'elles avaient en vivant au centre-ville de Sainte-Marie, où elles bénéficiaient à la fois des agréments de la campagne (proximité de la rivière, des jardins, grands espaces) et des avantages de la vie urbaine (déplacement à pied, à vélo, en scooter, proximité des services, vie culturelle, etc.) et ont comparé ces habitudes à celles adoptées dans leur nouveau milieu (dépendance à la voiture et au transport adapté, proximité de la forêt, vie dans une rue calme où les enfants peuvent jouer en sécurité, etc.). Malgré la perte de certains avantages, les participantes présentent un portrait nuancé des changements qu'a entraînés leur relocalisation forcée à la suite de l'inondation de 2019.

Lorsque l'une des participantes, Martine, évoque le rapport de son conjoint à Sainte-Marie, différent du sien, ses observations font écho aux divergences au sein du couple d'une autre participante, Brigitte. Pour les deux femmes, le fait que leurs conjoints aient grandi à Sainte-Marie et y aient passé toute leur vie permet d'expliquer pourquoi ils ont vécu l'inondation et la relocalisation subséquente différemment d'elles :

- Martine : Mais moi mon chum a plus de misère, lui était plus de Sainte-Marie. Mais moi je suis pas native de Sainte-Marie.
- Brigitte : Ouais, ça fait la même affaire, nous autres.
- Martine : On entendait parler pareil des inondations quand j'étais à Lac-Etchemin. Ça inondait à St-Georges, on en entendait parler.
- Brigitte : Ouais. Exact

Bien qu'elles aient grandi dans des MRC avoisinantes, en Chaudière-Appalaches, et aient toujours entendu parler des inondations de la rivière Chaudière, elles considèrent que leur attachement à Sainte-Marie est moins profond que celui de leurs conjoints et donc, que le déracinement lié à la perte de leur domicile inondé a été moins difficile pour elles que pour leurs conjoints. Ici, on retrouve aussi l'une des stratégies largement mobilisées dans les témoignages recueillis au volet 1, soit de comparer son expérience favorablement par rapport à celle d'autres personnes inondées. Dans la même lignée, Martine poursuit en rappelant un élément abordé dans sa vidéo : « Moi j'ai été chanceuse, y a beaucoup de monde qui nous ont aidés, tout ça, mais c'est pas tout le monde qui ont eu de l'aide. »

L'attachement aux lieux et le processus d'enracinement sont centraux à la vidéo de Brigitte, qui présente le déménagement de son jardin dans son nouveau lieu de vie. Si la vidéo évoque la

possibilité de s'épanouir dans un nouveau lieu, elle a aussi fait de la place aux émotions plus difficiles associées à ce processus. Elle y évoque en effet la grande détresse que peut déclencher la perte du domicile inondé et la relocalisation : « De tout perdre en si peu de temps, maison, terrain, biens, voisins, milieu de vie, ça donne le vertige, ça peut même pour certains, donner le goût de cesser de vivre. » De même, lorsqu'elle raconte qu'elle et ses proches ont pleuré en visionnant la vidéo pour la première fois, elle cadre ces émotions comme quelque chose de positif :

Ça fait un beau souvenir aussi là, parce que quand tu nous l'as envoyée, moi je l'ai présenté à [mon conjoint] pis on avait des amis chez nous, fait que je l'ai mis, pis j'ai dit : « je viens de le recevoir, faut que je vous montre ça ». Pis ils ont pleuré. Tu sais, on écoutait ça pis on pleurait là. Faque, c'était, on voyait que c'était touchant, comme on voulait que ça soit touchant, t'sais.

En ce sens, elle évite un écueil possible du *digital storytelling*, soit le risque que les participantes ressentent de la pression à produire un récit au dénouement positif (*happy ending*). En effet, la place prépondérante de ce type d'arc narratif dans les récits populaires autour d'expériences difficiles invite les participantes à structurer leur récit pour culminer en une transformation positive. Les cercles de partage au cœur de la démarche de création peuvent contribuer à nourrir cette attente du *happy ending* puisque les récits qui se terminent autrement s'y font rares (Brushwood Rose, 2019). Au contraire, tant dans les cercles de partage tenus pendant les ateliers que dans les propos des vidéos, les participantes reconnaissent que des émotions difficiles liées à l'inondation continuent de les habiter, et ce, sans remettre en question la progression de leur rétablissement. Pour reprendre les termes de Martine, elles conviennent que, tant en ce qui a trait à l'inondation qu'au processus de rétablissement, « il faut les vivre ces affaires-là ».

7.5.3 Défis techniques et logistiques

Le *digital storytelling* a été retenu comme approche pour cette recherche notamment parce qu'il s'agit d'une méthode qui vise à être accessible même à des personnes peu familières avec les technologies multimédia (Truchon, 2016). L'expérience des participantes présentée plus haut, ainsi que leurs commentaires lors du retour sur la démarche, montrent toutefois les limites de cette accessibilité, ce qui ressort aussi dans des projets menés auprès de personnes âgées ou vivant avec des pertes cognitives, où les chercheur·ses ont aussi mis en place des formes d'accompagnement individualisé (Jenkins, 2021; Stenhouse *et al.*, 2013). Parmi les quatre participantes qui sont restées engagées pendant toute la durée du volet 2, une seule n'a pas fait état de difficultés techniques (mais elle n'a pas réalisé de vidéo). Les trois autres ont eu besoin de soutien additionnel à ce qui est prévu dans le processus développé par StoryCenter. Pour

Brigitte, qui avait planifié l'ensemble du contenu de sa vidéo, l'obstacle principal était l'utilisation de la plateforme de montage suggérée (Canva). Lors du retour sur la démarche, elle a suggéré qu'il aurait été facilitant pour elle que je montre un exemple du montage dans cette plateforme en y intégrant des photos, vidéos, et pistes audios. C'est ce qui devait être fait à l'atelier 3, pour lequel il a été impossible de trouver des disponibilités communes entre les participantes. Cela pointe à la fois vers la nécessité d'aborder ces aspects techniques dans les ateliers de groupe, et vers une limite du processus réalisé. Compte tenu des difficultés à trouver des moments qui convenaient à toutes les participantes, j'aurais dû proposer une formation individuelle à ce sujet en remplacement.

Les difficultés liées à la coordination des agendas des participantes ont eu pour effet que celles qui sont restées dans le processus en ont fait une expérience incomplète. En effet, au-delà des aspects techniques du montage qui devaient être présentés à l'atelier 3, ce moment devait aussi permettre aux participantes d'échanger sur leurs récits. En effet, au moment de l'atelier 2, certaines participantes étaient encore indécises par rapport aux histoires qu'elles souhaitaient raconter. L'atelier 3 devait permettre à celles qui ne l'avaient pas fait de présenter leur récit aux autres participantes afin d'obtenir une rétroaction, ce qui est central à l'esprit du *digital storytelling* :

Digital storytelling is a process that cultivates a sense of community among the participants. It is a fundamentally collaborative process, in which participants and facilitators share their stories with one another, give each other creative feedback, assist each other with technical matters, and accompany each other in the gathering of media. (Brushwood Rose, 2019)

Deux constats peuvent être tirés ici. D'une part, il a été impossible de respecter le processus développé par StoryCenter à la lettre puisque les moments d'échanges n'ont pas été centrés sur les histoires mises en forme en vue de la création d'une vidéo. Les participantes n'ont donc pas donné de rétroaction à leurs consœurs sur la forme de leurs récits, et n'ont pas pu bénéficier des commentaires des autres par rapport à la narration ou à la construction multimédia de leur projet. Cet aspect de la démarche est pourtant central à la méthode de StoryCenter. En effet, la capacité à offrir des rétroactions et à encadrer les moments d'échanges entre participant·es est un élément important abordé lors de la formation *Digital Storytelling Online Certificate Program*. Il s'agit aussi d'un aspect du processus de création que j'ai trouvé particulièrement précieux dans la construction de mes propres vidéos, pendant le *Digital Storytelling Workshop* et durant la formation sur la facilitation. Dans ces deux contextes, j'ai pu observer le travail de mise en récit de mes collègues et constater l'effet important que peut avoir un changement mineur dans la

manière de présenter une histoire. Un aspect fondamental du travail de facilitation est de s'assurer que les participant·es à l'atelier offrent des commentaires sur le récit comme objet narratif en construction, et non sur l'expérience et les choix de vie de la personne qui le raconte. Cela a été difficile à mettre en pratique dans le cadre de ce projet.

Cela nous amène à un deuxième constat. Bien que différents obstacles aient rendu difficile pour les participantes d'échanger sur la forme qu'allait prendre leur récit numérique, la démarche a donné lieu à de riches échanges sur leurs expériences. StoryCenter appelle à éviter les commentaires sur le vécu des autres participant·es aux ateliers de création notamment parce que ces commentaires risquent d'être prescriptifs, et ce, dans un contexte où les participant·es peuvent avoir des profils et des expériences très diversifiés. Dans le contexte qui nous intéresse toutefois, les expériences des participantes se recoupaient à plusieurs égards et leurs échanges, bien qu'ils se soient concentrés sur leurs vécus, témoignaient de leurs points communs et de leur compréhension mutuelle. Les participantes ont relevé cet aspect du processus comme étant particulièrement positif. Elles ont apprécié l'écoute reçue, l'impression d'être comprises et le sentiment de connexion avec les autres. Si l'écart entre processus prévu et réalisé peut être vu comme une limite, il s'agit aussi d'un révélateur de ce qui est important pour les participantes : il témoigne du besoin pour les femmes ayant vécu des inondations et un chamboulement de leur domicile (démolition, déménagement, rénovations majeures) de s'exprimer directement sur leur expérience.

7.6 Discussion

Le second volet de la recherche visait à faire l'expérience d'un espace de prise de parole dédié aux récits de femmes touchées par des inondations en Beauce, le processus de *digital storytelling*, et à en explorer les effets sur leur processus de rétablissement. Sans être une intervention formelle auprès de femmes, la démarche de *digital storytelling* était une manière d'explorer la possibilité de mettre en œuvre ce type d'exercice hors du contexte de recherche, pour soutenir le rétablissement psychosocial des femmes sinistrées par des inondations, dont celles qui ont vécu la perte de leur domicile.

Le retour sur la démarche de *digital storytelling* réalisé avec les participantes permet d'affirmer que l'utilisation de cette méthode a eu des retombées positives pour les participantes relativement à leur processus de rétablissement. Les participantes ont trouvé particulièrement aidant de se sentir comprises par les autres personnes présentes et de se reconnaître dans les récits des

autres. Ce constat est corroboré notamment par Forbes et ses collègues (2021) dans une recherche sur le rétablissement des jeunes adultes après un désastre, qui soulignent l'importance pour les personnes sinistrées de sentir que leur expérience spécifique est reconnue (*acknowledged*), ce qui peut notamment passer par la création et la diffusion de narratifs personnels. Bien que le contexte de cette recherche soit éloigné (une communauté australienne ravagée par des feux), les constats quant à l'importance de la mise en récit et de la reconnaissance de ces histoires font écho aux propos des participantes sur les effets du *digital storytelling*. Hors du contexte de désastre, la recherche de Laing et ses collègues (2019) menée auprès d'adultes ayant survécu au cancer, souligne que la création de récits numériques peut aider les participant·es à développer une meilleure compréhension des effets de leur maladie sur leur état d'esprit et leur santé mentale, et parfois, à ressentir un sentiment de finalité (*closure*), des effets ressentis par les participantes à la présente étude.

Comme abordé dans l'article 1 (chapitre 3), les méthodes qui permettent aux participant·es de construire et de partager des récits d'expériences sont reconnues pour leurs effets bénéfiques sur le bien-être, incluant en contexte de désastres. Le deuxième volet de la recherche permet de constater que le *digital storytelling* peut avoir ce type de retombées positives. Il s'agit d'une approche particulièrement porteuse pour aborder les impacts psychosociaux et le rétablissement post-désastre à plus long-terme, une fois que les personnes sinistrées ont eu du temps pour se consacrer aux tâches urgentes entraînées par l'EME et prendre un certain recul sur la situation. Les participantes au volet 2, comme la majorité des participantes au volet 1, n'ont pas eu recours à des soins en santé mentale en lien avec leur expérience d'inondation. Certaines ont rapporté ne pas avoir envisagé cette avenue. D'autres, à qui ce service a été offert dans la période immédiate qui a suivi l'inondation, ne se sentaient pas disponibles à ce moment, ce qui les a menées à refuser. Enfin, certaines ont tenté d'accéder à ce type de service sans succès. Bien qu'elles n'aient pas eu recours à un suivi formel, certaines participantes (aux entrevues et au volet 2) ont souligné que cela aurait pu être bénéfique plus tard dans leur cheminement. La disponibilité de services de soutien formels à long terme après un EME reste donc nécessaire pour répondre aux besoins exprimés. En parallèle, la possibilité de déployer des interventions de groupe et dans un cadre décontracté présente certains avantages pour rejoindre des personnes qui ne souhaitent pas obtenir de services en santé mentale ou qui ne parviennent pas à y avoir accès. L'appréciation de la démarche par les participantes et les retombées qu'elles rapportent mettent en évidence un constat établi par Laing et ses collègues : « *an unwillingness to engage in traditional therapy should not be mistaken for a lack of need for psychosocial care* » (Laing et al., 2019, p. 153).

Pour qu'une approche de groupe comme celle expérimentée ici soit bénéfique pour les participant·es et permette la valorisation de voix et récits sous-représentés, il est nécessaire de faire preuve de flexibilité pour adapter la démarche aux besoins et objectifs spécifiques des participantes. Le soutien important qui a été fourni aux participantes ne doit donc pas être assimilé à un échec en matière de participation, comme cela a été souligné dans une revue systématique portant sur l'utilisation du *digital storytelling* auprès de personnes âgées, ainsi que dans une recherche menée auprès de personnes confinées à leur domicile (Rios Rincon *et al.*, 2022; Waycott *et al.*, 2017). En effet, les participant·es peuvent considérer que leur participation a été riche et porteuse même si leur implication dans les aspects techniques de la vidéo est minimale. Au terme de leur recherche, Waycott et ses collègues soulignent : « *Despite concerns that the researchers' involvement in the editing process may have blurred participants' voices, the participants themselves were immensely proud of the final product.* » (Waycott *et al.*, 2017, p. 245). Ces constats font écho aux points de vue que les participantes ont exprimés lors du retour sur le processus de création des vidéos. L'aspect participatif de la recherche et ses retombées sur le bien-être des participantes tiennent notamment au fait qu'elles se sont approprié la démarche. Elles ont fait des choix qui n'étaient pas prévus dans le modèle StoryCenter, elles ont orienté les conversations et les partages vers leurs besoins, certaines se sont approprié le processus de création et de collecte de matériel pour le transformer en un exercice réflexif sur leur expérience d'inondation. Autrement dit, elles se sont approprié les outils narratifs mis à leur disposition dans la proposition d'ateliers et le processus de création vidéo et les ont utilisés pour répondre à leurs besoins.

7.6.1 Limites du digital storytelling

Malgré ses aspects positifs, l'utilisation du *digital storytelling* comme méthode de recherche comporte des limites non négligeables. Je souhaitais recruter un groupe de six à huit personnes pour ce volet de la recherche. Le nombre de participantes initialement intéressées par la démarche était plus élevé, mais les abandons ont été nombreux, aboutissant à la création de seulement trois vidéos. Les nombreux ajustements requis pour mener à terme ce volet de la recherche pointent vers l'importance d'adopter des méthodes de recherche et d'intervention qui sont congruentes avec le profil des personnes ciblées par la démarche. Les modifications apportées au modèle du *digital storytelling* ont été conçues à partir de ma compréhension des besoins spécifiques des participantes, toutefois, elles rejoignent les manières dont d'autres recherches ont adapté cette approche pour répondre aux besoins de participant·es âgé·es, rencontrant des difficultés au point de vue du langage ou des pertes cognitives (Jenkins, 2021;

Rios Rincon *et al.*, 2022). Le niveau de littéracie de la population cible est aussi à considérer; dans la MRC de Nouvelle-Beauce, par exemple, entre 54 % et 58 % de la population n'atteint pas « le seuil jugé nécessaire pour comprendre des textes plus longs et plus complexes » (Fondation pour l'alphabétisation, 2022). Il est possible que le format de la démarche et le matériel fourni n'ait pas été arrimé au niveau de littéracie de l'ensemble des participantes.

Les défis techniques et logistiques qui se sont présentés suggèrent que mon objectif de départ d'amplifier les voix de personnes peu entendues dans la recherche sur les désastres aurait peut-être été mieux servi par une démarche moins complexe. En effet, le manque de représentation des femmes en contexte de désastre tient entre autres à leurs responsabilités multiples, alors qu'elles tendent à être les principales responsables de la vie familiale et du maintien de liens sociaux dans la communauté (Danielsson et Eriksson, 2022; Enarson *et al.*, 2018; Fothergill, 1999). Ces rôles qui se poursuivent en contexte de désastre sont à la fois peu reconnus (alors qu'il s'agit de rôles cruciaux dans ce contexte) et constituent un obstacle à la participation plus importante des femmes aux tâches directement liées à l'intervention d'urgence, laquelle est centrale aux récits officiels de désastre (Danielsson et Eriksson, 2022). Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les participantes au volet 1 qui cumulaient de nombreuses responsabilités (parentales et professionnelles notamment, en plus des tâches liées à l'après-inondation) aient décliné de participer au volet 2 et que les trois vidéos terminées soient signées par des femmes retraitées. Les obstacles possibles à la participation sont à considérer dans tous les types de recherche, mais ils sont particulièrement saillants dans une démarche comme celle-ci, où la demande en temps et en énergie est élevée et où la population cible est susceptible d'être particulièrement occupée.

La transférabilité du *digital storytelling* comme méthode d'intervention post-désastre reste par ailleurs en suspens : les difficultés techniques et logistiques rencontrées dans le projet sont aussi susceptibles de se présenter hors du contexte de recherche. De plus, l'accompagnement des participant·es dans la réalisation d'une vidéo peut constituer un obstacle pour certain·es intervenant·es (Rios Rincon *et al.*, 2022). Le développement de nouvelles technologies de plus en plus accessibles peut toutefois minimiser ces barrières et permettre à des intervenant·es de mener ce type de projet même sans compétences techniques particulières et en se concentrant sur leur approche thérapeutique (Rios Rincon *et al.*, 2022).

7.6.2 Apports du volet 2 et pistes de recherche futures

Le volet 2 s'ajoute à un corpus grandissant d'études narratives qui ont des retombées positives sur le rétablissement individuel (Forbes et al., 2021; Hidaka et al., 2021; Laing et al., 2019) et collectif (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Kargillis et al., 2014; Nagamatsu et al., 2021; Richardson et Maninger, 2016). Bien qu'un nombre significatif de recherches ait exploré le potentiel de la forme narrative pour soutenir le rétablissement et dans des contextes post-désastre, ces recherches ont été principalement menées hors du Québec, et parfois dans des contextes très différents. Les travaux d'Ève Pouliot et de ses collègues (sous presse; 2024), qui ont mobilisé le *digital storytelling* avec de jeunes exposés à un cumul de catastrophes en Outaouais, constituent une exception à ce constat. La réalisation du processus de *digital storytelling* et les vidéos qui en résultent ont permis de documenter de manière originale et de mieux comprendre les expériences d'inondation et de relocalisation du point de vue de femmes directement touchées. À court terme, les vidéos créées vont soutenir la diffusion des résultats de la recherche dans son ensemble, et sont aussi un outil qui est maintenant dans les mains des participantes pour parler de leurs expériences. Nous avons convenu ensemble d'explorer les possibilités pour une diffusion publique des vidéos, lors d'un événement ou sur une plateforme web.

Les résultats de ce volet pointent vers la richesse et le potentiel de la narration pour soutenir les personnes sinistrées dans la création de sens par rapport à leur expérience mais différentes approches, incluant des options moins techniques, devraient être explorées puis évaluées formellement. Avant de recommander ce type de démarche comme méthode d'intervention auprès des personnes sinistrées, une recherche en partenariat avec le milieu des services sociaux devrait être envisagée afin d'évaluer les retombées sur une population plus diversifiée et l'acceptabilité par les intervenant·es.

7.7 Conclusion

Ce volet de la recherche était exploratoire et ses contours ont été redéfinis à plusieurs moments au cours des années de planification et de réalisation de la recherche. Au fil des modifications toutefois, un objectif est demeuré inchangé : créer un espace pour écouter les voix des femmes, leurs histoires, dans leurs mots et à travers leurs yeux. Les vidéos réalisées, malgré les défis rencontrés dans le processus de création, ouvrent une porte sur des expériences qui sont peu entendues et encore moins représentées. Loin des images choc et des actions héroïques, elles offrent le récit de deuils invisibles, de forces insoupçonnées, de fleurs qui s'épanouissent dans la boue laissée par la crue.

CHAPITRE 8

DISCUSSION

Sainte-Marie, au bord de ma rivière, les deux pieds sur la terre qui ne m'appartient plus que de cœur.

Les glaces décollent et glissent dans un ballet fracassant, présage de la crue à venir ou qui ne viendra pas.

L'épaisseur de la glace, la hauteur des bancs de neige, les cernes laissés par l'eau qui monte et baisse; autant de signes laissant savoir à ceux qui ont le cœur bordé d'eau si la rivière sortira de son lit ou non.

Les gamins courent derrière, piétinent le sol qui les a vu naître, reconnaissent les arbres en s'exclamant.

Retrouvailles de vieux amis.

Moi je regarde les glaces descendre et mon cœur coule.

– La Mariveraine (2024)

Dans son ensemble, la recherche avait pour but de mieux comprendre comment les récits faits par les femmes exposées à des inondations en Beauce à propos de leur expérience influencent leur rétablissement psychosocial. Le premier volet de la recherche visait à documenter les histoires de femmes sinistrées et les processus de rétablissement qu'elles révèlent. Le second volet a permis d'analyser une avenue possible pour favoriser la construction et le partage de récits de désastres, soit la création de récits vidéo dans le cadre d'une démarche de groupe. Dans cette discussion synthèse, les principaux apports et découvertes de cette thèse sont mis en évidence de manière intégrée. Je précise ensuite des pistes de réflexion pour les milieux de pratique ainsi que les limites de la recherche et je propose des perspectives de recherche futures.

8.1 L'importance d'être écoutée et entendue

Ma vision initiale de la recherche était centrée sur la question de la légitimité des femmes à s'exprimer sur leur expérience d'inondation, ainsi que sur les opportunités et obstacles associés à cette prise de parole. Le canevas d'entrevue était donc bâti autour de questions sur l'expression du vécu, les contextes propices à ce type d'expression, les réponses que les participantes avaient appréciées ou, au contraire, qui les avaient déçues. Les questions entourant l'expérience

d'inondation elle-même étaient beaucoup moins détaillées et étaient initialement vues comme une entrée en matière au début de la rencontre. Or dès les premières entrevues, j'ai constaté que le brise-glace prévu déclenchait un torrent de paroles : les participantes étaient plus intéressées à parler directement de leur expérience d'inondation qu'à discuter des contextes favorables pour le faire ou de leurs difficultés à s'exprimer. J'ai donc ajusté mon angle d'analyse pour creuser les manières dont leurs récits avaient soutenu leur processus de rétablissement. Ainsi, un premier constat qui ressort de la recherche est que les femmes rencontrées ressentaient un fort besoin de s'exprimer sur leur expérience de désastre.

Plusieurs participantes ont spontanément abordé le fait que leur participation à l'entrevue leur avait fait du bien. L'intérêt de la grande majorité des participantes à parler de leur expérience était aussi apparent dans le fait qu'elles avaient tendance à commencer à raconter leur histoire lors de notre premier contact au téléphone ou encore avant le début de l'enregistrement de l'entrevue. Dans plusieurs cas, elles continuaient également à ajouter des détails sur leur expérience après la fin de l'enregistrement. Le souhait de partager leur histoire et d'être écoutée était aussi très présent dans les ateliers de groupe du volet 2, tel que je l'ai décrit en détail au chapitre 7. À toutes les rencontres de groupe, une partie significative du temps de discussion a porté sur les expériences des femmes présentes, un aspect des rencontres que les participantes ont beaucoup apprécié.

La discussion de retour sur la démarche de création vidéo permet d'éclairer certains motifs de cette appréciation. En effet, les participantes ont souligné différents besoins auxquels le fait de raconter leur histoire a répondu, notamment celui de se sentir écoutées et comprises, qui était comblé parce que les autres personnes présentes partageaient un vécu similaire au leur. La démarche de création, soit l'élaboration d'un récit, la collecte de matériel visuel et auditif et les moments de partage, ont aussi contribué à nourrir le processus de deuil de certaines participantes. Cela va dans le sens de la littérature sur le rôle du récit dans le rétablissement, qui montre que les activités de recherche de sens, de réflexion et de discussion soutiennent le rétablissement psychosocial post-désastre (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Harvey *et al.*, 1995; Richardson et Maninger, 2016; Spialek et Houston, 2019). Le fait de partager son histoire auprès de membres de la communauté est associé à une perception positive de la résilience communautaire et du sentiment d'appartenance, notamment grâce aux moments d'écoute et de validation (Spialek et Houston, 2019).

8.2 Les besoins en lien avec l'expression du vécu s'inscrivent dans la durée

Les participantes ont été rencontrées plusieurs années après leur expérience marquante d'inondations. Bien qu'elles aient eu le temps de prendre du recul sur cette période de leur vie, elles ont témoigné de leur besoin toujours présent de partager leur histoire d'inondation dans des contextes qui leur permettent de se sentir entendues. La recherche montre ainsi que le besoin de s'exprimer sur l'expérience de désastre pour y donner un sens demeure d'actualité à long terme après les événements. Les participantes ont exposé ce besoin à la fois dans leurs commentaires par rapport aux opportunités dont elles ont bénéficié ou qu'elles auraient souhaité avoir et par leur intérêt à raconter leurs histoires tout au long du processus de recherche.

Les participantes ont rapporté avoir parlé de leur expérience à différentes personnes, rapidement après l'inondation et à plus long terme. Un petit nombre a consulté des ressources professionnelles ou formées pour intervenir (médecin, psychologue, hypnothérapeute), mais ce n'était pas le cas pour la majorité. Cela s'explique possiblement en partie par les enjeux d'accès aux ressources professionnelles à long terme après l'événement. Plusieurs ont exprimé qu'elles auraient souhaité avoir accès à plus de ressources pour parler de leur expérience, notamment après avoir pu répondre aux besoins les plus urgents post-inondation. En effet, certaines participantes ont reçu des offres de soutien alors qu'elles étaient concentrées au nettoyage de leur domicile ou à remplir les demandes d'indemnisation. C'est seulement après avoir accompli ces tâches et avoir pu s'installer à nouveau dans leur domicile qu'elles ont ressenti le besoin de faire le point sur leur expérience, alors que les ressources étaient devenues plus difficiles d'accès. Pour certaines, le début de la pandémie de covid-19, moins d'un an après l'inondation de 2019, a exacerbé leurs besoins alors même que l'accès aux ressources diminuait. Ces résultats sont alignés avec des constats faits précédemment par rapport à l'écart entre besoins des personnes sinistrées et soutien disponible dans la phase de rétablissement (Butler *et al.*, 2018; Laurendeau *et al.*, 2007; Medd *et al.*, 2015) et pointent vers l'importance de s'assurer que les personnes sinistrées aient accès à des ressources de soutien au moment où elles en ont besoin.

Plusieurs des participantes ont parlé de leur vécu à des proches dans des contextes informels plutôt qu'à des professionnel·les. Quelques participantes ont par ailleurs mentionné qu'elles avaient manqué d'opportunités pour aborder le sujet ou qu'elles ne se sentaient pas à l'aise de parler à certaines personnes, notamment celles ne partageant pas leur vécu d'inondations. Le fait que les personnes touchées par les inondations s'appuient les unes sur les autres et sur leur entourage immédiat pour obtenir du soutien, identifié aussi dans une autre étude menée dans la

région (Turmel *et al.*, 2022), est en phase avec les valeurs chères à la population de la Beauce – l'autonomie, l'indépendance, la solidarité, l'esprit d'entreprise (Garant, 2009). Cette tendance rejoint aussi des observations faites dans d'autres contextes (Butler *et al.*, 2018; Fernandez *et al.*, 2015). L'entraide entre personnes sinistrées leur permet notamment de se sentir compétentes face à leur situation (Butler *et al.*, 2018). Par ailleurs, les personnes de la communauté sinistrée, le voisinage et les proches peuvent offrir aux personnes directement touchées une compréhension mutuelle et des liens précieux (Carroll *et al.*, 2009).

Si le soutien mutuel comporte des aspects positifs, il ne remplace pas un accès aux services en santé mentale. Les difficultés d'accès aux soins et ressources, incluant la méconnaissance du public de l'offre de ces services, contribuent possiblement aussi à renforcer la tendance des personnes sinistrées à s'appuyer sur leurs proches. Pour certaines participantes, le fait d'avoir uniquement accès à du soutien informel a comporté des limites importantes, vu le manque d'écoute et d'intérêt qu'elles ont reçu. Plusieurs participantes ont justifié ce manque d'écoute en disant que le désintérêt de leurs interlocuteur·rices était compréhensible à cause du temps écoulé depuis l'inondation. Or il s'agit justement de la période où les personnes sinistrées peuvent ressentir des augmentations de leurs besoins, alors que des stressseurs secondaires se multiplient (Forbes *et al.*, 2021; Malenfant, 2018).

8.3 Des processus narratifs en soutien au rétablissement psychosocial

Les propos des participantes concernant leurs manières de s'exprimer par rapport à l'expérience d'inondation, mais surtout les récits détaillés que la plupart d'entre elles ont partagé des périodes de préparation, d'inondation, de relocalisation et de rétablissement, ont permis de dégager différents processus narratifs qu'elles ont déployés au fil du temps pour donner du sens à leur vécu. La notion de rétablissement est utilisée dans des contextes multiples, et même lorsqu'on la considère uniquement en lien avec les situations de désastre, ses significations varient. Dans cette thèse, le rétablissement post-désastre est compris comme un processus de reconstruction du *chez-soi*, qui inclut à la fois des actions concrètes pour rétablir les aspects matériels du domicile mais aussi – surtout – la reconstruction du sentiment d'être *chez-soi* à la maison et dans sa propre expérience du monde. En effet, dans la tradition phénoménologique, le corps et la maison sont étroitement liés : le corps est vu comme un *chez-soi* (*home*), tandis que la maison est un lieu central qui permet d'être soi-même, de se déposer sans ressentir la pression vécue dans l'espace public (Dolezal, 2017; Jacobson, 2009; Young, 1997). L'expérience de désastre fragilise le sentiment de sécurité que promet le *chez-soi*, tant par les conséquences concrètes de

l'événement – comme l'eau qui envahit l'intérieur (Tapsell et Tunstall, 2008) – que par la déstabilisation symbolique qu'elle entraîne – une participante parle de l'impression d'avoir perdu son « cocon ». De manière analogue au choc provoqué par une maladie qui interrompt le sentiment de se sentir chez-soi dans son corps et son existence, un sentiment de « *homelike being-in-the-world* » (Svenaesus, 2013, p. 103), les désastres bouleversent les repères des personnes sinistrées, les désorientent (Cox, R. S. et Perry, 2011) et remettent en question leur sentiment d'être chez elles dans le monde. Le rétablissement passe alors non seulement par des interventions sur les dommages matériels (rénovations, reconstruction, déménagement), mais aussi par le fait de rebâtir le sens associé à son lieu de vie. Ces processus de reconstruction se traduisent notamment par l'inscription de différentes actions dans une trame narrative qui se déploie à l'échelle de l'existence individuelle et s'inscrit dans des narratifs culturels, historiques et politiques. Je reviens ici sur ces processus identifiés par la recherche, soit **de documenter son expérience, de s'exprimer à ce sujet, de se comparer et de poser des actions symboliques**.

Dès les premiers moments de l'inondation et au fil des années qui ont suivi, bon nombre des participantes ont documenté les événements avec différents objectifs en tête. Le fait de prendre et de partager des photos et des vidéos leur a permis de tenir leurs proches au courant de leur situation, d'avoir des preuves des pertes matérielles encourues ou encore de sentir que leur expérience était reconnue. Quelques participantes ont souligné l'importance de faire connaître leur réalité à un public plus large, l'une d'entre elles relevant des commentaires reçus de la part de personnes ne vivant pas dans la région et qui entrevoyaient enfin l'ampleur du désastre vécu par les personnes sinistrées. Certaines participantes ont utilisé d'autres formes de médias pour s'exprimer sur leur expérience, comme l'écriture et la musique.

Toutes les participantes ont mobilisé la comparaison comme stratégie pour recadrer leur expérience. En juxtaposant leur expérience avec celle d'autres personnes sinistrées ou avec ce qui aurait pu leur arriver (perdre leur maison, être forcées de déménager, perdre un être cher, etc.), elles mettent en perspective leur vécu et développent un discours selon lequel elles peuvent faire face à ce qui leur est arrivé. Cette stratégie est étroitement liée avec la manière dont plusieurs participantes s'appuient sur différents aspects de leur identité pour cadrer leur expérience de désastre et de rétablissement. Elles utilisent des narratifs autour de leurs qualités et de leur personnalité – comme mères, comme Beauceronnes ou comme femmes résilientes –, des explications qui font appel à des narratifs plus larges autour de l'identité et de l'histoire locales, des qualités maternelles ou des attentes envers les femmes. Ce type de récit, ou « *cultural*

narrative », qui émane de sources multiples, offre des repères par rapport aux actions ou aux réactions de « *types of people in types of situations with types of experiences* » (Loseke, 2021, p. 5, italiques dans l'original) et contribue à rendre les récits individuels intelligibles. Plusieurs participantes ont mobilisé leurs connaissances des inondations passées pour apprivoiser leur expérience, par exemple en rappelant qu'autrefois, « ça faisait partie de la vie, fait que tu luttais pas contre ça, tu enrobais des choses autour de ça pour que ça fasse du sens puis que, c'est ça, que ce soit significatif, que ce soit pas quelque chose de négatif à chaque fois » (Laura). Par contraste, les inondations de 2019 ont été largement désignées comme un événement qui sortait de la norme, tant en Beauce que dans d'autres régions touchées, un narratif que plusieurs des participantes ont repris dans leur propre récit et qui a influencé la manière dont elles ont compris leur expérience.

Les histoires que racontent les femmes sinistrées sur leurs expériences et leurs réactions sont le fruit d'un travail de mise en récit : les femmes lient entre eux différents événements de leur vie et justifient leur déroulement en fonction de leur identité, comme leur conviction d'être forte ou résiliente, et du contexte social et historique. Cette trame qu'elles tissent autour de certains aspects de qui elles sont donne du sens au passé et leur permet de se projeter dans l'avenir. Plusieurs d'entre elles estiment en effet qu'au terme de l'expérience difficile des inondations et de la reconstruction de leur chez-soi, elles sont mieux équipées pour affronter les défis futurs. Dans les termes de Patricia : « Je suis prête à sauter dans le vide, [...] j'ai moins peur de la vie ». L'articulation entre passé et futur identifiée ici est au cœur du processus de rétablissement, ce qui rejoint les résultats d'une recherche narrative réalisée auprès de personnes ayant subi des inondations au Royaume-Uni en 2013 et 2014 (Butler *et al.*, 2018). Les auteur·ices soulignent que « *the recovery period is not just a process of rebuilding homes, but of coming to terms with the prospect of future flood events and perceiving positive futures* » (Butler *et al.*, 2018).

La recherche a permis d'identifier une autre stratégie de soutien au rétablissement : les actions symboliques posées par les femmes sinistrées pour marquer leur départ de leur domicile inondé et pour rebâtir leur chez-soi. L'une d'entre elles a laissé une trace de son passage dans l'appartement où elle avait vécu avec son conjoint et leurs animaux en inscrivant leurs noms sur les murs avant que le bâtiment soit démoli. D'autres ont souligné de différentes manières la démolition de leur domicile ou se sont regroupées avec des voisin·es lors de la démolition des maisons du quartier afin de se soutenir mutuellement. Une des participantes qui vivait dans une maison ayant appartenu à sa famille pendant plusieurs générations a raconté comment sa famille

élargie s'est réunie pour dire aurevoir à la maison et raconter les souvenirs qui y étaient associés. Les participantes ont aussi pris plusieurs décisions délibérées pour se sentir chez elles à nouveau, soit dans leur domicile qui avait été inondé ou ailleurs. Il pouvait s'agir de choix quant au mobilier et aux objets à garder, à réparer, à nettoyer ou, au contraire, à laisser derrière elles, ou encore d'aménagements pour se sentir en sécurité face au risque d'inondation. Une participante, accompagnée de son conjoint, a déménagé son jardin vers sa nouvelle demeure « pour avoir l'impression de s'enraciner ». Ces actions, dont certaines peuvent sembler utilitaires, revêtaient une importance symbolique pour les participantes puisqu'elles ont contribué à rebâtir leur sentiment d'être chez elles dans leur domicile et dans leur vie. Ces processus sont observables pour les participantes ayant eu à se réapproprier un lieu transformé par les inondations – les personnes, l'eau, la boue, les débris qui sont entrés dans la maison ayant bousculé leur sentiment de sécurité (Carroll *et al.*, 2009; Cheshire *et al.*, 2018; Tapsell et Tunstall, 2008; Walker-Springett *et al.*, 2017) – et pour celles qui ont eu à s'approprier un nouveau lieu à la suite de leur relocalisation.

8.4 Des parcours marqués par les rapports sociaux

Quelques participantes ont exprimé qu'elles ne se sentaient pas chez elles dans le domicile où elles vivaient au moment de l'entrevue. Certains facteurs extérieurs contribuent à expliquer leur ressenti, par exemple le fait qu'elles aient été contraintes dans leur choix d'un nouveau domicile. Le marché immobilier tendu et le manque de logements locatifs à Sainte-Marie après les démolitions massives entraînées par l'inondation de 2019 a durement affecté les ménages à plus faible revenu, qui ont parfois dû s'installer dans des logements moins bien adaptés à leurs besoins ou accepter de quitter leur milieu pour se loger à un coût plus abordable (Lavoie, 2019). Pour certaines participantes, leur déménagement dans une municipalité ou un quartier différent, même relativement peu éloigné, a eu des effets importants sur leurs routines quotidiennes et leur sentiment d'être à leur place. Emménager dans un lieu, même lorsque celui-ci est confortable et qu'il répond aux besoins de base d'une personne ou d'un ménage, ne signifie pas automatiquement que l'on se sent chez soi. Ce sentiment de chez-soi doit être reconstruit par différents processus qui ne se limitent pas à remplacer du matériel.

La manière dont les participantes ont su intégrer l'inondation à la trame narrative de leur vie est aussi à considérer pour mieux comprendre leurs trajectoires de rétablissement. Ainsi, l'une des participantes a exprimé à plusieurs reprises, incluant dans sa vidéo, qu'elle se considérait trop âgée pour remplacer ses biens qui avaient été détruits par l'inondation. Jugeant que la dépense

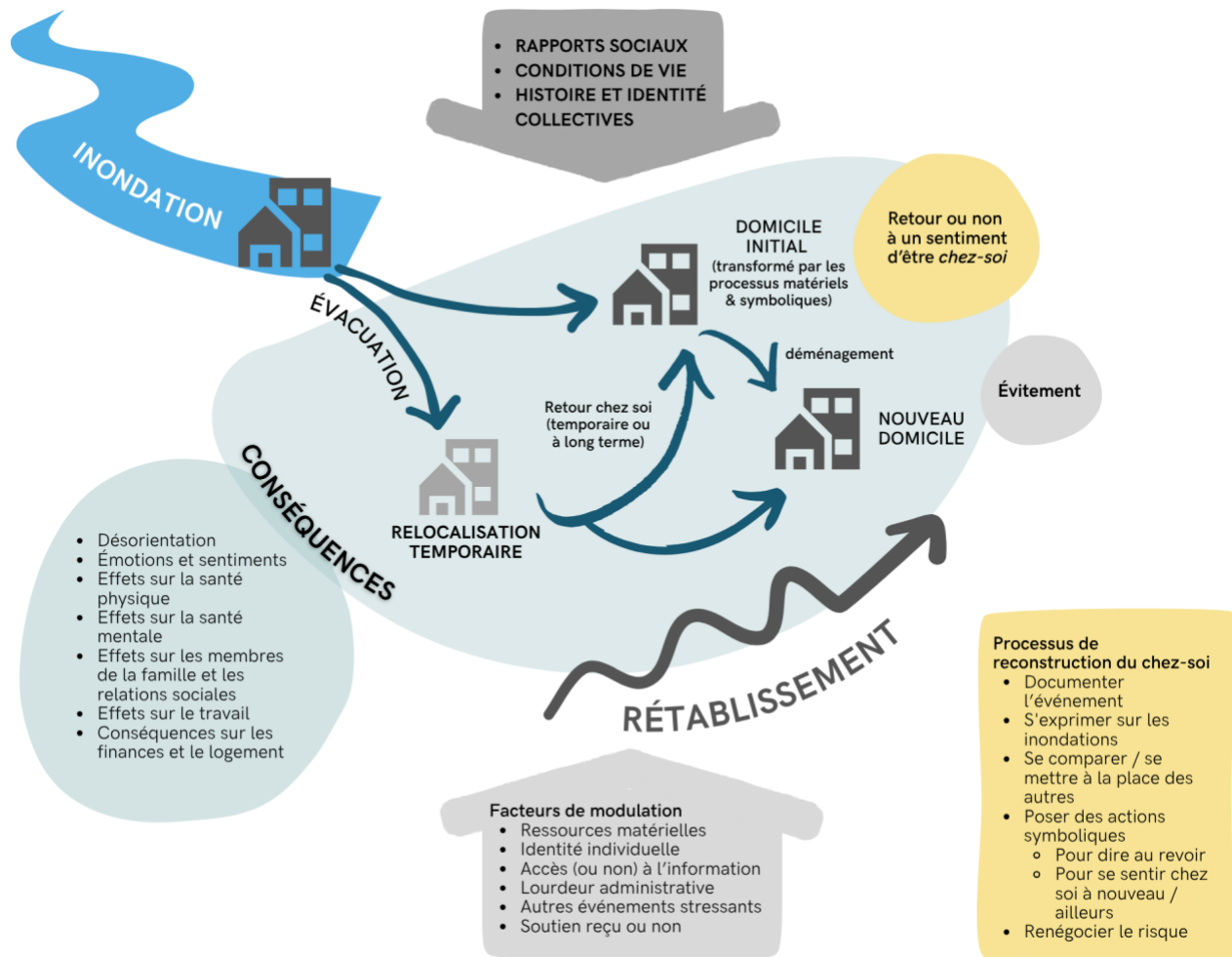
ne valait pas la peine compte tenu du nombre d'années qu'il lui reste à vivre dans sa maison, elle a fait le choix de vivre en se passant d'objets qui donnaient du sens à sa vie et à son quotidien, par exemple, les tables, chaises et décorations qui lui permettaient de recevoir toute sa famille pour les fêtes. Elle se résigne à ne plus recevoir chez elle et à ne plus faire les projets d'artisanat qu'elle aimait auparavant. Ces choix entraînent pour elle une perte de motivation profonde – elle ne se sent plus chez elle ni dans son domicile, ni dans son existence. L'objectif de la recherche n'était pas d'évaluer dans quelle mesure les participantes s'étaient rétablies à la suite de leur expérience d'inondation, toutefois, force est de constater que si certaines ont pu intégrer les événements dans la trame de leur vie, réussissant ainsi à reconstruire leur sentiment de « *homelike being-in-the-world* » (Svenaeus, 2013, p. 103), d'autres continuent de vivre difficilement ce qui leur est arrivé.

Les expériences et histoires d'inondations, de même que les parcours de rétablissement, sont marquées par les rapports sociaux qui traversent la vie des femmes sinistrées. Les relations de genre dans lesquelles les femmes s'inscrivent, qui se révèlent notamment à travers leurs responsabilités familiales, leur rapport au travail et leurs identités, ainsi que d'autres facteurs sociaux entrecroisés, ont influencé leur expérience au moment de l'inondation et dans les années qui ont suivi. Les actions, décisions et rôles adoptés en contexte de désastre ne peuvent être réduits à ce contexte précis. Ils sont plutôt une configuration spécifique de rapports sociaux qui s'inscrivent dans la durée – avant, pendant et après le désastre. Les rapports de genre qui ont influencé le vécu des femmes autour de l'inondation se sont manifestés notamment par le biais des rôles qu'elles ont adoptés ou dans lesquels elles ont été confinées. Par exemple, pour les participantes qui avaient des jeunes enfants, ce sont généralement elles qui ont eu la charge d'évacuer avec eux, et de s'assurer de leur bien-être à court et long terme. Dans certains cas, le soin aux enfants au pic de l'inondation a été réalisé par d'autres femmes de leur entourage (des grands-mères, une amie). Cette division plus traditionnelle du travail en fonction du genre a occasionné de la frustration et de la fatigue chez certaines participantes, entre autres lorsqu'elles devaient accomplir ce travail dans des conditions inhabituelles et moins adaptées à leurs besoins.

La figure 8.1 présente une synthèse graphique des résultats. En son centre, on retrouve les parcours des personnes sinistrées, depuis l'inondation, vers une relocalisation temporaire, puis un retour dans le domicile inondé ou un déménagement définitif. Ces parcours s'inscrivent dans un contexte large déterminé par des rapports sociaux, des conditions de vie, une histoire et une identité collectives situés. Parmi ces rapports sociaux, le genre est celui qui a été analysé le plus

en profondeur dans la recherche. D'autres rapports sociaux ont aussi modelé l'expérience de désastre et de rétablissement des participantes, notamment le statut socioéconomique, entrecroisé avec le fait d'être propriétaire ou locataire, qui ouvrent des possibilités ou limitent les options durant et après l'inondation; le handicap et l'état de santé, qui imposent certaines contraintes par rapport au lieu de vie, aux déplacements, à l'emploi et aux actions pouvant ou devant être posées en contexte de désastre; et le statut migratoire, dont les effets ont seulement été effleurés dans la thèse. Ces facteurs macros (en haut du schéma), de même que les facteurs de modulation individuels (au bas, au centre), influencent l'exposition au risque, les conséquences vécues, ainsi que les ressources pour faire face à l'aléa et se rétablir. Les différents processus narratifs mobilisés par les participantes sont détaillés au bas à droite de la figure. Ces différents éléments interagissent et influencent les parcours de rétablissement, c'est-à-dire la possibilité pour les personnes sinistrées de rebâtir leur chez-soi, compris tant comme les composantes matérielles et symboliques de leur domicile que comme leur sentiment de se sentir chez-elles dans le monde, dans leur existence.

Figure 8.1 – Synthèse graphique des résultats



(Typhaine Leclerc, 2025, [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/))

8.5 Le travail accompli par les femmes sinistrées demeure peu valorisé

Les représentations médiatiques des désastres et la recherche à ce sujet continuent de surreprésenter les points de vue des groupes dominants (Alburo-Cañete, 2021; Ayeb-Karlsson *et al.*, 2023; Danielsson et Eriksson, 2022; Rushton *et al.*, 2020). On connaît ainsi moins bien les expériences de désastre de groupes comme les femmes, les personnes LGBTQIA+, les personnes autochtones, racisées et issues de l'immigration et les personnes pauvres (Enarson, 2008; Rushton *et al.*, 2020; Sitter *et al.*, 2020), alors que les facteurs sociaux pèsent lourd dans l'expérience qui est faite des situations de désastres. La présente recherche contribue à enrichir le portrait des populations sinistrées en se concentrant sur la parole de femmes ayant vécu des inondations, ce qui a encore été peu documenté au Québec jusqu'ici. Alors que l'on observe une

augmentation de la fréquence et de la sévérité des inondations dans la province, la recherche contribue à enrichir le portrait des conséquences psychosociales et des processus de rétablissement à long terme.

La recherche a documenté le travail non reconnu et souvent invisibilisé accompli par les femmes dans les différentes périodes entourant l'inondation. Plusieurs des participantes ont contribué aux tâches associées aux conséquences matérielles potentielles ou réelles de l'inondation (vider le sous-sol, gérer les pompes, déplacer les objets de valeur, démolir, nettoyer, participer aux rénovations, etc.), mais certaines se sont senties exclues de ces rôles qu'elles voyaient comme importants. Les propos de Fanny, rapportés dans l'article 2 (chapitre 5) sont particulièrement frappants à cet égard. Ayant dû évacuer avec ses jeunes enfants et rester en retrait du nettoyage et des rénovations parce qu'elle allaitait, Fanny a « l'impression d'être inutile dans mon histoire ». Pourtant, elle s'est occupée de ses enfants, a réalisé des démarches administratives, a sollicité de l'aide pour soutenir ses parents et coordonné le soutien qui était offert à sa famille pour que les ressources soient bien utilisées. Autrement dit, elle a accompli de nombreuses tâches essentielles au bien-être de sa famille, mais il s'agit de tâches qui ne sont pas *vues* comme étant directement liées au désastre. Cela rejoint les constats faits par rapport aux rôles genrés dans les contextes de feux de forêt au Québec et en Suède (Danielsson et Eriksson, 2022; Gonzalez Bautista, 2022).

Pendant et après un désastre, les femmes sont appelées à remplir des tâches en continuité avec les activités qu'elles mènent hors de ce contexte, par exemple des tâches liées au soin et à la sollicitude (*care*). La valorisation et la visibilité inégales des rôles différenciés selon le genre que l'on observe dans la société se poursuivent en contexte de désastre. Dans les termes des chercheuses Erna Danielsson et Kerstin Eriksson, qui se sont penchées sur le travail bénévole réalisé par des femmes autour d'importants feux de forêt en Suède : « *male-coded work is visible, whereas female-coded work is rendered invisible* » (2022, p. 144). Les tâches accomplies par les femmes n'ont pas « objectivement » moins de valeur que celles accomplies par les hommes. Plutôt, on leur accorde moins de valeur précisément parce qu'elles sont associées au féminin et réalisées par des femmes (Kergoat, 2005; Perrot, 1987).

La recherche a permis de rendre visibles les multiples tâches réalisées par des femmes sinistrées avant, pendant et après les inondations et qui constituent aussi du travail lié au désastre. En plus des soins aux enfants, les participantes et les femmes de leur entourage ont été particulièrement

actives pour accomplir des tâches liées à la logistique, aux demandes administratives (incluant d'aider des personnes à remplir leurs documents), aux relations sociales (par exemple, prendre des nouvelles des autres personnes sinistrées, leur offrir de l'aide, assister aux démolitions dans le voisinage, monter une vidéo souvenir des maisons démolies, etc.). La thèse défend aussi l'idée que les démarches de réappropriation de l'espace qui a été inondé – la reconstruction du chez-soi – doivent également être comprises comme du travail associé à la dimension de rétablissement post-désastre. Les tâches liées au désastre identifiées dans la recherche sont présentées au tableau 8.1 en fonction de la reconnaissance et de la visibilité dont elles font l'objet.

Tableau 8.1 – Actions réalisées en contexte de désastre

Tâches visibles et reconnues	Tâches invisibilisées et peu reconnues
<ul style="list-style-type: none"> • Préparation de l'environnement physique (vider les sous-sols, partir les pompes, déplacer les autos, etc.) • Nettoyage du domicile inondé • Rénovations • Démolition • Construction d'un nouveau domicile 	<ul style="list-style-type: none"> • Entretien des liens sociaux et sollicitude pour les personnes de l'entourage et du voisinage • Logistique familiale et soins aux enfants • Démarches administratives et soutien aux démarches d'autres personnes sinistrées • Reconstruction symbolique du chez-soi • Recherche et attribution de soutien

Les responsabilités prises par les femmes et les discours construits autour de leur expérience d'inondation ont des effets sur l'expertise qu'elles peuvent développer et voir être reconnue. La familiarité des participantes avec les inondations variait d'une personne à l'autre, mais les propos de plusieurs d'entre elles indiquaient un manque de confiance en leurs capacités et leur jugement face à la situation, notamment lorsque des hommes de leur entourage avaient une opinion divergente.

8.6 Pistes de réflexion pour la pratique

Redéfinir ce qui est considéré comme du travail en situation de désastre ou de rétablissement post-désastre peut contribuer à ce que les femmes – qui assument une part disproportionnée de ces tâches invisibilisées – sentent que leur contribution est reconnue et que leur expertise est valorisée. Des appels ont d'ailleurs déjà été faits pour élargir le champ de ce qui relève de la gestion des urgences pour y inclure ces actions qui ne sont pas traditionnellement désignées comme telles mais qui sont essentielles à la sécurité et au maintien d'une certaine stabilité en

période de désastre (Danielsson et Eriksson, 2022; Pérez-Gañán *et al.*, 2023). Ce type de redéfinition a des implications concrètes dans la manière dont les efforts de prévention et d'intervention en cas de désastre sont planifiés et mis en œuvre. À l'heure actuelle, ces efforts reposent sur une conception des désastres très centrée sur l'aléa comme source externe de perturbation (Perry, 2018). Il en découle une approche d'intervention basée sur des solutions technologiques plutôt que centrées sur les besoins humains, particulièrement ceux de groupes minorisés (Fordham *et al.*, 2013; Rushton *et al.*, 2020). On observe aussi une responsabilisation individuelle de la préparation face au risque d'aléa. Au Québec, cela se traduit par exemple dans des recommandations gouvernementales comme celle-ci : « En situation d'urgence ou de sinistre, **il vous revient d'accomplir les premiers gestes** pour assurer votre sécurité, celle de votre famille et la sauvegarde de vos biens » (Gouvernement du Québec, 2025b, caractères gras dans l'original).

Reconnaître l'importance du travail invisibilisé et dévalorisé implique de remettre en question l'idéal d'autonomie individuelle pour favoriser un engagement relationnel. Dans une telle vision des actions à privilégier avant, pendant et après un désastre, les recommandations relatives à la préparation matérielle face à l'aléa seraient sur un pied d'égalité avec des conseils centrés sur le bien-être de la collectivité. Cela pourrait inclure par exemple le fait de mieux connaître son voisinage en amont de potentiels EME ou d'autres situations d'urgence dans le but de se soutenir mutuellement. Par exemple :

- S'assurer que les personnes allophones comprennent les consignes de préparation ou d'évacuation;
- S'assurer que les personnes qui ont une mobilité réduite ou des limitations fonctionnelles ont le soutien nécessaire pour évacuer leur domicile;
- Organiser du covoiturage pour évacuer les secteurs sinistrés;
- Prendre des nouvelles de ses proches ou de ses voisin·es à court et à plus long terme;
- Partager des informations quant aux ressources de soutien disponibles;
- Établir une liste de contacts dans le voisinage.

Autrement dit, les recommandations au public devraient reconnaître l'importance du travail en lien avec l'entretien des liens sociaux et le soin aux personnes qui en ont besoin en contexte de désastre et dans la période de rétablissement, des contributions documentées dans la présente

thèse et ailleurs, mais encore peu reconnues (Danielsson et Eriksson, 2022; Pérez-Gañán *et al.*, 2023).

Le volet 2 de la recherche a exploré une avenue d'expression et de partage du vécu pour les femmes sinistrées qui pourrait possiblement être mise en place au-delà du contexte de recherche. Certains aspects de ce volet ont été très positifs pour les participantes et contribuent à corroborer le point de départ selon lequel le besoin de s'exprimer doit être mieux pris en compte dans la période de rétablissement. Comme je l'ai détaillé au chapitre 7, le processus de création vidéo suivant la méthode développée par StoryCenter comporte toutefois des limites significatives, d'abord en lien avec la demande en temps qu'implique le processus de création. Cet aspect rend le format moins approprié pour rejoindre des femmes qui cumulent plusieurs responsabilités, auxquelles s'ajoutent les demandes découlant de l'inondation elle-même. De plus, bien que la méthode soit conçue pour être accessible à des personnes novices en matière de « nouvelles technologies », le montage vidéo s'est révélé être un obstacle pour les participantes, et pourrait l'être aussi pour des intervenant·es qui souhaiteraient mettre en place ce type de démarche. Bien que ce volet du projet n'ait pas fonctionné aussi bien que je l'aurais souhaité, ces constats sont importants alors que le contexte d'augmentation de la fréquence et de la sévérité des EME appelle à développer de nouvelles approches pour soutenir les populations sinistrées. Le volet 2 a permis d'identifier les aspects positifs d'une intervention basée sur le récit vidéo – le recours aux images, l'importance du processus de collecte de matériel pour la création, le potentiel des moments d'échange – ainsi que les limites. Cela permet d'esquisser les contours d'interventions possiblement mieux adaptées aux personnes sinistrées, par exemple, en conservant la composante créative et le processus de groupe, mais en choisissant un média plus facile d'accès que la vidéo, en envisageant une création collective ou en ajustant le processus pour que la réalisation soit prise en charge par une personne externe.

8.7 Limites de la recherche

Une première limite devant être soulevée concerne la revue de littérature présentée dans l'article 1. La méthode utilisée pour cette revue se situe à mi-chemin entre une revue de littérature réalisée de manière organique – une source intéressante menant à une autre, au gré du hasard et des intérêts de lecture – et une revue systématique. Une stratégie de recherche a été établie avec une bibliothécaire après la rédaction d'une première version de l'article, en réponse à des commentaires issus du processus de révision. L'article final intègre ces deux approches (organique et systématique) et donc, n'offre pas la même possibilité de répliquer la démarche

qu'une revue systématique qui aurait été planifiée dès le début du projet. Il s'agit d'une limite de cet article et de la recherche, ainsi qu'un apprentissage réalisé.

Plusieurs limites de la recherche ont été détaillées dans les articles ainsi qu'au chapitre 7. À titre de rappel, il s'agit notamment d'enjeux relatifs à la volonté de constituer un échantillon diversifié. En effet, l'échantillon est majoritairement composé de femmes cisgenres, hétérosexuelles, blanches et francophones, malgré des efforts pour recueillir le point de vue de femmes racisées ou issues de l'immigration. Le fait que pratiquement toutes les participantes s'auto-identifient comme appartenant à la classe moyenne, malgré une diversité observable dans leurs conditions de vie, suggère qu'une autre méthode pour identifier leur appartenance socioéconomique aurait été préférable. Le retrait de plusieurs participantes initialement intéressées à prendre part au volet 2 a été analysé au chapitre 7; il pointe vers l'importance de sélectionner des méthodes dont la réalisation est en phase avec les réalités spécifiques des participantes, ici, des femmes qui cumulent différentes responsabilités et dont plusieurs vivaient encore des conséquences de l'inondation de 2019.

Dans l'ensemble de la recherche, le choix de privilégier une analyse de genre constitue à la fois une force et une limite. La thèse démontre, je crois, qu'il s'agit d'un angle d'analyse incontournable pour appréhender les situations de désastre puisqu'il s'agit d'un rapport social structurant, qui a des ramifications matérielles et symboliques profondes, lesquelles prennent des configurations particulières lorsque le quotidien est bouleversé par un désastre. En se concentrant principalement sur cet axe de stratification sociale, il a été possible de produire une analyse détaillée de ces configurations. D'autres rapports sociaux sont aussi pris en considération, notamment le statut socioéconomique et le handicap, mais ceux-ci restent moins développés. Mon intention initiale d'analyser l'influence du statut d'immigration et de la racisation en conjonction avec le genre n'a pas pu être réalisée vu la présence d'une seule participante issue de l'immigration. En somme, bien que l'approche intersectionnelle ait enrichi mes réflexions et l'analyse que j'ai faites des données, ma volonté initiale de réaliser une recherche qui tienne compte de facteurs sociaux entrecroisés demeure incomplète. Cette limite est en phase avec les défis méthodologiques posés par l'intersectionnalité (Bowleg, 2008, 2012; McCall, 2005).

8.8 Perspectives de recherche

Les limites de la recherche constituent un point de départ pour identifier différentes avenues de recherche futures, notamment en ce qui a trait à l'objectif de rendre compte et de documenter une

diversité d'expériences de désastres. Il s'agit d'un objectif large et ambitieux auquel cette thèse visait à contribuer de façon modeste. Les expériences des participantes, lesquelles se situent forcément au confluent de différents rapports sociaux, ouvrent la porte à poursuivre ce travail de documentation en concentrant les efforts sur d'autres axes de stratification sociale que le genre. L'un de ces axes, qui s'est imposé en cours de recherche, est le handicap. En effet, au début du processus de recherche, j'ai orienté le processus de recrutement dans le but de diversifier l'échantillon selon l'âge, le statut socioéconomique et le statut migratoire. Je n'avais pas considéré le handicap, bien qu'il s'agisse de la forme de « minorité » la plus prévalente dans le monde, touchant environ 16% de la population (Organisation mondiale de la santé, 2023). Les participantes vivant avec un handicap ont rapporté des expériences spécifiques par rapport aux inondations, des expériences qui demeurent très peu documentées et encore moins prises en compte dans la gestion des désastres et l'adaptation aux changements climatiques (Jodoin *et al.*, 2022). Les thèmes creusés dans la thèse, notamment le chez-soi et le travail invisible de soin et de maintien des liens sociaux se prêtent tout particulièrement à être analysés en tenant compte du handicap. Je souhaite poursuivre cette piste et m'intéresser dans le futur à l'influence du handicap et des relations de *care* qui se déploient par et pour les personnes handicapées en contexte de désastre et de crise. Dans le même ordre d'idées, les expériences de personnes de la diversité sexuelle et de genre doivent aussi être mieux comprises et prises en considération dans la recherche et la pratique. Les enjeux liés à l'évacuation et à la relocalisation temporaire mériteraient une attention particulière compte tenu des risques associés à un manque de considération pour leurs réalités spécifiques, par exemple en cas de ségrégation selon le genre dans les ressources de soutien aux personnes sinistrées.

En ce qui a trait aux perspectives liées directement à la thèse, les vidéos réalisées par les participantes sont porteuses de différentes opportunités pour créer des liens autour de l'expérience d'inondation des femmes, et ce, tant avec le public qu'avec le milieu de la recherche (Glegg, 2018). Les participantes qui ont produit des vidéos se sont montrées ouvertes à la possibilité d'une diffusion publique, ce qui pourrait servir de tremplin à d'autres échanges citoyens ou encore à une poursuite de la recherche autour de l'expression du vécu et de la construction de sens. Tant les approches narratives que les méthodes visuelles portent le potentiel de faciliter une connexion plus émotive et intime aux thèmes traités et d'exprimer des réalités difficiles à mettre en mots (Bell, S. E., 2010; Lizaire, 2021), ce qui pourrait être porteur pour ouvrir de nouvelles conversations autour du vécu de désastre, du rétablissement et de la préparation à des événements futurs.

CONCLUSION

Dans les dernières années, les appels à documenter une pluralité d'expériences se sont multipliés dans le champ de la recherche sur les désastres (Enarson *et al.*, 2018; Horowitz et Remes, 2021; Rushton *et al.*, 2020). Partant de cette invitation à rendre visibles des expériences moins connues ainsi que du postulat que la narration est un mécanisme important pour donner du sens à des expériences de vie difficiles, cette thèse met en lumière les récits de femmes sinistrées par des inondations en Beauce, au Québec. Elle creuse les manières dont ces récits ont soutenu leur rétablissement post-désastre à travers une analyse narrative féministe. La recherche adopte une vision critique sur les désastres, c'est-à-dire qu'elle appréhende le désastre non comme un phénomène naturel externe à la société, mais comme un événement socialement construit, traversé par des rapports de pouvoir, notamment de genre (Barrios, 2017; Fordham *et al.*, 2013; Horowitz et Remes, 2021; Nelson, L. A., 2011; Oliver-Smith, 2022).

Pour aborder ces questions, une recherche en deux volets a été développée. Le premier, plus classique, a pris la forme d'entrevues semi-directifs avec dix-sept femmes sinistrées. L'analyse réalisée en s'appuyant sur les piliers de l'approche narrative, soit la socialité, la temporalité et le lieu (Clandinin et Rosiek, 2007; Connelly et Clandinin, 2006) a permis de documenter des récits riches et nuancés, révélant des conséquences matérielles et immatérielles des inondations sur les femmes. Les apports de la tradition phénoménologique autour du concept de chez-soi, à la fois pour situer l'importance de la maison et comme analogie pour la santé (Dolezal, 2017; Jacobson, 2009; Svenaeus, 2013; Young, 1997) ont permis d'identifier différents processus qui ont soutenu le rétablissement des femmes sinistrées, compris ici comme la *reconstruction de leur chez-soi*.

Le second volet, plus exploratoire, a pris la forme d'une démarche de création de récits vidéo par le biais d'ateliers de groupe et de réflexion, de recherche et de création individuelles. Ce volet, en conjonction avec le précédent, fait ressortir le besoin pour les femmes sinistrées de s'exprimer par rapport à leur expérience et la pertinence de la forme narrative et des espaces de partage pour cheminer par rapport à leur vécu. Le recours à une approche narrative – et plus particulièrement à l'approche du *digital storytelling* – s'est révélé porteur pour les participantes, favorisant la construction de sens, l'expression de leur vécu et la reconnaissance mutuelle. À travers les récits de femmes sinistrées et la mise en lumière des conditions sociales qui influencent les expériences racontées, ce ne sont pas seulement des vulnérabilités qui sont

identifiées, mais aussi des forces et une capacité à redonner du sens à une expérience déstabilisante et à réimaginer l'avenir.

Dans un contexte où les EME se multiplient et où les conséquences des changements climatiques s'intensifient, cette recherche rappelle l'importance d'intégrer les voix et les besoins spécifiques des groupes minorisés dans la recherche sur les désastres mais aussi dans la planification et la réponse à ces événements qui jalonnent l'expérience de vie d'un nombre grandissant de personnes. Les politiques publiques, le domaine de la gestion des urgences et de l'intervention gagneraient à prendre en considération les récits issus d'une pluralité de personnes et de groupes touchés par les désastres. En effet, lorsque les inégalités sociales qui influencent l'exposition aux désastres et les ressources disponibles pour y faire face ne sont pas prises en compte, elles risquent d'être exacerbées (Pérez-Gañán *et al.*, 2023; Richter et Flowers, 2010; Rushton *et al.*, 2020).

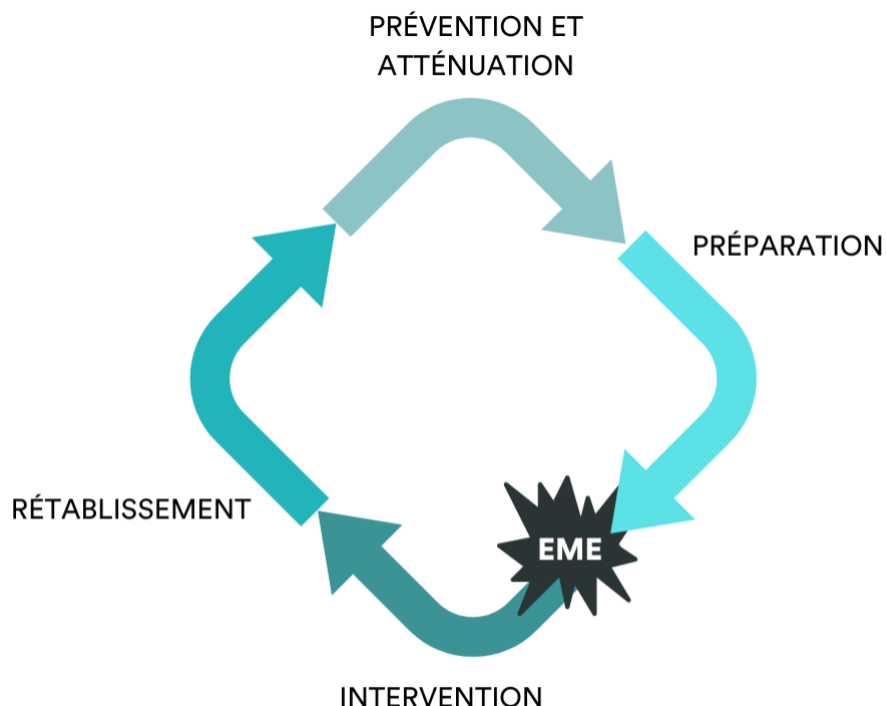
En somme, cette thèse contribue à une meilleure compréhension des effets différenciés des désastres, notamment en fonction du genre, à travers une approche située centrée sur la création de sens comme mécanisme de rétablissement psychosocial. Elle invite à poursuivre le travail entamé en continuant de créer, multiplier et valoriser des espaces de reconstruction de sens et de prise de parole. Elle ouvre la réflexion sur le rôle que peuvent jouer les récits individuels et collectifs face à la crise climatique qui s'intensifie.

ANNEXE A

CONTINUUM DE GESTION DES URGENCES AU QUÉBEC ET AU CANADA

La stratégie de gestion des urgences au Canada et au Québec s'appuie sur un schéma qui comporte quatre dimensions interreliées : (1) la prévention et l'atténuation, (2) la préparation, (3) l'intervention, et (4) le rétablissement (Sécurité publique Canada, 2010). Au Québec, on parle plutôt de gestion des sinistres, soit des événements pour lesquels le « milieu affecté n'est pas en mesure de faire face à la situation avec les ressources et les capacités dont il dispose et doit faire appel à de l'aide extérieure » (Gouvernement du Québec, 2021a, p. 2). La structure organisationnelle de gestion des désastres s'étend sur différents paliers décisionnels et dans un large éventail de domaines d'intervention. En effet, le Plan national de sécurité civile du Québec est subdivisé en quatorze « missions » qui incluent par exemple les communications, la santé, le soutien aux municipalités, les transports et l'aide financière (Gouvernement du Québec, 2024b). La description de la totalité de cette structure complexe n'est pas pertinente pour l'atteinte des objectifs de la présente recherche. Une présentation des interventions psychosociales aux différentes phases du continuum permettra toutefois de camper les possibilités et contraintes qui balisent le vécu des personnes sinistrées. Ces phases, situées par rapport à la survenue d'un EME, sont représentées à la figure A.1.

Figure A.1 - Dimensions de la gestion des urgences



La dimension de **prévention et d'atténuation** comprend un ensemble de mesures à long terme qui visent à diminuer ou à éliminer les risques d'aléas ou à minimiser leurs effets possibles à différentes échelles (Ministère de la Sécurité publique, 2008). Les interventions psychosociales en lien avec cette dimension sont limitées (ou l'information est difficilement accessible). Plusieurs types d'actions peuvent toutefois être mises en œuvre pour équiper les populations face aux risques d'aléas et aux changements climatiques. On peut penser notamment à des mesures visant à renforcer la santé mentale positive des individus, le soutien social au sein des communautés et l'attachement au milieu, de même qu'à des stratégies pour favoriser la pleine conscience et l'engagement pour l'environnement (Lafond *et al.*, 2020).

La **préparation** comprend quant à elle « l'ensemble des activités et des mesures destinées à renforcer les capacités de réponse aux sinistres » (Ministère de la Sécurité publique, 2008, p. 32). Plutôt qu'une démarche ponctuelle, il s'agit d'une dimension qui doit être intégrée au fonctionnement des différentes organisations, notamment les institutions locales (Ministère de la Sécurité publique, 2008). Parmi les mesures mises en œuvre en préparation à un aléa, et spécifiquement dans le cas des inondations, des intervenant·es peuvent accompagner les équipes de pompiers ou de préventionnistes qui effectuent des visites porte-à-porte dans les zones à risque. Leur présence « contribue généralement à calmer l'anxiété, à prévenir et à normaliser les réactions, et à informer la population des ressources disponibles tout en repérant les personnes plus vulnérables » (Maltais *et al.*, 2022, p. 436). Les responsables au niveau municipal font aussi des rappels à la population concernant la responsabilité individuelle de se préparer pour les personnes à risque d'être sinistrées (Leclerc *et al.*, 2020).

La dimension **d'intervention** est concernée dès que la survenue d'un sinistre est imminente et se poursuit « pendant ou immédiatement après un sinistre pour protéger les personnes, assurer leurs besoins essentiels et sauvegarder les biens et l'environnement » (Ministère de la Sécurité publique, 2008, p. 34). Rapidement, des équipes psychosociales sont déployées sur le terrain dans les centres d'aide aux personnes sinistrées, dans les ressources d'hébergement temporaire et directement au domicile des personnes sinistrées (Malenfant, 2013; Maltais *et al.*, 2022). L'intervention de ces équipes implique de prendre contact avec les personnes sinistrées, de les accompagner, d'évaluer le nombre de personnes touchées, de repérer celles qui présentent des troubles importants ou sont à risque d'en développer et de diriger les personnes sinistrées vers

les ressources appropriées (Leclerc *et al.*, 2020; Maltais *et al.*, 2022). Les équipes proposent de l'information générale aux personnes touchées, par exemple par la distribution de dépliants; organisent des séances d'information psychosociale; sont présentes lors des assemblées d'information afin de présenter les services et programmes offerts; et offrent du soutien psychosocial en personne ou au téléphone (Leclerc *et al.*, 2020; Malenfant, 2013; Maltais *et al.*, 2022). Concernant les inondations de 2019 en Beauce, Joanie Turmel (2025) a documenté que des équipes psychosociales ont fait du porte-à-porte pour offrir du soutien pendant et directement après l'inondation, mais que des personnes sinistrées rapportaient ne pas avoir eu accès aux services souhaités dans les centres d'aide aux personnes sinistrées.

Pour le ministère de la Sécurité publique du Québec, la dimension de **rétablissement** comprend un ensemble d'actions et de décisions qui visent à « restaurer les conditions sociales, économiques, physiques et environnementales de la collectivité et [à] réduire les risques » (Ministère de la Sécurité publique, 2008, p. 36). Selon l'ampleur et la nature du sinistre, la phase de rétablissement se déploie donc sur une période relativement longue (jusqu'à plusieurs années) et peut inclure la reconstruction des infrastructures, la remise en marche de l'économie locale et le déploiement de mesures de soutien psychosocial (Ministère de la Sécurité publique, 2008). Autrement dit, il s'agit de la période pendant laquelle les individus et la communauté agissent en vue de retrouver un mode de vie « normal », soit un bon fonctionnement individuel et la « restauration du sens de la communauté » (Laurendeau *et al.*, 2007, p. 3). Les équipes psychosociales sont alors appelées à agir dans une variété de situations. Dans certaines régions²³, après les inondations de 2019, leur rôle a inclus d'accompagner les équipes d'inspection des domiciles, notamment lorsqu'il était nécessaire d'annoncer à des personnes sinistrées qu'elles ne pourront plus habiter leur domicile; de tenir des groupes d'information et de soutien; et d'intervenir dans les lieux fréquentés par les personnes déplacées, au téléphone ou au domicile des personnes sinistrées (Maltais *et al.*, 2022). Des interventions ont également été mises en œuvre pour accompagner les personnes sinistrées dans leurs démarches administratives, juridiques ou de relogement (Maltais *et al.*, 2022). En Chaudière-Appalaches, l'étendue des interventions psychosociales offertes dans la phase de rétablissement apparaît plus restreinte, comme cela a été documenté à Beauceville à la suite de l'inondation majeure de 2017 (Leclerc *et al.*, 2020), et à Sainte-Marie et Scott après celle de 2019 (Turmel, 2025). Bien que les ressources locales aient

²³ La recherche de Danielle Maltais, Anne-Lise Lansard, Mélissa Généreux et Éric Martel (2022) a été menée dans les régions de l'Outaouais, de la Montérégie, du Grand Montréal et des Laurentides.

de l'expérience compte tenu de la récurrence des inondations, les restructurations répétées du réseau de la santé et des services sociaux contribuent à une certaine confusion dans les différents rôles devant être accomplis, et ce, notamment une fois la phase aigüe d'intervention passée (Leclerc *et al.*, 2020). Ainsi, par exemple, il ne semble pas y avoir d'interventions visant à soutenir les personnes sinistrées dans les démarches administratives visant à obtenir des compensations financières, alors que ces démarches sont un stresser secondaire important documenté (Turmel, 2025).

ANNEXE B
AFFICHETTES DE RECRUTEMENT

**PARTICIPANTES
RECHERCHÉES**

→ **RÉCITS DE FEMMES SINISTRÉES**
effets sur le rétablissement psychosocial et la résilience
en contexte de changements climatiques

Vous êtes une personne de 18 ans et plus, qui s'identifie comme femme et qui considère avoir été sinistrée par des inondations survenues en Beauce?

J'aimerais vous rencontrer pour connaître votre expérience dans le cadre d'une étude sur les récits faits par les femmes qui ont été touchées par des inondations en Beauce et sur le rôle de ces récits dans le rétablissement et la résilience.

La participation consiste à prendre part à une entrevue d'une durée d'environ 90 minutes. Une indemnisation de 30\$ est prévue.

Si vous souhaitez participer ou obtenir plus d'informations, vous pouvez me contacter par téléphone ou texto au [REDACTED] ou par courriel : leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca.

Crédit photo: Serge Lavoie

Typhaine Leclerc, candidate au doctorat
interdisciplinaire en santé et société, UQAM

Directrice : Lily Lessard, UQAR-CIRUSSS; UQAM
Co-directrice : Johanne Saint-Charles, UQAM-ISS

Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants
impliquant des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (No. de certificat : 2023-5110)
et a reçu du financement de:



**SE BUSCAN
PARTICIPANTES**

→ **HISTORIAS DE MUJERES SOBRE INUNDACIONES** efectos sobre la recuperación psicosocial y la resiliencia en el contexto del cambio climático

¿Es usted una persona de 18 años o más, que se identifica como mujer y que considera que ha sido afectada por las inundaciones ocurridas en Beauce?

Me gustaría reunirme con usted para conocer su experiencia al estudiar las historias contadas por mujeres que se han visto afectadas por las inundaciones en Beauce y el papel de estas historias en la recuperación y la resiliencia.

La participación consiste en participar en una entrevista de una duración aproximada de 90 minutos. Se proporciona una compensación de \$30.

Si quiere participar u obtener más información, puede contactarme por teléfono o texto al [REDACTED] o por correo electrónico: leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca.

Credit photo: Serge Lavoie

Typhaine Leclerc, candidate au doctorat
interdisciplinaire en santé et société, UQAM

Directrice : Lily Lessard, UQAR-CIRUSSS; UQAM
Co-directrice : Johanne Saint-Charles, UQAM-ISS

Este proyecto ha recibido la aprobación del Comité de Ética de la Investigación para proyectos de estudiantes en seres humanos de la Université du Québec à Montréal (Certificado n°: 2023-5110) y ha recibido financiación de

Québec
Fonds de la recherche en santé
2022-2023 - 022 - 316784

RIISQ
Réseau Interdisciplinaire
Intersectoriel du Québec

CIRUSSS
Centre de recherche
en santé et en sécurité
de la population
UQAR

UQAM ISS
Institut Santé et société
SASSS
Centre de recherche
en santé
Université de Sherbrooke

**PARTICIPANTS
SOUGHT**

→ **WOMEN'S FLOOD STORIES** effects on psychosocial recovery and resilience in a climate change context

**You are a person aged 18 and over who
self-identifies as a woman and who
considers herself to have been affected by
flooding in the Beauce region?**

I'd like to meet you to get to know about your
experience as part of a study on the stories told
by women who have been affected by flooding in
Beauce, and the role of these stories in recovery
and resilience.

Participation involves taking part in an interview
lasting approximately 90 minutes.
Compensation of \$30 is provided.

If you would like to participate or obtain more
information, please reach me by phone or text at
[REDACTED], or by e-mail:
leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca.

Credit photo: Serge Lavoie

Typhaine Leclerc, candidate au doctorat
interdisciplinaire en santé et société, UQAM

Directrice : Lily Lessard, UQAR-CIRUSSS; UQAM
Co-directrice : Johanne Saint-Charles, UQAM-ISS

This project has received the approval of the Research Ethics Board for student projects involving
human beings (CERPE) of the Université du Québec à Montréal (Certificate No.: 2023-5110)
and has received funding from:

Québec
Projet de recherche
2022-2023 - 022 - 316784

RIISQ
Réseau Interdisciplinaire
Intersectoriel du Québec

CIRUSSS
Centre de recherche
en santé et en
société
UQAR

UQAM ISS
Institut Santé et société
SASSS
Centre de recherche
en santé et
société
Université du Québec à Montréal

ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – VOLET 1



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Récits de femmes sinistrées : effets sur le rétablissement psychosocial et la résilience en contexte de changements climatiques – Volet 1

Étudiante-chercheuse

Typhaine Leclerc

Doctorat interdisciplinaire en santé et société

leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca

[REDACTED]

Direction de recherche

Directrice : Lily Lessard

Professeure associée au département des communications sociales et publiques, UQAM

Professeure titulaire au département des sciences de la santé, UQAR

lily_lessard@uqar.ca

418 833-8800, poste 3350

Co-directrice : Johanne Saint-Charles

Professeure - Département de communication sociale et publique, UQAM

saint-charles.johanne@uqam.ca

514 987-3000, poste 2081

Préambule

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui s'inscrit dans le cadre de la recherche doctorale de Typhaine Leclerc. La participation consiste à prendre part à un entretien portant sur votre expérience d'inondations en Beauce. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des éléments qui vous apparaissent moins clairs. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Le projet porte sur les besoins et le vécu des femmes sinistrées d'inondations majeures et sur les récits qu'elles font de ces expériences. La recherche vise à mieux comprendre l'expérience des femmes sinistrées, les occasions pour elles de parler des sinistres, ainsi que leurs besoins et souhaits quant à la reconnaissance de leur vécu.

Les questions et objectifs de recherche se divisent en deux volets. Le volet 1 vise à documenter la situation actuelle par le biais d'entrevues semi-directives avec des femmes sinistrées. Le volet 2 vise à explorer les possibilités de développement de nouvelles approches autour des récits des femmes sinistrées dans le cadre d'une démarche de création de récits numériques. **Le présent formulaire concerne le volet 1.**

La collecte de données se déroulera de la fin de l'année 2022 à l'été 2023. L'analyse des données, la rédaction et la diffusion des résultats se poursuivront jusqu'en 2025. La recherche sera réalisée en Beauce, dans la région de Chaudière-Appalaches. La population cible est composée de femmes vivant dans la région répondant aux critères d'inclusion suivants : se considérer comme étant une femme sinistrée par des inondations et être âgée de 18 ans ou plus.

Nous souhaitons recruter une vingtaine de participantes présentant une diversité de profils pour participer au volet 1. Les participantes au volet 1 seront informées de la possibilité de participer au volet 2.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à cette recherche consiste à participer à une entrevue, d'une durée d'environ 90 minutes, qui portera sur les éléments suivants :

- les inondations que vous avez vécues et leurs impacts ;
- vos besoins et le soutien que vous avez reçu, ou non, suite aux inondations ;
- les contextes dans lesquels il est possible, ou non, de parler de l'expérience d'inondations récurrentes ;
- les perceptions des personnes sinistrées par le public ;
- votre profil (genre, âge, nombre d'années passées dans la région, etc.).

L'entrevue se tiendra dans un lieu calme de votre choix. L'entrevue sera enregistrée sur support audio et il est possible nous prenions des notes pendant l'entretien. L'enregistrement sera ensuite transcrit pour être analysé.

Nous serons disponibles pour répondre à vos questions et préoccupations avant, pendant et après l'entrevue.

Après l'entrevue, nous vous expliquerons en quoi consiste le volet 2 de la recherche et si vous démontrez de l'intérêt, nous vous contacterons dans les semaines suivantes pour participer à ce volet (cela ne vous engage à rien, vous pourrez accepter ou non de participer au volet 2 à tout moment).

Avantages liés à la participation

Le fait de participer à cette recherche vous offre une occasion de réfléchir et de discuter en toute confidentialité, sur les questions entourant les inondations que vous avez vécues, ainsi que vos besoins et vos souhaits en lien avec cette expérience. Votre participation contribuera aussi à faire avancer les connaissances sur les récits qui sont faits de l'expérience d'inondations et le rôle de ces récits dans le processus de rétablissement post-désastre.

Risques liés à la participation

En raison de la nature du sujet à l'étude, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec nous. Une liste de ressources en mesure de vous aider vous sera fournie. Vous pourrez l'utiliser si vous en ressentez le besoin. Il sera aussi possible de prendre une pause dans l'entrevue si vous en ressentez le besoin, ou d'y mettre un terme à tout moment.

Si vous avez été approchée pour participer à la recherche par un organisme communautaire, la non-participation ou le retrait n'aura aucun impact sur les services offerts par cet organisme.

Confidentialité

Un soin particulier sera pris pour préserver la confidentialité des informations et l'anonymat des participantes aux entrevues. Voici les mesures qui seront appliquées dans le cadre du volet 1 de la présente recherche :

Durant la recherche :

- votre nom et tous ceux cités durant l'entrevue seront remplacés par des pseudonymes ;
- seule la chercheuse aura accès à la liste contenant les noms et les pseudonymes. Cette liste sera conservée séparément du matériel de la recherche, des données et des formulaires de consentement ;

- tout le matériel de la recherche en version papier sera conservé dans un classeur barré ;
- les données en format numérique seront conservées dans des fichiers dont l'accès sera protégé par l'utilisation d'un mot de passe et auquel seule la chercheuse et ses directrices auront accès.

Lors de la diffusion des résultats :

- les noms des participantes aux entrevues ne paraîtront dans aucune publication ;
- lorsque les résultats de la recherche sont publiés ou feront l'objet de présentations orales, aucune participante ne pourra y être identifiée ou reconnue ;

Après la fin de la recherche :

- Les enregistrements audio seront détruits six (6) mois après la fin de la recherche ;
- L'ensemble des documents sera détruit cinq (5) ans après la dernière communication scientifique.

Utilisation secondaire des données

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions ?

☐ Oui ☐ Non

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser de participer à la recherche ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'une des chercheuses dont les coordonnées sont fournies au bas de la page, verbalement ou par écrit; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Une indemnité de 30\$ vous sera remise pour compenser le temps accordé à la recherche et les éventuels frais associés à votre participation.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Étudiante-chercheuse : Typhaine Leclerc
leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca

[REDACTED]

Directrice de recherche : Lily Lessard
lily_lessard@uqar.ca
 418 833-8800, poste 3350

Co-directrice : Johanne Saint-Charles
saint-charles.johanne@uqam.ca
 514 987-3000, poste 2081

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe.fsh@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom et nom

Signature

Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participantes qui en feront la demande en indiquant l'adresse où elles aimeraient recevoir le document. L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

Engagement du chercheur

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué à la signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'elle m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom et nom

Signature

Date

ANNEXE D

CANEVAS D'ENTREVUE

Introduction

- Présentation des objectifs de la recherche et du formulaire de consentement & questions
- Signature du formulaire de consentement
- Début de l'enregistrement

Thèmes et questions générales	Questions de relance (au besoin)
Thème : vivre en Beauce	
Pouvez-vous me raconter comment se passe votre vie en Beauce, dans une municipalité qui est traversée par la rivière Chaudière ?	<ul style="list-style-type: none"> → Depuis combien de temps vivez-vous ici ? → Qu'est-ce que vous aimez ou non de l'endroit où vous vivez ? → Habitez-vous à proximité de la rivière Chaudière ?
Thème : vivre des inondations	
Avant d'aborder les inondations que vous avez vécues, pourriez-vous me parler des récits que vous avez entendus sur les inondations avant d'en vivre vous-même ?	<ul style="list-style-type: none"> → En aviez-vous entendu parler ? → Quel genre d'histoires aviez-vous entendu ?
Pouvez-vous me raconter le dernier épisode d'inondations que vous avez vécu ?	<ul style="list-style-type: none"> → Comment ça s'est passé ? → Aviez-vous déjà vécu des inondations auparavant ? → Si oui, comment cet épisode se compare-t-il à d'autres inondations que vous avez vécues ? → Est-ce qu'il y a un ou des moments qui se démarquent dans votre expérience des inondations ?
Quels ont été les impacts de ces inondations ?	<ul style="list-style-type: none"> → Sur vous, sur votre entourage ? → Avez-vous observé des impacts sur votre santé physique, votre bien-être ou votre santé mentale ?
Selon vous, quel genre d'aide est offerte aux personnes sinistrées ? Quel soutien avez-vous reçu personnellement ?	<ul style="list-style-type: none"> → Qui vous a aidé / soutenu pendant ou après les inondations ? → Avez-vous offert de l'aide à d'autres personnes avant, pendant ou après les inondations ? → Avez-vous reçu de l'aide spécifiquement en lien avec la santé, le bien-être et la santé mentale ?

Depuis les inondations, diriez-vous que vos besoins ont été comblés?	<ul style="list-style-type: none"> → Si oui, comment? → Sinon, pourquoi, selon vous? → De quoi auriez-vous eu besoin ?
Thème : parler des inondations	
Ce que vous venez de me raconter, avec qui d'autres en avez-vous parlé?	<ul style="list-style-type: none"> → Est-ce que vous avez raconté ça à la famille, à des ami·es ? Des professionnel·les? → Est-ce qu'il y a des choses que vous ne racontez pas?
Dans quels contextes pouvez-vous parler des inondations ?	<ul style="list-style-type: none"> → Comment ça se passe ? → Vous sentez-vous écoutée ? → Est-ce qu'il y a des contextes dans lesquels vous ne pouvez pas ou n'osez pas parler de cette expérience ? → Quand vous parlez de vos expériences d'inondations, est-ce qu'il y a des réactions des personnes qui vous écoutent qui vous font du bien ? Ou au contraire, des réactions que vous n'appréciez pas ?
Avez-vous utilisé d'autres moyens pour vous exprimer au sujet des inondations que vous avez vécues?	<ul style="list-style-type: none"> → Par exemple : créations artistiques, musicales, écriture, publications sur les réseaux sociaux, etc. → Avez-vous organisé ou pris part à des activités de commémoration, des rituels, etc?
Selon vous, comment le public perçoit-il les personnes sinistrées et ce qu'elles ont à dire ?	<ul style="list-style-type: none"> → Comment pensez-vous que les personnes sinistrées sont perçues par le public ? → Y-a-t-il une différence dans les perceptions selon que les gens aient déjà vécu des inondations ou non? → Quel message aimeriez-vous transmettre à une personne qui n'a jamais fait l'expérience des inondations ? Qu'est-ce que vous voudriez dire à une personne qui écoute le téléjournal et qui ne comprend pas que des gens continuent à vivre en zone inondable ?
Comment envisagez-vous les années à venir par rapport au risque d'inondations?	<ul style="list-style-type: none"> → Quelle est votre attitude par rapport au risque pour le futur (inquiétude, confiance, colère, etc.) → Comment pensez-vous que les changements climatiques influencent ce risque?
Conclusion et autres thèmes	
Est-ce qu'il y a d'autres choses dont vous auriez aimé parler aujourd'hui?	
Questions pour compléter le profil de la personne (ajustées en fonction des informations déjà recueillies)	<ul style="list-style-type: none"> → Genre → Âge → Profil socioéconomique → Situation comme locataire / propriétaire

	<ul style="list-style-type: none"> → Personne vivant seule, en couple, en famille (monoparentale ou non) ou selon d'autres arrangements → Durée de la présence dans la région → Changements à la situation de vie depuis les inondations de 2019
Remerciements et suite de la recherche	
Présentation des suites de la recherche et remerciements	<ul style="list-style-type: none"> → Merci pour votre participation : c'est une part absolument essentielle de la recherche → Seriez-vous ouverte à ce que je vous contacte pour participer au volet de création de récits numériques? → Êtes-vous intéressée à recevoir des nouvelles de la recherche lorsque les résultats seront publiés?

Date :

Pseudonyme choisi par la participante :

Notes réflexives

Impressions générales	
Éléments étonnants, curieux, questions à creuser	
Autres notes sur le déroulement de l'entrevue	

ANNEXE E

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – VOLET 2



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Récits de femmes sinistrées : effets sur le rétablissement psychosocial et la résilience en contexte de changements climatiques – Volet 2

Étudiante-chercheuse

Typhaine Leclerc

Doctorat interdisciplinaire en santé et société

leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Directrice : Lily Lessard

Professeure associée au département des communications sociales et publiques, UQAM

Professeure titulaire au département des sciences de la santé, UQAR

lily_lessard@uqar.ca

418 833-8800, poste 3350

Co-directrice : Johanne Saint-Charles

Professeure - Département de communication sociale et publique, UQAM

saint-charles.johanne@uqam.ca

514 987-3000, poste 2081

Préambule

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui s'inscrit dans le cadre de la recherche doctorale de Typhaine Leclerc. La participation consiste à prendre part à une démarche de création autour de votre expérience d'inondations en Beauce. Avant d'accepter de participer à ce projet, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des éléments qui vous apparaissent moins clairs. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Le projet porte sur les besoins et le vécu des femmes sinistrées d'inondations majeures et sur les récits qu'elles font de ces expériences. La recherche vise à mieux comprendre l'expérience des femmes sinistrées, les occasions pour elles de parler des sinistres, ainsi que leurs besoins et souhaits quant à la reconnaissance de leur vécu.

Les questions et objectifs de recherche se divisent en deux volets. Le volet 1 vise à mieux comprendre la situation actuelle par le biais d'entrevues semi-directives avec des femmes sinistrées. Le volet 2 vise à explorer les possibilités de développement de nouvelles approches autour des récits des femmes sinistrées dans le cadre

d'une démarche de création de récits numériques. **Le présent formulaire concerne le volet 2.**

La collecte de données se déroulera à partir du printemps 2023. L'analyse des données, la rédaction et la diffusion des résultats se poursuivront jusqu'en 2025. La recherche sera réalisée en Beauce, dans la région de Chaudière-Appalaches. La population cible est composée de femmes vivant dans la région répondant aux critères d'inclusion suivants : se considérer comme étant une femme sinistrée par des inondations et être âgée de 18 ans ou plus.

Parmi les personnes ayant participé au Volet 1 de la recherche, nous visons à recruter six à huit personnes participantes présentant une diversité de profils pour participer au **Volet 2**.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à ce volet de la recherche consiste à participer à une démarche de création de récits numériques, qui se déroulera principalement en groupe. Ces « récits numériques » consistent en de courtes vidéos (3 à 4 minutes) réalisées par chaque participante dans le cadre d'une démarche facilitée par Typhaine Leclerc. Vous aurez donc l'occasion de créer une vidéo sur un aspect de votre vécu en lien avec les inondations qui pourra être diffusée, ou non, selon les modalités que vous choisirez.

La création sera réalisée en grande partie lors des périodes de rencontres en groupe. Il est toutefois souhaitable de pouvoir consacrer un peu de temps à la démarche hors des rencontres (par exemple, 20 à 30 minutes par semaine) afin de collecter des photos ou des vidéos pour illustrer votre récit ou d'enregistrer votre narration. Du soutien individuel sera offert par Typhaine Leclerc pour les participantes qui le souhaiteront pendant et entre les rencontres de groupe.

Aucune expérience ou connaissance préalable n'est nécessaire pour participer.

La participation à ce volet de la recherche implique :

- d'être présente aux différentes rencontres de groupe (4 séances d'environ 2h30 sont prévues ; l'horaire pourra être ajusté en fonction des besoins et disponibilités des participantes) ;
- de participer activement à la démarche de création, individuellement et en groupe. Par exemple, vous pourrez présenter vos idées, lire votre récit à haute voix, poser des questions aux autres membres du groupe, donner et recevoir des commentaires aux différentes étapes de la création ;
- de respecter les règles de fonctionnement du groupe, qui seront discutées et établies en groupe à la première rencontre, incluant de protéger la confidentialité de toutes les participantes ;
- de participer au processus de réflexion et de décision par rapport à la diffusion des vidéos qui seront créées (le droit à la confidentialité de toutes les participantes sera primordial).

Typhaine Leclerc sera disponible pour répondre à vos questions et préoccupations en tout temps pendant le processus.

Avantages liés à la participation

Le fait de participer à cette recherche vous offre une occasion de réfléchir et de discuter de votre expérience d'inondations, ainsi que de vos besoins et souhaits en lien avec cette expérience. Votre participation contribuera aussi à faire avancer les connaissances sur les récits qui sont faits de l'expérience d'inondations et le rôle de ces récits dans le processus de rétablissement post-désastre.

Risques liés à la participation

En raison de la nature du sujet à l'étude, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec nous ou dans le groupe. Une liste de ressources en mesure de vous aider vous sera fournie. Vous pourrez l'utiliser si vous en ressentez le besoin. Il sera aussi possible de prendre une pause lors des rencontres besoin, ou d'y mettre un terme à tout moment. Si vous avez été approchée pour participer à la recherche par un organisme communautaire, la non-participation ou le retrait n'aura aucun impact sur les services offerts par cet organisme.

Confidentialité

Un soin particulier sera pris pour préserver votre confidentialité si vous ne souhaitez pas être identifiée. Il est toutefois possible que ne vous souhaitiez pas que votre vidéo soit anonyme. Les différentes possibilités en lien avec votre confidentialité seront expliquées et discutées à différents stades du projet, soit au début de la recherche, lors du montage de votre vidéo, et en amont de toute activité de diffusion des vidéos créées, si vous choisissez de les diffuser.

Selon la nature de la vidéo que vous créez, il est possible que vous souhaitiez :

1. que la vidéo serve uniquement aux fins de la recherche et que votre anonymat soit préservé à tout moment. Votre nom et tous ceux cités dans la vidéo seront remplacés par des pseudonymes. Toute caractéristique permettant de vous identifier sera supprimée ou modifiée ;
2. que la vidéo soit diffusée publiquement sans que votre nom ou d'autres caractéristiques permettant de vous reconnaître ne soit inclus. Nous vous accompagnerons dans la création de votre récit afin d'assurer que ces informations ne soient pas incluses dans la vidéo ;
3. que votre identité soit associée à votre vidéo lors d'activités de diffusion publiques ou dans le cadre de la recherche.

Utilisation secondaire des données

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs ou chercheuses à ces conditions ?

☐ Oui ☐ Non

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser de participer à la recherche ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'une des chercheuses dont les coordonnées sont fournies au bas de la page, verbalement ou par écrit; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Une indemnité de 50\$ par rencontre vous sera remise pour compenser le temps accordé à la recherche et les éventuels frais associés à votre participation.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Étudiante-chercheuse : Typhaine Leclerc
leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca



Directrice de recherche : Lily Lessard

lily_lessard@uqar.ca

418 833-8800, poste 3350

Co-directrice : Johanne Saint-Charles

saint-charles.johanne@uqam.ca

514 987-3000, poste 2081

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe.fsh@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom et nom

Signature

Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participantes qui en feront la demande en indiquant l'adresse où elles aimeraient recevoir le document. L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

Engagement de la chercheuse

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué à la signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'elle m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom et nom

Signature

Date

ANNEXE F
CAHIER DES PARTICIPANTES – VOLET 2



Typhaine Leclerc, candidate au doctorat
interdisciplinaire en santé et société, UQAM

Directrice : Lily Lessard, UQAR-CIRUSSS; UQAM
Co-directrice : Johanne Saint-Charles, UQAM-ISS

Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets
étudiants impliquant des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (no
de certificat : 2023-5110) et a reçu du financement de:

Québec 
Fonds de recherche – Nature et technologies
Fonds de recherche – Santé
Fonds de recherche – Société et culture
2022-2023 - B2Z - 316784

RIISQ

Réseau Inondations
InterSectoriel du Québec

CIRUSSS
Chaire interdisciplinaire
sur la santé et les services sociaux
pour les populations rurales

UQAR

UQAM | **ISS**
Institut Santé et société

SASSS
Centre de recherche
du CISSS de
Chaudière-Appalaches

RAPPEL DU PROJET

QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un projet de recherche mené par Typhaine Leclerc dans le cadre de son doctorat, en partenariat avec le Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches.

Typhaine est supervisée par deux professeures :

- Lily Lessard, professeure au département des sciences de la santé à l'UQAR et co-titulaire de la Chaire interdisciplinaire sur la santé et les services sociaux pour les populations rurales
- Johanne Saint-Charles, professeure au département de communication sociale et publique, UQAM

? QUESTIONS DE RECHERCHE

- Comment les femmes exposées à des inondations en Beauce (Chaudière-Appalaches, Québec) s'expriment-elles par rapport à cette expérience?
- Quelles sont les histoires qu'elles racontent?
- Comment ces histoires influencent-elles leur processus de rétablissement psychosocial après avoir vécu des inondations?

ET COMMENT ON S'Y PREND?

Deux stratégies principales sont utilisées pour collecter des informations (données) :

VOLET 1

Des entrevues avec des femmes sinistrées par des inondations en Beauce

VOLET 2

Un processus de création vidéo avec les femmes rencontrées au volet 1 intéressées à aller plus loin

RÉSULTATS DU VOLET 1

Plusieurs résultats ressortent des entrevues réalisées en 2023. En voici un aperçu...

Les participantes ont subi de nombreuses conséquences à la suite des inondations:

- Désorientation temporelle et spatiale
- Effets sur la santé physique
- Effets sur la santé mentale
- Effets sur les membres de la famille et les relations sociales
- Conséquences financières
- Conséquences sur le logement

Ces conséquences varient en fonction de différents facteurs, notamment :

- Identité, histoire familiale, histoires collectives
- Structure du ménage (personne seule ou en couple, avec des enfants jeunes ou adultes, personne âgée, etc.)
- Accès (ou non) à l'information
- Lourdeur administrative
- Autres événements stressants en amont ou en aval (ex. la pandémie de COVID-19)
- Soutien reçu ou non

Les femmes rencontrées ne sont pas passives face aux difficultés qu'elles ont vécues. Elles utilisent plusieurs stratégies pour se créer un environnement dans lequel elles se sentent en sécurité au terme de l'expérience d'inondations majeures:

- Se comparer / se mettre à la place des autres
- S'exprimer sur l'expérience vécue de différentes manières (écriture, chanson, vidéo, discussions informelles, etc.)
- Poser des actions symboliques, à la fois pour « dire au revoir » au domicile inondé et pour s'approprier un nouveau chez-soi
- Donner du sens à leurs choix en lien avec le risque d'inondation (à la fois pour celles qui ont déménagé et pour celles qui sont restées en zone inondable)
- S'appuyer sur leur identité pour traverser les épreuves : identité de femme résiliente, de mère, de Beauceronne, etc.

LA SUITE...

Le projet est encore en cours. Il reste plusieurs étapes à réaliser. Au programme :

- été 2024 : processus de création vidéo avec les femmes rencontrées au volet 1
- automne 2024 et début 2025 : écriture
- à partir du printemps 2025 : diffusion des résultats dans la communauté et dans le milieu scientifique

2

OBJECTIFS

VISÉES DU PROJET

- Se donner un espace pour mettre des mots et des images sur un aspect de votre expérience d'inondations en Beauce
- Explorer les effets sur le bien-être et la résilience d'un espace de prise de parole dédié aux récits de femmes touchées par des inondations.

VOS SOUHAITS ET INTÉRÊTS



C'est par le biais de la narration que la vie d'une personne prend peu à peu de l'épaisseur.

C'est en se racontant que l'on se reconstruit et qu'on construit son histoire.

(Villeneuve, 2007, p.24)

DIGITAL STORYTELLING

La méthode du digital storytelling a été développée au début des années 1990 par l'organisme StoryCenter pour explorer comment les nouvelles technologies pouvaient soutenir la création de récits personnels et collectifs et servir d'outil d'empowerment. Cette méthode invite les personnes participantes « à s'exprimer au « je » dans un espace de confiance. » (Truchon / Engage, s.d.)

Concrètement, l'approche de StoryCenter permet aux personnes participantes de créer des récits à partir d'une expérience personnelle, de les travailler dans un contexte de groupe et de créer des vidéos de 3 à 5 minutes autour d'un moment clé de leur expérience de vie.

LA CRÉATION D'UN RÉCIT NUMÉRIQUE EN BREF

Adapté à partir du texte de Karoline Truchon
(www.engageplus.org/fr/approche-utilisation.asp?c=3)

1

CRÉATION D'UN
CERCLE DE
PARTAGE

5

MONTAGE DES
VIDÉOS

2

SCÉNARISATION
DES RÉCITS

6

PRÉSENTATION EN
GROUPE DES VIDÉOS

3

ENREGISTREMENT
DES RÉCITS

7

DIFFUSION DES
VIDÉOS

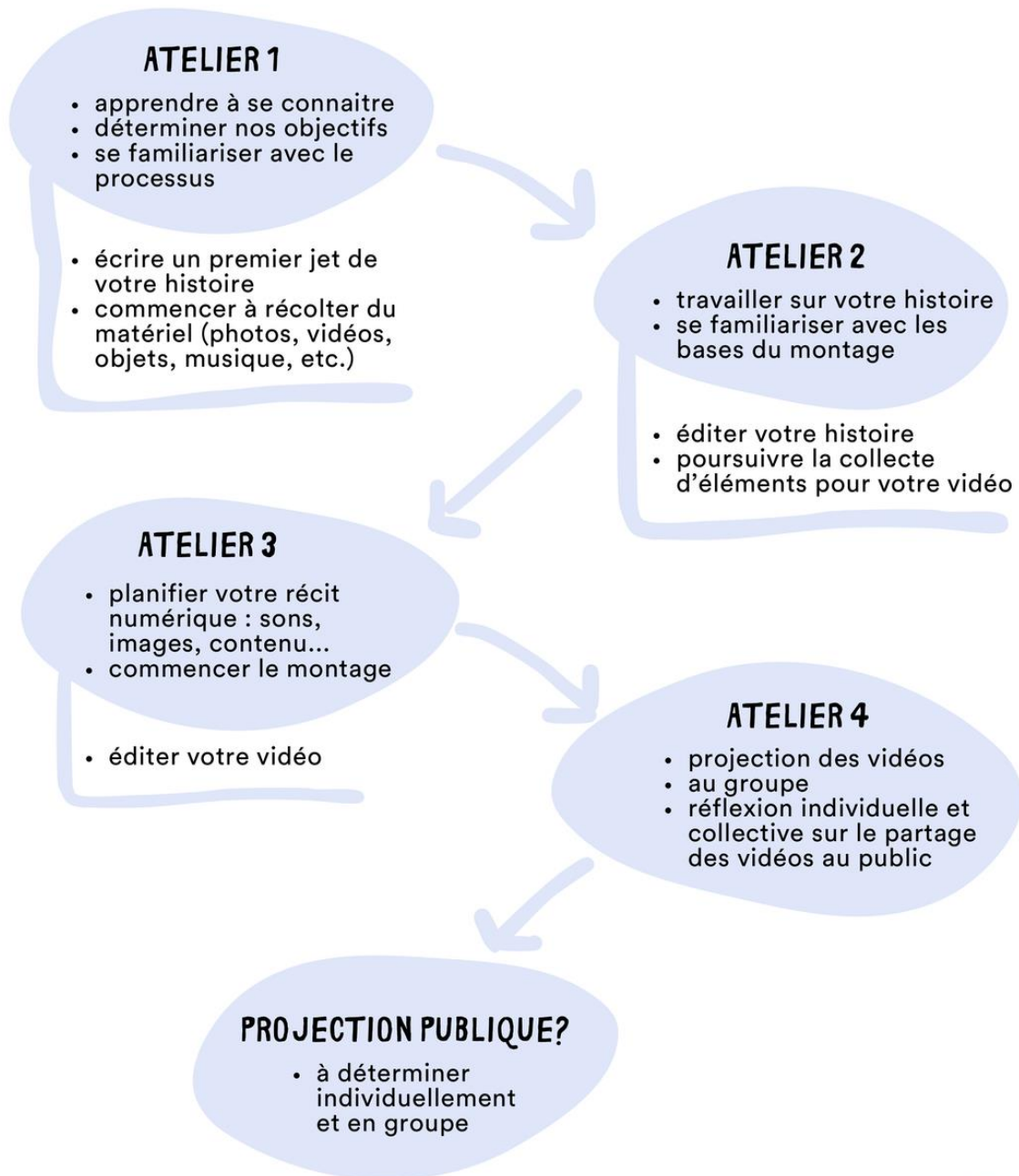
4

PRODUCTION/
RECHERCHE DES
ÉLÉMENTS VISUELS
ET SONORES

POUR EN SAVOIR PLUS :
www.storycenter.org/

4

DÉROULEMENT



FONCTIONNEMENT DU GROUPE

- Être nous-mêmes et accueillir les autres et leur expérience
- Faire preuve de respect et de compréhension
- Trouver un terrain d'entente tout en reconnaissant les différences
- Encourager la réflexion et l'apprentissage
- S'exprimer librement
- Protéger la vie privée des autres participantes
- Prendre soin de nous
- « Un seul micro »

ACTIVITÉ D'ÉCRITURE

Qu'est-ce que la chanson « Le Blues du sinistré » évoque pour vous? Imaginez et décrivez l'endroit où vous vous trouvez, les lieux, les sons, les odeurs...

This image shows a full page of white paper with horizontal grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for handwriting practice or general writing. There are no margins, text, or other markings on the page.

LES INGRÉDIENTS D'UN RÉCIT NUMÉRIQUE

Adapté de « The 7 Steps of Digital Storytelling », par StoryCentre Canada

QU'EST-CE QUE VOUS SAVEZ?

Tout le monde vit une multitude d'expériences, certaines uniques, d'autres communes ou banales. Ces expériences nous permettent de faire des apprentissages, de mieux nous connaître, de changer nos façons de voir les choses ou d'agir. Votre récit devrait partir de ce que vous savez grâce à ce que vous avez vécu.

Vous pourriez vous demander :

- Pourquoi j'ai envie de raconter cette histoire, pourquoi maintenant?
- Quel est le message que je porte?
Qu'est-ce que j'essaie de transmettre?

QU'EST-CE QUE VOUS RESSENTEZ?

Pensez aux aspects émotionnels de votre histoire. Ça peut être plus facile à dire qu'à faire!

Les émotions transmises dans les histoires nous permettent de créer des ponts, de nous connecter au vécu des autres. Quand une personne nous raconte son histoire, nous voulons en savoir plus sur son parcours — ses défis, ses joies, les transformations qu'elle a vécues.

Quelques stratégies pour accéder à vos émotions :

- Racontez l'histoire avec cœur plutôt que d'expliquer.
- Trouvez des émotions à travers des moments évocateurs de l'histoire. Quels ont été les moments les plus intenses de votre histoire? Comment vous sentiez-vous ? Que signifiaient ces émotions ?
- Réfléchissez à vos réactions pendant les événements. Pourquoi avez-vous réagi ainsi? Que s'est-il passé pour provoquer cette réaction? Racontez ces éléments.
- Écrivez librement ; faites comme si vous écriviez un journal intime.

QUEL EST LE MOMENT CLÉ DE VOTRE RÉCIT?

- Créez une scène pour faire entrer les gens dans votre histoire, dans le moment présent.
- Utilisez les particularités du moment — petits détails, dialogues, sensations, etc.
- Montrez les émotions à travers des moments évocateurs de l'histoire, plutôt que de les décrire, de les raconter ou d'en parler.

LES INGRÉDIENTS D'UN RÉCIT NUMÉRIQUE

SUITE

QUELS SONS PORTENT VOTRE RÉCIT?

- Écrivez comme vous parlez - ne vous souciez pas de la grammaire.
- Votre voix est unique, laissez-la prendre de la place.
- Pensez au ton, au rythme de votre récit.
- Réfléchissez à la manière dont les sons peuvent enrichir votre histoire, la rendre plus attrayante, la situer dans une époque, un autre lieu ou une culture particulière.
- La musique peut être utilisée pour encourager la réflexion du public ou soutenir le rythme de l'histoire.
- La musique peut nuire à l'histoire et la détourner de son but si elle la domine ou si elle contredit (par les paroles ou le ton) le message de votre récit.

QUELLES IMAGES FONT VIVRE VOTRE RÉCIT?

- Réfléchissez au type d'images que vous voulez utiliser : photos d'archives, vidéos, dessins, etc.
- Les images aident à raconter l'histoire: elles fournissent une « preuve » visuelle, mettent en valeur la scène, suscitent un engagement visuel.
- Incitez votre public à établir des liens entre les images et la voix off. Vous n'avez pas besoin d'expliquer ce que l'on voit.

ASSEMBLER LES MORCEAUX

Réfléchissez aux différents niveaux de signification véhiculés par les différents éléments et à la manière dont ils fonctionnent ensemble (voix, images, son).

La voix, les images et le son peuvent tous être considérés comme des couches distinctes de la narration qui doivent fonctionner ensemble pour aider à transmettre le sens de l'histoire. Le processus créatif implique de prendre des décisions sur l'aspect de chacune de ces couches et sur la manière dont elles fonctionneront ensemble pour atteindre l'objectif de votre œuvre.

Nous vous aiderons en vous proposant des idées et des options sur la manière dont tous ces éléments s'imbriqueront, mais c'est à vous qu'il appartiendra de prendre les décisions finales !

PARTAGER VOTRE RÉCIT

Le processus d'écriture, d'analyse et de création nous permet d'acquérir de nouvelles connaissances sur notre monde et sur nous-mêmes. Les récits peuvent être bénéfiques, mais ils peuvent aussi nous rendre vulnérables. Imaginez votre histoire être partagée en public...

- Réfléchissez à ce que vous souhaitez inclure ou non dans l'histoire pour être à l'aise et vous sentir en sécurité.
- Pensez aux conséquences de votre récit sur les autres (vos proches, les personnes dans la communauté, etc.) et à la manière dont votre récit individuel s'inscrit dans le contexte social, culturel, historique et politique plus large.

RETOUR SUR L'ATELIER 1

EN VUE DE L'ATELIER 2

- Prendre connaissance et signer le formulaire de consentement (sur place ou à la maison)
- Écrire un premier jet de l'histoire que chacune souhaite raconter
- Optionnel: collecter des photos, vidéos, extraits musicaux, etc. pour la création de vidéo

IMPORTANT!

Je suis disponible pour répondre à vos questions ou discuter entre les séances. Vous pouvez me joindre :

- par téléphone / texto au 418-522-4055
- sur Messenger (Typhaine Leclerc-Sobry)
- par courriel à leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca

CERCLE DE PARTAGE

QU'EST-CE QUE C'EST?

- C'est un moment pour partager votre histoire, voir comment vous vous sentez quand vous la racontez, recevoir des commentaires et réfléchir à ce que vous voudriez modifier.
- C'est un moment qui vise à amener l'histoire en avant, à la rendre plus puissante.

COMMENT ON S'Y PREND?

1. Une personne raconte l'histoire qu'elle veut utiliser dans sa vidéo (soit en lisant le texte préparé, soit en faisant un survol dans ses propres mots).
Le groupe écoute, dans une posture d'ouverture
2. À la fin du récit, on laisse passer un moment de silence.
3. L'animatrice demande si la personne recherche un type de commentaires ou de rétroaction en particulier
4. L'animatrice donne la parole aux personnes qui souhaitent commenter ou poser des questions.
5. La personne qui a présenté peut répondre brièvement.
6. L'animatrice fait un résumé des commentaires.

QUELQUES PISTES POUR FAIRE DES COMMENTAIRES CONSTRUCTIFS

- Garder le contenu en lien avec l'histoire racontée.
- Éviter d'analyser la vie ou la personnalité de la personne qui raconte.
- Ne pas s'étendre sur les raisons personnelles qui font que l'histoire résonne pour nous : se concentrer sur la personne qui raconte.
- Faire des suggestions concrètes.



ÉDITER SON RÉCIT

Vous pouvez noter ici les commentaires reçus sur votre récits et les commentaires ou questions pour d'autres participantes.



Une histoire de vie peut être traitée de diverses manières et selon plusieurs axes. Il faut renoncer à vouloir tout dire, tout explorer, mais se diriger « là où on sent de l'énergie ».

(Villeneuve, 2007)

ENREGISTRER SON RÉCIT

Adapté à partir « Recording Digital Story Audio Using a Smartphone », par StoryCenter

Trouvez la pièce la plus calme possible, sans bruits de fond, personne qui parle, appareils électroniques bruyants, climatisation, etc.

Pratiquez-vous à lire l'histoire à voix haute quelques fois pour vous sentir à l'aise, mais pas trop! Le but est que ça sonne naturel.

Évitez de taper des doigts ou des pieds, de déplacer des papiers, etc.

Installez-vous pour pouvoir voir votre texte sur papier ou à l'écran.

Stabilisez votre bras, et tenez le téléphone sous votre menton en diagonale, avec le micro pointant vers le haut, à environ six pouces de votre bouche.

Ne bougez pas le téléphone et tentez de rester immobile pendant que vous enregistrez.

N'oubliez pas de respirer!



Dans l'application de notes vocales / dictaphone de votre téléphone, démarrez un enregistrement.

Parlez avec votre voix normale – ce n'est pas un discours ni un cours. Vous pouvez imaginer que vous parlez à une personne proche, que vous lui racontez votre histoire.

Prenez votre temps. Faites des pauses entre les phrases et les paragraphes, prononcez tous vos mots, évitez de marmonner.

Faites l'enregistrement en une seule prise pour éviter des niveaux de son inégaux.

Si vous faites une erreur, arrêtez de parler sans arrêter l'enregistrement, faites une pause de quelques secondes, puis recommencez au début de la phrase juste avant l'endroit où vous avez commis l'erreur.

Si votre script comporte plusieurs pages, terminez la première page, puis arrêtez de parler (encore une fois, ne mettez pas l'enregistrement en pause) pour changer de page ou faire défiler vers le bas sur votre ordinateur, puis reprenez.

Enregistrez dix secondes de silence au début et à la fin de la vidéo.

Lorsque vous avez terminé, sauvegardez votre enregistrement, donnez-lui un titre clair. Vous serez ensuite prête à le téléverser sur Canva.

UTILISER DES IMAGES POUR PASSER SON MESSAGE

L'utilisation d'images (photos, illustrations, vidéos) permet d'ajouter de l'information et du contexte au texte et peut faciliter la création d'une connexion émotionnelle. L'objectif est que les images soient complémentaires au texte, à la musique et aux autres éléments de la vidéo, et non que les informations soient dédoublées. On évitera donc de décrire les images.

Les images peuvent :

- servir à établir le contexte, donner des informations (qui / quoi / quand / où)
- susciter les émotions, nourrir l'imagination...
- « montrer » des choses que l'on souhaite partager sans les expliquer.

LES IMAGES DANS VOTRE VIDÉO

- Quelles images pourriez-vous utiliser dans votre vidéo?
- À quoi ces images serviront-elles?
- Avez-vous déjà accès à ces images (photos ou vidéos personnelles, archives, images libres de droits, etc.) ou vous devez les créer (prendre des photos ou des vidéos, dessiner, etc.)?

UTILISER CANVA

Canva permet de créer du contenu visuel diversifié (affiches, illustrations, documents, présentations, etc.), incluant des vidéos.

1 S'INSCRIRE OU SE CONNECTER

- Rendez-vous sur le site Canva.com.
- Si vous avez déjà un compte, connectez-vous.
- Sinon, créez un compte gratuit en utilisant votre adresse courriel ou un compte Google ou Facebook.

Connectez-vous ou inscrivez-vous en quelques secondes

Utilisez votre courriel ou un autre service pour continuer avec Canva (c'est gratuit)!



Connexion avec Google



Continuer avec Facebook



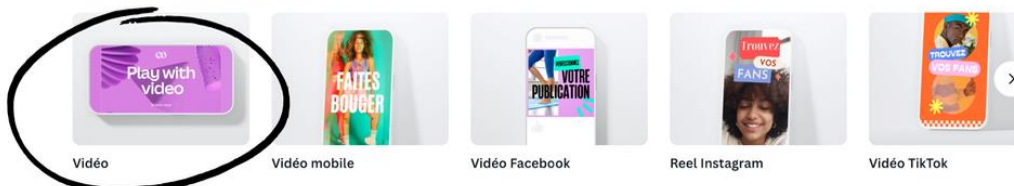
Continuer avec une adresse courr...

Continuer d'une autre façon

2 SE FAMILIARISER AVEC LA PLATEFORME



Des vidéos faciles à assembler



RETOUR SUR L'ATELIER 2

EN VUE DE L'ATELIER 3

- Prendre connaissance et signer le formulaire de consentement si ce n'est pas encore fait
- Éditer votre histoire pour produire un script
- Enregistrer votre script
- Collecter des photos, vidéos, extraits musicaux, etc. pour la création de vidéo
- Se créer un compte Canva
- Si souhaité : utiliser l'outil de scénarisation pour planifier les différents éléments de votre vidéo

IMPORTANT!

Je suis disponible pour répondre à vos questions ou discuter entre les séances. Vous pouvez me joindre :

- par téléphone / texto au 418-522-4055
- sur Messenger (Typhaine Leclerc-Sobry)
- par courriel à leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca

OUTIL DE SCÉNARISATION

NOM: _____
TITRE DU PROJET: _____

[illegible]

PAGE

ANNEXE H
ÉVALUATION DE LA DÉMARCHE DE CRÉATION VIDÉO



Évaluation de la démarche de création des vidéos

L'objectif de ce volet de la recherche était d'offrir des occasions de réfléchir individuellement et collectivement à vos expériences autour des inondations et aux aspects de ce vécu que vous souhaitiez partager, et de réaliser une courte vidéo autour de ces thèmes.

Rappel du déroulement de la démarche

- Atelier 1 : 4 juillet 2024, visant à se familiariser avec le processus de création vidéo
- Atelier 2 : 25 juillet 2024, visant à concevoir les récits en vue de créer des vidéos
- Rencontres individuelles : automne 2024, visant à réaliser les vidéos planifiées

Questions

À quelles activités avez-vous participé?

- ☐ Atelier 1
- ☐ Atelier 2
- ☐ Accompagnement individuel

Si vous n'avez pas participé à l'ensemble des activités proposées, pouvez-vous en indiquer les raisons?

- ☐ Manque d'intérêt pour le projet
- ☐ Manque de disponibilité aux moments des rencontres
- ☐ Manque de temps pour la participation
- ☐ Autres contraintes logistiques
- ☐ Autre. Merci de préciser :

Est-ce que la participation à la démarche a répondu à vos attentes?

Oui	Non
Comment?	Pouvez-vous en dire plus?

Avez-vous apprécié votre expérience? Est-ce que vous recommanderiez ce type d'atelier à d'autres personnes sinistrées?

--

Que diriez-vous du processus réalisé en groupe? Qu'est-ce que les ateliers et les échanges avec les autres participantes vous ont apporté?

--

Est-ce que votre participation à la démarche a comporté des éléments été plus difficiles pour vous, par exemple en lien avec des souvenirs douloureux?

--

Quels ont été les effets de la démarche de création pour vous? (par exemple, des effets sur votre bien-être, votre compréhension de votre expérience, votre sentiment d'être rétablie, etc.)

Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la démarche?

Avez-vous d'autres commentaires à partager?

Merci beaucoup du temps et de l'attention que vous avez accordés à la recherche!

Votre participation a été essentielle à sa réalisation!

Typhaine Leclerc

leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca

RÉFÉRENCES

- Abramson, David M., Stehling-Ariza, Tasha, Park, Yoon Soo, Walsh, Lauren et Culp, Derrin. (2010). Measuring Individual Disaster Recovery: A Socioecological Framework. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness*, 4(S1), S46-S54. <https://doi.org/10.1001/dmp.2010.14>
- Adams, Ellis Adjei et Nyantakyi-Frimpong, Hanson. (2021). Stressed, anxious, and sick from the floods: A photovoice study of climate extremes, differentiated vulnerabilities, and health in Old Fadama, Accra, Ghana. *Health & Place*, 67, 102500. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2020.102500>
- Akerkar, Supriya et Fordham, Maureen. (2017). Gender, place and mental health recovery in disasters: Addressing issues of equality and difference. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 23, 218-230. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.ijdr.2017.03.014>
- Alburo-Cañete, Kaira Zoe. (2021). PhotoKwento: co-constructing women's narratives of disaster recovery. *Disasters*, 45(4), 887-912. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/disa.12448>
- Assemblée générale des Nations Unies. (2016). *Rapport du groupe de travail intergouvernemental d'experts à composition non limitée chargé des indicateurs et de la terminologie relatifs à la réduction des risques de catastrophe*. Dans Organisation des Nations Unies (dir.), *A/71/644. Soixante et onzième session, Point 19 c) de l'ordre du jour. Développement durable : réduction des risques de catastrophe* (p. 43).
- Ayeb-Karlsson, Sonja, Chandra, Alvin et McNamara, Karen E. (2023). Stories of loss and healing: connecting non-economic loss and damage, gender-based violence and wellbeing erosion in the Asia-Pacific region. *Climatic Change*, 176(11), Article 157. <https://doi.org/10.1007/s10584-023-03624-y>
- Barrios, Roberto E. (2017). What Does Catastrophe Reveal for Whom? The Anthropology of Crises and Disasters at the Onset of the Anthropocene. *Annual Review of Anthropology*, 46, 151-166. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102116-041635>
- Bédard, Emmanuelle, Cormier, Cécile, Richard, Julie, Leclerc, Typhaine et Lessard, Lily. (2019). *Programme de supplément au loyer en santé mentale en Chaudière-Appalaches : avoir son Chez-soi dans sa communauté*. https://www.uqar.ca/app/uploads/2024/05/rapport_de_recherche_cles_en_main_ca_final_27_09_2019.pdf
- Bell, Jill Sinclair. (2002). Narrative Inquiry: More Than Just Telling Stories. *TESOL Quarterly*, 36(2), 207-213.
- Bell, Susan E. (2010). Visual Methods for Collecting and Analysing Data. Dans Ivy Bourgeault, Robert Dingwall et Raymond De Vries (dir.), *The SAGE Handbook of Qualitative Methods in Health Research*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/https://doi.org/10.4135/9781446268247>

- Bernier, Jérémy. (2021). Inondations: la Beauce se prépare aux caprices de la Chaudière. *Le Journal de Québec*. <https://www.journaldequebec.com/2021/03/14/la-beauce-se-prepare-aux-caprices-de-la-chaudiere>
- Berry, Helen Louise, Bowen, Kathryn et Kjellstrom, Tord. (2010). Climate change and mental health: a causal pathways framework. *International Journal of Public Health*, 55(2), 123-132. <https://doi.org/10.1007/s00038-009-0112-0>
- Berry, Peter et Schnitter, Rebekka. (2022). *Health of Canadians in a changing climate: Advancing our Knowledge for Action*. Récupéré le 01-09 de <https://changingclimate.ca/site/assets/uploads/sites/5/2022/02/CCHA-REPORT-EN.pdf>
- Bilge, Sirma. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, 225(1), 70-88. <https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>
- Biron, Pascale, Boucher, Etienne et Taha, Wael. (2020). *Comité expert visant à identifier des solutions porteuses pour la réduction de la vulnérabilité des risques liés à l'inondation par embâcles de glace sur la rivière Chaudière*. <https://www.cehq.gouv.qc.ca/zones-inond/rapport/rapport-chaudiere-comite-expert.pdf>
- Bolin, Robert et Stanford, Lois. (1998). The Northridge Earthquake: Community-based Approaches to Unmet Recovery Needs. *Disasters*, 22(1), 21-38. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/1467-7717.00073>
- Bonilla-Silva, Eduardo, Lewis, Amanda et Embrick, David G. (2004). "I Did Not Get That Job Because of a Black Man...": The Story Lines and Testimonies of Color-Blind Racism. *Sociological Forum*, 19(4), 555-581. <http://www.jstor.org/stable/4148829>
- Bouchard-Bastien, Emmanuelle. (2023). *Espaces amphibiens, pouvoir et mémoire : les fluctuations de la rivière Sainte-Anne* Université Laval]. Québec. <https://corpus.ulaval.ca/entities/publication/9792f61d-4936-4535-aa63-d6c0bfeaca3f>
- Bowleg, Lisa. (2008). When Black+ lesbian+ woman ≠ Black lesbian woman: The methodological challenges of qualitative and quantitative intersectionality research. *Sex roles*, 59, 312-325.
- Bowleg, Lisa. (2012). The problem with the phrase women and minorities: intersectionality-an important theoretical framework for public health [Article]. *Am J Public Health*, 102(7), 1267-1273. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2012.300750>
- Boydell, Katherine M., Cheng, Chi, Gladstone, Brenda M., Nadin, Shevaun et Stasiulis, Elaine. (2017). Co-Producing Narratives on Access to Care in Rural Communities: Using Digital Storytelling to Foster Social Inclusion of Young People Experiencing Psychosis (Dispatch). *Studies in Social Justice*, 11(2). <https://doi.org/https://doi.org/10.26522/ssj.v11i2.1395>
- Bruner, Jerome. (2004). Life as Narrative. *Social Research*, 71(3), 691-710.
- Brushwood Rose, Chloë. (2019). Resistance as method: unhappiness, group feeling, and the limits of participation in a digital storytelling workshop [Article]. *International Journal of*

Qualitative Studies in Education (QSE), 32(7), 857-871.
<https://doi.org/10.1080/09518398.2019.1609120>

Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe, Fonds des Nations Unies pour la population et Entité des Nations Unies pour l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes. (2024). *Plan d'action pour l'égalité des genres visant à soutenir la mise en œuvre du Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe (2015-2030)*. Nations Unies.
<https://www.undrr.org/media/94647/download?startDownload=20250117>

Butler, Catherine, Walker-Springett, Kate et Adger, W. Neil. (2018, 2018/11/01/). Narratives of recovery after floods: Mental health, institutions, and intervention. *Social Science & Medicine*, 216, 67-73. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.09.024>

Carroll, Bob, Morbey, Hazel, Balogh, Ruth et Araoz, Gonzalo. (2009, 2009/06/01/). Flooded homes, broken bonds, the meaning of home, psychological processes and their impact on psychological health in a disaster. *Health & Place*, 15(2), 540-547.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2008.08.009>

Chadwick, Rachelle. (2017). Thinking intersectionally with/through narrative methodologies. *Agenda*, 31(1), 5-16. <https://doi.org/10.1080/10130950.2017.1341172>

Chamlee-Wright, Emily et Storr, Virgil Henry. (2011). Social Capital as Collective Narratives and Post-Disaster Community Recovery. *The Sociological Review*, 59(2), 266-282.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2011.02008.x>

Chapman, Daniel A., Trott, Carlie D., Silka, Linda, Lickel, Brian et Clayton, Susan. (2018). Psychological perspectives on community resilience and climate change: Insights, examples, and directions for future research. Dans Susan Clayton et Christie Manning (dir.), *Psychology and Climate Change* (p. 267-288). Academic Press.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-813130-5.00011-4>.

Charron, Hélène et Auclair, Isabelle. (2016). Démarches méthodologiques et perspectives féministes. *Recherches féministes*, 29(1), 1-8.
<https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1036666ar>

Cheshire, Lynda, Walters, Peter et ten Have, Charlotte. (2018). 'Strangers in my home': Disaster and the durability of the private realm. *The Sociological Review*, 66(6), 1226-1241.
<https://doi.org/10.1177/0038026118754781>

Clandinin, D. Jean. (2006). Narrative Inquiry: A Methodology for Studying Lived Experience. *Research Studies in Music Education*, 27(1), 44-54.
<https://doi.org/10.1177/1321103X060270010301>

Clandinin, D. Jean. (2023). *Engaging in Narrative Inquiry* (2nd éd.). Routledge.

Clandinin, D. Jean et Rosiek, Jerry. (2007). Mapping a landscape of narrative inquiry: borderland spaces and tensions. Dans D. Jean Clandinin (dir.), *Handbook of narrative inquiry: Mapping a methodology* (p. 35-75). Sage Publications, Inc.
<https://doi.org/https://doi.org/10.4135/9781452226552>

- COBARIC. (2023). *Localisation générale de la ZGIEBV Chaudière*.
- COBARIC. (s.d.-a). *Le territoire drainé par la rivière Chaudière*. COBARIC, OBV de la rivière Chaudière. <https://cobaric.qc.ca/bassin-versant-gestion-integree-eau/territoire/#toggle-id-2>
- COBARIC. (s.d.-b). *Les inondations de la rivière Chaudière : un phénomène récurrent qui façonne le territoire*. <https://cobaric.qc.ca/les-inondations-de-la-riviere-chaudiere-un-phenomene-recurrent-qui-faconne-le-territoire/>
- COBARIC. (s.d.-c). *Système de surveillance de la rivière Chaudière*. <https://cobaric.qc.ca/projets/en-cours/surveillance-riviere-chaudiere/>
- Cole, Barbara Ann. (2009, 2009/09/03). Gender, Narratives and Intersectionality: can Personal Experience Approaches to Research Contribute to “Undoing Gender”? *International Review of Education*, 55(5), 561. <https://doi.org/10.1007/s11159-009-9140-5>
- Connell, R. W. et Messerschmidt, James W. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>
- Connelly, F. Michael et Clandinin, D. Jean. (2006). Narrative inquiry. Dans Judith L. Green, Gregory Camilli, Patricia B. Elmore et Association American Educational Research (dir.), *Handbook of complementary methods in education research* (p. 477-487). American educational research Association. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41151468s>.
- Cox, Robin S. et Perry, Karen-Marie Elah. (2011). Like a fish out of water: reconsidering disaster recovery and the role of place and social capital in community disaster resilience. *American Journal of Community Psychology*, 48(3-4), 395-411. <https://doi.org/10.1007/s10464-011-9427-0>
- Cox, Susan, Drew, Sarah, Guillemin, Marilys, Howell, Catherine, Warr, Deborah et Waycott, Jenny. (2014). *Guidelines for ethical visual research methods*. The University of Melbourne. vrc.org.au/guidelines-for-ethical-visual-research-methods
- Crenshaw, Kimberlé. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Crenshaw, Kimberlé. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *The University of Chicago Legal Forum*, 140, 139-167.
- Cresswell, Tim. (2009). Place. Dans Rob Kitchin et Nigel Thrift (dir.), *International Encyclopedia of Human Geography* (p. 169-177). Elsevier. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-008044910-4.00310-2>.
- Cunsolo Willox, Ashlee, Harper, Sherilee L., Ford, James D., Landman, Karen, Houle, Karen et Edge, Victoria L. (2012). “From this place and of this place:” Climate change, sense of place, and health in Nunatsiavut, Canada. *Social Science & Medicine*, 75(3), 538-547. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2012.03.043>

- Cupples, Julie. (2007). Gender and Hurricane Mitch: reconstructing subjectivities after disaster. *Disasters*, 31(2), 155-175. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1467-7717.2007.01002.x>
- Cutter, Susan L. (2017). The forgotten casualties redux: Women, children, and disaster risk. *Global Environmental Change*, 42, 117-121. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2016.12.010>
- Dagenais, Huguette. (1987). Méthodologie féministe et anthropologie : une alliance possible. *Anthropologie et Sociétés*, 11(1), 19-44. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/006385ar>
- Danielsson, Erna et Eriksson, Kerstin. (2022). Women's invisible work in disaster contexts: gender norms in speech on women's work after a forest fire in Sweden. *Disasters*, 46(1), 141-161. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/disa.12464>
- David, Alisha. (2023). There's No Place Like Home: Post-Secondary Student Stories of Disaster-Induced Home Loss.
- Davis, Angela Y. (2016). *Freedom is a Constant Struggle: Ferguson, Palestine and the Foundations of a Movement*. Haymarket Books.
- Dawson, Nicholas et Garneau, Marie-Claude. (2022). *Savoir les marges : écritures politiques en recherche-création*. Les   ditions du remue-ménage.
- De Vecchi, Nadia, Kenny, Amanda, Dickson-Swift, Virginia et Kidd, Susan. (2017). Exploring the Process of Digital Storytelling in Mental Health Research: A Process Evaluation of Consumer and Clinician Experiences. *International Journal of Qualitative Methods*, 16(1), 1609406917729291. <https://doi.org/10.1177/1609406917729291>
- Desmarais, Danielle et Gusew, Annie. (2021). L'approche biographique et l'approche narrative : contributions à l'intervention sociale : Présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 20-45. <https://doi.org/10.7202/1085511ar>
- Développement   conomique Nouvelle-Beauce. (2021). *La Beauce se dote d'une identité territoriale!* <https://denb.ca/la-beauce-se-dote-dune-identite-territoriale/>
- Doherty, Thomas J. (2018). 10 - Individual impacts and resilience. Dans Susan Clayton et Christie Manning (dir.), *Psychology and Climate Change* (p. 245-266). Academic Press. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-813130-5.00010-2>.
- Dolezal, Luna. (2017). Feminist Reflections on the Phenomenological Foundations of Home. *Symposium*, 21(2), 101-120. <https://doi.org/10.5840/symposium201721222>
- Doroud, Nastaran, Fossey, Ellie et Fortune, Tracy. (2018). Place for being, doing, becoming and belonging: A meta-synthesis exploring the role of place in mental health recovery. *Health & Place*, 52, 110-120. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2018.05.008>
- Drapeau, Martin. (2004). Les critères de scientificit   en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Du Plessis, Rosemary, Sutherland, Judith, Gordon, Liz et Gibson, Helen. (2015). 'The confidence to know I can survive': resilience and recovery in post-quake Christchurch.

- Kōtuitui: New Zealand Journal of Social Sciences Online*, 10(2), 153-165.
<https://doi.org/10.1080/1177083X.2015.1071712>
- Dubois, Jean-marie. (2013). *Chaudière, Rivière* l'Encyclopédie Canadienne.
- Easthope, Lucy et Mort, Maggie. (2014). Technologies of Recovery: Plans, Practices and Entangled Politics in Disaster. *The Sociological Review*, 62(1_suppl), 135-158.
<https://doi.org/10.1111/1467-954x.12127>
- Eco-Anxious Stories. (2023). *Eco-Anxious Stories*. <https://ecoanxious.ca/>
- Elliott, James R. et Pais, Jeremy. (2010). When Nature Pushes Back: Environmental Impact and the Spatial Redistribution of Socially Vulnerable Populations. *Social Science Quarterly*, 91(5), 1187-1202. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1540-6237.2010.00727.x>
- Enarson, Elaine. (2008). *Gender mainstreaming in emergency management: opportunities for building community resilience in Canada*. Dans Public Health Agency of Canada (dir.).
- Enarson, Elaine, Fothergill, Alice et Peek, Lori. (2018). Gender and Disaster: Foundations and New Directions for Research and Practice. Dans Havidán Rodríguez, William Donner et Joseph E. Trainor (dir.), *Handbook of disaster research* (p. 205-223). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-63254-4_11.
- Faculté des sciences humaines de l'UQAM. (s.d.). *Remplir le formulaire de demande d'évaluation éthique*. <https://fsh.uqam.ca/remplir-le-formulaire-de-demande-devaluation-ethique/#confidentialite>
- Farhall, Kate, Gibson, Emma et Vincent, Niki. (2022). Embedding gender equality in emergency management planning. *The Australian Journal of Emergency Management*, 37(1), 16-17.
- Fernandez, Ana, Black, John, Jones, Mairwen, Wilson, Leigh, Salvador-Carulla, Luis, Astell-Burt, Thomas, Black, Deborah et Ebi, Kristie L. (2015). Flooding and Mental Health: A Systematic Mapping Review. *PLOS ONE*, 10(4), e0119929.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0119929>
- Filion, Esther. (2005). *Les pratiques démocratiques dans les groupes d'alphabétisation populaire : libération ou insertion culturelle?* Université du Québec à Montréal]. Montréal.
<https://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/rayonalpha/84419.pdf>
- Fondation pour l'alphabétisation. (2022). *La littératie au Québec : un regard local sur les enjeux. Faits saillants*. Dans Fondation pour l'alphabétisation (dir.).
- Fontaine, Lorena Sekwan, Wood, Sarah, Forbes, Lisa et Schultz, Annette S. H. (2019). Listening to First Nations women' expressions of heart health: mite achimowin digital storytelling study. *International Journal of Circumpolar Health*, 78(1), 1630233.
<https://doi.org/10.1080/22423982.2019.1630233>
- Forbes, Rouve Jan, Willems, Julie et Simmons, Margaret. (2021). *The role of acknowledgment in the psychosocial recovery of young adults in disaster events* (vol. 36). Australian Emergency Management Institute. <https://doi.org/10.3316/informit.767268508630950>

- Fordham, Maureen, Lovekamp, William E, Thomas, Deborah SK et Phillips, Brenda D. (2013). Understanding social vulnerability. Dans Deborah S.K. Thomas, Brenda D. Phillips, William E. Lovekamp et Alice Fothergill (dir.), *Social Vulnerability to Disasters, Second Edition* (p. 1-29). Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.1201/b14854>.
- Fortin, Marie-Fabienne et Gagnon, Johanne. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (2e éd. éd.). Chenelière éducation.
- Fothergill, Alice. (1999). Women's roles in a disaster. *Applied Behavioral Science Review*, 7(2), 125-143. [https://doi.org/10.1016/S1068-8595\(00\)80014-8](https://doi.org/10.1016/S1068-8595(00)80014-8)
- Fraser, Heather. (2004). Doing Narrative Research: Analysing Personal Stories Line by Line. *Qualitative Social Work*, 3(2), 179-201.
- Fraser, Heather et MacDougall, Christiana. (2017). Doing narrative feminist research: Intersections and challenges. *Qualitative Social Work*, 16(2), 240-254. <https://doi.org/10.1177/1473325016658114>
- Fricker, Miranda. (2017). Evolving concepts of epistemic injustice. Dans I.J. Kidd, J. Medina et G. Pohlhaus Jr (dir.), *Routledge Handbook of Epistemic Injustice* (p. 53-60). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315212043>
- Gachago, Daniela et Livingston, Candice. (2020). The elephant in the room: Tensions between normative research and an ethics of care for digital storytelling in higher education. *Reading & Writing*, 11, 1-8. http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2308-14222020000100003&nrm=iso
- Garant, André. (2009). Courtepointe beauceronne : Clin d'oeil sur l'histoire de la Beauce. Dans Gervais Lajoie (dir.), *Madeleine Ferron l'insoumise: trois perspective* (p. 403-585). Fondation Gabriel-Lajoie Éditeur.
- Gaskin, Cadeyrn J., Taylor, Davina, Kinnear, Susan, Mann, Julie, Hillman, Wendy et Moran, Monica. (2017). Factors Associated with the Climate Change Vulnerability and the Adaptive Capacity of People with Disability: A Systematic Review. *Weather, Climate, and Society*, 9(4), 801-814. <https://doi.org/10.1175/WCAS-D-16-0126.1>
- GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (2021). *Changement climatique généralisé et rapide, d'intensité croissante – GIEC*. https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2021/08/IPCC_WGI-AR6-Press-Release_fr.pdf
- Glegg, Stephanie M. N. (2018, 2019/01/01). Facilitating Interviews in Qualitative Research With Visual Tools: A Typology. *Qualitative Health Research*, 29(2), 301-310. <https://doi.org/10.1177/1049732318786485>
- Gonzalez Bautista, Noémie. (2022). *Les feux de forêt comme processus sociaux plus-qu'humains. Une analyse des rapports dynamiques et enchevêtrés entre Atikamekw Nehirowisiwok, pompiers forestiers, feux et forêts au sein du Nitaskinan* [Thèse de doctorat, Université Laval]. Québec.

- González-Arias, Rosario, Fernández-Rodríguez, María Aránzazu et Fernández-Saavedra, Ana Gabriela. (2024). The Ethics of Care in Disaster Contexts from a Gender and Intersectional Perspective. *Philosophies*, 9(3), 64. <https://www.mdpi.com/2409-9287/9/3/64>
- Gousse-Lessard, Anne-Sophie et Lebrun-Paré, Félix. (2022). Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspectives psychologique, sociale et éducationnelle. *Éducation relative à l'environnement*(Volume 17-1). <https://doi.org/10.4000/ere.8159>
- Gouvernement du Canada. (2018). *Opérations d'intervention en cas d'urgences et de prévention de celles-ci*. Ottawa.
- Gouvernement du Canada. (2024a). *Attribution des phénomènes météorologiques extrêmes*. Ottawa.
- Gouvernement du Canada. (2024b). *Se préparer aux inondations*.
- Gouvernement du Québec. (2008). *Concepts de base en sécurité civile*. Dans Direction générale de la sécurité civile et de la sécurité incendie Ministère de la Sécurité publique (dir.). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2017). *Effets des changements climatiques sur la santé*
- Gouvernement du Québec. (2019a). *Décret instituant une zone d'intervention spéciale à la suite des inondations survenues au printemps 2019 : Questions et réponses*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3784533>
- Gouvernement du Québec. (2019b). *Faits saillants - Crue printanière 2019 : un apport en eau record en 57 ans au sud-ouest du Québec*. <https://www.environnement.gouv.qc.ca/climat/faits-saillants/2019/crue-printaniere.htm>
- Gouvernement du Québec. (2021a). *Guide Préparer la réponse aux sinistres : Guide à l'intention du milieu municipal pour l'établissement d'une préparation générale aux sinistres*. Dans ministère de la Sécurité publique (dir.), (2 éd., p. 91). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2021b). *Guide simplifié du Programme général d'indemnisation et d'aide financière lors de sinistres réels ou imminents - Propriétaires d'une résidence principale et locataires*. Dans ministère de la Sécurité publique (dir.), (p. 20). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2021c). *Les revues narratives : fondements scientifiques pour soutenir l'établissement de repères institutionnels*. Dans Institut national de santé publique (dir.), (p. 74). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2022a). *Panorama des régions du Québec*. Dans Institut de la statistique du Québec (dir.). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2022b, 8 mars 2022). *Que faire avant une inondation*. Récupéré le 18 mars 2022 de <https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/urgences-sinistres-risques-naturels/inondation/que-faire-avant>

- Gouvernement du Québec. (2022c). *Territoire inondé en 2017 et 2019*.
<https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/territoire-inonde-en-2017-et-2019/resource/d1180ffd-ac6a-4fef-94f8-f20beb55b1c9>
- Gouvernement du Québec. (2023). *Fiche synthèse : Le concept de rétablissement à la suite d'un sinistre* Dans Sécurité publique Québec (dir.). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2024a). *Impacts des changements climatiques*.
- Gouvernement du Québec. (2024b). *Plan national de sécurité civile* Récupéré le 24/11/2024 de
<https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/securite-civile/fonctionnement/mecanismes-coordination/plan-national>
- Gouvernement du Québec. (2024c). *Portrait socio-économique de la Chaudière-Appalaches - Recensement 2021* (p. 44). Québec.
- Gouvernement du Québec. (2025a). *Divisions territoriales du Québec*.
https://statistique.quebec.ca/cartovista/code_geo_html_fr/index.html
- Gouvernement du Québec. (2025b). *Rôles et responsabilités en sécurité civile*.
<https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/securite-civile/fonctionnement/roles-responsabilites>
- Grace-McCaskey, Cynthia A., Pearce, Susan C., Harris, Lynn, Corra, Mamadi et Evans, Kayla J. (2021, 2021/09/01). Finding voices in the floods of Freedom Hill: innovating solutions in Princeville, North Carolina. *Journal of Environmental Studies and Sciences*, 11(3), 341-351. <https://doi.org/10.1007/s13412-021-00701-5>
- Grenier, Fernand. (2005). 1773 à aujourd'hui : catastrophes hydrologiques en Beauce. *Cap-aux-Diamants*(82), 14-19. <https://id.erudit.org/iderudit/7068ac>
- Guba, Egon G. et Lincoln, Yvonna S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. *Handbook of qualitative research*, 2(163-194), 105.
- Gubrium, Aline C., Hill, Amy L. et Flicker, Sarah. (2014). A Situated Practice of Ethics for Participatory Visual and Digital Methods in Public Health Research and Practice: A Focus on Digital Storytelling [Article]. *American Journal of Public Health*, 104(9), 1606-1614.
<https://doi.org/10.2105/AJPH.2013.301310>
- Gulliver-Garcia, Tanya. (2019). *Disasters versus Catastrophes: The Difference Matters*.
<https://disasterphilanthropy.org/blog/disasters-versus-catastrophes-the-difference-matters/>
- Handfield, Stéphane. (2020). « Je comprends pas, signe à ma place » : autonomie relationnelle et consentement dans la recherche en déficience intellectuelle. *SociologieS*.
<https://doi.org/10.4000/sociologies.14197>
- Harding, Sandra. (2001). Feminist standpoint epistemology. *The gender and science reader*, 145-168.

- Harvey, John H., Orbuch, Terri L. et Weber, Ann L. (1990). A Social Psychological Model of Account-Making in Response to Severe Stress. *Journal of Language and Social Psychology*, 9(3), 191-207. <https://doi.org/10.1177/0261927X9093002>
- Harvey, John H., Stein, Shelly K., Olsen, Nils, Roberts, Richard J., Lutgendorf, Susan K. et Ho, Jeanette A. (1995). Narratives of Loss and Recovery from a Natural Disaster. *Journal of Social Behavior and Personality*, 10(2), 313.
- Hayes, Katie, Blashki, Grant A., Wiseman, John, Burke, Susie et Reifels, Lennart. (2018). Climate change and mental health: risks, impacts and priority actions. *Int J Ment Health Syst*, 12, 28. <https://doi.org/10.1186/s13033-018-0210-6>
- Heise, Lori, Darmstadt, Gary L., Greene, Margaret E., Opper, Neisha, Stavropoulou, Maria, Harper, Caroline, Nascimento, Marcos, Zewdie, Debrework, Greene, Margaret Eleanor, Hawkes, Sarah, Henry, Sarah, Heymann, Jody, Klugman, Jeni, Levine, Ruth, Raj, Anita, Rao Gupta, Geeta, Gender Equality, Norms et Health Steering, Committee. (2019). Gender inequality and restrictive gender norms: framing the challenges to health. *Lancet (London, England)*, 393(10189), 2440-2454. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(19\)30652-X](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(19)30652-X)
- Hidaka, Tomoo, Kasuga, Hideaki, Kakamu, Takeyasu et Fukushima, Tetsuhito. (2021). Discovery and revitalization of “feeling of hometown” from a disaster site inhabitant's continuous engagement in reconstruction work: Ethnographic interviews with a radiation decontamination worker over 5 years following the Fukushima Nuclear Power Plant accident. *Japanese Psychological Research*, 63(4), 393-405.
- Hill Collins, Patricia et Bilge, Sirma. (2016). *Intersectionality*. Polity Press. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb45045500k>
- Horowitz, Andy et Remes, Jacob A. C. (2021). Introducing Critical Disaster Studies. Dans Andy Horowitz et Jacob A. C. Remes (dir.), *Critical Disaster Studies* (p. 1-8). University of Pennsylvania Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1f45qvg.3>.
- Hrabok, Marianne, Delorme, Aaron et Agyapong, Vincent I. O. (2020). Threats to Mental Health and Well-Being Associated with Climate Change. *Journal of Anxiety Disorders*, 76, 102295. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2020.102295>
- Institut national de santé publique du Québec. *Événements météorologiques extrêmes*. Gouvernement du Québec. Récupéré le 06/04/2024 de <http://www.monclimatmasante.qc.ca/evenements-extremes.aspx>
- International Collaboration for Participatory Health Research. (2013). *Position paper 1: What is participatory health research?* http://www.icphr.org/uploads/2/0/3/9/20399575/ichpr_position_paper_1_definition_-_version_may_2013.pdf
- IPCC, Intergovernmental Panel on Climate Change. (2021). *Annex VII: Glossary* (Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, Issue. Cambridge University Press. https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_AnnexVII.pdf

- IPCC, Intergovernmental Panel on Climate Change. (2023). Climate Change 2023 Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. <https://doi.org/10.59327/ipcc/ar6-9789291691647>
- Jacobson, Kirsten. (2009). A developed nature: a phenomenological account of the experience of home. *Continental Philosophy Review*, 42(3), 355-373. <https://doi.org/10.1007/s11007-009-9113-1>
- Jenkins, P. (2021). "What is my story?": older people re-framing their lives through digital storytelling. *An ethnographic approach* repository.mdx.ac.uk. <https://repository.mdx.ac.uk/item/8q217>
- Jensen, Lotte. (2021). Floods as shapers of Dutch cultural identity: media, theories and practices. *Water History*, 13(2), 217-233. <https://doi.org/10.1007/s12685-021-00282-8>
- Jodoin, Sébastien, Lofts, Katherine, Bowie-Edwards, Amanda, Leblanc, Laurence et Rourke, Chloe. (2022). *Disability Rights in National Climate Policies: Status Report* <https://www.disabilityinclusiveclimate.org/researcheng/project-one-ephnc-76974-dsc4y>
- Kapilashrami, Anuj et Hankivsky, Olena. (2018). Intersectionality and why it matters to global health. *Lancet (London, England)*, 391(10140), 2589-2591. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)31431-4](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31431-4)
- Kargillis, Christina, Kako, Mayumi et Gillham, David (2014). Disaster survivors: A narrative approach towards emotional recovery. *The Australian Journal of Emergency Management*, 29(2), 5.
- Kergoat, Danièle. (2005). 12. Rapports sociaux et division du travail entre les sexes. Dans *Femmes, genre et sociétés* (p. 94-101). La Découverte. <https://doi.org/https://doi.org/10.3917/dec.marua.2005.01>.
- Keya, Tahmina A, Leela, Anthony, Habib, Nasrin, Rashid, Mamunur, Bakthavatchalam, Pugazhandhi et HABIB, Nasrin. (2023). Mental health disorders due to disaster exposure: a systematic review and meta-analysis. *Cureus*, 15(4).
- Kidd, Ian James, Medina, José et Pohlhaus, Gaile M. (2017). *The Routledge handbook of epistemic injustice*. Routledge, Taylor & Francis Group. <https://www.routledgehandbooks.com/doi/10.4324/9781315212043>
- King, Suzanne, Dancause, Kelsey, Turcotte-Tremblay, Anne-Marie, Veru, Franz et Laplante, David P. (2012). Using natural disasters to study the effects of prenatal maternal stress on child health and development. *Birth Defects Res C Embryo Today*, 96(4), 273-288. <https://doi.org/10.1002/bdrc.21026>
- Kohn, Sivan, Eaton, Jennifer Lipkowitz, Feroz, Saad, Bainbridge, Andrea A., Hoolachan, Jordan et Barnett, Daniel J. (2012). Personal Disaster Preparedness: An Integrative Review of the Literature. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness*, 6(3), 217-231. <https://doi.org/10.1001/dmp.2012.47>

- La Mariveraine [@froques.et.anecdotes]. (2024, 07/03/2024). *Sainte-Marie, au bord de ma rivière, les deux pieds sur la terre qui ne m'appartient plus que de coeur*. [Vidéo]. Instagram.
- Lafond, Audrey, Lessard, Lily, Robitaille, Marie-Anik, Simard, Dominic et Leclerc, Typhaine. (2020). *Trousse d'outils pour réduire les impacts psychosociaux des populations touchées par des événements météorologiques extrêmes*. <https://www.arica.uqar.ca/>
- Lafortune, Sandra, Laplante, David P., Elgbeili, Guillaume, Li, Xinyuan, Lebel, Stéphanie, Dagenais, Christian et King, Suzanne. (2021). Effect of Natural Disaster-Related Prenatal Maternal Stress on Child Development and Health: A Meta-Analytic Review. *Int J Environ Res Public Health*, 18(16). <https://doi.org/10.3390/ijerph18168332>
- Laing, Catherine M., Moules, Nancy J., Sinclair, Shane et Estefan, Andrew. (2019). Digital Storytelling as a Psychosocial Tool for Adult Cancer Survivors. *Oncology Nursing Forum*, 46(2), 147-154. <https://doi.org/10.1188/19.ONF.147-154>
- Lajoie, Corinne. (2019). Being at Home: A Feminist Phenomenology of Disorientation in Illness. *Hypatia*, 34(3), 546-569. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/hypa.12476>
- Lal, Shalini, Donnelly, Catherine et Shin, Jennifer. (2015). Digital Storytelling: An Innovative Tool for Practice, Education, and Research. *Occupational Therapy in Health Care*, 29(1), 54-62. <https://doi.org/10.3109/07380577.2014.958888>
- Lambert, Joe et Hessler, Brooke. (2020). *Digital Storytelling: Story Work for Urgent Times* (Sixth Edition éd.)(1). Digital Diner Press.
- Lambert, Joe, Hill, Amy, Mullen, Nina, Paull, Caleb, Paulos, Emily, Soundararajan, Thenmozhi et Weinshenker, Daniel. (2010). *Digital Storytelling Cookbook*. StoryCenter.
- Lammiman, Christopher. (2019). Chapter 2 - The gender dimensions of the 2013 Southern Alberta floods. Dans Fernando I. Rivera (dir.), *Emerging Voices in Natural Hazards Research* (p. 27-55). Butterworth-Heinemann. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-815821-0.00009-6>.
- Lani-Bayle, Martine. (2012). Histoires de vie et résilience. Dans *Resilience* (p. 153-171). Odile Jacob. <https://doi.org/10.3917/oj.cyrul.2012.01.0153>.
- Lanteigne, Isabel, Pelland, Marie-Andrée, Savoie, Lise et Albert, Hélène. (2021). Enjeux méthodologiques et éthiques de la recherche narrative dans la compréhension du vécu de femmes marginalisées : quand les chercheuses interviennent comme porte-voix. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 155-173. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085517ar>
- Larin, Tegan. (2024). Gender and sexual minorities and disaster: balancing structural and agentic perspectives. *Australian Journal of Emergency Management*, 10.47389/39(No. 3), 6-15. <https://doi.org/10.47389/39.3.6>
- Larson, Paul. (2014). Consciousness-Raising Groups. Dans Thomas Teo (dir.), *Encyclopedia of Critical Psychology* (p. 308-311). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5583-7_603.

- Laurendeau, Marie-Claire, Labarre, Lucie et Sénécal, Ghyslaine. (2007). La dimension psychosociale des interventions en situation d'urgence dans les services sociaux et de santé. *Open Medicine*, 1(2), e107-e112.
<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2802013/>
- Lavoie, Marc-Antoine. (2019). Inondations : les sinistrés à petit budget forcés de quitter Sainte-Marie. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1345487/inondations-sinistres-petit-budget-sainte-marie>
- Lawrence-Bourne, Joanne, Dalton, Hazel, Perkins, David, Farmer, Jane, Luscombe, Georgina, Oelke, Nelly et Bagheri, Nasser. (2020). What Is Rural Adversity, How Does It Affect Wellbeing and What Are the Implications for Action? *Int J Environ Res Public Health*, 17(19). <https://doi.org/10.3390/ijerph17197205>
- Leclerc, Typhaine. (2020). *Le marcassin envolé*. Éditions de la Pleine lune.
- Leclerc, Typhaine, Lessard, Lily, Brisson, Geneviève, Bouchard-Bastien, Emmanuelle, Fleet, Richard et Foldes-Busque, Guillaume. (2020). *Impacts sur la santé mentale des inondations de la rivière Chaudière en Beauce dans un contexte de changement climatique et réponses pour les réduire: une étude exploratoire*.
<https://www.ouranos.ca/wp-content/uploads/ARICA-EtudeCasBeauce.pdf>
- Leclerc, Typhaine, Lessard, Lily et Saint-Charles, Johanne. (2024). Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative. *Intervention*(159), 107-120.
<https://doi.org/10.7202/1111616ar>
- Leikam, Susanne. (2017). Of Storms, Floods, and Flying Sharks: The Extreme Weather Hero in Contemporary American Culture. *RCC Perspectives*(4), 29-36.
<https://www.jstor.org/stable/26241452>
- Lenette, Caroline, Botfield, Jessica R., Boydell, Katherine, Haire, Bridget, Newman, Christy E. et Zwi, Anthony B. (2018, 2018/06/01). Beyond Compliance Checking: A Situated Approach to Visual Research Ethics. *Journal of Bioethical Inquiry*, 15(2), 293-303.
<https://doi.org/10.1007/s11673-018-9850-0>
- Lessard, Lily, Saint-Charles, Johanne, Leclerc, Typhaine, Brochu, Véronique, Drolet, Karine, Turmel, Joanie et Turcotte, Simon. (2025). *Rapport final — 4e appel à projet du RIISQ — 2022-2025. Projet Prise en compte du genre dans la gestion des inondations et expression du vécu des femmes sinistrées pour favoriser leur santé mentale et les résiliences individuelles et collectives*.
- Lincoln, Yvonna S., Lynham, Susan A. et Guba, Egon G. (2023). Paradigmatic Controversies, Contradictions, and Emerging Confluences, Revisited. Dans Norman K. Denzin, Yvonna S. Lincoln, Michael D. Giardina et Gaile S. Cannella (dir.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (p. 75-112). SAGE Publications, Incorporated.
<https://us.sagepub.com/en-us/nam/the-sage-handbook-of-qualitative-research/book242504>.
- Lindahl, Carl. (2012). Legends of Hurricane Katrina: The Right to Be Wrong, Survivor-to-Survivor Storytelling, and Healing. *The Journal of American Folklore*, 125(496), 139-176.
<https://doi.org/10.5406/jamerfolk.125.496.0139>

- Lindell, Michael K. (2013). Disaster studies. *Current Sociology*, 61(5-6), 797-825.
<https://doi.org/10.1177/0011392113484456>
- Lizaire, Jean. (2021). L'écho pluriel des récits singuliers : comment résonnent les histoires individuelles dans un groupe d'intervention et de recherche ? *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 46-63. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085512ar>
- Lorber, Judith. (2018). The social construction of gender. Dans David B. Grusky et Szonja Szlelényi (dir.), *The inequality reader: Contemporary and foundational readings in race, class, and gender* (second edition éd., p. 96-103). Routledge. <https://doi.org/https://doi.org/10.4324/9780429494468>.
- Loseke, Donileen R. (2021). *Narrative as Topic and Method in Social Research*. Sage College Publishing.
- Luc et MarieJo. (2022). *Le Blues du sinistré* [chanson]. *Faut qu'ça s'fasse*. Studio ML.
<https://www.youtube.com/watch?v=RB-NqzjT5xw>
- Luft, Rachel E. (2016). Racialized Disaster Patriarchy: An Intersectional Model for Understanding Disaster Ten Years after Hurricane Katrina. *Feminist formations*, 28(2), 1-26.
- Malenfant, Pierre-Paul. (2013). *L'intervention sociosanitaire en contexte de sécurité civile - Volet psychosocial. Module 6 - Les interventions psychosociales*. Dans Ministère de la Santé et des Services sociaux Direction des services psychosociaux généraux et des activités communautaires (dir.). Québec.
- Malenfant, Pierre-Paul. (2018). *Sécurité civile et aspects psychosociaux à considérer lors d'un sinistre*. Congrès du ROBVQ sur la gestion des inondations, Drummondville.
- Maltais, Danielle, Bourdeau-Brien, Michaël, Gilbert, Simon, Normandin, Julie-Maude, Pinlap, Jonas Tchassem, Généreux, Mélissa, Landaverde, Elsa et Boudreault, Mathieu. (2023). *Impacts et coûts indirects des stressseurs secondaires sur la santé biopsychosociale des sinistrés des inondations de 2019*. <https://riisq.ca/wp-content/uploads/2023/11/Stresseurs-secondaires-2023-26juin1.-Maltais-et-al.pdf>
- Maltais, Danielle, Lansard, Anne-Lise et Généreux, Mélissa. (2021). *Les stratégies d'intervention déployées lors des inondations de 2019 : le point de vue d'intervenants de première et de deuxième lignes sur les avenues prometteuses* <https://constellation.uqac.ca/7769/>
- Maltais, Danielle, Lansard, Anne-Lise, Généreux, Mélissa et Martel, Éric. (2022). Interventions déployées lors des inondations de 2019 par les intervenants de première et de deuxième lignes. Dans Thomas Buffin-Bélanger, Danielle Maltais et Mario Gauthier (dir.), *Les inondations au Québec : Risques, aménagement du territoire, impacts socioéconomiques et transformation des vulnérabilités* (1 éd., p. 429-448). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv3405p58.29>.
- Maltais, Danielle, Robichaud, Suzie et Simard, Anne. (2000). Redéfinition de l'habitat et santé mentale des sinistrés suite à une inondation. *Santé mentale au Québec*, 25(1), 74-94.
<https://doi.org/https://doi.org/10.7202/013025ar>

- Mann, Susan Archer. (2012). *Doing feminist theory : from modernity to postmodernity* (1st ed. éd.). Oxford University Press.
- Mann, Susan Archer et Patterson, Ashly Suzanne. (2015). *Reading Feminist Theory: From Modernity to Postmodernity*. Oxford University Press.
- Mayer, Brian. (2019, 2019/09/01). A Review of the Literature on Community Resilience and Disaster Recovery. *Current Environmental Health Reports*, 6(3), 167-173.
<https://doi.org/10.1007/s40572-019-00239-3>
- Mayer-Jouanjean, Isabelle et Bleau, Nathalie. (2018). *Historique des sinistres d'inondations et d'étiages et des conditions météorologiques associées*. Ouranos.
<https://www.ouranos.ca/sites/default/files/2022-07/proj-201419-ebati-mayer-rapportfinal.pdf>
- McCall, Leslie. (2005). The complexity of intersectionality. *Signs: Journal of women in culture and society*, 30(3), 1771-1800.
- McKenzie-Mohr, Suzanne et Lafrance, Michelle N. (2017). Narrative resistance in social work research and practice: Counter-storying in the pursuit of social justice. *Qualitative Social Work*, 16(2), 189-205. <https://doi.org/10.1177/1473325016657866>
- Medd, Will, Deeming, Hugh, Walker, Gordon, Whittle, R., Mort, Maggie, Twigger-Ross, Clare, Walker, Marion, Watson, Nigel et Kashefi, Elham. (2015). The flood recovery gap: a real-time study of local recovery following the floods of June 2007 in Hull, North East England. *Journal of Flood Risk Management*, 8(4), 315-328.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1111/jfr3.12098>
- Mélissa, Gagnéux, Maltais, Danielle, Lansard, Anne-Lise et Gachon, Philippe. (2020). Psychological impacts of the 2019 Quebec floods: findings from a large population-based study. *European Journal of Public Health*, 30(Supplement_5).
<https://doi.org/10.1093/eurpub/ckaa165.375>
- Michaud, Alexandra H., Fortier, Véronique et Amireault, Valérie. (2022). "Do I Have to Sign My Real Name?" Ethical and Methodological Challenges in Multilingual Research with Adult SLIFE Learning French as a Second Language. *Languages*, 7(2).
<https://doi.org/10.3390/languages7020126>
- Miller, Tina. (2017). Doing Narrative Research? Thinking Through the Narrative Process. Dans Jo Woodiwiss, Kate Smith, Kelly Lockwood et Liz Stanley (dir.), *Feminist Narrative research : opportunities and challenges* (p. 39-63). Palgrave-Macmillan.
<https://doi.org/10.1057/978-1-137-48568-7>.
- Ministère de la Sécurité publique. (2008). *Approche et principes en sécurité civile*. Dans Direction générale de la sécurité civile et de la sécurité incendie (dir.). Québec.
- Mooney, Maureen, Paton, Douglas, De Terte, Ian, Johal, Sarb, Nuray Karanci, Ayse, Gardner, Dianne, Collins, Susan, Glavovic, Bruce, Huggins, Thomas, Johnston, Lucy, Chambers, Ron et Johnston, David. (2011). Psychosocial recovery from disasters: A framework informed by evidence. *New Zealand Journal of Psychology*, 40(4), 26-38.

- Morganstein, Joshua C. et Ursano, Robert J. (2020, 2020-February-11). Ecological Disasters and Mental Health: Causes, Consequences, and Interventions [Review]. *Frontiers in Psychiatry*, 11. <https://doi.org/10.3389/fpsyt.2020.00001>
- Morrice, Stephanie. (2014). *Returning 'home': emotional geographies of the disaster-displaced in Brisbane and Christchurch* Royal Holloway, University of London].
- Morrissey, Shirley A. et Reser, Joseph P. (2007). Natural disasters, climate change and mental health considerations for rural Australia. *Australian Journal of Rural Health*, 15(2), 120-125. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1440-1584.2007.00865.x>
- Nagamatsu, Shingo, Fukasawa, Yoshinobu et Kobayashi, Ikuo. (2021). Why Does Disaster Storytelling Matter for a Resilient Society? *Journal of Disaster Research*, 16(2), 127-134. <https://doi.org/10.20965/jdr.2021.p0127>
- Naples, Nancy A. (2011). Feminist Methodology. Dans George Ritzer et J. Michael Ryan (dir.), *The Concise Encyclopedia of Sociology* (p. 225-226). <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/9781444392654.ch6>.
- Neighborhood Story Project. (s.d.). *The Neighborhood Story Project*. Récupéré le 30 avril 2022 de <https://www.neighborhoodstoryproject.org/>
- Nelson, Ashley. (2005). *The Combination*. University of New Orleans Press.
- Nelson, Libby A. (2011). *Sociology in the Storms*. <https://www.insidehighered.com/news/2011/08/29/sociology-storms>
- Ntinda, Kayi. (2019). Narrative Research. Dans Pranee Liamputtong (dir.), *Handbook of Research Methods in Health Social Sciences* (p. 411-423). Springer Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-5251-4_79.
- Oliver-Smith, Anthony. (2022). Critical disaster studies: the evolution of a paradigm. Dans *A decade of disaster experiences in Ōtautahi Christchurch: critical disaster studies perspectives* (p. 27-53). Springer. <https://doi.org/10.1007/978-981-16-6863-0>.
- Organisation mondiale de la santé. (2023). *Handicap*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/disability-and-health>
- Ortiz-Ospina, Esteban et Roser, Max. (2018). *Economic inequality by gender*. <https://ourworldindata.org/economic-inequality-by-gender>
- Ouranos. (2015). *Vers l'adaptation. Synthèse des connaissances sur les changements climatiques au Québec*.
- Ouranos. (s.d.). *Crues et inondations*. <https://www.ouranos.ca/fr/phenomenes-climatiques/crues-inondations-contexte>
- Palard, Jacques. (2009). Culture politique régionale et vote conservateur : Singularité ou exemplarité de la Beauce (Québec) ? Dans Linda Cardinal et Jean-Michel Lacroix (dir.), *Le conservatisme : Le Canada et le Québec en contexte*. Presses Sorbonne Nouvelle. <https://doi.org/10.4000/books.psn.7743>.

- Pantti, Mervi. (2019). Crisis and Disaster Coverage. Dans Tim P. Vos et Folker Hanusch (dir.), *The International Encyclopedia of Journalism Studies* (p. 1-8). Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781118841570>.
- Papworth, Anne Hendricks. (2018). *Pray for the true survivors: Identification and rhetorical agency in Hurricane Katrina survivor narratives* [Texas Tech University]. Lubbock, Tx. <http://hdl.handle.net/2346/74485>
- Parkinson, Debra. (2024). Sources of resistance and success: Gender justice in emergency management around the world [Journal Article]. *The Australian Journal of Emergency Management*, 39(3), 96-101. <https://search.informit.org/doi/10.3316/informit.T2024081200011391543426474>
- Pease, Bob. (2014). Hegemonic masculinity and the gendering of men in disaster management: Implications for social work education. *Advances in social work and welfare education*, 16(2), 60-72.
- Pérez-Gañán, Rocío, Dema Moreno, Sandra, González Arias, Rosario et Cocina Díaz, Virginia. (2023, 2023/03/01). How do women face the emergency following a disaster? A PRISMA 2020 systematic review. *Natural Hazards*, 116(1), 51-77. <https://doi.org/10.1007/s11069-022-05663-7>
- Perrot, Michelle. (1987). Qu'est-ce qu'un métier de femme? *Le Mouvement social*(140), 3-8. <https://doi.org/10.2307/3778672>
- Perry, Ronald W. (2007). What Is a Disaster? Dans Havidán Rodríguez, Enrico L. Quarantelli et Russell R. Dynes (dir.), *Handbook of disaster research* (p. 1-15). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-0-387-32353-4_1.
- Perry, Ronald W. (2018). Defining disaster: An evolving concept. Dans Havidán Rodríguez, William Donner et Joseph E. Trainor (dir.), *Handbook of disaster research* (p. 3-22). Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-63254-4>.
- Pfister, Sandra Maria. (2022). Reproducing the Gender Order in the Wake of Disasters. Revisiting a Case Study on a Mudslide Disaster in Austria. *Swiss Journal of Sociology*, 48(2), 22. <https://doi.org/doi:10.2478/sjs-2021-0012>
- Phillips, Brenda D, Neal, David M et Webb, Gary R. (2022). *Introduction to emergency management and disaster science*. Routledge.
- Pires, Alvaro. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans Jean; Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives Poupard (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin. https://classiques.ugam.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillonnage.html. (Réimpression de : Collection "Les classiques des sciences sociales").
- Pörtner, H.-O., D.C. Roberts, H. Adams, I. Adelekan, C. Adler, R. Adrian, P. Aldunce, E. Ali, R. Ara Begum, B. Bednar-Friedl, R. Bezner Kerr, R. Biesbroek, J. Birkmann, K. Bowen, M.A. Caretta, J. Carnicer, E. Castellanos, T.S. Cheong, W. Chow, G. Cissé, S. Clayton, A.

- Constable, S.R. Cooley, M.J. Costello, M. Craig, W. Cramer, R. Dawson, D. Dodman, , J. Efitre, M. Garschagen, E.A. Gilmore, B.C. Glavovic, D. Gutzler, M. Haasnoot, S. Harper, T. Hasegawa, B. Hayward, J.A. Hicke, Y. Hirabayashi, C. Huang, K. Kalaba, W. Kiessling, A. Kitoh, R. Lasco, J. Lawrence, M.F. Lemos, R. Lempert, C. Lennard, D. Ley, T. Lissner, Q. Liu, E. Liwenga, S. Lluch-Cota, S. Löschke, S. Lucatello, Y. Luo, B. Mackey, K. Mintenbeck, A. Mirzabaev, V. Möller, M. Moncassim Vale, M.D. Morecroft, L. Mortsch, A. Mukherji, T. Mustonen, M. Mycoo, J. Nalau, M. New, A. Okem, J.P. Ometto, B. O'Neill, R. Pandey, C. Parmesan, M. Pelling, P.F. Pinho, J. Pinnegar, E.S. Poloczanska, A. Prakash, B. Preston, M.-F. Racault, D. Reckien, A. Revi, S.K. Rose, E.L.F. Schipper, D.N. Schmidt, D. Schoeman, R. Shaw, N.P. Simpson, C. Singh, W. Solecki, L. Stringer, E. Totin, C.H. Trisos, Y. Trisurat, M. van Aalst, D. Viner, M. Wairiu, R. Warren, P. Wester, D. Wrathall et Ibrahim, Z. Zaiton. (2022). *Technical Summary* (Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, Issue. Cambridge University Press.
- Pouliot, Ève, Simard, Ann-Sophie, Maltais, Danielle, Gervais, Christine, Tardif-Grenier, Kristel et Ross, Gabrielle. (sous presse). L'utilisation du Digital Storytelling pour favoriser le pouvoir d'agir et la résilience d'adolescents et d'adolescentes exposés à des catastrophes naturelles. Dans Kevin Lavoie, Rosita Vargas Diaz, Anta Niang, Ève Pouliot et Isabel Côté (dir.), *La participation des enfants et des adolescents en recherche : La co-construction au cœur des pratiques novatrices*. Presses de l'Université Laval.
<https://www.pulaval.com/livres/la-participation-des-enfants-et-des-adolescents-en-recherche-la-co-construction-au-coeur-de-pratiques-novatrices>.
- Pouliot, Ève, Simard, Ann-Sophie, Maltais, Danielle, Gervais, Christine, Tardif-Grenier, Kristel et Ross, Gabrielle. (2024, 8 février 2024). L'utilisation du Digital Storytelling pour favoriser le pouvoir d'agir et la résilience d'adolescents exposés à une catastrophe naturelle. Colloque annuel du JEFAR, Québec.
- Quarantelli, E.L. (1989). Conceptualizing Disasters from a Sociological Perspective. *International Journal of Mass Emergencies & Disasters*, 7(3), 243-251.
<https://doi.org/10.1177/028072708900700303>
- Quarantelli, E.L. (1998). Epilogue Where We Have Been and Where We Might Go - Putting the elephant together, blowing soap bubbles, and having singular insights Dans E.L. Quarantelli (dir.), *What is a Disaster? A Dozen Perspectives on the Question* (p. 239-279). Routledge. <https://doi.org/https://doi.org/10.4324/9780203984833>
- Quarantelli, E.L. (2017). Disaster Research. Dans Edgar F Borgatta et Rhonda JV Montgomery (dir.), *Encyclopedia of Sociology, Second Edition* (vol. 1, p. 681-688). Macmillan References USA.
http://philosociology.com/UPLOADS/PHILOSOCIOLOGY.ir_Encyclopedia%20of%20Sociology_Macmillan_2000_3516%20pgs.pdf.
- Radio-Canada. (2023). *Les phénomènes météorologiques extrêmes sont là pour de bon, comment y faire face?* Radio-Canada.
- Raoul, Valerie, Canam, Connie, Henderson, Angela et Paterson, Carla. (2007). *Unfitting stories : narrative approaches to disease, disability, and trauma*. Wilfrid Laurier University Press.
<https://www.deslibris.ca/ID/411213>

- Raphael, Dennis, Bryant, Toba, Mikkonen, Juha et Raphael, Alexander. (2021). *Déterminants sociaux de la santé : les réalités canadiennes, 2e édition*. Dans Faculté des sciences de la santé de l'Université Ontario Tech et École de gestion et de politique de la santé de l'Université York (dir.), (p. 93).
- Raymond Chabot Grant Thornton et Aecom. (2019). *Mise en valeur de la rivière Chaudière - Plan de développement présenté aux MRC de Beauce-Sartigan, Robert-Cliche et La Nouvelle-Beauce*. <https://munsdl.ca/mod/file/BlockFile/b056eb1587586b71e2da9acfe4fbd19e.pdf>
- Reid, Megan. (2013). Disasters and Social Inequalities. *Sociology Compass*, 7(11), 984-997. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/soc4.12080>
- Reimer, Rachel et Eriksen, Christine. (2018). The wildfire within: gender, leadership and wildland fire culture. *International journal of wildland fire*, 27(11), 715-726.
- Rémillard, David. (2024). Les dures leçons de la rivière Chaudière. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/9534/inondation-2019-sainte-marie-beauce-riviere-chaudiere-developpement-immobilier>
- Revet, Sandrine. (2007). La voix des sinistrés. Mobilisations et moments de politique après la catastrophe de 1999 à Vargas (Venezuela). *Asylon(s)*(2). <http://www.reseau-terra.eu/article677.html>
- Revet, Sandrine. (2015). Compter et raconter les catastrophes [Count and Recount the Disasters]. *Communications*, 96(1), 81-92. <https://doi.org/10.3917/commu.096.0081>
- Revillard, Anne et de Verdalle, Laure. (2006). Dynamiques du genre. (introduction). *Terrains & travaux*, 10(1), 3-17. <https://doi.org/10.3917/tt.010.0003>
- Ricard-Châtelain, Baptiste. (2020, 14 janvier 2020). Inondations du printemps 2019 en Beauce: des centaines de maisons démolies. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2020/01/15/inondations-du-printemps-2019-en-beauce-des-centaines-de-maisons-demolies-f18ae0652027e2abf625dde544f1c859>
- Richardson, Brian K. et Maninger, Laura. (2016). "We Were All in the Same Boat": An Exploratory Study of Communal Coping in Disaster Recovery. *Southern Communication Journal*, 81(2), 107-122. <https://doi.org/10.1080/1041794X.2015.1111407>
- Richter, Roxane et Flowers, Thomas. (2010). Gender-Aware Disaster Care: Issues and Interventions in Supplies, Services, Triage and Treatment. *International Journal of Mass Emergencies and Disasters*, 28(2), 18.
- Rieger, Kendra L., West, Christina H., Kenny, Amanda, Chooniedass, Rishma, Demczuk, Lisa, Mitchell, Kim M., Chateau, Joanne et Scott, Shannon D. (2018). Digital storytelling as a method in health research: a systematic review protocol. *Systematic Reviews*, 7(1), 41. <https://doi.org/10.1186/s13643-018-0704-y>
- Rios Rincon, Adriana Maria, Miguel Cruz, Antonio, Daum, Christine, Neubauer, Noelannah, Comeau, Aidan et Liu, Lili. (2022). Digital Storytelling in Older Adults With Typical Aging,

- and With Mild Cognitive Impairment or Dementia: A Systematic Literature Review. *Journal of Applied Gerontology*, 41(3), 867-880. <https://doi.org/10.1177/07334648211015456>
- Rushton, Ashleigh, Phibbs, Suzanne, Kenney, Christine et Anderson, Cheryl. (2020). The gendered body politic in disaster policy and practice. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 47, 101648. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.ijdrr.2020.101648>
- Saeed, Sy Atezaz et Gargano, Steven P. (2022, 2022/01/02). Natural disasters and mental health. *International Review of Psychiatry*, 34(1), 16-25. <https://doi.org/10.1080/09540261.2022.2037524>
- Savoie-Zajc. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives, Hors série*(5), 99-111. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/savoie_zajc.pdf
- Scarwell, Helga-Jane et Laganier, Richard. (2004). *Risque d'inondation et aménagement durable des territoires*. Presses universitaires du Septentrion. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/books.septentrion.15670>
- Schwartz, Kristin Ashby. (2007). *Race & Crime on the Evening News: New Orleans in the Days after Hurricane Katrina* University of New Orleans]. New Orleans. <https://scholarworks.uno.edu/td/520>
- Seager, Joni. (2006, 2006/01/01/). Noticing gender (or not) in disasters. *Geoforum*, 37(1), 2-3. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2005.10.004>
- Sécurité publique Canada. (2010). *Guide pour la planification de la gestion des urgences 2010–2011*.
- Shaw, Jessica. (2017). Thinking with Stories: A Renewed Call for Narrative Inquiry as a Social Work Epistemology and Methodology. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 34(2), 207-227. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1042889ar>
- Silver, Amber et Grek-Martin, Jason. (2015). “Now we understand what community really means”: Reconceptualizing the role of sense of place in the disaster recovery process. *Journal of Environmental Psychology*, 42, 32-41. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2015.01.004>
- Sitter, Kathleen C., Beausoleil, Natalie et McGowan, Erin. (2020). Digital Storytelling and Validity Criteria. *International Journal of Qualitative Methods*, 19, 1609406920910656. <https://doi.org/10.1177/1609406920910656>
- Slick, Jean et Hertz, Gloria. (2024). Gender and gender-based violence in disaster contexts in Canada: A systematic review of the literature. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 108. <https://doi.org/10.1016/j.ijdrr.2024.104529>
- Spector-Mersel, Gabriela. (2010). Narrative research: Time for a paradigm. *Narrative Inquiry*, 20(1), 204-224. <https://doi.org/10.1075/ni.20.1.10spe>
- Spialek, Matthew L. et Houston, J. Brian. (2019). The influence of citizen disaster communication on perceptions of neighborhood belonging and community resilience.

- Journal of Applied Communication Research*, 47(1), 1-23.
<https://doi.org/10.1080/00909882.2018.1544718>
- Statistics Canada. (2023). *Census Profile, 2021 Census of Population - Beauce*. Ottawa.
- Statistique Canada. (2022a). *Augmentation de l'incapacité liée à la santé mentale chez les travailleurs canadiens pendant la pandémie, 2021*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220304/dq220304b-fra.htm>
- Statistique Canada. (2022b). *Série « Perspective géographique », Recensement de la population de 2021 : Sainte-Marie, Ville*.
- Stenhouse, Rosie, Tait, Jake, Hardy, Pip et Sumner, Tony. (2013). Dangling conversations: reflections on the process of creating digital stories during a workshop with people with early-stage dementia. *Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing*, 20(2), 134-141.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1365-2850.2012.01900.x>
- StoryCenter. (2018). *Ethical Practice*. Récupéré le 24 novembre 2020 de
<https://static1.squarespace.com/static/55368c08e4b0d419e1c011f7/t/579134a05016e13dde264720/1469133984611/Ethics.pdf>
- StoryCenter. (s.d.). *StoryCenter: Listen Deeply. Tell Stories*. Récupéré le 29 novembre 2020 de
<https://www.storycenter.org/>
- Svenaesus, Fredrik. (2013). What is Phenomenology of Medicine? Embodiment, Illness and Being-In-The-World Dans Havi Carel et Rachel Cooper (dir.), *Health, Illness and Disease* (vol. 1, p. 97-111). Routledge. <https://doi.org/https://doi.org/10.4324/9781315729084>
- Tapsell, S. M. et Tunstall, S. M. (2008). "I wish I'd never heard of Banbury": The relationship between 'place' and the health impacts from flooding. *Health & Place*, 14(2), 133-154.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2007.05.006>
- Taylor, Susan et Balandin, Susan. (2020). The Ethics of Inclusion in AAC Research of Participants with Complex Communication Needs. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 22(1), 108-115. <https://doi.org/http://doi.org/10.16993/sjdr.637>
- Thomalla, Frank, Lebel, Louis, Boyland, Michael, Marks, Danny, Kimkong, Ham, Tan, Sinh Bach et Nugroho, Agus. (2018). Long-term recovery narratives following major disasters in Southeast Asia. *Regional Environmental Change*, 18(4), 1211-1222.
<https://doi.org/10.1007/s10113-017-1260-z>
- Truchon, Karoline. (2016). Le Digital Storytelling : pratique de visibilisation et de reconnaissance, méthode et posture de recherche. *Anthropologie et Sociétés*, 40(1), 125-152. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1036374ar>
- Turmel, Joanie. (2025). *Besoins psychosociaux d'hommes touchés par la démolition de leur domicile après les inondations majeures de 2019 en Chaudière-Appalaches* [Mémoire, Université du Québec à Rimouski]. Lévis.

- Turmel, Joanie, Lessard, Lily, Lafond, Audrey et Robitaille, Marie-Anik. (2022). *Consultations sur les vulnérabilités psychosociales des inondations en contexte de changements climatiques. Annexe 1 - Projet CASSSIOPÉE*
- Tyler, Meagan et Fairbrother, Peter. (2013, 2013/04/01/). Bushfires are “men's business”: The importance of gender and rural hegemonic masculinity. *Journal of Rural Studies*, 30, 110-119. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2013.01.002>
- UNDRR, United Nations Office for Disaster Risk Reduction. (s.d.). *#NoNaturalDisasters*. <https://www.undrr.org/our-impact/campaigns/no-natural-disasters>
- UNEP, United Nations Environment Programme. (2005). *GEO year book. 2004/5 : an overview of our changing environment*. Dans Division of Early Warning and Assessment. GEO Section (dir.), (p. 104). Nairobi, Kenya : GEO Section. Division of Early Warning and Assessment (DEWA). United Nations Environment Programme.
- Vacchelli, Elena et Peyrefitte, Magali. (2018, 2018/01/01). Telling digital stories as feminist research and practice: A 2-day workshop with migrant women in London. *Methodological Innovations*, 11(1), 2059799118768424. <https://doi.org/10.1177/2059799118768424>
- van Daalen, Kim Robin, Kallesøe, Sarah Savić, Davey, Fiona, Dada, Sara, Jung, Laura, Singh, Lucy, Issa, Rita, Emilian, Christina Alma, Kuhn, Isla, Keygnaert, Ines et Nilsson, Maria. (2022). Extreme events and gender-based violence: a mixed-methods systematic review. *The Lancet Planetary Health*, 6(6), e504-e523. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(22\)00088-2](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(22)00088-2)
- Ville de Beauceville. (2021). *Aide-mémoire - Informations - Conseils - Prévention inondation*. Dans Organisation municipale de sécurité civile (dir.). Beauceville.
- Walker-Springett, Kate, Butler, Catherine et Adger, W. Neil. (2017). Wellbeing in the aftermath of floods. *Health & Place*, 43, 66-74. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2016.11.005>
- Waycott, Jenny, Davis, Hilary, Warr, Deborah, Edmonds, Fran et Taylor, Gretel. (2017). Co-constructing Meaning and Negotiating Participation: Ethical Tensions when ‘Giving Voice’ through Digital Storytelling. *Interacting with Computers*, 29(2), 237-247. <https://doi.org/10.1093/iwc/iww025>
- West, Candace et Zimmerman, Don H. (1987). Doing Gender. *Gender and Society*, 1(2), 125-151. <http://www.jstor.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/189945>
- West, Christina H., Rieger, Kendra L., Kenny, Amanda, Chooniedass, Rishma, Mitchell, Kim M., Winther Klippenstein, Andrea, Zaborniak, Amie-Rae, Demczuk, Lisa et Scott, Shannon D. (2022). Digital Storytelling as a Method in Health Research: A Systematic Review. *International Journal of Qualitative Methods*, 21, 1609406922111118. <https://doi.org/10.1177/1609406922111118>
- Whaley, Arthur L. (2009). Trauma Among Survivors of Hurricane Katrina: Considerations and Recommendations for Mental Health Care. *Journal of Loss and Trauma*, 14(6), 459-476. <https://doi.org/10.1080/15325020902925480>

- Wiles, Rose, Coffey, Amanda, Robinson, Judy et Heath, Sue. (2012). Anonymisation and visual images: issues of respect, 'voice' and protection [Article]. *International Journal of Social Research Methodology*, 15(1), 41-53. <https://doi.org/10.1080/13645579.2011.564423>
- Woodhall-Melnik, Julia et Grogan, Caitlin. (2019). Perceptions of Mental Health and Wellbeing Following Residential Displacement and Damage from the 2018 St. John River Flood [Research Support, Non-U.S. Gov't]. *Int J Environ Res Public Health*, 16(21). <https://doi.org/10.3390/ijerph16214174>
- Woodiwiss, Jo. (2017). Challenges for Feminist Research: Contested Stories, Dominant Narratives and Narrative Frameworks. Dans Jo Woodiwiss, Kate Smith, Kelly Lockwood et Liz Stanley (dir.), *Feminist narrative research: opportunities and challenges* (p. 11-38). Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/978-1-137-48568-7>.
- World Economic Forum. (2023). *Global Gender Gap Report 2023 - Insight Report* (p. 382). Geneva.
- Wylie, Arlet et Wylie, Sam (2005). *Between Piety and Desire*. University of New Orleans Press.
- Young, Iris Marion. (1997). House and Home : Feminist Variations on a Theme. Dans *Intersecting Voices* (p. 134-164). Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv131bvqj.11>.